BnF Gallica

Vie d'Aristide. [Expliqué littéralement. Traduit en français et annoté par E. Talbot.] / Plutarque

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Plutarque (0046?-0120?). Auteur du texte. Vie d'Aristide. [Expliqué littéralement. Traduit en français et annoté par E. Talbot.] / Plutarque. 1864.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

8° Z
320
(431)

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

VIE D'ARISTIDE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT
TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

PAR TALBOT
Professeur de rhétorique au collége Rollin

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Z.
20 (A31)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. E. Talbot, professeur de rhétorique au collége Rollin.

C.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

VIE D'ARISTIDE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1864

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE LA VIE D'ARISTIDE.

I. Origine d'Aristide. Sa pauvreté. Erreur de Démétrius de Phalère, qui contredit l'opinion commune. Réfutation.

II. Aristide, ami de Clisthène, prend pour modèle Lycurgue, le législateur de Sparte. Sa rivalité avec Thémistocle.

III. Aristide contrarie les vues de Thémistocle. Sa réputation de justice. On lui applique les vers d'Eschyle sur Amphiaraüs.

IV. Divers traits de l'esprit de justice d'Aristide. Sa conduite, quand il est trésorier des revenus publics.

V. Invasion de Datis. Bataille de Marathon. Belle conduite d'Aristide. Son désintéressement. Cupidité cruelle de Callias. Les *Lacoploutes*. Aristide est nommé archonte éponyme. Discussion sur la date de cette nomination.

VI. Aristide est surnommé le Juste. Pourquoi la justice est la plus belle des vertus.

VII. Jalousie soulevée contre Aristide et entretenue par Thémistocle. De l'ostracisme et d'Hyperbolus. En quoi consistait le mode de condamnation par l'ostracisme. Aristide et le paysan. Son départ pour l'exil.

VIII. Rappel d'Aristide. Sa belle conduite envers Thémistocle. Discours qu'il lui adresse. Noble réponse de Thémistocle. Nouvelle générosité d'Aristide.

IX. Exploit d'Aristide à Psyttalie. Il envoie à Thémistocle des prisonniers à immoler à Bacchus Omestès. Conduite de Thémistocle et d'Aristide après la bataille.

X. Xerxès regagne l'Hellespont. Lettres de Mardonius aux Grecs et aux Athéniens. Propositions des Lacédémoniens. Fières réponses d'Aristide aux Lacédémoniens et aux envoyés de Mardonius. Ruse des Spartiates envoyant des secours tardifs aux Athéniens.

XI. Aristide se rend à Platées et rejoint Pausanias, chef des Spartiates. Nombre formidable de l'armée perse. Avis du devin Tisamène. Oracle de Delphes. Songe d'Arimneste. Généreux sacrifice des Platéens.

XII. Démêlés des Athéniens et des Tégéates. Aristide les met d'accord. Les Athéniens sont placés à l'aile gauche.

XIII. Conspiration d'Eschine et d'Agésias. Conduite habile d'Aristide. Ses paroles aux coupables.

XIV. Attaque de Mardonius. Position difficile des Mégariens. Appel inutile de Pausanias aux chefs grecs. Aristide envoie Olympiodore. Combat des Athéniens contre la cavalerie perse commandée par Masistius. Masistius est tué. Deuil des Perses.

XV. Résolution que prend Mardonius de traverser l'Asopus et de livrer bataille. Entrevue d'Alexandre et d'Aristide. Avis que lui donne le roi de Macédoine. Il en fait part à Pausanias. Les Grecs se préparent au combat.

XVI. Pausanias change son ordre de bataille. Mécontentement des chefs athéniens. Remontrances que leur adresse Aristide. Mardonius change, à son tour, son ordre de bataille. Nouveau changement de Pausanias. Journée inutile. Les Grecs se décident à porter plus loin leur camp.

XVII. Courageux entêtement d'Amompharète. Sa résistance à Pausanias. Attaque de Mardonius. Pausanias oublie de donner le signal aux Grecs. Mort de Callicrate : ses dernières paroles. Sacrifices inutiles de Pausanias. Constance des Grecs. Attaque des Lydiens.

XVIII. Pausanias obtient des signes favorables. Bataille de Platées. Résistance héroïque des Perses. Arrivée des Athéniens et d'Aristide. Opposition des Grecs du parti mède. Attaque d'Aristide : il est vainqueur. Rôle odieux des Thébains.

XIX. Mardonius est tué par Arimneste de Sparte. Prédiction d'un oracle. Derniers efforts des Perses. Victoire des Grecs. Pertes des deux partis. Réfutation d'Hérodote. Inscription triomphale. Date précise de la bataille de Platées.

XX. Querelle pour le prix de la valeur entre les Athéniens et les Spartiates. Intervention d'Aristide. On opine pour accorder le prix aux Platéens. Partage du butin. Trophées. Envoi de députés à Delphes. Réponse de l'oracle. Dévouement d'Euchidas. On l'enterre dans le temple de Diane Eucléia. Digression sur ce nom.

XXI. Décret d'Aristide pour la commémoration de la victoire de Platées. Comment se célèbre ce glorieux anniversaire.

XXII. Décret d'Aristide proclamant l'égalité des citoyens. Projet utile de Thémistocle, rejeté comme injuste par Aristide.

XXIII. Sage conduite d'Aristide envers les alliés. Sa bonté les détache du parti des Lacédémoniens. Dureté de Pausanias. Vaines remontrances que lui fait Aristide. Les alliés des Spartiates abandonnent leur parti pour celui des Athéniens. Sparte renonce à l'hégémonie.

XXIV. Aristide est chargé par les Grecs de la répartition de la taxe. Enthousiasme que provoque son impartialité. Augmentations successives de la taxe. Dépenses folles des démagogues. Mot piquant de Thémistocle contre Aristide.

XXV. Aristide reçoit le serment des Grecs et leur donne le sien. Ses infractions à la justice motivées par la nécessité. Jugement qu'en porte Théophraste. Procès de Callias le porte-flambeau. Haute estime dont jouissait Aristide. Belle parole de Platon. Modération d'Aristide envers Thémistocle.

XXVI. Mort d'Aristide. Diverses traditions à ce sujet. Récit de Cratère de Macédoine. Réfutation.

XXVII. Tombeau d'Aristide à Phalère. Ses filles sont dotées aux dépens du Prytanée. Présents faits à son fils Lysimaque. Réfutation des historiens qui disent que Myrto, petite-fille d'Aristide, fut mariée à Socrate. Un descendant d'Aristide est secouru par Démétrius de Phalère. Humanité des Athéniens, qui secourent une petite-fille d'Aristogiton.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ

ΒΙΟΣ ΑΡΙΣΤΕΙΔΟΥ.

Ι. Ἀριστείδης[1] ὁ Λυσιμάχου, φυλῆς μὲν ἦν Ἀντιοχίδος, τὸν δὲ δῆμον Ἀλωπεκῆθεν. Περὶ δ' οὐσίας αὐτοῦ λόγοι διάφοροι γεγόνασιν, οἱ μὲν, ὡς ἐν πενίᾳ συντόνῳ καταβιώσαντος, καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἀπολιπόντος θυγατέρας δύο πολὺν χρόνον ἀνεκδότους δι' ἀπορίαν γεγενημένας. Πρὸς δὲ τοῦτον τὸν λόγον ὑπὸ πολλῶν εἰρημένον ἀντιτασσόμενος ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος[2] ἐν τῷ Σωκράτει[3], χωρίον τε Φαληροῖ[4] φησὶ γινώσκειν Ἀριστείδου λεγόμενον, ἐν ᾧ τέθαπται· καὶ τεκμήρια τῆς περὶ τὸν οἶκον εὐπορίας ἓν μὲν ἡγεῖται τὴν ἐπώνυμον[5] ἀρχήν, ἣν ἦρξε τῷ κυάμῳ[6] λαχὼν ἐκ τῶν γενῶν τῶν τὰ μέγιστα τιμήματα κεκτημένων,

I. Aristide, fils de Lysimaque, était de la tribu Antiochide, du dème d'Alopèce. Pour son avoir, il y a diverses traditions. Quelques-uns disent qu'il vécut dans une pauvreté constante, et que, après sa mort, il laissa deux filles, qui furent longtemps sans se marier à cause de leur indigence. Mais Démétrius de Phalère, dans son *Socrate*, contredit à cet égard l'opinion généralement reçue. Il dit qu'il connaît à Phalère une campagne où Aristide avait été enseveli. Entre autres témoignages de la richesse de sa maison, il allègue la charge d'archonte éponyme qui lui échut par la fève : or, c'est une dignité, à laquelle n'ont droit que

PLUTARQUE.

VIE D'ARISTIDE.

I. Ἀριστείδης, ὁ Λυσιμάχου,
ἦν μὲν φυλῆς Ἀντιοχίδος,
τὸν δὲ δῆμον Ἀλωπεκῆθεν.
Περὶ δὲ οὐσίας αὐτοῦ
λόγοι διάφοροι γεγόνασιν,
οἱ μὲν
ὡς καταβιώσαντος
ἐν πενίᾳ συντόνῳ,
καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν
ἀπολιπόντος δύο θυγατέρας,
γεγενημένας ἀνεκδότους
πολὺν χρόνον
διὰ ἀπορίαν.
Ἀντιτασσόμενος δὲ
πρὸς τοῦτον τὸν λόγον
εἰρημένον ὑπὸ πολλῶν,
Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς,
ἐν τῷ Σωκράτει,
φησί τε γινώσκειν Φαληροῖ
χωρίον λεγόμενον Ἀριστείδου,
ἐν ᾧ τέθαπται·
καὶ ἡγεῖται τεκμήρια
τῆς εὐπορίας
περὶ τὸν οἶκον,
ἓν μὲν,
τὴν ἀρχὴν ἐπώνυμον,
ἣν ἦρξε,
λαχὼν τῷ κυάμῳ
ἐκ τῶν γένων

I. Aristide, le *fils* de Lysimaque,
était de la tribu Antiochide,
et, quant au dème, d'Alopèce.
Et au-sujet-de l'avoir de lui
des traditions diverses existent,
quelques-unes [vécut)
comme de *lui* ayant vécu (qu'il
dans une pauvreté constante,
et après sa mort
ayant laissé (qu'il laissa) deux filles,
qui furent non-mariées
un long temps
à-cause-de *leur* pauvreté. [sant)
Mais faisant-opposition (contredi-
contre ce bruit
répété par beaucoup *de gens*,
Démétrius de Phalère,
dans *son* Socrate,
et dit connaître à Phalère
une campagne appelée d'Aristide,
dans laquelle *celui-ci* a été enterré;
et regarde-comme preuves
de l'aisance
répandue dans *sa* maison,
l'une,
l'archontat éponyme,
qu'*Aristide* exerça,
*l'*ayant obtenu par la fève
d'entre les familles

οὓς Πενταχοσιομεδίμνους[1] προσηγόρευον· ἕτερον δὲ τὸν ἐξοστρακισμόν· οὐδενὶ γὰρ τῶν πενήτων, ἀλλὰ τοῖς ἐξ οἴκων τε μεγάλων καὶ διὰ γένους ὄγκον ἐπιφθόνων, ὄστρακον ἐπιφέρεσθαι· τρίτον δὲ καὶ τελευταῖον, ὅτι νίκης ἀναθήματα χορηγικοὺς τρίποδας ἐν Διονύσου κατέλιπεν, οἳ καὶ καθ' ἡμᾶς ἐδείκνυντο, τοιαύτην ἐπιγραφὴν διασώζοντες· Ἀντιοχὶς ἐνίκα, Ἀριστείδης ἐχορήγει[2], Ἀρχέστρατος ἐδίδασκε. Τοῦτὶ μὲν οὖν, καίπερ εἶναι δοκοῦν μέγιστον, ἀσθενέστατόν ἐστι. Καὶ γὰρ Ἐπαμεινώνδας, ὃν πάντες ἄνθρωποι γινώσκουσιν ἐν πενίᾳ καὶ τραφέντα πολλῇ καὶ βιώσαντα, καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος, οὐκ ἀφιλοτίμους ἀνεδέξαντο χορηγίας, ὁ μὲν αὐλητῶν ἀνδράσιν, ὁ δὲ παισὶ κυκλίοις χορηγήσας· τούτῳ μὲν Δίωνος[3] τοῦ Συρακοσίου τὴν δα-

ceux des familles qu'on appelle pentacosiomédimnes; en second lieu, il cite l'ostracisme, qui ne frappait jamais les pauvres, mais seulement les hommes de grande maison et que leur naissance exposait à l'envie; en troisième et dernier lieu, les trépieds des jeux publics consacrés par Aristide dans le temple de Bacchus, comme monument de victoire. On les montrait encore de mon temps, et ils avaient gardé cette inscription : « Antiochide était victorieuse, Aristide chorége, et Archéstrate directeur de la représentation. » Cette preuve, quoique très-forte en apparence, est très-faible; car Épaminondas, que tout le monde sait avoir été nourri et avoir vécu dans la pauvreté, et Platon le philosophe acceptèrent des chorégies qui ne furent pas sans magnificence. Le premier fut chargé d'une troupe de joueurs de flûte, et le second d'un chœur cyclique d'enfants. Mais c'est Dion de Syracuse qui fournissait à

τῶν κεκτημένων
τὰ μέγιστα τιμήματα,
οὓς προσηγόρευον
πεντακοσιομεδίμνους·
ἕτερον δὲ,
ἐξοστρακισμόν·
οὐδενὶ γὰρ τῶν πενήτων,
ἀλλὰ τοῖς ἐξ οἴκων τε μεγάλων
καὶ ἐπιφθόνων
διὰ ὄγκον γένους,
ὄστρακον ἐπιφέρεσθαι·
τρίτον δὲ καὶ τελευταῖον,
ὅτι κατέλιπεν
ἐν Διονύσου,
ἀναθήματα νίκης,
τρίποδας χορηγικοὺς
οἳ ἐδείκνυντο
καὶ κατὰ ἡμᾶς
διασώζοντες ἐπιγραφὴν τοιαύτην·
Ἀντιοχὶς ἐνίκα,
Ἀριστείδης ἐχορήγει,
Ἀρχέστρατος
ἐδίδασκε.
Τουτὶ μὲν οὖν,
καίπερ δοκοῦν εἶναι μέγιστον,
ἔστιν ἀσθενέστατον.
Καὶ γὰρ Ἐπαμεινώνδας,
ὃν πάντες ἄνθρωποι
γινώσκουσι καὶ τραφέντα
καὶ βιώσαντα
ἐν πολλῇ πενίᾳ,
καὶ Πλάτων ὁ φιλόσοφος
ἀνέδεξαντο χορηγίας
οὐκ ἀφιλοτίμους,
ὁ μὲν χορηγήσας
ἀνδράσιν αὐληταῖς,
ὁ δὲ παισὶ κυκλίοις,
Δίωνος μὲν τοῦ Συρακουσίου
παρέχοντος τὴν δαπάνην
τούτῳ,

possédant [fortune),
les plus grands cens (la plus grande
familles que l'on appelait
pentacosiomédimnes :
et l'autre *preuve*,
l'ostracisme :
car à aucun des pauvres,
mais à ceux de maisons grandes
et exposées-à-l'envie [sance,
à-cause-de l'orgueil de *leur* nais-
l'ostracisme être appliqué :
une troisième et dernière *preuve*,
c'est qu'*Aristide* laissa
dans *le temple* de Bacchus,
offrandes de victoire,
des trépieds de-jeux-publics
qui étaient montrés
encore du-temps-de nous
conservant une inscription telle :
La tribu Antiochide était-victo-
Aristide était-chorége, [rieuse,
Archéstrate [tion.
était-directeur-de-la-représenta-
Cette *preuve* cependant,
quoique paraissant être très-forte,
est très-faible.
En effet, Épaminondas,
que tous les hommes
savent et ayant été nourri
et ayant vécu
dans une grande pauvreté,
et Platon le philosophe
acceptèrent des chorégies
non sans-magnificence,
l'un ayant été-chorége
pour des hommes joueurs-de-flûte,
et l'autre pour des enfants groupés-
Dion de Syracuse [en-chœur,
fournissant la dépense
à celui-ci (à Platon),

πάνην παρέχοντος, Ἐπαμεινώνδᾳ δὲ τῶν περὶ Πελοπίδαν. Οὐ γάρ ἐστι τοῖς ἀγαθοῖς ἀκήρυκτος καὶ ἄσπονδος πρὸς τὰς παρὰ τῶν φίλων δωρεὰς πόλεμος· ἀλλὰ τὰς εἰς ἀπόθεσιν καὶ πλεονεξίαν ἀγεννεῖς ἡγούμενοι καὶ ταπεινὰς, ὅσαι φιλοτιμίας τινὸς ἀκερδοῦς ἔχονται καὶ λαμπρότητος, οὐκ ἀπωθοῦνται. Παναίτιος[1] μέντοι περὶ τοῦ τρίποδος ἀποφαίνει τὸν Δημήτριον ὁμωνυμίᾳ διεψευσμένον. Ἀπὸ γὰρ τῶν Περσικῶν εἰς τὴν τελευτὴν τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου, δύο μόνους Ἀριστείδας χορηγοὺς ἀναγράφεσθαι νικῶντας· ὧν οὐδέτερον εἶναι τῷ Λυσιμάχου τὸν αὐτὸν, ἀλλὰ τὸν μὲν Ξενοφίλου πατρὸς, τὸν δὲ χρόνῳ πολλῷ νεώτερον· ὡς ἐλέγχει τὰ γράμματα τῆς μετ' Εὐκλείδην[2] ὄντα γραμματικῆς, καὶ προσγεγραμμένος Ἀρχέστρατος, ὃν ἐν τοῖς Μηδικοῖς οὐδεὶς, ἐν δὲ τοῖς Πελοποννησιακοῖς συχνοὶ χορῶν διδάσκαλον ἀναγράφουσι. Τὸ μὲν οὖν τοῦ Παναιτίου βέλτιον ἐπι-

Platon la dépense, Pélopidas à Épaminondas. Car les honnêtes gens ne font pas aux présents de leurs amis une guerre sans repos ni trêve. Les accepter pour les mettre en réserve ou pour des vues ambitieuses leur paraîtrait bas et servile, mais ils ne repoussent point les moyens de satisfaire une émulation généreuse et le désir de briller. Pour ce qui est des trépieds, Panétius fait voir clairement que Démétrius a été trompé par une ressemblance de noms. Depuis les guerres médiques jusqu'à la fin de celle du Péloponèse, on ne trouve inscrits que deux Aristides, choréges vainqueurs, et ils ne sont, ni l'un ni l'autre, fils de Lysimaque. Le premier était fils de Xénophile et le second ne vécut que longtemps après notre Aristide, comme le prouvent et l'inscription elle-même dont l'écriture est celle du temps qui suit Euclide, et la mention du nom d'Archéstrate, qui n'est jamais cité du temps des guerres médiques, mais qui l'est, au contraire, très-fréquemment du temps de la guerre du Péloponèse comme directeur de chœurs. Du reste, l'argument de Panétius demanderait un examen plus approfondi.

τῶν δὲ περὶ Πελοπίδαν
Ἐπαμεινώνδᾳ.
Τοῖς γὰρ ἀγαθοῖς
πόλεμος οὐκ ἔστιν
ἀκήρυκτος καὶ ἄσπονδος
πρὸς τὰς δωρεὰς
παρὰ τῶν φίλων·
ἀλλὰ ἡγούμενοι
ἀγεννεῖς καὶ ταπεινὰς
τὰς εἰς ἀπόθεσιν
καὶ πλεονεξίαν,
οὐκ ἀπωθοῦνται
ὅσαι ἔχονται
τινὸς φιλοτιμίας ἀκερδοῦς
καὶ λαμπρότητος.
Παναίτιος μέντοι
περὶ τοῦ τρίποδος
ἀποφαίνει τὸν Δημήτριον
διεψευσμένον ὁμωνυμίᾳ.
Ἀπὸ γὰρ τῶν Περσικῶν
εἰς τὴν τελευτὴν
τοῦ πολέμου Πελοποννησιακοῦ,
δύο μόνους Ἀριστείδας χορηγοὺς
ἀναγράφεσθαι νικῶντας·
ὧν οὐδέτερον εἶναι
τὸν αὐτὸν τῷ Λυσιμάχου,
ἀλλὰ τὸν μὲν
πατρὸς Ξενοφίλου,
τὸν δὲ νεώτερον
πολλῷ χρόνῳ,
ὡς ἐλέγχει τὰ γράμματα
ὄντα τῆς γραμματικῆς
μετὰ Εὐκλείδην,
καὶ Ἀρχέστρατος
προσγεγραμμένος,
ὃν οὐδεὶς ἐν τοῖς Μηδικοῖς,
συχνοὶ δὲ
ἐν τοῖς Πελοποννησιακοῖς
ἀναγράφουσι διδάσκαλον χορῶν.
Τὸ μὲν οὖν τοῦ Παναιτίου

et ceux autour de Pélopidas (et Pé-
à Épaminondas. [lopidas)
Car chez les *gens* de-bien
une guerre n'est pas
implacable et sans-trêve
contre les présents
de-la-part des amis;
mais regardant
comme bas et serviles
les *présents gardés* en réserve
et *pour* une vue-ambitieuse,
ils ne repoussent point
tous ceux qui tiennent [ressée
à une certaine émulation désinté-
et au désir-de-briller.
Panétius cependant
au-sujet du trépied
montre Démétrius [nom.
trompé par une ressemblance-de-
Car depuis les *guerres* persiques
jusqu'à la fin
de la guerre du-Péloponèse,
deux seuls Aristides choréges
être inscrits vainqueurs;
desquels ni l'un ni l'autre *n*'être
le même que le *fils* de Lysimaque,
mais l'un
fils d'un père *nommé* Xénophile,
et l'autre plus jeune
de beaucoup de temps,
comme *le* prouvent les caractères
qui sont de l'écriture
venant après Euclide,
et Archéstrate
inscrit-aussi, [diques,
que personne dans les *guerres* mé-
mais *que* beaucoup de *gens*
dans la *guerre* du Péloponèse
inscrivent directeur de chœurs.
Du reste l'*argument* de Panétius

σκεπτέον ὅπως ἔχει. Τῷ δ' ὀστράκῳ πᾶς ὁ διὰ δόξαν, ἢ γένος, ἢ λόγου δύναμιν, ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς νομιζόμενος, ὑπέπιπτεν· ὅπου καὶ Δάμων[1], ὁ Περικλέους διδάσκαλος, ὅτι τῷ φρονεῖν ἐδόκει τις εἶναι περιττὸς, ἐξωστρασκίσθη. Καὶ μὴν ἄρξαι γε τὸν Ἀριστείδην ὁ Ἰδομενεὺς[2], οὐ κυαμευτὸν, ἀλλ' ἑλομένων Ἀθηναίων φησίν. Εἰ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην ἦρξεν, ὡς αὐτὸς ὁ Δημήτριος γέγραφε, καὶ πάνυ πιθανόν ἐστιν ἐπὶ δόξῃ τοσαύτῃ καὶ κατορθώμασι τηλικούτοις ἀξιωθῆναι δι' ἀρετὴν, ἧς διὰ πλοῦτον ἐτύγχανον οἱ λαγχάνοντες. Ἀλλὰ γὰρ ὁ Δημήτριος, οὐ μόνον Ἀριστείδην, ἀλλὰ καὶ Σωκράτη, δῆλός ἐστι τῆς πενίας ἐξελέσθαι φιλοτιμούμενος, ὡς μεγάλου κακοῦ. Καὶ γὰρ ἐκείνῳ φησὶν οὐ μόνον γῆν οἰκείαν ὑπάρχειν, ἀλλὰ καὶ μνᾶς ἑβδομήκοντα τοκιζομένας ὑπὸ Κρίτωνος.

Quant à l'ostracisme, tout homme qui avait l'air de s'élever au-dessus des autres par sa renommée, sa naissance ou son talent oratoire, y était exposé. Ainsi Damon, précepteur de Périclès, fut banni par l'ostracisme à cause de la prudence qui semblait le mettre au-dessus des autres. De son côté, Idoménée dit qu'Aristide fut nommé archonte non par la fève, mais par le choix des Athéniens. Or, s'il le fut après la bataille de Platées, comme l'écrit Démétrius lui-même, tout porte à croire qu'il fut jugé digne pour tant de gloire et après tant de succès d'un honneur dû à sa vertu, mais qu'obtenait ordinairement la richesse. En somme, Démétrius veut évidemment justifier non-seulement Aristide, mais encore Socrate du reproche de pauvreté comme d'un grand mal. Car il prétend que Socrate, outre une terre à lui, possédait aussi une rente de soixante-dix mines que lui faisait Criton.

ἐπισκεπτέον βέλτιον
ὅπως ἔχει.
Πᾶς δὲ ὁ νομιζόμενος
ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς
διὰ δόξαν,
ἢ γένος,
ἢ δύναμιν λόγου,
ὑπέπιπτε τῷ ὀστράκῳ.
Ὅπου καὶ Δάμων,
ὁ διδάσκαλος Περικλέους,
ἐξωστρακίσθη
ὅτι ἐδόκει εἶναί τις
περιττὸς τῷ φρονεῖν.
Καὶ μὴν ὁ Ἰδομενεὺς
φησὶ τὸν Ἀριστείδην
ἄρξαι γε οὐ κυαμευτὸν,
ἀλλὰ Ἀθηναίων ἑλομένων.
Εἰ δὲ καὶ ἦρξε
μετὰ τὴν μάχην ἐν Πλαταιαῖς,
ὡς ὁ Δημήτριος αὐτὸς
γέγραφε,
καὶ ἔστι πάνυ πιθανὸν
ἀξιωθῆναι
διὰ ἀρετὴν,
ἐπὶ τοσαύτῃ δόξῃ
καὶ τηλικούτοις κατορθώμασι,
ἧς οἱ λαγχάνοντες
ἐτύγχανον διὰ πλοῦτον.
Ἀλλὰ γὰρ
ὁ Δημήτριός ἐστι δῆλος
φιλοτιμούμενος
ἐξελέσθαι ἐκ τῆς πενίας,
ὡς μεγάλου κακοῦ,
οὐ μόνον Ἀριστείδην,
ἀλλὰ καὶ Σωκράτη.
Καὶ γάρ φησιν
ἐκείνῳ ὑπάρχειν
οὐ μόνον γῆν οἰκείαν,
ἀλλὰ καὶ ἑβδομήκοντα μνᾶς
τοκιζομένας ὑπὸ Κρίτωνος.

serait devant-être-examiné mieux
comment il est.
Mais tout *homme* regardé-comme
au-dessus de la foule
à cause de *sa* gloire,
ou *de sa* naissance,
ou de la puissance de *sa* parole,
tombait-sous (était exposé à) l'ostracisme.
Et ainsi Damon, le précepteur de Périclès,
fut-banni-par-l'ostracisme parce qu'il paraissait être quelqu'un
supérieur par sa prudence.
De son côté Idoménée
dit Aristide avoir-été-archonte non pas élu-par-la-fève,
mais les Athéniens *l'*ayant choisi.
Or, s'il fut-archonte
après la bataille à (de) Platées,
comme Démétrius lui-même
*l'*a écrit,
il est également tout à fait croyable
lui avoir été jugé-digne
pour *sa* vertu,
après une si-grande gloire
et de tels succès, *d'un honneur* que ceux qui l'obtenaient acquéraient par *la* richesse.
Et cependant que Démétrius)
Démétrius est évident (il est évident
désirant (désire)
retirer de la pauvreté,
comme d'un grand mal,
non-seulement Aristide,
mais aussi Socrate.
Et en effet, il dit
à celui-ci (à Socrate) appartenir
non-seulement une terre propre,
mais encore soixante-dix mines
fournies-comme-rente par Criton.

ΙΙ. Ἀριστείδης δὲ, Κλεισθένους μὲν τοῦ καταστησαμένου τὴν πολιτείαν μετὰ τοὺς τυράννους[1] ἑταῖρος γενόμενος, ζηλώσας δὲ καὶ θαυμάσας μάλιστα τῶν πολιτικῶν ἀνδρῶν Λυκοῦργον τὸν Λακεδαιμόνιον, ἥψατο μὲν ἀριστοκρατικῆς πολιτείας, ἔσχε δ' ἀντιτασσόμενον ὑπὲρ τοῦ δήμου Θεμιστοκλέα τὸν Νεοκλέους. Ἔνιοι μὲν οὖν φασιν, αὐτοὺς παῖδας ὄντας καὶ συντρεφομένους ἀπ' ἀρχῆς ἐν παντὶ καὶ σπουδῆς ἐχομένῳ καὶ παιδιᾶς πράγματι καὶ λόγῳ διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους· καὶ τὰς φύσεις εὐθὺς ὑπὸ τῆς φιλονεικίας ἐκείνης ἀναπαλύπτεσθαι· καὶ τὴν μὲν εὐχερῆ καὶ παράβολον καὶ πανοῦργον οὖσαν καὶ μετ' ὀξύτητος ἐπὶ πάντα ῥᾳδίως φερομένην, τὴν δ' ἱδρυμένην ἐν ἤθει βεβαίῳ καὶ πρὸς τὸ δίκαιον ἀτενῆ, ψεῦδος δὲ καὶ βωμολοχίαν καὶ ἀπάτην οὐδ' ἐν παιδιᾶς τινι τρόπῳ προσιεμένην. Ὁ μὲν οὖν Θεμιστοκλῆς εἰς ἑταιρείαν ἐμβαλὼν ἑαυτὸν, εἶχε πρόβλημα καὶ

II. Aristide, devenu ami intime de Clisthène, celui qui rétablit la république après l'expulsion des tyrans, prit pour objet d'émulation et d'admiration le Lacédémonien Lycurgue, et embrassa le parti aristocratique; mais il trouva pour antagoniste démocratique Thémistocle, fils de Néoclès. Quelques-uns prétendent que, élevés ensemble, et dès leur enfance, ils furent toujours opposés non-seulement dans les affaires sérieuses, mais dans les jeux même et dans les plaisirs, et que cette opposition continuelle servit le plus à découvrir et à faire connaître leur naturel : l'un était souple, hardi, astucieux, se portant à tout avec une prestesse incroyable; l'autre était ferme et constant dans ses mœurs, inébranlable dans ses principes de justice, incapable de mensonge, de déguisement et de ruse, pas même en manière de jeu. Thémistocle s'attacha d'abord à se faire des amis, rempart et puis-

II. Ἀριστείδης δὲ	II. Aristide, cependant,
γενόμενος μὲν ἑταῖρος	devenu ami
Κλεισθένους,	de Clisthène,
τοῦ καταστησαμένου	celui qui rétablit
τὴν πολιτείαν	la constitution
μετὰ τοὺς τυράννους,	après les tyrans,
ζηλώσας δὲ	et ayant pris-pour-modèle
καὶ θαυμάσας μάλιστα	et ayant admiré le plus
τῶν ἀνδρῶν πολιτικῶν	parmi les hommes politiques
Λυκοῦργον τὸν Λακεδαιμόνιον,	Lycurgue le Lacédémonien,
ἥψατο μὲν	embrassa
πολιτείας ἀριστοκρατικῆς,	le parti aristocratique,
ἔσχε δὲ ἀντιτασσόμενον	et eut *pour* opposant
ὑπὲρ τοῦ δήμου	pour le peuple
Θεμιστοκλέα, τὸν Νεοκλέους.	Thémistocle, le *fils* de Néoclès.
Ἔνιοι μὲν οὖν φασιν	Quelques-uns donc disent
αὐτοὺς, ὄντας παῖδας	eux, étant enfants
καὶ συντρεφομένους	et nourris-ensemble
ἀπὸ ἀρχῆς,	dès le principe,
ἐν παντὶ πράγματι καὶ λόγῳ	en toute affaire et *en tout* discours
ἐχομένω καὶ σπουδῆς καὶ παιδιᾶς	tenant et du sérieux et du plaisant
διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους·	être-en-différend l'un avec l'autre :
καὶ τὰς φύσεις	et *leurs* caractères
ἀνακαλύπτεσθαι εὐθὺς	être découverts sur-le-champ
ὑπὸ ἐκείνης τῆς φιλονεικίας·	par cette rivalité :
καὶ τὴν μὲν	et l'un (celui de Thémistocle)
οὖσαν εὐχερῆ	étant souple
καὶ παράβολον καὶ πανοῦργον	et hardi et astucieux
καὶ φερομένην ῥᾳδίως ἐπὶ πάντα	et porté facilement vers tout
μετὰ ὀξύτητος,	avec vivacité,
τὴν δὲ ἱδρυμένην	et l'autre (celui d'Aristide) assis
ἐν ἤθει βεβαίῳ	dans une habitude solide
καὶ ἀτενῆ πρὸς τὸ δίκαιον	et inébranlable pour le juste
προσιεμένην δὲ ψεῦδος	et *n'*admettant le mensonge
καὶ βωμολοχίαν καὶ ἀπάτην	et le déguisement et la ruse
οὐδὲ ἔν τινι τρόπῳ παιδιᾶς.	pas même en une certaine ma-
Ὁ μὲν οὖν Θεμιστοκλῆς	Donc Thémistocle [nière de jeu.
ἐμβαλὼν ἑαυτὸν εἰς ἑταιρείαν,	s'étant lancé dans la camaraderie,
εἶχε πρόβλημα	avait un rempart
καὶ δύναμιν	et une puissance

δύναμιν οὐκ εὐκαταφρόνητον, ὥστε καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα καλῶς αὐτὸν ἄρξειν Ἀθηναίων, ἄνπερ ἴσος ᾖ καὶ κοινὸς ἅπασι· « Μηδέποτ', εἶπεν, εἰς τοῦτον ἐγὼ καθίσαιμι τὸν θρόνον, ἐν ᾧ πλέον οὐδὲν ἕξουσιν οἱ φίλοι παρ' ἐμοὶ τῶν ἀλλοτρίων. » Ἀριστείδης δὲ καθ' ἑαυτὸν ὥσπερ ὁδὸν ἰδίαν ἐβάδιζε διὰ τῆς πολιτείας· πρῶτον μέν, οὐ βουλόμενος συναδικεῖν τοῖς ἑταίροις, ἢ λυπηρὸς εἶναι μὴ χαριζόμενος· ἔπειτα τὴν ἀπὸ τῶν φίλων δύναμιν οὐκ ὀλίγους ὁρῶν ἐπαίρουσαν ἀδικεῖν, ἐφυλάττετο μόνῳ τῷ χρηστὰ καὶ δίκαια πράττειν καὶ λέγειν ἀξιῶν θαῤῥεῖν τὸν ἀγαθὸν πολίτην.

III. Οὐ μὴν ἀλλὰ, πολλὰ κινουμένου τοῦ Θεμιστοκλέους παραβόλως, καὶ πρὸς πᾶσαν αὐτῷ πολιτείαν ἐνισταμένου καὶ διακόπτοντος, ἠναγκάζετό που καὶ αὐτὸς, τὰ μὲν ἀμυνόμενος, τὰ δὲ κολούων τὴν ἐκείνου δύναμιν, χάριτι τῶν πολλῶν αὐξο-

sance qui ne sont pas à dédaigner. Aussi, comme on lui disait un jour que, pour bien gouverner les Athéniens, il n'avait qu'à se montrer égal et impartial envers tous : « Jamais, dit-il, je ne voudrais m'asseoir sur un tribunal où mes amis n'obtiendraient pas de moi plus que des étrangers. » Aristide, au contraire, se fraya seul sa propre voie vers les affaires publiques. Avant tout, il ne voulait ni se rendre complice des injustices de ses amis, ni les désobliger en ne leur accordant rien. Ensuite, voyant la plupart de ses rivaux s'enhardir à l'injustice par le crédit de leurs amis, il se mit en garde contre ce penchant par cette règle invariable de conduite, qu'un citoyen vertueux doit n'avoir pour appui que l'habitude de dire et de faire ce qui est juste et honnête.

III. Une fois pourtant, les entreprises redoublées et téméraires de Thémistocle, qui s'opposait à tous ses desseins et qui rompait toutes ses mesures, le mirent dans la nécessité de contrarier, à son tour, les actes de Thémistocle, soit pour se défendre et se

οὐκ εὐκαταφρόνητον,
ὥστε καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα
αὐτὸν ἄρξειν καλῶς Ἀθηναίων,
ἄνπερ ᾖ
ἴσος καὶ κοινὸς ἅπασι·
«Μηδέποτε, εἶπεν, ἐγὼ καθίσαιμι
εἰς τοῦτον τὸν θρόνον,
ἐν ᾧ οἱ φίλοι
ἕξουσιν οὐδὲν πλέον
παρὰ ἐμοὶ
τῶν ἀλλοτρίων. »
Ἀριστείδης δὲ ἐβάδιζε
κατὰ ἑαυτὸν,
ὥσπερ ἰδίαν ὁδὸν,
διὰ τῆς πολιτείας·
πρῶτον μὲν
οὐ βουλόμενος συναδικεῖν
τοῖς ἑταίροις,
ἢ εἶναι λυπηρὸς
μὴ χαριζόμενος,
ἔπειτα ὁρῶν
τὴν δύναμιν ἀπὸ τῶν φίλων
ἐπαίρουσαν οὐκ ὀλίγους
ἀδικεῖν,
ἐφυλάττετο,
ἀξιῶν τὸν ἀγαθὸν πολίτην
θαρρεῖν μόνῳ τῷ πράττειν
καὶ λέγειν χρηστὰ καὶ δίκαια.

III. Οὐ μὴν ἀλλὰ
τοῦ Θεμιστοκλέους
κινουμένου πολλὰ
παραβόλως,
καὶ ἐνισταμένου αὐτῷ
καὶ διακόπτοντος
πρὸς πᾶσαν πολιτείαν,
ἠναγκάζετό που, καὶ αὐτὸς,
τὰ μὲν ἀμυνόμενος,
τὰ δὲ κολούων
τὴν δύναμιν αὐτοῦ,
αὐξομένην χάριτι τῶν πολλῶν,

pas à-dédaigner,
au point que aussi à celui ayant dit
lui devoir gouverner bien les Athé-
s'il était [niens,
égal et impartial pour tous :
« Jamais, dit-il, puissé-je ne m'as-
sur ce siége (tribunal), [seoir
sur lequel, mes amis,
n'auront rien de plus
auprès de moi
que les étrangers. »
Mais Aristide marchait
selon (seul avec) lui-même,
comme *dans* sa propre voie,
à travers la politique;
d'abord [tice
ne voulant pas commettre-d'injus-
avec ses amis,
ou être désobligeant
n'accordant *rien*;
ensuite voyant
le pouvoir *provenant* des amis
excitant non de peu-nombreux
à être-injustes, [*chant*,
il se mettait-en-garde *contre ce pen-*
étant-d'avis le bon citoyen
s'appuyer sur le seul faire [tes.
et dire des choses honnêtes et jus-

III. Mais cependant
Thémistocle [coup de choses
se mettant-en-mouvement en beau-
témérairement,
et résistant à lui
et rompant *ses desseins*
contre toute *sa* politique,
il était forcé parfois, lui aussi,
tantôt se défendant,
tantôt amoindrissant
la puissance de lui (de Thémistocle).
augmentée par la faveur de la foule,

μένην, ὑπεναντιοῦσθαι οἷς ἔπραττεν ὁ Θεμιστοκλῆς· βέλτιον ἡγούμενος παρελθεῖν ἔνια τῶν συμφερόντων τῷ δήμῳ, ἢ τῷ κρατεῖν ἐκεῖνον ἐν πᾶσιν, ἰσχυρὸν γενέσθαι. Τέλος δέ ποτε τοῦ Θεμιστοκλέους πράττοντός τι τῶν δεόντων, ἀντικρούσας καὶ περιγενόμενος οὐ κατέσχεν, ἀλλ' εἶπεν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἀπιὼν, ὡς οὐκ ἔστι σωτηρία τοῖς Ἀθηναίων πράγμασιν, εἰ μὴ καὶ Θεμιστοκλέα καὶ αὐτὸν εἰς τὸ βάραθρον[1] ἐμβάλοιεν. Πάλιν δὲ γράψας τινὰ γνώμην εἰς τὸν δῆμον, ἀντιλογίας οὔσης πρὸς αὐτὴν καὶ φιλονεικίας, ἐκράτει· μέλλοντος δὲ τοῦ προέδρου[2] τὸν δῆμον ἐπερωτᾶν, αἰσθόμενος ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν τὸ ἀσύμφορον, ἀπέστη τοῦ ψηφίσματος. Πολλάκις δὲ καὶ δι' ἑτέρων εἰσέφερε τὰς γνώμας, ὡς μὴ φιλονεικίᾳ τῇ πρὸς αὐτὸν ὁ Θεμιστοκλῆς ἐμπόδιος εἴη τῷ συμφέροντι. Θαυμαστὴ δέ τις ἐφαίνετο αὐτοῦ παρὰ τὰς ἐν τῇ πολιτείᾳ μεταβολὰς ἡ εὐστάθεια, μήτε ταῖς τιμαῖς ἐπαιρομένου, πρός τε τὰς δυσημερίας ἀθορύβως καὶ πράως ἔχοντος, καὶ

venger, soit pour entraver la puissance de son rival qu'accroissait chaque jour la faveur populaire. Il estima qu'il valait mieux sacrifier quelques-unes des vues utiles au peuple que de laisser se fortifier un ambitieux par une supériorité incessante. A la fin même, Thémistocle ayant proposé une mesure avantageuse à l'État, Aristide s'y opposa et eut le dessus; mais en sortant de l'assemblée, il dit qu'il n'y avait de salut pour les affaires d'Athènes qu'en les jetant, Thémistocle et lui, dans le barathrum. Une autre fois, il avait proposé au peuple un décret qui trouva beaucoup de contradictions et de résistances : il eut encore le dessus. Le proèdre allait demander l'avis du peuple, mais Aristide comprenant, d'après les discours mêmes, que la chose était nuisible, retira son décret. Souvent aussi il faisait présenter ses projets par d'autres, afin que Thémistocle, par une opposition jalouse, ne mît pas d'obstacle à une mesure utile. Mais ce qu'il y avait d'admirable en lui, c'était sa constance dans les revirements politiques, ne s'enflant jamais dans les honneurs, calme et plein

ὑπεναντιοῦσθαι
οἷς ἔπραττεν ὁ Θεμιστοκλῆς·
ἡγούμενος βέλτιον
παρελθεῖν ἔνια
τῶν συμφερόντων τῷ δήμῳ,
ἢ ἐκεῖνον γενέσθαι ἰσχυρὸν
τῷ κρατεῖν ἐν πᾶσιν.
Τέλος δέ ποτε
τοῦ Θεμιστοκλέους
πράττοντός τι τῶν δεόντων,
ἀντικρούσας καὶ περιγενόμενος
οὐ κατέσχεν,
ἀλλὰ εἶπεν
ἀπιὼν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας
ὡς οὐκ ἔστι σωτηρία
τοῖς πράγμασιν Ἀθηναίων,
εἰ μὴ ἐμβάλοιεν εἰς τὸ βάραθρον
καὶ Θεμιστοκλέα καὶ αὐτόν.
Πάλιν δὲ
γράψας τινὰ γνώμην
εἰς τὸν δῆμον,
ἀντιλογίας καὶ φιλονεικίας
οὔσης πρὸς αὐτὴν
ἐκράτει·
τοῦ δὲ προέδρου
μέλλοντος ἐπερωτᾶν τὸν δῆμον,
αἰσθόμενος τὸ ἀσύμφορον
ἐκ τῶν λόγων αὐτῶν,
ἀπέστη τοῦ ψηφίσματος.
Πολλάκις δὲ
εἰσέφερε τὰς γνώμας διὰ ἑτέρων,
ὡς ὁ Θεμιστοκλῆς,
τῇ φιλονεικίᾳ πρὸς αὐτὸν
μὴ εἴη ἐμπόδιος τῷ συμφέροντι.
Ἡ δὲ εὐστάθεια αὐτοῦ
ἐφαίνετό τις θαυμαστὴ
παρὰ τὰς μεταβολὰς
ἐν τῇ πολιτείᾳ,
μήτε ἐπαιρομένου ταῖς τιμαῖς
ἔχοντός τε ἀθορύβως καὶ πράως

de s'opposer *aux choses*
que faisait Thémistocle :
croyant meilleur
de laisser-de-côté quelques-unes
des choses avantageuses au peuple,
que celui-là devenir fort
par être-supérieur en tout.
Et à la fin une fois
Thémistocle [fallait,
faisant quelque chose de ce qu'il
Aristide s'étant opposé et ayant eu-
ne se contint pas, [le-dessus,
mais il dit
sortant de l'assemblée
qu'il n'est pas de salut
pour les affaires des Athéniens,
s'ils ne jetaient pas dans le bara-
et Thémistocle et lui. [thrum
Une-autre-fois encore
ayant écrit une certaine proposi-
au peuple, [tion
une contradiction et une résistance
étant contre elle
il eut le dessus :
et le proèdre
étant-près d'interroger le peuple,
ayant compris le peu-d'utilité
d'après les discours mêmes,
il se-désista de *son* décret.
Souvent aussi
il présentait ses projets par d'autres,
afin que Thémistocle,
par jalousie contre lui
ne fût pas un obstacle à l'utilité.
Mais la constance de lui
paraissait une constance admirable
contre les revirements
dans la politique, [neurs
lui n'étant ni enflé par les hon-
et se tenant sans trouble et doux

ὁμοίως ἡγουμένου χρῆναι τῇ πατρίδι παρέχειν, ἑαυτὸν οὐ χρημάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ δόξης προῖκα καὶ ἀμισθὶ πολιτευόμενον. Ὅθεν, ὡς ἔοικε, τῶν εἰς Ἀμφιάραον[1] ὑπ' Αἰσχύλου πεποιημένων ἰαμβείων ἐν τῷ θεάτρῳ λεγομένων·

Οὐ γὰρ δοκεῖν δίκαιος, ἀλλ' εἶναι θέλει,
Βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος·
Ἀφ' ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα·

πάντες ἀπέβλεψαν εἰς Ἀριστείδην, ὡς ἐκείνῳ μάλιστα τῆς ἀρετῆς ταύτης προσηκούσης.

IV. Οὐ μόνον δὲ πρὸς εὔνοιαν καὶ χάριν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὀργὴν καὶ πρὸς ἔχθραν ἰσχυρότατος ἦν ὑπὲρ τῶν δικαίων ἀντιβῆναι. Λέγεται γοῦν ποτε διώκων ἐχθρὸν ἐν δικαστηρίῳ, μετὰ τὴν κατηγορίαν οὐ βουλομένων ἀκούειν τοῦ κινδυνεύοντος τῶν δικαστῶν, ἀλλὰ τὴν ψῆφον εὐθὺς αἰτούντων ἐπ' αὐτὸν, ἀναπηδήσας τῷ κρινομένῳ συνικετεύειν, ὅπως ἀκουσθείη καὶ τύχοι

de douceur en face des déboires, convaincu que l'on doit se livrer à sa patrie et la servir non pour l'argent ni pour la gloire, mais sans idée de récompense et de profit. Aussi l'on raconte qu'un jour qu'on prononçait au théâtre ces vers ïambiques d'Eschyle sur Amphiaraüs,

Il ne veut point paraître juste, il le veut être,
Récoltant de beaux fruits dans les sillons d'un cœur
Où germe des desseins la brillante vigueur,

tous les regards se portèrent vers Aristide, comme vers un exemple vivant de cette vertu.

IV. Aristide avait la force de résister pour la justice non-seulement à l'affection et à la faveur, mais à la colère et à l'inimitié. On dit, à ce propos, qu'un jour il poursuivait un ennemi devant le tribunal : après son accusation, les juges se refusent à entendre l'accusé et requièrent immédiatement la sentence contre lui. Aristide s'élance et se joint au prévenu pour supplier les juges de l'entendre et lui permettre d'user du bénéfice de la loi. Un autre jour,

πρὸς τὰς δυσημερίας,
ἡγουμένου χρῆναι ὁμοίως
παρέχειν ἑαυτὸν τῇ πατρίδι
πολιτευόμενον
προῖκα καὶ ἀμισθὶ
οὐ μόνον χρημάτων,
ἀλλὰ καὶ δόξης.
Ὅθεν, ὡς ἔοικε,
τῶν ἰαμβείων
πεποιημένων ὑπὸ Αἰσχύλου
εἰς Ἀμφιάραον
λεγομένων ἐν τῷ θεάτρῳ·
« Οὐ γὰρ θέλει
δοκεῖν δίκαιος, ἀλλὰ εἶναι,
καρπούμενος ἄλοκα βαθεῖαν
διὰ φρενὸς,
ἀπὸ ἧς βλαστάνει
τὰ κεδνὰ βουλεύματα· »
πάντες ἀπέβλεψαν
εἰς Ἀριστείδην,
ὡς ταύτης τῆς ἀρετῆς
προσηκούσης μάλιστα ἐκείνῳ.

IV. Ἦν δὲ ἰσχυρότατος ἀντιβῆναι
ὑπὲρ τῶν δικαίων, [ποιήσασθαι
οὐ μόνον πρὸς εὔνοιαν
καὶ χάριν,
ἀλλὰ καὶ πρὸς ὀργὴν
καὶ πρὸς ἔχθραν.
Λέγεται γοῦν ποτε
διώκων ἐχθρὸν
ἐν δικαστηρίῳ,
μετὰ τὴν κατηγορίαν,
τῶν δικαστῶν οὐ βουλομένων
ἀκούειν τοῦ κινδυνεύοντος,
ἀλλὰ αἰτούντων εὐθὺς
τὴν ψῆφον ἐπὶ αὐτὸν,
ἀναπηδήσας
συνικετεύειν τῷ κρινομένῳ,
ὅπως ἀκουσθείη
καὶ τύχοι τῶν νομίμων.

en face des déboires,
estimant falloir également
livrer soi-même à la patrie
administrant
gratuitement et sans-récompense
non-seulement de richesses,
mais encore de gloire.
D'où (c'est pourquoi), comme il paraît,
les iambes
faits par Eschyle
sur Amphiaraüs
étant dits dans le théâtre :
« Car il ne veut pas
paraître juste, mais *l'*être,
recueillant *les fruits* d'un sillon
dans un cœur, [profond
duquel germent
les généreux desseins; »
tous tournèrent-les-regards
vers Aristide,
comme cette vertu
convenant absolument à lui.

IV. Or, il était très-fort pour s'opposer
dans-l'intérêt-de la justice, [poser
non-seulement à l'affection
et à la faveur,
mais encore à la colère
et à la haine.
Il est dit à-ce-propos un jour
poursuivant (qu'il poursuivait) un
devant un tribunal, [ennemi
après l'accusation,
les juges ne voulant pas
entendre l'accusé,
mais demandant sur-le-champ
le suffrage contre lui,
s'étant élancé
supplier avec le prévenu,
pour qu'il fût entendu
et qu'il obtînt la légalité.

τῶν νομίμων. Πάλιν δὲ χρίνων ἰδιώταις δυσὶ, τοῦ ἑτέρου λέγοντος, ὡς πολλὰ τυγχάνει τὸν Ἀριστείδην ὁ ἀντίδικος λελυπηκώς· « Λέγ', ὦ 'γαθὲ, φάναι, μᾶλλον, εἴ τι σὲ κακὸν πεποίηκε· σοὶ γὰρ, οὐχ ἐμαυτῷ, δικάζω. » Τῶν δὲ δημοσίων προσόδων αἱρεθεὶς ἐπιμελητὴς, οὐ μόνον τοὺς καθ' αὑτὸν, ἀλλὰ καὶ τοὺς πρὸ αὐτοῦ γενομένους ἄρχοντας ἀπεδείκνυε πολλὰ νενοσφισμένους, καὶ μάλιστα τὸν Θεμιστοκλέα·

Σοφὸς γὰρ ἀνὴρ, τῆς δὲ χειρὸς οὐ κρατῶν[1].

Δι' ὃ καὶ συναγαγὼν πολλοὺς ἐπὶ τὸν Ἀριστείδην, ἐν ταῖς εὐθύναις διώκων κλοπῆς καταδίκῃ περιέβαλεν, ὡς φησιν Ἰδομενεύς. Ἀγανακτούντων δὲ τῶν πρώτων ἐν τῇ πόλει καὶ βελτίστων, οὐ μόνον ἀφείθη τῆς ζημίας, ἀλλὰ καὶ πάλιν ἄρχων ἐπὶ τὴν αὐτὴν διοίκησιν ἀπεδείχθη. Προσποιούμενος δὲ τῶν προτέρων

deux particuliers plaidant devant lui et l'un d'eux ayant dit que son adversaire avait fait souvent du tort à Aristide : « Mon bon, lui dit Aristide, parle seulement du mal qu'il t'a fait; c'est ton affaire que je juge, et non pas la mienne. » Élu trésorier des revenus publics, il convainquit de malversation non-seulement ceux qui étaient en charge avec lui, mais les magistrats qui l'avaient précédé, et notamment Thémistocle,

Sage, mais impuissant à maîtriser sa main.

Aussi, quand Aristide rendit ses comptes, Thémistocle ameuta nombre de gens contre lui, et le fit condamner, suivant Idoménée, comme coupable de concussion. Les premiers et les meilleurs de la ville s'en indignèrent, et non-seulement on l'exempta de l'amende, mais on le nomma de nouveau trésorier pour la même gestion. Il feignit alors de se repentir de sa manière d'agir, se

Πάλιν δὲ κρίνων
δυσὶν ἰδιώταις,
τοῦ ἑτέρου λέγοντος
ὡς ὁ ἀντίδικος
τυγχάνει λελυπηκὼς πολλὰ
τὸν Ἀριστείδην,
φάναι·
« Λέγε μᾶλλον, ὦ ἀγαθὲ,
εἴ πεποίηκε
τι κακὸν σέ·
δικάζω γὰρ σοὶ,
οὐχ ἐμαυτῷ. »
Αἱρεθεὶς δὲ ἐπιμελητὴς
τῶν προσόδων δημοσίων,
ἀπεδείκνυε
νενοφισμένους πολλὰ
οὐ μόνον
τοὺς κατὰ αὑτὸν [τας
ἀλλὰ καὶ τοὺς γενομένους ἄρχον-
πρὸ αὑτοῦ,
καὶ μάλιστα τὸν Θεμιστοκλέα.
Σοφὸς γὰρ ὁ ἀνὴρ,
οὐ κρατῶν δὲ τῆς χειρὸς.
Διὰ ὃ καὶ συναγαγὼν
πολλοὺς ἐπὶ τὸν Ἀριστείδην,
ἐν ταῖς εὐθύναις,
διώκων κλοπῆς,
περιέβαλε καταδίκῃ,
ὡς φησιν Ἰδομενεύς.
Τῶν δὲ πρώτων ἐν τῇ πόλει
καὶ βελτίστων
ἀγαναχτούντων,
οὐ μόνον
ἀφείθη τῆς ζημίας,
ἀλλὰ καὶ πάλιν
ἀπεδείχθη ἄρχων
ἐπὶ τὴν αὐτὴν διοίκησιν.
Προσποιούμενος δὲ
μεταμέλειν αὐτῷ
τῶν προτέρων,

Un-autre-jour encore jugeant *un*
à deux particuliers, [*différend*
l'un *des deux* disant
que son adversaire
se trouve ayant fait-du-tort beau-
à Aristide, [coup
celui-ci est dit avoir dit :
« Dis plutôt, ô *mon* bon,
s'il a fait
quelque chose *de* mal *à* toi ;
car je rends-la-justice pour toi,
non pour moi-même. »
Or, élu surveillant
des revenus publics,
il convainquait [tions nombreuses
ayant (d'avoir) fait-des-malversa-
non-seulement
ceux du-temps-de lui-même
mais aussi ceux qui avaient été ar-
avant lui-même, [chontes
et notamment Thémistocle.
Car sage était cet homme,
mais ne maîtrisant pas sa main.
C'est pourquoi aussi ayant ameuté
beaucoup de *gens* contre Aristide,
dans ses comptes,
*l'*accusant de concussion,
il *l'*enveloppa d'une condamnation,
comme dit Idoménée.
Or, les premiers dans la ville
et les meilleurs
s'indignant,
non-seulement
il fut exempté de l'amende,
mais encore de nouveau
il fut élu archonte
pour la même gestion.
Mais feignant [tir)
le-repentir-être à lui (de se repen-
de *sa* première *conduite*,

μεταμέλειν αὐτῷ, καὶ μαλακώτερον ἐνδιδοὺς ἑαυτὸν, ἤρεσκε τοῖς τὰ κοινὰ κλέπτουσιν, οὐκ ἐξελέγχων, οὐδ' ἀκριβολογούμενος, ὥστε καταπιμπλαμένους τῶν δημοσίων, ὑπερεπαινεῖν τὸν Ἀριστείδην, καὶ δεξιοῦσθαι τὸν δῆμον ὑπὲρ αὐτοῦ σπουδάζοντας ἄρχοντα πάλιν αἱρεθῆναι. Μελλόντων δὲ χειροτονεῖν, ἐπετίμησε τοῖς Ἀθηναίοις· « Ὅτε μὲν γὰρ, ἔφη, πιστῶς καὶ καλῶς ὑμῖν ἦρξα, προὐπηλακίσθην· ἐπεὶ δὲ πολλὰ τῶν κοινῶν καταπροεῖμαι τοῖς κλέπτουσι, θαυμαστὸς εἶναι δοκῶ πολίτης. Αὐτὸς μὲν οὖν αἰσχύνομαι τῇ νῦν τιμῇ μᾶλλον, ἢ τῇ πρώην καταδίκῃ· συνάχθομαι δ' ὑμῖν, παρ' οἷς ἐνδοξότερόν ἐστι τοῦ σώζειν τὰ δημόσια τὸ χαρίζεσθαι τοῖς πονηροῖς. » Ταῦτα δ' εἰπὼν, καὶ τὰς κλοπὰς ἐξελέγξας, τοὺς μὲν τότε βοῶντας καὶ μαρτυροῦντας ὑπὲρ αὐτοῦ κατεστόμισε, τὸν δ' ἀληθινὸν καὶ δίκαιον ἀπὸ τῶν βελτίστων ἔπαινον εἶχεν.

montra plus coulant, s'appliquant à plaire aux dilapidateurs des fonds publics, n'accusant personne, ne chicanant sur rien, de sorte que ces pillards, gorgés de biens, comblaient de louanges Aristide et agissaient auprès du peuple pour le faire nommer trésorier une troisième fois. Quand on fut sur le point de voter, Aristide se mettant à tancer rudement les Athéniens : « Quand j'ai mené vos affaires, dit-il, avec fidélité et loyauté, j'ai été foulé aux pieds; aujourd'hui que j'ai livré à des voleurs les fonds publics, je passe pour un citoyen admirable. Je rougis donc bien plus de l'honneur actuel que de la condamnation passée, et je suis indigné de voir qu'auprès de vous il est moins glorieux de conserver l'argent de la république que de plaire aux méchants. » Cela dit, il fit connaître les déprédations, ferma la bouche de ceux qui criaient et rendaient témoignage de lui, et gagna les louanges sincères et légitimes des gens de bien.

καὶ ἐνδιδοὺς ἑαυτὸν
μαλακώτερον,
ἤρεσκε τοῖς κλέπτουσι τὰ κοινά,
οὐκ ἐξελέγχων,
οὐδὲ ἀκριβολογούμενος,
ὥστε [σίων
καταπιμπλαμένους τῶν δημο-
ὑπερεπαινεῖν τὸν Ἀριστείδην,
καὶ δεξιοῦσθαι τὸν δῆμον
ὑπὲρ αὐτοῦ,
σπουδάζοντας
αἱρεθῆναι
πάλιν ἄρχοντα.
Μελλόντων δὲ χειροτονεῖν
ἐπετίμησε τοῖς Ἀθηναίοις·
« Ὅτε μὲν γὰρ, ἔφη,
ἦρξα ὑμῖν
πιστῶς καὶ καλῶς,
προὐπηλακίσθην,
ἐπεὶ δὲ καταπροεῖμαι
τοῖς κλέπτουσι
πολλὰ τῶν κοινῶν,
δοκῶ εἶναι πολίτης θαυμαστός.
Αὐτὸς μὲν οὖν
αἰσχύνομαι μᾶλλον
τῇ τιμῇ νῦν
ἢ τῇ καταδίκῃ πρώην·
συνάχθομαι δὲ ὑμῖν,
παρὰ οἷς
τὸ χαρίζεσθαι τοῖς πονηροῖς
ἐστὶν ἐνδοξότερον
τοῦ σώζειν τὰ δημόσια. »
Εἰπὼν δὲ ταῦτα
καὶ ἐξελέγξας τὰς κλοπὰς,
κατεστόμισε μὲν
τοὺς βοῶντας τότε
καὶ μαρτυροῦντας ὑπὲρ αὐτοῦ,
εἶχε δὲ τὸν ἔπαινον
ἀληθινὸν καὶ δίκαιον
ἀπὸ τῶν βελτίστων.

et abandonnant lui-même
plus mollement,
il plaisait à ceux qui volaient l'État,
ne *les* convainquant pas,
et ne comptant-pas-exactement,
au point que *ceux-ci*
gorgés des *fonds* publics
exalter Aristide,
et agir-auprès du peuple
pour lui,
se-donnant-de-la-peine [choisi)
pour lui être choisi (pour qu'il fût
de nouveau archonte.
Or, *eux* étant-sur-le-point-de voter
il gourmanda les Athéniens :
« Car lorsque, dit-il,
j'ai commandé pour vous
fidèlement et honnêtement,
j'ai été couvert-de-boue,
et lorsque j'ai abandonné
à ceux qui volent
beaucoup des *biens* de l'État,
je parais être un citoyen admirable.
Moi-même donc
je rougis plus
de l'honneur à-présent
que de la condamnation avant :
et je suis indigné contre vous,
auprès desquels
le être-agréable aux méchants
est plus glorieux
que *le* conserver l'*argent* de-l'État.»
Et ayant dit cela
et ayant fait-connaître les vols,
il ferma la bouche
à ceux qui criaient alors
et qui témoignaient pour lui,
et il eut la louange
sincère et juste
des meilleures *gens*.

V. Ἐπεὶ δὲ Δᾶτις[1] ὑπὸ Δαρείου πεμφθεὶς, λόγῳ μὲν ἐπιθεῖναι δίκην Ἀθηναίοις, ὅτι Σάρδεις ἐνέπρησαν, ἔργῳ δὲ, καταστρέψασθαι τοὺς Ἕλληνας, εἰς Μαραθῶνα[2] παντὶ τῷ στόλῳ κατέσχε καὶ τὴν χώραν ἐπόρθει, τῶν δέκα καθεστώτων τοῖς Ἀθηναίοις ἐπὶ τὸν πόλεμον στρατηγῶν, μέγιστον μὲν εἶχεν ἀξίωμα Μιλτιάδης, δόξῃ δὲ καὶ δυνάμει δεύτερος ἦν Ἀριστείδης· καὶ τότε περὶ τῆς μάχης γνώμῃ τῇ Μιλτιάδου προσθέμενος, οὐ μικρὰν ἐποίησε ῥοπήν· καὶ παρ' ἡμέραν ἑκάστου στρατηγοῦ τὸ κράτος ἔχοντος, ὡς περιῆλθεν εἰς αὐτὸν ἡ ἀρχὴ, παρέδωκε Μιλτιάδῃ, διδάσκων τοὺς συνάρχοντας, ὅτι τὸ πείθεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν τοῖς εὖ φρονοῦσιν οὐκ αἰσχρὸν, ἀλλὰ σεμνόν ἐστι καὶ σωτήριον. Οὕτω δὲ πραΰνας τὴν φιλονεικίαν, καὶ προτρεψάμενος αὐτοὺς ἀγαπᾷν μιᾷ γνώμῃ τῇ κρατίστῃ χρωμένους, ἔῤῥωσε τὸν Μιλ-

V. Lorsque Datis, envoyé par Darius, sous prétexte de punir les Athéniens qui avaient incendié Sardes, mais en réalité pour assujettir les Grecs, fut débarqué à Marathon avec toute son armée, il mit tout le pays à feu et à sang. Les Athéniens nomment dix généraux pour cette guerre. Miltiade a l'autorité la plus grande, Aristide a le plus de renommée et d'ascendant. Miltiade ayant proposé de livrer la bataille, Aristide eut une large part à la décision. Chaque général commandait un jour : quand vient le tour d'Aristide, il le cède à Miltiade, montrant ainsi à ses collègues qu'il n'y a pas de honte à se soumettre aux sages et à leur obéir, mais plutôt de la dignité et un moyen de salut. En effet, il apaise leurs rivalités, et, en les engageant à suivre d'un commun accord les conseils du plus habile, il fortifie l'autorité de Miltiade, devenu

V. Ἐπεὶ δὲ Δᾶτις
πεμφθεὶς ὑπὸ Δαρείου,
λόγῳ μὲν,
ἐπιθεῖναι δίκην
Ἀθηναίοις
ὅτι ἐνέπρησαν Σάρδεις,
ἔργῳ δὲ,
καταστρέψασθαι τοὺς Ἕλληνας,
κάτεσχεν εἰς Μαραθῶνα
παντὶ τῷ στόλῳ,
καὶ ἐπόρθει τὴν χώραν,
τῶν δέκα στρατηγῶν
καθεστώτων τοῖς Ἀθηναίοις
ἐπὶ τὸν πόλεμον,
Μιλτιάδης μὲν
εἶχε μέγιστον ἀξίωμα,
Ἀριστείδης δὲ
ἦν δεύτερος
δόξῃ καὶ δυνάμει·
καὶ τότε προσθέμενος
τῇ γνώμῃ Μιλτιάδου
περὶ τῆς μάχης
ἐποίησε ῥοπὴν οὐ μικράν·
καὶ ἑκάστου στρατηγοῦ
ἔχοντος τὸ κράτος
παρὰ ἡμέραν,
ὡς ἡ ἀρχὴ
περιῆλθεν εἰς αὐτὸν,
παρέδωκε Μιλτιάδῃ,
διδάσκων τοὺς συνάρχοντας
ὅτι οὐκ ἔστιν αἰσχρὸν,
ἀλλὰ σεμνὸν καὶ σωτήριον,
τὸ πείθεσθαι καὶ ἀκολουθεῖν
τοῖς φρονοῦσιν εὖ.
Οὕτω δὲ πραΰνας
τὴν φιλονεικίαν,
καὶ προτρεψάμενος αὐτοὺς
ἀγαπᾷν μιᾷ γνώμῃ
χρωμένους τῇ κρατίστῃ,
ἔῤῥωσε τὸν Μιλτιάδην,

V. Mais lorsque Datis
envoyé par Darius
de parole (sous prétexte)
pour imposer un châtiment
aux Athéniens
parce qu'ils avaient incendié Sar-
mais de fait, [des,
pour subjuguer les Grecs,
fut débarqué à Marathon
avec toute son armée,
et ravageait le pays,
les dix stratéges
étant établis aux Athéniens
pour la guerre,
Miltiade, il est vrai,
avait la plus grande autorité,
mais Aristide
était le second [sance;
par la renommée et par la puis-
et alors s'étant rangé
à la proposition de Miltiade
au-sujet-de la bataille
il fit (donna) une impulsion non
et chaque stratége [petite:
ayant le pouvoir-absolu
jour par jour (chacun son jour),
lorsque le commandement
vint-à-tour-de-rôle à lui,
il *l'*abandonna à Miltiade,
enseignant à ses collègues
qu'il n'est pas honteux,
mais honorable et salutaire,
d'obéir et de se soumettre
à ceux qui pensent bien.
Ainsi donc ayant apaisé
leur rivalité,
et ayant engagé eux
à suivre d'un commun accord
ceux qui usent du plus habile *con-*
il fortifia Miltiade, [*seil*,

τιάδην, τῷ ἀπεριστάτῳ τῆς ἐξουσίας ἰσχυρὸν γενόμενον. Χαίρε
γὰρ ἐῶν ἕκαστος ἧὸη τὸ παρ' ἡμέραν ἄρχειν, ἐκείνῳ προσεῖχε
Ἐν δὲ τῇ μάχῃ, μάλιστα τῶν Ἀθηναίων τοῦ μέσου πονήσαν
τος, καὶ πλεῖστον ἐνταῦθα χρόνον τῶν βαρβάρων ἀντερεισάν
των κατὰ Λεοντίδα καὶ Ἀντιοχίδα φυλὴν, ἠγωνίσαντο λαμπρῶ
τεταγμένοι παρ' ἀλλήλους ὅ τε Θεμιστοκλῆς καὶ ὁ Ἀριστείδη
Ὁ μὲν γὰρ Λεοντίδης ἦν, ὁ δ' Ἀντιοχίδης. Ἐπεὶ δὲ τρεψάμεν
τοὺς βαρβάρους ἐνέβαλον εἰς τὰς ναῦς, καὶ πλέοντας οὐκ ἐ
νήσων ἑώρων, ἀλλ' ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς θαλάσσης εἴσ
πρὸς τὴν Ἀττικὴν ἀποβιαζομένους, φοβηθέντες, μὴ τὴν πόλ
ἔρημον λάβωσι τῶν ἀμυνομένων, ταῖς μὲν ἐννέα φυλαῖς ἠπε
γοντο πρὸς τὸ ἄστυ, καὶ κατήνυσαν αὐθημερόν· ἐν δὲ Μαρα

maître absolu de l'armée par la continuité du commandement
car chacun des autres généraux renonce au droit qu'il avait d
commander à son jour, et se place sous ses ordres. Dans
bataille, le centre de l'armée athénienne ayant eu fort à fai
et l'attaque des barbares s'étant presque tout le temps porté
contre les tribus Léontide et Antiochide, Thémistocle et Aristide
placés à côté l'un de l'autre, y luttent brillamment. Car l'u
était de la tribu Léontide et l'autre de la tribu Antiochide. I
mettent les barbares en pleine déroute, et les repoussent jusqu
leurs vaisseaux : là, ils ne les voient pas faire voile vers les îles
mais emportés malgré eux par les vents et par les courants jusqu
vers l'intérieur de l'Attique. Ils craignent alors qu'ils ne trouve
Athènes vide de défenseurs. Neuf des tribus sont dirigées vers
ville, où elles arrivent le jour même. A Marathon, Aristide lais

γενόμενον ἰσχυρὸν
τῷ ἀπεριστάτῳ
τῆς ἐξουσίας.
Ἕκαστος γὰρ ἤδη,
ἐῶν χαίρειν
τὸ ἄρχειν παρὰ ἡμέραν,
προσεῖχεν ἐκείνῳ.
Ἐν δὲ τῇ μάχῃ,
τοῦ μέσου τῶν Ἀθηναίων
πονήσαντος μάλιστα,
καὶ πλεῖστον χρόνον ἐνταῦθα
τῶν βαρβάρων ἀντερεισάντων
κατὰ φυλὴν Λεοντίδα
καὶ Ἀντιοχίδα, [δης
ὅ τε Θεμιστοκλῆς καὶ ὁ Ἀριστεί-
ἠγωνίσαντο λαμπρῶς,
τεταγμένοι παρὰ ἀλλήλους.
Ὁ μὲν γὰρ
ἦν Λεοντίδης,
ὁ δὲ
Ἀντιοχίδης.
Ἐπεὶ δὲ,
τρεψάμενοι τοὺς βαρβάρους,
ἐνέβαλον
εἰς τὰς ναῦς,
καὶ ἑώρων οὐ πλέοντας
ἐπὶ νήσων,
ἀλλὰ ὑπὸ τοῦ πνεύματος
καὶ τῆς θαλάσσης
ἀποβιαζομένους εἴσω
πρὸς τὴν Ἀττικὴν,
φοβηθέντες μὴ λάβωσι τὴν πόλιν
ἔρημον τῶν ἀμυνομένων,
ἠπείγοντο μὲν
ταῖς ἐννέα φυλαῖς
πρὸς τὸ ἄστυ,
καὶ κατήνυσαν
αὐθημερόν·
ἐν δὲ Μαραθῶνι,
Ἀριστείδης ἀπολειφθεὶς

devenu puissant
par la continuité
du commandement.
Car chacun désormais,
laissant se réjouir (renonçant)
le (à) commander *jour* par jour,
obéissait à celui-là (à Miltiade).
Or, dans la bataille,
le centre des Athéniens
ayant-eu-à-souffrir extrêmement,
et la plupart du temps là (au cen-
les barbares ayant fait-effort [tre)
contre la tribu Léontide
et Antiochide,
et Thémistocle et Aristide
luttèrent brillamment,
rangés l'un près de l'autre.
Car l'un (Thémistocle)
était *de la tribu* Léontide,
et l'autre (Aristide)
de la tribu Antiochide.
Et après que,
ayant mis-en-fuite les barbares,
ils *les* eurent poussés
jusqu'à leurs vaisseaux,
et qu'ils *les* voyaient non pas navi-
vers les îles, [guant
mais par le vent
et par la mer
entraînés à l'intérieur
vers l'Attique, [ville
ayant craint qu'ils ne prissent la
vide de défenseurs,
ils se hâtaient
avec les neuf (neuf des) tribus
vers la ville,
et ils achevèrent *le chemin*
le jour même;
or, à Marathon,
Aristide laissé

θῶνι μετὰ τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς Ἀριστείδης ἀπολειφθεὶς φύλαξ τῶ
αἰχμαλώτων καὶ τῶν λαφύρων, οὐκ ἐψεύσατο τὴν δόξαν· ἀλλὰ
χύδην μὲν ἀργυρίου καὶ χρυσοῦ παρόντος, ἐσθῆτος δὲ παντο
δαπῆς καὶ χρημάτων ἄλλων ἀμυθήτων ἐν ταῖς σκηναῖς καὶ το
ἡλωκόσι σκάφεσιν ὑπαρχόντων, οὔτ' αὐτὸς ἐπεθύμησε θιγεῖν
οὔτ' ἄλλον εἴασε, πλὴν εἴ τινες ἐκεῖνον λαθόντες ὠφελήθησαν
ὧν ἦν καὶ Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος[1]. Τούτῳ γάρ τις, ὡς ἔοικε, τῶ
βαρβάρων προσέπεσεν, οἰηθεὶς βασιλέα διὰ τὴν κόμην καὶ τ
στρόφιον εἶναι· προσκυνήσας δὲ καὶ λαβόμενος τῆς δεξιᾶς
ἔδειξε πολὺν χρυσὸν ἐν λάκκῳ τινὶ κατορωρυγμένον. Ὁ δὲ Κα
λίας, ὠμότατος ἀνθρώπων καὶ παρανομώτατος γενόμενος, τ
μὲν χρυσὸν ἀνείλετο, τὸν δ' ἄνθρωπον, ὡς μὴ κατείποι πρ
ἑτέρους, ἀπέκτεινεν. Ἐκ τούτου φασὶ καὶ λακκοπλούτους[2] ὑπ
τῶν κωμικῶν τοὺς ἀπὸ τῆς οἰκίας λέγεσθαι, σκωπτόντων ε

avec sa tribu pour garder les prisonniers et les dépouilles, n
dément point sa réputation. L'argent et l'or étaient jetés pêl
mêle dans le camp; les tentes et les vaisseaux pris étaient plei
d'étoffes de toute espèce et de richesses incroyables. Aristide n'e
pas l'idée d'y toucher et ne le permit à personne. Mais il y en e
qui firent leur coup à son insu, entre autres Callias le porte
flambeau. Un des barbares l'avait pris probablement pour un ro
à cause de sa longue chevelure et de son bandeau : il se prostern
devant lui, le prend par la main et lui montre une grande quan
tité d'or enfoncé dans un puits. Callias, agissant alors comme
plus cruel et le plus injuste des hommes, enlève l'or et tue le ba
bare, afin qu'il n'en dise rien aux autres. C'est de là, dit-on, q
les poëtes comiques appellent *Laccoploutes* ceux de la maison
Callias, par une allusion sarcastique au lieu d'où il avait tiré s

μετὰ τῆς φυλῆς ἑαυτοῦ
φύλαξ τῶν αἰχμαλώτων
καὶ τῶν λαφύρων,
οὐκ ἐψεύσατο τὴν δόξαν·
ἀλλὰ ἀργυρίου μὲν
καὶ χρυσοῦ παρόντος χύδην,
ἐσθῆτος δὲ παντοδαπῆς
καὶ ἄλλων χρημάτων ἀμυθήτων
ὑπαρχόντων ἐν ταῖς σκηναῖς
καὶ τοῖς σκάφεσιν ἡλωκόσιν,
οὔτε αὐτὸς ἐπεθύμησε θιγεῖν,
οὔτε εἴασεν ἄλλον,
πλὴν εἴ τινες
ὠφελήθησαν
λαθόντες ἐκεῖνον·
ὧν ἦν καὶ
Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος.
Τὶς γὰρ τῶν βαρβάρων,
ὡς ἔοικε,
προσέπεσε τούτῳ,
οἰηθεὶς εἶναι βασιλέα
διὰ τὴν κόμην
καὶ τὸ στρόφιον·
προσκυνήσας δὲ
καὶ λαβόμενος τῆς δεξιᾶς,
ἔδειξε πολὺν χρυσὸν
κατορωρυγμένον
ἐν τινὶ λάκκῳ.
Ὁ δὲ Καλλίας,
γενόμενος ὠμότατος
καὶ παρανομώτατος ἀνθρώπων,
ἀνείλετο μὲν τὸν χρυσὸν,
ἀπέκτεινε δὲ τὸν ἄνθρωπον,
ὡς μὴ κατείποι
πρὸς ἑτέρους.
Ἐκ τούτου φασὶ
τοὺς ἀπὸ τῆς οἰκίας
λέγεσθαι καὶ λακκοπλούτους
ὑπὸ τῶν κωμικῶν,
σκωπτόντων εἰς τὸν τόπον

avec la tribu de lui-même
gardien des prisonniers
et des dépouilles,
ne démentit pas sa renommée;
mais l'argent
et l'or étant-là pêle-mêle,
et des étoffes de-toute-espèce
et d'autres richesses indicibles
se trouvant dans les tentes
et les barques prises,
ni lui ne désira *y* toucher,
ni il ne permit à un autre,
excepté si quelques-uns
firent-leur-profit
ayant échappé à lui (à son insu);
desquels fut aussi
Callias le porte-flambeau.
Car un des barbares,
à ce qu'il paraît,
rencontra celui-ci (Callias),
ayant cru être (que c'était) un roi
à-cause-de sa chevelure
et de son bandeau :
et *le barbare* s'étant incliné
et ayant pris *Callias* par la main,
montra beaucoup d'or
enfoui
dans un puits.
Mais Callias,
qui fut le plus cruel
et le plus injuste des hommes,
enleva l'or,
et tua l'homme,
pour qu'il ne dît *rien*
à d'autres.
C'est de cela *qu*'on dit
ceux de la maison *de Callias*
être appelés aussi laccoploutes
par les *poëtes* comiques,
raillant sur le lieu

τὸν τόπον, ἐν ᾧ τὸ χρυσίον ὁ Καλλίας εὗρεν. Ἀριστείδης δὲ τὴν ἐπώνυμον εὐθὺς ἀρχὴν ἦρξε. Καίτοι φησὶν ὁ Φαληρεὺς Δημήτριος, ἄρξαι τὸν ἄνδρα μικρὸν ἔμπροσθεν τοῦ θανάτου, μετὰ τὴν ἐν Πλαταιαῖς μάχην. Ἐν δὲ ταῖς ἀναγραφαῖς, μετὰ μὲν Ξανθιππίδην, ἐφ' οὗ Μαρδόνιος ἡττήθη Πλαταιᾶσιν, οὐδ' ὁμώνυμον Ἀριστείδην ἐν πάνυ πολλοῖς λαβεῖν ἐστι· μετὰ δὲ Φάνιππον, ἐφ' οὗ τὴν ἐν Μαραθῶνι ἐνίκων, εὐθὺς Ἀριστείδης ἄρχων ἀναγέγραπται.

VI. Πασῶν δὲ τῶν περὶ αὐτὸν ἀρετῶν ἡ δικαιοσύνη μάλιστα τοῖς πολλοῖς αἴσθησιν παρεῖχε, διὰ τὸ τὴν χρείαν ἐνδελεχεστάτην αὐτῆς καὶ κοινοτάτην ὑπάρχειν. Ὅθεν ἀνὴρ πένης καὶ δημοτικὸς ἐκτήσατο τὴν βασιλικωτάτην καὶ θειοτάτην προσηγορίαν τὸν Δίκαιον. Ὁ τῶν βασιλέων καὶ τυράννων οὐδεὶς ἐζήor. Immédiatement après, Aristide est élu archonte éponyme. Toutefois Démétrius de Phalère prétend qu'il n'exerça cette fonction que peu de temps avant sa mort, après la bataille de Platées. Mais sur les registres, à la suite de l'archonte Xanthippide, sous lequel Mardonius fut battu à Platées, on ne rencontre pas du tout le nom d'Aristide parmi beaucoup d'autres, tandis qu'après le nom de Phanippe, sous lequel eut lieu la victoire de Marathon, on trouve le nom d'Aristide, inscrit comme archonte.

VI. Mais de toutes les vertus d'Aristide, celle que le peuple ressentait le mieux, c'est sa justice, parce que l'application en est plus continue et plus générale. Voilà comment, malgré sa pauvreté et son origine plébéienne, il obtint le surnom le plus royal et le plus divin, celui de Juste. Jamais prince ni tyran ne l'a ambitionné : ils ont mieux aimé se faire appeler Preneurs de

ἐν ᾧ Καλλίας,
εὗρε τὸ χρυσίον.
Ἀριστείδης δὲ εὐθὺς
ἦρξε τὴν ἀρχὴν ἐπώνυμον.
Καίτοι Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς
φησὶ τὸν ἄνδρα
ἄρξαι
μικρὸν ἔμπροσθεν τοῦ θανάτου
μετὰ τὴν μάχην ἐν Πλαταιαῖς.
Ἐν δὲ ταῖς ἀναγραφαῖς,
μετὰ τὸν Ξανθιππίδην,
ἐπὶ οὗ Μαρδόνιος
ἡττήθη Πλαταιᾶσιν,
οὐδέ ἐστι λαβεῖν
ἐν πολλοῖς πάνυ
Ἀριστείδην ὁμώνυμον·
μετὰ δὲ Φάνιππον,
ἐπὶ οὗ ἐνίκων
τὴν μάχην ἐν Μαραθῶνι,
Ἀριστείδης εὐθὺς
ἀναγέγραπται ἄρχων.

VI. Πασῶν δὲ τῶν ἀρετῶν
περὶ αὐτὸν
ἡ δικαιοσύνη μάλιστα
παρεῖχεν αἴσθησιν
τοῖς πολλοῖς,
διὰ τὸ
τὴν χρείαν αὐτῆς
ὑπάρχειν ἐνδελεχεστάτην
καὶ κοινοτάτην.
Ὅθεν ἀνὴρ
πένης καὶ δημοτικὸς
ἐκτήσατο τὴν προσηγορίαν
βασιλικωτάτην καὶ θειοτάτην,
τὸν Δίκαιον.
Ὃ οὐδεὶς τῶν βασιλέων
καὶ τυράννων
ἐζήλωσεν·
ἀλλὰ ἔχαιρον
προσαγορευόμενοι

dans lequel Callias
trouva l'or.
Et Aristide immédiatement-après
exerça l'archontat éponyme.
Cependant Démétrius de-Phalère
dit l'homme (Aristide)
avoir été-archonte
peu *de temps* avant sa mort
après la bataille à (de) Platées.
Mais sur les registres,
après Xanthippide,
sous lequel Mardonius
fut défait à Platées,
il n'est pas à trouver
parmi un grand nombre tout à fait
un Aristide du-même-nom;
mais après Phanippe,
sous lequel on remportait
la bataille à Marathon,
Aristide immédiatement-après
a été inscrit archonte.

VI. Mais de toutes les vertus
qui étaient en lui
la justice surtout
fournissait le sentiment *d'elle-même*
à la foule,
à cause de ceci
le besoin d'elle (de la justice)
se trouver le plus continu
et le plus général.
De là *cet* homme
pauvre et plébéien
obtint le surnom
le plus royal et le plus divin,
le (celui de) Juste.
Ce que pas-un des rois
et des tyrans
n'ambitionna;
mais ils se réjouissaient
étant (d'être) surnommés

λωσεν· ἀλλὰ **Π**ολιορκηταὶ, καὶ **Κ**εραυνοὶ, καὶ **Ν**ικάτορες[1], ἔνιοι δ' **Α**ετοὶ καὶ **Ἱ**έρακες ἔχαιρον προσαγορευόμενοι, τὴν ἀπὸ τῆς βίας καὶ τῆς δυνάμεως, ὡς ἔοικε, μᾶλλον ἢ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς, δόξαν ἀγαπῶντες. **Κ**αίτοι τὸ θεῖον, ᾧ γλίχονται συνοικειοῦν καὶ συναφομοιοῦν αὑτοὺς, τρισὶ δοκεῖ διαφέρειν, ἀφθαρσίᾳ, καὶ δυνάμει, καὶ ἀρετῇ· ὧν σεμνότατον ἀρετὴ καὶ θειότατόν ἐστι. **Ἀ**φθάρτῳ μὲν γὰρ εἶναι καὶ τῷ κενῷ καὶ τοῖς στοιχείοις συμβέβηκε· δύναμιν δὲ σεισμοὶ καὶ κεραυνοὶ, καὶ πνευμάτων ὁρμαὶ, καὶ ῥευμάτων ἐπιφοραὶ μεγάλην ἔχουσι· δίκης δὲ καὶ θέμιδος οὐδενὶ ὅτι μὴ τῷ φρονεῖν καὶ λογίζεσθαι τὸ θεῖον μεταλαγχάνει. **Δ**ι' ὃ καὶ τριῶν, ἃ πεπόνθασιν οἱ πολλοὶ πρὸς τὸ

Villes, Foudres, Vainqueurs, d'autres Aigles et Vautours, préférant, ce semble, des titres acquis par la violence et par la force à la gloire qui naît de la vertu. Et cependant, la Divinité même, à laquelle ils se piquent de se comparer et de ressembler, paraît ne se distinguer que par trois attributs, l'immortalité, la puissance, la vertu; et de ces trois qualités la vertu est la plus respectable et la plus divine. L'immortalité, en effet, convient également au vide et aux éléments : les tremblements de terre, les foudres, les tourbillons de vent et les débordements des eaux ont une grande puissance : mais la divinité veut que rien ne participe à la justice et à l'équité que ce qui est capable de raisonner et de penser. Voilà pourquoi les hommes étant pénétrés d'or-

Πολιορκηταὶ,
καὶ Κεραυνοὶ,
καὶ Νικάτορες,
ἔνιοι δὲ Ἀετοὶ,
καὶ Ἱέρακες,
ἀγαπῶντες μᾶλλον,
ὡς ἔοικε,
τὴν δόξαν ἀπὸ τῆς βίας
καὶ τῆς δυνάμεως,
ἢ τὴν ἀπὸ τῆς ἀρετῆς.
Καίτοι τὸ θεῖον,
ᾧ γλίχονται
συνοικειοῦν
καὶ συναφομοιοῦν αὑτοὺς
δοκεῖ διαφέρειν
τρισὶν,
ἀφθαρσίᾳ,
καὶ δυνάμει,
καὶ ἀρετῇ·
ὧν ἀρετὴ
ἐστὶ σεμνότατον
καὶ θειότατον.
Συμβέβηκε μὲν γὰρ
καὶ τῷ κενῷ
εἶναι ἀφθάρτῳ
καὶ τοῖς στοιχείοις·
σεισμοὶ δὲ
καὶ κεραυνοὶ,
καὶ ὁρμαὶ πνευμάτων,
καὶ ἐπιφοραὶ ῥευμάτων,
ἔχουσι μεγάλην δύναμιν·
τὸ δὲ θεῖον
μεταλαγχάνει οὐδενὶ
δίκης καὶ θέμιδος,
ὅτι μὴ
τῷ φρονεῖν
καὶ λογίζεσθαι.
Διὰ ὃ καὶ
τριῶν ὄντων,
ἃ πεπόνθασιν

Poliorcètes (preneurs de villes),
et Céraunes (foudres),
et Nicators (vainqueurs),
et quelques-uns Aigles
et Vautours,
aimant plus,
à ce qu'il semble,
la gloire *qui vient* de la violence
et de la puissance,
que celle *qui vient* de la vertu.
Cependant la divinité,
à laquelle ils se piquent
d'associer
et d'assimiler eux-mêmes
paraît se distinguer
par trois *attributs*,
l'immortalité,
et la puissance,
et la vertu ;
desquels *attributs* la vertu
est le plus respectable
et le plus divin.
Car il a échu
aussi au vide
d'être immortel
et aux éléments ;
et puis les tremblements-de-terre
et les foudres,
et les tourbillons des vents,
et les débordements des flots,
ont une grande force ;
mais la divinité
ne fait-part à rien
de *la* justice et de *l'*équité,
si ce n'est
au raisonner
et *au* penser.
Voilà pourquoi aussi
trois *sentiments* étant,
qu'éprouvent

θεῖον, ζήλου καὶ φόβου καὶ τιμῆς, ζηλοῦν μὲν αὐτοὺς καὶ μακαρίζειν ἐοίκασι κατὰ τὸ ἄφθαρτον καὶ ἀΐδιον, ἐκπλήττεσθαι δὲ καὶ δεδιέναι κατὰ τὸ κύριον καὶ δυνατὸν, ἀγαπᾶν δὲ καὶ τιμᾶν καὶ σέβεσθαι κατὰ τὴν δικαιοσύνην. Ἀλλὰ, καίπερ οὕτω διακείμενοι τῆς μὲν ἀθανασίας, ἣν ἡ φύσις ἡμῶν οὐ δέχεται, καὶ τῆς δυνάμεως, ἧς ἐν τῇ τύχῃ κεῖται τὸ πλεῖστον, ἐπιθυμοῦσι· τὴν δ' ἀρετὴν, ὃ μόνον ἐστὶ τῶν θείων ἀγαθῶν ἐφ' ἡμῖν, ἐν ὑστέρῳ τίθενται, κακῶς φρονοῦντες· ὡς τὸν ἐν δυνάμει καὶ τύχῃ μεγάλῃ καὶ ἀρχῇ βίον ἡ μὲν δικαιοσύνη ποιεῖ θεῖον, ἡ δ' ἀδικία θηριώδη.

VII. Τῷ δ' οὖν Ἀριστείδῃ συνέβη τὸ πρῶτον ἀγαπωμένῳ διὰ τὴν ἐπωνυμίαν, ὕστερον φθονεῖσθαι, μάλιστα μὲν τοῦ Θε-

dinaire de trois sentiments à l'égard de la Divinité, l'admiration, la crainte et le respect, ils ne l'admirent et ne la croient heureuse que parce qu'elle leur paraît incorruptible et immortelle; ils ne la redoutent et ne la craignent que parce qu'elle est souveraine et puissante; ils ne l'aiment, ne la respectent et ne l'honorent qu'à cause de sa justice. Mais, malgré cette disposition, les hommes ne désirent que l'immortalité, dont notre nature n'est pas susceptible, et la puissance, qui dépend presque toujours de la fortune : quant à la vertu, le seul des biens divins qui soit à notre portée, ils la placent au dernièr rang : or, c'est une erreur grossière, en ce que la justice rend divine la vie de ceux qui sont au comble de la puissance et de la fortune, tandis que l'injustice la rend bestiale.

VII. Ainsi, dans le commencement, ce surnom de Juste avait fait aimer Aristide; ensuite il lui attira l'envie, surtout celle de

οἱ πολλοὶ
πρὸς τὸ θεῖον,
ζήλου καὶ φόβου καὶ τιμῆς,
ἐοίκασι μὲν ζηλοῦν αὐτοὺς
κατὰ τὸ ἄφθαρτον
καὶ ἀίδιον,
ἐκπλήττεσθαι δὲ
καὶ δεδιέναι
κατὰ τὸ κύριον
καὶ δυνατὸν,
ἀγαπᾷν δὲ καὶ τιμᾷν
καὶ σέβεσθαι
κατὰ τὴν δικαιοσύνην.
Ἀλλὰ,
καίπερ οὕτω διακείμενοι,
ἐπιθυμοῦσι
τῆς μὲν ἀθανασίας,
ἣν ἡ φύσις ἡμῶν
οὐ δέχεται,
καὶ τῆς δυνάμεως,
ἧς τὸ πλεῖστον
κεῖται ἐν τῇ τύχῃ·
τὴν δὲ ἀρετὴν,
ὃ μόνον τῶν ἀγαθῶν θείων
ἐστὶν ἐπὶ ἡμῖν,
τίθενται ἐν ὑστέρῳ,
φρονοῦντες κακῶς·
ὡς ἡ μὲν δικαιοσύνη
ποιεῖ θεῖον
τὸν βίον ἐν δυνάμει,
καὶ μεγάλῃ τύχῃ
καὶ ἀρχῇ,
ἡ δὲ ἀδικία
θηριώδη.

VII. Συνέβη δὲ οὖν
τῷ Ἀριστείδῃ,
τὸ πρῶτον ἀγαπωμένῳ
διὰ τὴν ἐπωνυμίαν
φθονεῖσθαι ὕστερον,
μάλιστα μὲν τοῦ Θεμιστοκλέους

la plupart *des hommes*
envers la Divinité,
admiration et crainte et respect,
ils semblent admirer eux
à cause de *leur* immortalité
et *de leur* éternité,
et *les* redouter
et *les* craindre
à cause de *leur* souveraineté
et *de leur* puissance,
mais *les* aimer et *les* honorer
et *les* respecter
à cause de *leur* justice.
Cependant,
quoique ainsi disposés,
les hommes désirent
l'immortalité,
que la nature de nous
ne comporte pas,
et la puissance,
dont la-plus-grande-partie
gît dans la fortune;
mais la vertu,
lequel seul des biens divins
est à-la-portée-de nous,
ils *la* placent en dernier,
raisonnant mal:
parce que la justice
rend divine
la vie *qui est* dans la puissance,
et *dans* une grande fortune
et *dans* le commandement,
mais l'injustice
la rend bestiale.

VII. Il arriva donc
à Aristide,
d'abord aimé
à cause de *son* surnom,
*d'*être jalousé ensuite,
surtout Thémistocle

μιστοκλέους λόγον εἰς τοὺς πολλοὺς ἐμβαλόντος, ὡς Ἀριστείδης ἀνῃρηκὼς τὰ δικαστήρια τῷ κρίνειν ἅπαντα καὶ δικάζειν, λέληθε μοναρχίαν ἀδορυφόρητον ἑαυτῷ κατεσκευασμένος. Ἤδη δέ που καὶ ὁ δῆμος ἐπὶ τῇ νίκῃ[1] μέγα φρονῶν, καὶ τῶν μεγίστων ἀξιῶν αὑτὸν, ἤχθετο τοῖς ὄνομα καὶ δόξαν ὑπὲρ τοὺς πολλοὺς ἔχουσι. Καὶ συνελθόντες εἰς ἄστυ πανταχόθεν, ἐξοστρακίζουσι τὸν Ἀριστείδην, ὄνομα τῷ φθόνῳ τῆς δόξης φόβον τυραννίδος θέμενοι. Μοχθηρίας γὰρ οὐκ ἦν κόλασις ὁ ἐξοστρακισμός· ἀλλ' ἐκαλεῖτο μὲν, δι' εὐπρέπειαν, ὄγκου καὶ δυνάμεως βαρυτέρας ταπείνωσις καὶ κόλασις· ἦν δὲ φθόνου παραμυθία φιλάνθρωπος, εἰς ἀνήκεστον οὐδὲν, ἀλλ' εἰς μετάστασιν ἐτῶν δέκα τὴν πρὸς τὸ λυποῦν ἀπερειδομένου δυσμένειαν·

Thémistocle, qui semait par la foule le bruit qu'Aristide, en jugeant et en décidant toutes les affaires, avait anéanti les tribunaux, et s'était formé, à l'insu de tous, une monarchie sans doryphores. Déjà le peuple, tout fier de sa victoire, et se croyant digne des plus grands honneurs, s'emportait contre ceux que leur nom et leur réputation élevaient au-dessus du vulgaire. On se réunit de toutes parts à la ville, et l'on bannit Aristide par l'ostracisme, en déguisant sous le nom de haine de la tyrannie l'envie soulevée contre sa gloire. Et de fait, l'ostracisme n'était point un châtiment de la perversité : on l'appelait, pour le couvrir d'un mot honnête, affaiblissement, diminution d'une autorité, d'un pouvoir trop lourd : c'était une consolation modérée accordée à l'envie, dont la malveillance n'avait ainsi rien d'irréparable, mais qui se débarrassait par un exil de dix ans de l'objet de ses dépits. Aussi, dès

ἐμβαλόντος εἰς τοὺς πολλοὺς
λόγον ὡς Ἀριστείδης,
ἀνῃρηκὼς τὰ δικαστήρια
τῷ κρίνειν
καὶ δικάζειν ἅπαντα,
λέληθε κατεσκευασμένος
ἑαυτῷ
μοναρχίαν ἀδορυφόρητον.
Ἤδη δέ που καὶ
ὁ δῆμος
φρονῶν μέγα
ἐπὶ τῇ νίκῃ,
καὶ ἀξιῶν αὐτὸν
τῶν μεγίστων,
ἤχθετο τοῖς ἔχουσιν
ὄνομα καὶ δόξαν
ὑπὲρ τοὺς πολλούς.
Καὶ συνελθόντες
πανταχόθεν εἰς ἄστυ,
ἐξοστρακίζουσι
τὸν Ἀριστείδην,
θέμενοι ὄνομα
τῷ φθόνῳ τῆς δόξης
φόβον τυραννίδος.
Ὁ γὰρ ἐξοστρακισμὸς
οὐκ ἦν κόλασις
μοχθηρίας,
ἀλλὰ ἐκαλεῖτο μὲν,
διὰ εὐπρέπειαν,
ταπείνωσις καὶ κόλασις
ὄγκου
καὶ δυνάμεως βαρυτέρας·
ἦν δὲ παραμυθία φιλάνθρωπος
φθόνου,
ἀπερειδομένου
εἰς οὐδὲν ἀνήκεστον,
ἀλλὰ εἰς μετάστασιν
δέκα ἐτῶν,
τὴν δυσμένειαν
πρὸς τὸ λυποῦν.

ayant lancé dans le peuple
le bruit que Aristide,
ayant anéanti les tribunaux
par le juger (en jugeant)
et décider tout,
s'était caché ayant ménagé (avait
à lui-même [ménagé secrètement)
une monarchie sans-doryphores.
Et déjà en quelque manière aussi
le peuple
pensant grandement (enorgueilli)
à-cause-de *sa* victoire,
et *se* jugeant-digne lui-même
des plus grandes *fonctions*,
se fâchait contre ceux qui avaient
nom et gloire
par-dessus la foule.
Et s'étant réunis
de-toutes-parts à la ville,
ils bannissent par-l'ostracisme
Aristide, [prétexte)
ayant mis *pour* nom (donné pour
à l'envie de *sa* gloire
la crainte de la tyrannie.
Et de fait l'ostracisme
n'était pas un châtiment
de la perversité,
mais il était appelé,
par convenance,
amoindrissement et punition
d'une autorité
et d'un pouvoir trop pesant :
c'était donc une consolation mo-
de (accordée à) l'envie, [dérée
qui appliquait
à rien *d*'irréparable,
mais à un changement-de-lieu
de dix années,
son irritation
contre ce qui *la* chagrinait.

Ἐπεὶ δ' ἤρξαντό τινες ἀνθρώπους ἀγενεῖς καὶ πονηροὺς ὑποβάλλειν τῷ πράγματι, τελευταῖον ἁπάντων Ὑπέρβολον[1] ἐξοστρακίσαντες, ἐπαύσαντο. Λέγεται δὲ τὸν Ὑπέρβολον ἐξοστρακισθῆναι διὰ τοιαύτην αἰτίαν. Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας[2], μέγιστον ἐν τῇ πόλει δυνάμενοι, διεστασίαζον. Ὡς οὖν ὁ δῆμος ἔμελλεν ἐκφέρειν τὸ ὄστρακον, καὶ δῆλος ἦν τὸν ἕτερον γράψων, διαλεχθέντες ἀλλήλοις, καὶ τὰς στάσεις ἑκατέρας εἰς ταὐτὸ συναγαγόντες, τὸν Ὑπέρβολον ἐξοστρακισθῆναι παρεσκεύασαν. Ἐκ δὲ τούτου δυσχεράνας ὁ δῆμος ὡς καθυβρισμένον τὸ πρᾶγμα καὶ προπεπηλακισμένον, ἀφῆκε παντελῶς καὶ κατέλυσεν. Ἦν δὲ τοιοῦτον, ὡς τύπῳ φράσαι, τὸ γινόμενον. Ὄστρακον λαβὼν ἕκαστος, καὶ γράψας, ὃν ἐβούλετο μεταστῆσαι τῶν πολιτῶν, ἔφερεν εἰς ἕνα

qu'on se mit à chasser par ce jugement des hommes de rien et des pervers, et quand, en dernier lieu, on eut banni Hyperbolus, on cessa d'en faire usage. Voici, dit-on, pour quel motif on bannit cet Hyperbolus. Alcibiade et Nicias, tout-puissants dans la ville, étaient à la tête chacun d'une faction. Le peuple était sur le point d'user de l'ostracisme, et il était évident que l'un des deux allait être inscrit. Ils eurent ensuite une conférence, réunirent les forces des deux partis et firent condamner Hyperbolus. Dès lors le peuple, indigné de voir ainsi l'ostracisme avili et déshonoré, y renonça et l'abolit pour toujours. Voici, du reste, pour en donner une idée, quel était ce jugement. Chacun prenait une coquille, y inscrivait le nom du citoyen qu'il voulait bannir, et la portait dans un endroit de l'agora, fermé d'une grille cir

Ἐπεὶ δέ τινες	Aussi quand quelques-uns
ἤρξαντο	eurent commencé
ὑποβάλλειν τῷ πράγματι	à soumettre à cette chose
ἀνθρώπους ἀγενεῖς καὶ πονηροὺς,	des hommes bas et pervers,
ἐξοστρακίσαντες	ayant banni-par-l'ostracisme
τελευταῖον ἁπάντων	le dernier de tous
Ὑπέρβολον,	Hyperbolus,
ἐπαύσαντο.	ils cessèrent (on cessa d'en user).
Λέγεται δὲ τὸν Ὑπέρβολον	Or, on dit Hyperbolus
ἐξοστρακισθῆναι	avoir été banni-par-l'ostracisme
διὰ τοιαύτην αἰτίαν.	pour un tel motif.
Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας,	Alcibiade et Nicias,
δυνάμενοι μέγιστον	pouvant très-grandement
ἐν τῇ πόλει,	dans la ville,
διεστασίαζον.	étaient-à-la-tête-de-factions.
Ὡς οὖν ὁ δῆμος ἔμελλεν	Comme donc le peuple allait
ἐκφέρειν τὸ ὄστρακον,	porter la coquille-du-suffrage,
καὶ ἦν δῆλος	et *qu'*il était évident
γράψων τὸν ἕτερον,	devant écrire l'un *des deux*,
διαλεχθέντες ἀλλήλοις,	s'étant abouchés l'un-avec-l'autre,
καὶ συναγαγόντες εἰς τὸ αὐτὸ	et ayant réuni en le même *parti*
τὰς ἑκατέρας στάσεις,	les deux factions,
παρεσκεύασαν	ils préparèrent
τὸν Ὑπέρβολον	Hyperbolus
ἐξοστρακισθῆναι.	être banni-par-l'ostracisme.
Ἐκ δὲ τούτου	Et à-partir de ce *moment*
ὁ δῆμος δυσχεράνας	le peuple indigné-contre
τὸ πρᾶγμα	ce moyen (l'ostracisme)
ὡς καθυβρισμένον	comme avili
καὶ προπεπηλακισμένον,	et déshonoré,
ἀφῆκε παντελῶς	*l'*abandonna complétement
καὶ κατέλυσε.	et *le* détruisit (l'abolit).
Τὸ δὲ γινόμενον,	Or, le procédé (l'ostracisme),
ὡς φράσαι τύπῳ,	pour *le* dire par ébauche (pour en
ἦν τοιοῦτον.	était tel. [donner l'idée),
Ἕκαστος λαβὼν ὄστρακον	Chacun ayant pris une coquille,
καὶ γράψας τῶν πολιτῶν	et ayant inscrit *celui* des citoyens
ὃν ἐβούλετο μεταστῆσαι,	qu'il voulait bannir,
ἔφερεν	portait *son suffrage*
εἰς ἕνα τόπον τῆς ἀγορᾶς,	vers un lieu de l'agora,

τόπον τῆς ἀγορᾶς περιπεφραγμένον ἐν κύκλῳ ὀρυφάκτοις. Οἱ δ' ἄρχοντες πρῶτον μὲν διηρίθμουν τὸ σύμπαν ἐν ταὐτῷ τῶν ὀστράκων πλῆθος· εἰ γὰρ ἑξακισχιλίων ἐλάττονες οἱ γφάψαντες εἶεν, ἀτελὴς ἦν ὁ ἐξοστρακισμός. Ἔπειτα τῶν ὀνομάτων ἕκαστον ἰδίᾳ θέντες, τὸν ὑπὸ τῶν πλείστων γεγραμμένον ἐξεκήρυττον εἰς ἔτη δέκα, καρπουμένον τὰ αὑτοῦ. Γραφομένων οὖν τότε τῶν ὀστράκων, λέγεταί τινα τῶν ἀγραμμάτων καὶ παντελῶς ἀγροίκων, ἀναδόντα τῷ Ἀριστείδῃ τὸ ὄστρακον, ὡς ἑνὶ τῶν τυχόντων, παρακαλεῖν, ὅπως Ἀριστείδην ἐγγράψῃ. Τοῦ δὲ θαυμάσαντος, καὶ πυθομένου μή τι κακὸν αὐτῷ Ἀριστείδης πεποίηκεν· « Οὐδέν, εἶπεν, οὐδὲ γινώσκω τὸν ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐνοχλοῦμαι πανταχοῦ τὸν Δίκαιον ἀκούων. » Ταῦτ' ἀκούσαντα τὸν Ἀριστείδην, ἀποκρίνασθαι μὲν οὐδέν, ἐγγράψαι δὲ τοὔνομα

culaire. Les magistrats comptaient d'abord le nombre des coquilles qui s'y trouvaient, et, s'il y avait moins de six mille votes inscrits, l'ostracisme n'avait pas lieu. Cela fait, on mettait à part chacun des noms, et celui dont le nom était écrit sur le plus grand nombre de coquilles était banni pour dix ans, tout en conservant la jouissance de ses biens. Au moment où l'on écrivait sur les coquilles, on dit qu'un paysan, vrai rustre et ne sachant pas écrire, présenta la coquille à Aristide, qu'il prit pour un homme du commun, et le pria d'y inscrire le nom d'Aristide. Celui-ci, tout étonné, lui demande si Aristide lui a fait quelque mal : « Aucun, répond-il; je ne connais point cet homme-là, mais je suis ennuyé de l'entendre partout appeler le Juste. » En entendant ces mots, Aristide ne répond rien, inscrit son nom sur la coquille,

περιπεφραγμένον
ὀρυφράκτοις ἐν κύκλῳ.
Οἱ δὲ ἄρχοντες
διηρίθμουν μὲν πρῶτον
τὸ πλῆθος σύμπαν
ἐν ταὐτῷ
τῶν ὀστράκων·
εἰ γὰρ οἱ γράψαντες
εἶεν ἐλλάττονες ἑξακισχιλίων
ὁ ἐξοστρακισμὸς
ἦν ἀτελής.
Ἔπειτα θέντες ἰδίᾳ
ἕκαστον τῶν ὀνομάτων,
ἐξεκήρυττον εἰς δέκα ἔτη
τὸν γεγραμμένον
ὑπὸ τῶν πλείστων,
καρπούμενον τὰ αὑτοῦ.
Τῶν ὀστράκων οὖν
γραφομένων τότε,
λέγεταί τινα τῶν ἀγραμμάτων
καὶ παντελῶς ἀγροίκων,
ἀναδόντα τῷ Ἀριστείδῃ
τὸ ὄστρακον,
ὡς ἑνὶ τῶν τυχόντων,
παρακαλεῖν
ὅπως ἐγγράψῃ Ἀριστείδην.
Τοῦ δὲ θαυμάσαντος
καὶ πυθομένου
μὴ Ἀριστείδης πεποίηκε
τι κακὸν αὐτῷ·
« Οὐδέν, εἶπεν,
οὐδὲ γινώσκω τὸν ἄνθρωπον,
ἀλλὰ ἐνοχλοῦμαι
ἀκούων πανταχοῦ
τὸν Δίκαιον. »
Τὸν Ἀριστείδην
ἀκούσαντα ταῦτα,
ἀποκρίνασθαι μὲν οὐδέν,
ἐγγράψαι δὲ τοὔνομα
τῷ ὀστράκῳ

entouré
de barreaux en cercle.
Alors les archontes
comptaient d'abord
le nombre total
ensemble
des coquilles : [votants)
car, si ceux qui avaient écrit (les
étaient moindres que six-mille,
l'ostracisme
était non-avenu.
Ensuite ayant placé à-part
chacun des noms,
ils bannissaient pour dix ans
celui qui avait été inscrit
par les plus nombreux,
jouissant des *biens* de lui-même.
Les coquilles donc
s'écrivant alors,
il est dit quelqu'un des illettrés
et tout à fait grossiers,
ayant donné à Aristide
sa coquille,
comme à un des premiers-venus,
le prier [stide.
pour qu'il inscrivît *le nom* d'Ari-
Or, celui-ci s'étant étonné
et ayant demandé
si Aristide avait fait
quelque mal à lui :
« Rien, dit-il,
et je ne connais pas l'homme,
mais je suis fâché
l'entendant *appeler* de-tous-côtés
le Juste. »
Aristide
ayant entendu cela,
n'avoir répondu rien,
mais avoir inscrit le nom
sur la coquille

τῷ ὀστράκῳ καὶ ἀποδοῦναι. Γῆς δὲ πόλεως ἀπαλλαττόμενος ἤδη, τὰς χεῖρας ἀνατείνας εἰς τὸν οὐρανὸν, ηὔξατο τὴν ἐναντίαν, ὡς ἔοικεν, εὐχὴν τῷ Ἀχιλλεῖ[1], μηδένα καιρὸν Ἀθηναίους καταλαβεῖν, ὃς ἀναγκάσει τὸν δῆμον Ἀριστείδου μνησθῆναι.

VIII. Τρίτῳ δ' ἔτει[2], Ξέρξου διὰ Θετταλίας καὶ Βοιωτίας ἐλαύνοντος ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν, λύσαντες τὸν νόμον, ἐψηφίσαντο τοῖς μεθεστῶσι κάθοδον· μάλιστα φοβούμενοι τὸν Ἀριστείδην, μὴ προσθέμενος τοῖς πολεμίοις, διαφθείρῃ καὶ μεταστήσῃ πολλοὺς τῶν πολιτῶν πρὸς τὸν βάρβαρον· οὐκ ὀρθῶς στοχαζόμενοι τοῦ ἀνδρός· ὃς γε καὶ πρὸ τοῦ δόγματος τούτου διετέλει προτρέπων καὶ παροξύνων τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν, καὶ μετὰ τὸ δόγμα τοῦτο, Θεμιστοκλέους στρατηγοῦντος αὐτοκράτορος, πάντα συνέπραττε καὶ συνεβούλευεν, ἐνδοξότατον ἐπὶ

et la remet au paysan. Quand il sortit de la ville, il leva les mains au ciel et fit une prière véritablement opposée à celle d'Achille, souhaitant qu'il ne vînt jamais un temps où le peuple d'Athènes fût contraint de se souvenir d'Aristide.

VIII. Trois ans après, Xerxès traversant la Thessalie et la Béotie pour entrer dans l'Attique, les Athéniens révoquent la loi d'exil et décrètent le retour des bannis. Ils craignaient surtout qu'Aristide, embrassant le parti des ennemis, ne corrompît un grand nombre de citoyens et ne les fît passer du côté des barbares. C'était bien mal juger un tel homme. Aristide, même avant le décret, n'avait cessé d'encourager, d'exciter les Grecs à défendre leur liberté; et, après ce décret, Thémistocle ayant été nommé généralissime, il mit tout en œuvre, actions et conseils, pour

καὶ ἀποδοῦναι.
Ἀπαλλαττόμενος δὲ ἤδη
τῆς πόλεως,
ἀνατείνας τὰς χεῖρας
εἰς τὸν οὐρανὸν,
ηὔξατο εὐχὴν,
ὡς ἔοικε,
τὴν ἐναντίαν τῷ Ἀχιλλεῖ,
μηδένα καιρὸν
καταλαβεῖν Ἀθηναίους,
ὃς ἀναγκάσει τὸν δῆμον
μνησθῆναι Ἀριστείδου.

et *l'*avoir rendue.
Or, sortant déjà
de la ville,
ayant élevé les mains
vers le ciel,
il pria (fit) une prière,
comme il semble,
la contraire à *celle* d'Achille,
aucune circonstance
ne saisir les Athéniens,
qui forcera le peuple
à se souvenir d'Aristide.

VIII. Τρίτῳ δὲ ἔτει
Ξέρξου ἐλαύνοντος
ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν
διὰ Θετταλίας καὶ Βοιωτίας,
λύσαντες τὸν νόμον,
ἐψηφίσαντο καθόδον
τοῖς μεθεστῶσι·
φοβούμενοι μάλιστα
τὸν Ἀριστείδην,
μὴ προσθέμενος
τοῖς πολεμίοις
διαφθείρῃ καὶ μεταστήσῃ
πολλοὺς τῶν πολιτῶν
πρὸς τὸν βάρβαρον·
οὐ στοχαζόμενοι ὀρθῶς
τοῦ ἀνδρός·
ὅς γε καὶ
πρὸ τούτου τοῦ δόγματος
διετέλει
προτρέπων καὶ παροξύνων
ἐπὶ τὴν ἐλευθερίαν,
καὶ μετὰ τοῦτο τὸ δόγμα,
Θεμιστοκλέους
στρατηγοῦντος αὐτοκράτορος,
συνέπραττε
καὶ συνεβούλευε πάντα,
ποιῶν τὸν ἔχθιστον
ἐνδοξότατον

VIII. Or, la troisième année
Xerxès marchant
contre l'Attique
à travers la Thessalie et la Béotie,
les Athéniens ayant annulé la loi,
décrétèrent le retour
aux bannis :
redoutant surtout
Aristide,
de peur que s'étant ajouté
aux ennemis
il ne corrompît et ne fît-passer
beaucoup des citoyens
du-côté du barbare :
ne jugeant pas bien
de l'homme (d'Aristide);
lui qui certes même
avant ce décret
continuait (ne cessait)
exhortant et excitant (d'exhorter et
à la liberté, [d'exciter)
et après ce décret,
Thémistocle
étant-stratége généralissime,
faisait-de-concert
et conseillait-de-concert tout,
faisant *son* plus-grand-ennemi
très-glorieux

σωτηρίᾳ κοινῇ ποιῶν τὸν ἔχθιστον. Ὡς γὰρ, ἀπολιπεῖν τὴν Σαλαμῖνα βουλευομένων τῶν περὶ Εὐρυβιάδην[1], αἱ βαρβαρικαὶ τριήρεις νύκτωρ ἀναχθεῖσαι, καὶ περιβαλοῦσαι τόν τε πόρον ἐν κύκλῳ καὶ τὰς νήσους κατεῖχον, οὐδενὸς προειδότος τὴν κύκλωσιν, ἦκεν ὁ Ἀριστείδης ἀπ' Αἰγίνης παραβόλως διὰ τῶν πολεμίων νεῶν διεκπλεύσας· καὶ νυκτὸς ἐλθὼν ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Θεμιστοκλέους, καὶ καλέσας αὐτὸν ἔξω μόνον· « Ἡμεῖς, εἶπεν, ὦ Θεμιστόκλεις, εἰ σωφρονοῦμεν, ἤδη τὴν κενὴν καὶ μειρακιώδη στάσιν ἀφέντες, ἀρξώμεθα σωτηρίου καὶ καλῆς φιλονεικίας, πρὸς ἀλλήλους ἁμιλλώμενοι σῶσαι τὴν Ἑλλάδα, σὺ μὲν ἄρχων καὶ στρατηγῶν, ἐγὼ δ' ὑπουργῶν καὶ συμβουλεύων. Ἐπεὶ καὶ νῦν σε πυνθάνομαι μόνον ἅπτεσθαι τῶν ἀρίστων λο-

élever son ennemi au plus haut degré de gloire, en vue du salut commun. En effet, au moment où Eurybiade prenait la résolution d'abandonner Salamine, et où les trirèmes barbares, qui s'étaient emparées des passages durant la nuit, formaient un cordon autour des îles, sans que personne se fût aperçu qu'on était enveloppé, Aristide part d'Égine en toute hâte, cingle à travers les vaisseaux ennemis, arrive de nuit à la tente de Thémistocle, l'appelle et le prenant à part : « Toi et moi, Thémistocle, si nous sommes sages, nous laisserons de côté notre vaine et puérile dissension et nous commencerons de ce jour une rivalité glorieuse et salutaire, en luttant à l'envi pour le salut de la Grèce, toi comme général en chef, moi comme ton second et ton conseil. Je viens d'apprendre que tu es le seul qui se soit attaché à des projets rai-

ἐπὶ σωτηρίᾳ κοινῇ.	pour le salut commun.
Ὡς γὰρ,	En effet, comme, [biade)
τῶν περὶ Εὐρυβιάδην	ceux autour d'Eurybiade (Eury-
βουλευομένων	voulant
ἀπολιπεῖν τὴν Σαλαμῖνα,	abandonner Salamine,
αἱ τριήρεις βαρβαρικαὶ,	les galères barbares,
ἀναχθεῖσαι νύκτωρ	ayant cinglé la-nuit
καὶ περιβαλοῦσαι,	et ayant navigué-autour,
κατεῖχον ἐν κύκλῳ	occupaient en cercle
τόν τε πόρον	et le passage
καὶ τὰς νήσους,	et les îles,
οὐδενὸς	personne
προειδότος τὴν κύκλωσιν,	n'ayant prévu l'enveloppement,
ὁ Ἀριστείδης	Aristide
ἦκεν ἀπὸ Αἰγίνης	vint d'Égine
παραβόλως	inopinément
διεκπλεύσας	ayant navigué
διὰ τῶν νεῶν πολεμίων,	à travers les vaisseaux ennemis,
καὶ νυκτὸς	et la nuit
ἐλθὼν ἐπὶ τὴν σκηνὴν	étant allé vers la tente
τοῦ Θεμιστοκλέους,	de Thémistocle,
καὶ καλέσας αὐτὸν	et ayant appelé lui
ἔξω μόνον·	dehors seul :
« Ἡμεῖς, εἶπεν,	« Nous, dit-il,
ὦ Θεμιστόκλεις,	ô Thémistocle,
εἰ σωφρονοῦμεν,	si nous sommes-sensés,
ἀφέντες ἤδη	ayant laissé-de-côté-désormais
τὴν στάσιν	la (notre) dissension
κενὴν καὶ μειρακιώδη,	vaine et puérile,
ἀρξώμεθα φιλονεικίας	commençons une rivalité
σωτηρίου καὶ καλῆς,	salutaire et belle,
ἁμιλλώμενοι πρὸς ἀλλήλους	luttant l'un contre l'autre
σῶσαι τὴν Ἑλλάδα,	*pour* sauver la Grèce,
σὺ μὲν	toi de ton côté
ἄρχων καὶ στρατηγῶν,	étant-chef et étant-général,
ἐγὼ δὲ	moi de mon côté
ὑπουργῶν καὶ συμβουλεύων.	secondant et conseillant.
Ἐπεὶ καὶ νῦν	Et de fait aussi en-ce-moment
πυνθάνομαί σε μόνον	je sais toi seul
ἅπτεσθαι τῶν ἀρίστων λογισμῶν,	être attaché aux meilleurs desseins,

γισμῶν, κελεύοντα διαναυμαχεῖν ἐν τοῖς στενοῖς τὴν ταχίστην· καί σοι τῶν συμμάχων ἀντιπραττόντων, οἱ πολέμιοι συνεργεῖν ἐοίκασι. Τὸ γὰρ ἐν κύκλῳ καὶ κατόπιν ἤδη πέλαγος ἐμπέπλησται νεῶν πολεμίων, ὥστε καὶ τοὺς μὴ θέλοντας ἀνάγκη κατείληφεν ἀγαθοὺς ἄνδρας εἶναι καὶ μάχεσθαι· φυγῆς γὰρ ὁδὸς οὐ λέλειπται. » Πρὸς ταῦτα ὁ Θεμιστοκλῆς εἶπεν· « Οὐκ ἂν ἐβουλόμην, ὦ Ἀριστείδη, σὲ κατὰ τοῦτό μου κρείττονα γενέσθαι, πειράσομαι δὲ, πρὸς καλὴν ἀρχὴν ἁμιλλώμενος, ὑπερβαλέσθαι τοῖς ἔργοις. » Ἅμα δ' αὐτῷ φράσας τὴν ὑφ' ἑαυτοῦ κατασκευασθεῖσαν ἀπάτην[1] πρὸς τὸν βάρβαρον, παρεκάλει πείθειν τὸν Εὐρυβιάδην, καὶ διδάσκειν ὡς ἀμήχανόν ἐστι σωθῆναι

sonnables, en proposant de combattre dans les détroits, sans tarder. Les alliés rejettent ton avis, mais les ennemis ont l'air d'être tes complices. Devant et derrière, la mer est couverte des vaisseaux ennemis, en sorte que les Grecs, de gré ou de force, ont à se comporter en gens de cœur et à se battre : car il n'y a pas d'issue pour fuir : » A cela Thémistocle répond : « Je ne voudrais pas, Aristide, te laisser, en cette circonstance, l'avantage sur moi : j'essayerai donc de te surpasser eu luttant d'action avec ta généreuse initiative. » En même temps il lui fait part de la ruse qu'il a inventée contre le barbare, et l'engage à convaincre Eurybiade et à lui faire entendre qu'il n'y a pas de salut possible sans

κελεύοντα διαναυμαχεῖν	proposant de livrer-un-combat-
ἐν τοῖς στενοῖς	dans les détroits [naval
τὴν ταχίστην·	le plus tôt possible ;
καί σοι	et à toi
τῶν συμμάχων ἀντιπραττόντων	les alliés s'opposant
οἱ πολέμιοι	les ennemis
ἐοίκασι συνεργεῖν.	semblent venir-en-aide.
Ἤδη γὰρ τὸ πέλαγος	Car déjà la mer
ἐν κύκλῳ	en cercle
καὶ κατόπιν	et par derrière
ἐμπέπλησται	est remplie
νεῶν πολεμίων,	de vaisseaux ennemis,
ὥστε ἀνάγκη κατεῖληφε	au point que la nécessité a saisi
καὶ τοὺς μὲν θέλοντας	même ceux qui ne *le* veulent pas
εἶναι ἀνδρὰς ἀγαθοὺς	d'être des hommes braves
καὶ μάχεσθαι·	et de combattre :
ὁδὸς γὰρ φυγῆς	car une route de fuite
οὐ λέλειπται. »	n'a pas été laissée. »
Πρὸς ταῦτα	A cela
ὁ Θεμιστοκλῆς εἶπεν·	Thémistocle dit :
« Οὐκ ἂν ἐβουλόμην,	« Je ne voudrais pas,
ὦ Ἀριστείδη,	ô Aristide,
σὲ γένεσθαι	toi avoir été
κρείττονά μου	meilleur que moi
κατὰ τοῦτο,	en cela,
πειράσομαι δὲ,	mais je m'efforcerai,
ἁμιλλώμενος	luttant
πρὸς καλὴν ἀρχὴν,	contre *ta* belle initiative,
ὑπερβάλεσθαι	*de te* surpasser
τοῖς ἔργοις. »	par les actions. »
Ἅμα δὲ	Et en-même-temps
φράσας αὐτῷ	ayant expliqué à lui
τὴν ἀπάτην	la ruse
παρασκευασθεῖσαν ὑπὸ ἑαυτοῦ	préparée par lui-même
πρὸς τὸν βάρβαρον,	contre le barbare,
παρεκάλει	il *l'*engageait
πείθειν τὸν Εὐρυβιάδην,	à convaincre Eurybiade,
καὶ διδάσκειν	et *à lui* faire-entendre
ὡς ἔστιν ἀμήχανον	qu'il est impossible
σωθῆναι	*d'*être sauvés

μὴ ναυμαχήσαντας· εἶχε γὰρ αὐτοῦ μᾶλλον πίστιν. Ὅθεν ἐν τῷ συλλόγῳ τῶν στρατηγῶν, εἰπόντος Κλεοκρίτου τοῦ Κορινθίου πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα, μηδ' Ἀριστείδῃ τὴν γνώμην ἀρέσκειν αὐτοῦ, παρόντα γὰρ σιωπᾷν· ἀντεῖπεν ὁ Ἀριστείδης, ὡς οὐκ ἂν ἐσιώπα, μὴ λέγοντος τὰ ἄριστα τοῦ Θεμιστοκλέους· νῦν δ' ἡσυχίαν ἄγειν, οὐ δι' εὔνοιαν τοῦ ἀνδρὸς, ἀλλὰ τὴν γνώμην ἐπαινῶν.

IX. Οἱ μὲν οὖν ναύαρχοι τῶν Ἑλλήνων ταῦτ' ἔπραττον. Ἀριστείδης δ' ὁρῶν τὴν Ψυττάλειαν, ἣ πρὸ τῆς Σαλαμῖνος ἐν τῷ πόρῳ κεῖται νῆσος οὐ μεγάλη, πολεμίων ἀνδρῶν μεστὴν οὖσαν, ἐμβιβάσας εἰς ὑπηρετικὰ τοὺς προθυμοτάτους καὶ μαχιμωτάτους τῶν ὁπλιτῶν, προσέμιξε τῇ Ψυτταλείᾳ· καὶ μάχην πρὸς βαρβάρους συνάψας, ἀπέκτεινε πάντας, πλὴν ὅσοι τῶν ἐπιφανῶν ζῶντες ἥλωσαν. Ἐν δὲ τούτοις ἦσαν ἀδελφῆς βασι-

un combat naval : c'est à lui, en effet, qu'Eurybiade se fie le plus. Aussi, dans le conseil des généraux, Cléocrite de Corinthe ayant dit à Thémistocle qu'Aristide n'approuvait pas son dessein, puisque, présent, il gardait le silence, Aristide répondit qu'il ne se tairait pas, si Thémistocle n'avait pas proposé le meilleur parti, et qu'en ce moment même il ne disait rien non par bienveillance, mais par adhésion à son projet.

IX. Voilà donc ce que faisaient les commandants en chef de la flotte grecque. Aristide, voyant que Psyttalie, petite île située dans le détroit, en face de Salamine, était pleine de troupes ennemies, embarque sur des chaloupes les plus résolus et les plus aguerris de ses hoplites, fait une descente à Psyttalie, engage le combat avec les barbares, et les tue tous à l'exception des principaux qu'il fait prisonniers. Parmi eux étaient trois fils de la sœur

μὴ ναυμαχήσαντας,
εἶχε γὰρ πίστιν
μᾶλλον αὐτοῦ.
Ὅθεν
ἐν τῷ συλλόγῳ τῶν στρατηγῶν,
Κλεοκρίτου τοῦ Κορινθίου
εἰπόντος πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα
τὴν γνώμην αὐτοῦ
μηδὲ ἀρέσκειν
Ἀριστείδῃ,
παρόντα γὰρ σιωπᾷν,
ὁ Ἀριστείδης ἀντεῖπεν
ὡς οὐκ ἂν ἐσιώπα,
τοῦ Θεμιστοκλέους
μὴ λέγοντος τὰ ἄριστα,
νῦν δὲ ἄγειν ἡσυχίαν,
οὐ διὰ εὔνοιαν
τοῦ ἀνδρὸς,
ἀλλὰ ἐπαινῶν
τὴν γνώμην.

ne livrant-pas-un-combat-naval,
car il avait la confiance *des Grecs*
plus que lui.
D'où (c'est pourquoi)
dans le conseil des stratéges,
Cléocrite le Corinthien
ayant dit à Thémistocle
l'avis de lui
ne pas plaire non plus
à Aristide,
car *lui* présent garder-le-silence,
Aristide répondit
qu'il ne se tairait pas,
Thémistocle
ne disant pas les meilleures choses,
mais *lui* maintenant garder le re-
non par bienveillance [pos,
pour *cet* homme (Thémistocle),
mais approuvant (parce qu'il ap-
son avis. [prouvait)

IX. Οἱ μὲν ναύαρχοι οὖν
τῶν Ἑλλήνων
ἔπραττον ταῦτα.
Ἀριστείδης δὲ
ὁρῶν τὴν Ψυττάλειαν,
ἣ νῆσος οὐ μεγάλη
κεῖται ἐν τῷ πόρῳ
τῆς Σαλαμῖνος,
οὖσαν μεστὴν
ἀνδρῶν πολεμίων,
ἐμβιβάσας εἰς ὑπηρετικὰ
τοὺς προθυμοτάτους
καὶ μαχιμωτάτους
τῶν ὁπλιτῶν,
προσέμιξε τῇ Ψυτταλείᾳ·
καὶ συνάψας μάχην
πρὸς βαρβάρους,
ἀπέκτεινε πάντας,
πλὴν ὅσοι τῶν ἐπιφανῶν
ἥλωσαν ζῶντες.

IX. Les navarques donc
des Grecs
faisaient cela.
Mais Aristide
voyant Psyttalie,
laquelle île pas grande
est située dans le détroit
de Salamine,
étant pleine
d'hommes ennemis,
ayant-embarqué sur des chaloupes
les plus résolus
et les plus aguerris
des hoplites,
fit-une-descente à Psyttalie;
et ayant engagé un combat
contre des barbares,
il *les* tuait tous,
excepté ceux des principaux qui
furent pris vivants.

λέως ὄνομα Σανδαύκης τρεῖς παῖδες, οὓς εὐθὺς ἀπέστειλε πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα· καὶ λέγονται κατά τι λόγιον, τοῦ μάντεως Εὐφραντίδου κελεύσαντος, ὠμηστῇ Διονύσῳ[1] καθιερωθῆναι. Τὴν δὲ νησῖδα τοῖς ὁπλίταις πανταχόθεν ὁ Ἀριστείδης περιστέψας, ἐφήδρευε τοῖς ἐκφερομένοις πρὸς αὐτὴν, ὡς μήτε τῶν φίλων τινὰ διαφθαρῆναι, μήτε τῶν πολεμίων διαφυγεῖν. Ὁ γὰρ πλεῖστος ὠθισμὸς τῶν νεῶν καὶ τῆς μάχης τὸ καρτερώτατον ἔοικε περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον γενέσθαι· διὸ καὶ τρόπαιον ἔστηκεν ἐν τῇ Ψυτταλείᾳ. Μετὰ δὲ τὴν μάχην[2] ὁ Θεμιστοκλῆς ἀποπειρώμενος τοῦ Ἀριστείδου, καλὸν μὲν εἶναι τὸ πεπραγμένον αὐτοῖς ἔργον ἔλεγε, κρεῖττον δὲ λείπεσθαι, τὸ λαβεῖν ἐν Εὐρώπῃ τὴν Ἀσίαν, ἀναπλεύσαντας εἰς Ἑλλήσποντον τὴν ταχίστην καὶ τὸ ζεῦγμα[3]

du roi, nommée Sandaucé, qu'Aristide envoya sur-le-champ à Thémistocle, et qui furent, dit-on, immolés à Bacchus Omestès, sur la foi d'un oracle et d'après l'ordre d'Euphrantidas. Aristide entoure l'île de tous côtés d'une troupe d'hoplites pour épier ceux qui s'y trouveraient jetés, de manière à ne laisser périr aucun des amis, ni échapper aucun des ennemis. Et de fait, le plus grand choc des vaisseaux et tout le fort du combat eut lieu auprès de cette île : aussi dressa-t-on un trophée à Psyttalie. Après la bataille, Thémistocle, voulant éprouver Aristide, lui dit qu'ils viennent d'accomplir une grande œuvre, mais que le meilleur est encore à faire : ce serait de prendre l'Asie dans l'Europe, en cinglant au plus vite vers l'Hellespont et en coupant le

Ἐν δὲ τούτοις	Or, parmi ceux-ci
ἦσαν τρεῖς παῖδες	étaient trois fils
ἀδελφῆς βασιλέως,	d'une sœur du roi,
Σανδαύκης ὄνομα,	Sandaucé *de* nom,
οὓς ἀπέστειλεν εὐθὺς	qu'*Aristide* envoya sur-le-champ
πρὸς τὸν Θεμιστοκλέα·	à Thémistocle :
καὶ λέγονται,	et *ces enfants* sont dits,
κατά τι λόγιον,	suivant un certain oracle,
τοῦ μαντέως Εὐφραντίδου	le devin Euphrantidas
κελεύσαντος,	*l'*ayant ordonné,
καθιερωθῆναι	avoir été sacrifiés
Διονύσῳ ὠμηστῇ.	à Bacchus Omestès.
Ὁ δὲ Ἀριστείδης	Cependant Aristide
περιστέψας πανταχόθεν	ayant entouré de-tous-côtés
τὴν νησῖδα τοῖς ὁπλίταις,	l'îlot (Psyttalie) de *ses* hoplites,
ἐφήδρευε	épiait
τοῖς ἐκφερομένοις πρὸς αὐτὴν,	les *gens* jetés contre lui (l'îlot),
ὡς μήτε τινὰ τῶν φίλων	en sorte que pas un des amis
διαφθαρῆναι,	périr (ne périt),
μήτε τῶν πολεμίων	ni *aucun* des ennemis
διαφυγεῖν.	échapper (n'échappa).
Ὁ γὰρ πλεῖστος ὠθισμὸς	Car le plus grand choc
τῶν νεῶν	des vaisseaux
καὶ τὸ καρτέρωτατον τῆς μάχης	et le plus-violent du combat
ἔοικε γενέσθαι	paraît avoir été
περὶ ἐκεῖνον τὸν τόπον·	autour de ce lieu;
διὸ καὶ τρόπαιον	c'est-pourquoi aussi un trophée
ἔστηκεν ἐν τῇ Ψυτταλείᾳ.	fut dressé dans Psyttalie.
Μετὰ δὲ τὴν μάχην,	Or, après la bataille,
ὁ Θεμιστοκλῆς,	Thémistocle,
ἀποπειρώμενος τοῦ Ἀριστείδου,	éprouvant Aristide,
ἔλεγε τὸ μὲν ἔργον	disait l'ouvrage
πεπραγμένον αὐτοῖς	fait par eux
εἶναι καλὸν,	être beau,
κρεῖττον δὲ λείπεσθαι,	mais un meilleur rester,
τὸ λαβεῖν τὴν Ἀσίαν	*à savoir de* prendre l'Asie
ἐν Εὐρώπῃ,	en Europe,
ἀναπλεύσαντας εἰς Ἑλλήσποντον	ayant navigué vers l'Hellespont
τὴν ταχίστην,	*par la voie* la plus prompte,
καὶ διακόψαντας τὸ ζεῦγμα.	et ayant coupé le pont.

διακόψαντας. Ἐπεὶ δ' Ἀριστείδης ἀνακραγὼν, τοῦτον μὲν ἐκέλευε τὸν λόγον καταβαλεῖν, σκοπεῖν δὲ καὶ ζητεῖν, ὅπως τὴν ταχίστην ἐκβάλωσι τὸν Μῆδον ἐκ τῆς Ἑλλάδος, μὴ κατακλεισθεὶς ἀπορίᾳ φυγῆς μετὰ τοσαύτης δυνάμεως τραπῇ πρὸς ἄμυναν ὑπ' ἀνάγκης, οὕτω πέμπει πάλιν Ἀρνάκην εὐνοῦχον ὁ Θεμιστοκλῆς ἐκ τῶν αἰχμαλώτων, κρύφα φράσαι τῷ βασιλεῖ κελεύσας, ὅτι πλεῖν ἐπὶ τὰς γεφύρας ὡρμημένους τοὺς Ἕλληνας αὐτὸς ἀποστρέψειε, σώζεσθαι βασιλέα βουλόμενος.

X. Ἐκ τούτου Ξέρξης μὲν, περίφοβος γενόμενος, εὐθὺς ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἠπείγετο· Μαρδόνιος δὲ, τοῦ στρατοῦ τὸ μαχιμώτατον ἔχων περὶ τριάκοντα μυριάδας[1], ὑπελείπετο, καὶ φοβερὸς ἦν, ἀπ' ἰσχυρᾶς τῆς περὶ τὸ πεζὸν ἐλπίδος ἀπειλῶν τοῖς Ἕλλησι, καὶ γράφων τοιαῦτα· « Νενικήκατε θαλασσίοις

pont de bateaux. A cette proposition, Aristide se récrie, veut qu'on abandonne un semblable projet, qu'on examine, au contraire, et qu'on cherche comment chasser au plus tôt le Mède hors de la Grèce, de peur que, enfermé, sans issue pour la fuite, avec une si puissante armée, il ne se défende par nécessité. Thémistocle envoie donc une seconde fois l'ennuque Arnacès, un des prisonniers, pour dire secrètement au roi que les Grecs se disposaient à aller couper le pont, mais qu'il les en a détournés, parce qu'il voulait sauver le roi.

X. A cette nouvelle, Xerxès effrayé se hâte de regagner l'Hellespont. Mardonius est laissé en Grèce avec les meilleurs soldats de l'armée, environ trente myriades, troupe formidable sur l'infanterie de laquelle il fonde un assez solide espoir pour menacer les Grecs et leur écrire ces mots : « Vous avez vaincu avec vos bois

Ἐπεὶ δὲ Ἀριστείδης
ἀναχραγὼν
ἐκέλευε μὲν τοῦτον
καταβαλεῖν τὸν λόγον,
σκοπεῖν δὲ καὶ ζητεῖν
ὅπως τὴν ταχίστην
ἐκβάλωσι τὸν Μῆδον
ἐκ τῆς Ἑλλάδος,
μὴ κατακλεισθεὶς,
ἀπορίᾳ φυγῆς,
τραπῇ ὑπὸ ἀνάγκης
μετὰ τοσαύτης δυνάμεως
πρὸς ἄμυναν,
οὕτως ὁ Θεμιστοκλῆς
πέμπει πάλιν
εὐνοῦχον Ἀρνάκην,
ἐκ τῶν αἰχμαλώτων,
κελεύσας
φράσαι κρύφα τῷ βασιλεῖ
ὅτι αὐτὸς ἀποστρέψειε
τοὺς Ἕλληνας
ὡρμημένους πλεῖν
ἐπὶ τὰς γεφύρας,
βουλόμενος βασιλέα σώζεσθαι.

X. Ἐκ τούτου μὲν Ξέρξης,
γενόμενος περίφοβος,
ἠπείγετο εὐθὺς
ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον·
Μαρδόνιος δὲ,
ἔχων τὸ μαχιμώτατον
τοῦ στρατοῦ,
περὶ τριάκοντα μυριάδας,
ὑπελείπετο,
καὶ ἦν φοβερὸς
ἀπειλῶν τοῖς Ἕλλησιν
ἀπὸ τῆς ἰσχυρᾶς ἐλπίδος
περὶ τὸ πεζὸν,
καὶ γράφων τοιαῦτα·
« Νενικήκατε
ξύλοις θαλασσίοις

Mais comme Aristide
ayant crié
ordonnait à celui-ci (à Thémistocle)
d'abandonner *ce* projet,
mais d'examiner et de chercher
afin que *par la voie* la plus prompte
ils chassassent le Mède
hors de la Grèce,
de peur que enfermé,
par impossibilité de fuite,
il *ne* fût tourné par la nécessité
avec une si-grande force
vers la défensive,
ainsi Thémistocle
envoie une-autre-fois
l'eunuque Arnacès,
l'un des prisonniers,
lui ayant-ordonné
de dire secrètement au roi
que lui-même avait détourné
les Grecs
s'élançant pour naviguer
vers les ponts,
voulant le roi être sauvé.

X. Par-suite-de cela Xerxès,
devenu saisi-de-crainte,
se hâtait immédiatement
vers l'Hellespont :
mais Mardonius,
ayant *la partie* la plus aguerrie
de l'armée *perse*,
vers trente myriades,
était laissé *par Xerxès*,
et il était redoutable
menaçant les Grecs
par-suite du solide espoir
fondé sur *son* infanterie,
et écrivant de telles choses
« Vous avez vaincu
avec des bois marins

ξύλοις χερσαίους ἀνθρώπους, οὐκ ἐπισταμένους κώπην ἐλαύνειν· ἀλλὰ νῦν πλατεῖα μὲν ἡ Θετταλῶν γῆ, καλὸν δὲ τὸ Βοιώτιον πεδίον ἀγαθοῖς ἵπποις καὶ ὁπλίταις ἐναγωνίσασθαι. » Πρὸς δ' Ἀθηναίους ἔπεμψεν ἰδίᾳ γράμματα καὶ λόγους παρὰ βασιλέως[1], τήν τε πόλιν αὐτοῖς ἀναστήσειν ἐπαγγελλομένου, καὶ χρήματα πολλὰ δώσειν, καὶ τῶν Ἑλλήνων κυρίους καταστήσειν, ἐκ ποδῶν τοῦ πολέμου γενομένους. Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι, πυθόμενοι ταῦτα, καὶ δείσαντες, ἔπεμψαν Ἀθήναζε πρέσβεις, δεόμενοι τῶν Ἀθηναίων ὅπως παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας εἰς Σπάρτην ἀποστείλωσι, τοῖς δὲ πρεσβυτέροις τροφὰς παρ' αὐτῶν λαμβάνωσιν· ἰσχυρὰ γὰρ ἦν ἀπορία περὶ τὸν δῆμον ἀπολωλεκότα τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν πρέσβεων ἀκούσαντες, Ἀριστείδου ψήφισμα γράψαντος, ἀπεκρίναντο θαυ-

marins des hommes de terre qui ne savent pas manier la rame. Aujourd'hui le terrain plat de la Thessalie et la plaine de la Béotie offrent un beau champ de bataille à de bons cavaliers et à de bons hoplites. » Il envoie, en outre, des lettres particulières aux Athéniens avec les propositions du roi de rebâtir leur ville, de leur donner de grandes sommes, et de leur assurer l'empire de la Grèce, s'ils renoncent à la guerre. Les Lacédémoniens, informés de ces faits, en prennent de l'ombrage, et envoient des députés à Athènes, pour prier les Athéniens d'envoyer à Sparte leurs enfants et leurs femmes, et d'accepter d'eux l'entretien de leurs vieillards. Il y avait, en effet, grande détresse parmi le peuple privé de son territoire et de sa ville. Cependant, les députés entendus, Aristide rédige un décret, et on leur fait une admirable

ἀνθρώπους χερσαίους,
οὐκ ἐπισταμένους
ἐλαύνειν κώπην·
ἀλλὰ νῦν
ἡ μὲν γῆ πλατεῖα Θετταλῶν
τὸ δὲ πεδίον Βοιώτιον
καλὸν
ἀγαθοῖς ἱππεῦσι καὶ ὁπλίταις
ἐναγωνίσασθαι. »
Ἔπεμψε δὲ
πρὸς Ἀθηναίους
γράμματα ἰδίᾳ
καὶ λόγους παρὰ βασιλέως
ἐπαγγελλομένου αὐτοῖς
ἀναστήσειν τε τὴν πόλιν
καὶ δώσειν
πολλὰ χρήματα
καὶ καταστήσειν
κυρίους τῶν Ἑλλήνων,
γενομένους ἐκ ποδῶν
τοῦ πολέμου.
Οἱ δὲ Λακεδαιμόνιοι
πυθόμενοι ταῦτα
καὶ δείσαντες
ἔπεμψαν πρέσβεις Ἀθήναζε,
δεόμενοι τῶν Ἀθηναίων
ὅπως ἀποστείλωσι
παῖδας μὲν καὶ γυναῖκας
εἰς Σπάρτην
λαμβάνωσι δὲ παρὰ αὐτῶν
τροφὰς
τοῖς πρεσβυτέροις·
ἦν γὰρ ἰσχυρὰ ἀπορία
περὶ τὸν δῆμον
ἀπολωλεκότα τὴν χώραν
καὶ τὴν πόλιν.
Οὐ μὴν ἀλλὰ,
ἀκούσαντες τῶν πρέσβεων,
Ἀριστείδου γράψαντος ψήφισμα,
ἀπεκρίναντο

des hommes terrestres,
ne sachant pas
manœuvrer la rame;
mais aujourd'hui
le pays plat des Thessaliens
et la plaine béotienne
est un beau *terrain*
pour de bons cavaliers et hoplites
à s'y-mesurer. »
Mais envoya
aux Athéniens
des lettres à-part [roi
et des propositions de-la-part du
promettant à eux
et devoir relever la ville
et devoir donner
de grandes sommes
et devoir *les* établir
souverains des Grecs,
ayant été hors des pieds (s'ils se te-
de la guerre. [naient à l'écart)
Mais les Lacédémoniens
ayant appris cela
et ayant eu-peur
envoyèrent des députés à Athènes,
priant les Athéniens
pour qu'ils envoient
leurs enfants et *leurs* femmes
à Sparte
et *qu'ils* reçoivent d'eux
de la nourriture
pour les vieillards :
car il y avait forte détresse
parmi le peuple
ayant perdu *son* pays
et *sa* ville.
Toutefois *les Athéniens*,
ayant entendu les députés,
Aristide ayant écrit un décret,
répondirent

μαστὴν ἀπόκρισιν· τοῖς μὲν πολεμίοις συγγνώμην ἔχειν φάσκοντες, εἰ πάντα πλούτου καὶ χρημάτων ὤνια νομίζοιεν, ὧν κρεῖττον οὐδὲν ἴσασιν· ὀργίζεσθαι δὲ Λακεδαιμονίοις, ὅτι τὴν πενίαν καὶ τὴν ἀπορίαν τὴν νῦν παροῦσαν Ἀθηναίοις μόνον ὁρῶσι, τῆς δ' ἀρετῆς καὶ τῆς φιλοτιμίας ἀμνημονοῦσιν, ἐπὶ σιτίοις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγωνίζεσθαι παρακαλοῦντες. Ταῦτα γράψας Ἀριστείδης, καὶ τοὺς πρέσβεις εἰς τὴν ἐκκλησίαν παραγαγὼν, Λακεδαιμονίοις μὲν ἐκέλευε φράζειν, ὡς οὐκ ἔστι χρυσοῦ τοσοῦτον πλῆθος οὔθ' ὑπὲρ γῆν, οὔθ' ὑπὸ γῆν, ὅσον Ἀθηναῖοι δέξαιντο ἂν πρὸ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας. Τοῖς δὲ παρὰ Μαρδονίου τὸν ἥλιον δείξας· « Ἄχρις ἂν οὗτος, ἔφη, ταύτην πορεύηται τὴν πορείαν, Ἀθηναῖοι πολεμήσουσι Πέρσαις ὑπὲρ τῆς δεδηωμένης χώρας, καὶ τῶν ἠσεβημένων καὶ

réponse. On leur dit qu'on pardonne aux ennemis d'avoir pu croire que tout s'achetait à prix d'argent, puisqu'ils ne connaissent rien de plus précieux, mais qu'on en veut aux Lacédémoniens de ne voir que la pauvreté et la détresse actuelles d'Athènes, et d'oublier sa valeur et sa magnanimité, en l'invitant par quelques vivres à combattre pour la Grèce. Ce décret rédigé, Aristide introduit les députés dans l'assemblée, et les charge de dire aux Lacédémoniens qu'il n'y a pas assez d'or sur la terre ou sous la terre à donner aux Athéniens en échange de la liberté des Grecs. Puis, montrant le soleil aux envoyés de Mardonius : « Tant que ce soleil, dit-il, suivra cette route, les Athéniens feront la guerre aux Perses pour venger leurs terres ravagées, leurs temples profanés

ἀπόκρισιν θαυμάστην	une réponse admirable
φάσκοντες ἔχειν μὲν συγγνώμην	disant avoir pardon (qu'ils pardon-
τοῖς πολεμίοις,	aux ennemis, [naient)
εἰ νομίζοιεν πάντα	s'ils croyaient tout
ὤνια πλούτου καὶ χρημάτων	achetable par la richesse et l'argent
ὧν	que lesquels (au prix desquels)
ἴσασιν οὐδὲν κρεῖττον·	ils ne savent rien *de* meilleur;
ὀργίζεσθαι δὲ	mais se fâcher (qu'ils sont fâchés)
Λακεδαιμονίοις,	contre les Lacédémoniens,
ὅτι ὁρῶσι μόνον	parce qu'ils voient seulement
τὴν πενίαν καὶ τὴν ἀπορίαν	la pauvreté et la détresse
τὴν παροῦσαν νῦν	présente actuellement
Ἀθηναίοις,	chez les Athéniens,
ἀμνημονοῦσι δὲ	et *qu'*ils oublient
τῆς ἀρετῆς	la vertu [*niens*
καὶ τῆς φιλοτιμίας	et l'amour-de-la-gloire *des Athé-*
παρακαλοῦντες	en *les* exhortant
ἐπὶ σιτίοις	pour des vivres
ἀγωνίζεσθαι ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.	à combattre pour la Grèce.
Ἀριστείδης, γράψας ταῦτα	Aristide, ayant écrit (décrété) cela
καὶ παραγαγὼν τοὺς πρέσβεις	et ayant amené les envoyés
εἰς τὴν ἐκκλησίαν,	dans l'assemblée,
ἐκέλευε μὲν	*les* engageait
φράζειν Λακεδαιμονίοις	à dire aux Lacédémoniens
ὡς οὐκ ἔστι	qu'il n'y a pas
τοσοῦτον πλῆθος χρυσοῦ	une si-grande masse d'or,
οὔτε ὑπὲρ γῆν,	ni sur terre,
οὔτε ὑπὸ γῆν,	ni sous terre,
ὅσον Ἀθηναῖον δέξαιντο ἂν	que les Athéniens recevraient
πρὸ τῆς ἐλευθερίας	en-échange-de la liberté
τῶν Ἑλλήνων.	des Grecs.
Δείξας δὲ τὸν ἥλιον	Et ayant montré le soleil
τοῖς παρὰ Μαρδονίου·	à ceux *envoyés* par Mardonius:
« Ἄχρις ἂν, ἔφη,	« Tant que, dit-il,
οὗτος πορεύηται	celui-ci (cet astre) suivra
ταύτην τὴν πορείαν,	cette route,
Ἀθηναῖοι πολεμήσουσι	les Athéniens feront la guerre
Πέρσαις	aux Perses
ὑπὲρ τῆς χώρας δεδηωμένης	pour *leur* pays ravagé
καὶ τῶν ἱερῶν	et *leurs* temples

κατακεκαυμένων ἱερῶν. » Ἔτι δ' ἀρὰς θέσθαι τοὺς ἱερεῖς ἔγραψεν, εἴ τις ἐπικηρυκεύσαιτο Μήδοις, ἢ τὴν συμμαχίαν ἀπολίποι τῶν Ἑλλήνων. Ἐμβαλόντος δὲ Μαρδονίου τὸ δεύτερον[1] εἰς τὴν Ἀττικὴν, αὖθις εἰς Σαλαμῖνα διεπέρασαν. Ἀριστείδης δὲ πεμφθεὶς εἰς Λακεδαίμονα, τῆς μὲν βραδυτῆτος αὐτοῖς ἐνεκάλει καὶ τῆς ὀλιγωρίας, προεμένοις αὖθις τῷ βαρβάρῳ τὰς Ἀθήνας, ἠξίου δὲ πρὸς τὰ ἔτι σωζόμενα τῆς Ἑλλάδος βοηθεῖν. Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ ἔφοροι, μεθ' ἡμέραν μὲν ἐδόκουν παίζειν καὶ βαθυμεῖν ἑορτάζοντες· ἦν γὰρ αὐτοῖς Ὑακίνθια[2]· νυκτὸς δὲ πενταχισχιλίους Σπαρτιατῶν ἐπιλέξαντες, ὧν ἕκαστος ἑπτὰ περὶ αὑτὸν εἵλωτας εἶχεν, ἐξέπεμψαν, οὐκ εἰδότων τῶν Ἀθηναίων. Ἐπεὶ δὲ πάλιν ἐγκαλῶν ὁ Ἀριστείδης προσῆλθεν, οἱ δὲ σὺν

et incendiés. » Il fait également décréter des imprécations par la bouche des prêtres contre quiconque négociera avec les Mèdes ou abandonnera l'alliance des Grecs. Mardonius fait une seconde invasion dans l'Attique, et les Athéniens passent de nouveau à Salamine. Aristide, envoyé à Lacédémone, se plaint de la lenteur des Spartiates, dont la négligence livre une seconde fois Athènes aux barbares, et les presse de secourir ce qui reste encore de la Grèce. Après l'avoir entendu, les éphores, pendant un jour entier, ont l'air de ne songer qu'aux plaisirs et aux réjouissances, à l'occasion de la fête : c'étaient, en effet, chez eux les Hyacinthies. Mais, la nuit, ils choisissent cinq mille Spartiates qui prennent chacun sept hilotes, et les font partir à l'insu des Athéniens. Aristide revient se plaindre dans

ἡσεβημένων
καὶ κατακεκαυμένων. »
Ἔγραψε δὲ ἔτι
τοὺς ἱερεῖς θέσθαι ἀρὰς,
εἴ τις ἐπικηρυκεύσαιτο
Μήδοις,
ἢ ἀπολίποι
τὴν συμμαχίαν τῶν Ἑλλήνων.
Μαρδονίου δὲ ἐμβαλόντος
τὸ δεύτερον
εἰς τὴν Ἀττικὴν,
διεπέρασαν αὖθις
εἰς Σαλαμῖνα.
Ἀριστείδης δὲ
πεμφθεὶς εἰς Λακεδαίμονα
ἐνεκάλει μὲν τῆς βραδυτῆτος
καὶ τῆς ὀλιγωρίας
αὐτοῖς
προεμένοις αὖθις
τὰς Ἀθήνας τῷ βαρβάρῳ,
ἠξίου δὲ βοηθεῖν
πρὸς τὰ ἔτι σωζόμενα
τῆς Ἑλλάδος.
Οἱ ἔφοροι
ἀκούσαντες ταῦτα
μετὰ ἡμέραν μὲν
ἐδόκουν παίζειν
καὶ ῥᾳθυμεῖν
ἑορτάζοντες·
ἦν γὰρ αὐτοῖς Ὑακινθία·
νυκτὸς δὲ ἐπιλέξαντες
πενταχισχιλίους Σπαρτιατῶν
ὧν ἕκαστος
εἶχε περὶ αὑτὸν
ἑπτὰ εἵλωτας,
ἐξέπεμψαν,
τῶν Ἀθηναίων οὐκ εἰδότων.
Ἐπεὶ δὲ πάλιν
Ἀριστείδης προσῆλθεν ἐγκαλῶν,
οἱ δὲ ἔφασκον

profanés
et incendiés. »
Et il décréta en outre
les prêtres établir des imprécations,
si quelqu'un négociait
avec les Mèdes,
ou abandonnait
l'alliance des Grecs.
Or, Mardonius ayant-fait-invasion
pour la seconde *fois*
dans l'Attique,
les Athéniens passèrent de-nouveau
à Salamine.
Aristide alors
envoyé à Lacédémone
reprochait *leur* lenteur
et *leur* négligence
à eux (aux Lacédémoniens)
ayant livré de-nouveau
Athènes au barbare,
et *leur* demandait d'aller-au-secours
vers les choses encore sauvées
de la Grèce.
Les éphores
ayant entendu cela
pendant le jour
avaient-l'air de se réjouir
et d'être-indolents
célébrant-une-fête :
car c'étaient à eux les Hyacinthies ;
mais pendant-la-nuit ayant choisi
cinq-mille des Spartiates
desquels chacun
avait autour de lui-même
sept hilotes,
ils *les* firent-partir,
les Athéniens ne *le* sachant pas.
Et quand pour-la-seconde-fois
Aristide s'avança se plaignant,
et que ceux-ci disaient

γέλωτι ληρεῖν αὐτὸν ἔφασκον καὶ καθεύδειν, ἤδη γὰρ ἐν Ὀρεστείῳ[1] τὸν στρατὸν εἶναι πορευόμενον ἐπὶ τοὺς ξένους (ξένους γὰρ ἐκάλουν τοὺς Πέρσας), οὐ κατὰ καιρὸν ἔφη παίζειν αὐτοὺς ὁ Ἀριστείδης, ἀντὶ τῶν πολεμίων τοὺς φίλους ἐξαπατῶντας. Ταῦθ' οἱ περὶ τὸν Ἰδομενέα λέγουσιν. Ἐν δὲ τῷ ψηφίσματι τοῦ Ἀριστείδου πρεσβευτὴς οὐκ αὐτὸς, ἀλλὰ Κίμων καὶ Ξάνθιππος καὶ Μυρωνίδης[2] φέρονται.

XI[3]. Χειροτονηθεὶς δὲ στρατηγὸς αὐτοκράτωρ ἐπὶ τὴν μάχην, καὶ τῶν Ἀθηναίων ὀκτακισχιλίους ὁπλίτας ἀναλαβών, ἦκεν εἰς Πλαταιάς[4]. Ἐκεῖ δὲ Παυσανίας, ὁ τοῦ σύμπαντος ἡγούμενος Ἑλληνικοῦ, συνέμιξεν, ἔχων τοὺς Σπαρτιάτας· καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐπέῤῥει τὸ πλῆθος. Τῶν δὲ βαρβάρων τὸ μὲν ὅλον τῆς στρατοπεδείας παρὰ τὸν Ἀσωπὸν[5] ποταμὸν παρεκτεταμένης οὐ-

l'assemblée : on lui dit en riant qu'il radote et qu'il sommeille : l'armée est arrivée à Orestium, et elle marche contre les étrangers (les étrangers, c'était le nom qu'ils donnaient aux Perses); Aristide leur répond que c'est une plaisanterie hors de saison de tromper les amis au lieu des ennemis. Voilà ce que raconte Idoménée. Mais dans le décret Aristide n'est pas nommé seul, on y trouve également Cimon, Xanthippe et Myronide.

XI. Élu généralissime pour la bataille, il prend huit mille hoplites athéniens, et se rend à Platées. Là se joint à lui Pausanias, commandant de toutes les troupes grecques, et suivi des Spartiates : les autres Grecs arrivent en foule. Le gros des barbares était campé le long du fleuve Asopus, sans retranchement, à cause de leur développement énorme; ils avaient seulement

σὺν γέλωτι
αὐτὸν ληρεῖν
καὶ καθεύδειν·
ἤδη γὰρ τὸν στρατὸν
εἶναι ἐν Ὀρεστείῳ
πορευόμενον ἐπὶ τοὺς ξένους,
(ἐκάλουν γὰρ ξένους
τοὺς Πέρσας),
Ἀριστείδης ἔφη αὐτοὺς
παίζειν οὐ κατὰ καιρὸν,
ἐξαπατῶντας τοὺς φίλους
ἀντὶ τῶν πολεμίων.
Οἱ περὶ τὸν Ἰδομενέα
λέγουσι ταῦτα.
Ἐν δὲ τῷ ψηφίσματι
τοῦ Ἀριστείδου,
οὐ πρεσβευτὴς αὐτὸς,
ἀλλὰ Κίμων,
καὶ Ξάνθιππος, καὶ Μυρωνίδης,
φέρονται.

XI. Χειροτονηθεὶς δὲ
στρατηγὸς αὐτοκράτωρ
ἐπὶ τὴν μάχην,
καὶ ἀναλαβὼν
ὀκτακισχιλίους ὁπλίτας
τῶν Ἀθηναίων,
ἦκεν εἰς Πλαταιάς.
Ἐκεῖ δὲ Παυσανίας,
ὁ ἡγούμενος
τοῦ σύμπαντος Ἑλληνικοῦ,
συνέμιξεν,
ἔχων τοὺς Σπαρτιάτας·
καὶ τὸ πλῆθος
τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
ἐπέῤῥει.
Οὐδεὶς δὲ ὅρος ἦν,
διὰ μέγεθος,
τῆς στρατοπεδείας
τῶν βαρβάρων,
παρεκτεταμένης τὸ μὲν ὅλον

avec rire (en riant)
lui radoter
et sommeiller,
car déjà l'armée
être à Orestium
s'avançant contre les étrangers,
(car ils appelaient étrangers
les Perses),
Aristide dit eux
plaisanter pas à propos,
trompant les amis
à-la-place des ennemis.
Ceux autour d'Idoménée (Idomé-[née)
disent (dit) cela.
Mais dans le décret
d'Aristide, [(seul),
il n'*est* pas *nommé* envoyé lui-même
mais Cimon,
et Xanthippe, et Myronide,
sont portés (désignés).

XI. Cependant *Aristide* élu
stratége généralissime
pour la bataille,
et ayant pris *avec lui*
huit-mille hoplites
des Athéniens,
vint à Platées.
Or, là Pausanias,
qui commandait
à toute la réunion-des-Grecs,
se joignit *à Aristide*,
ayant les Spartiates :
et la foule
des autres Grecs
affluait.
Or aucune limite n'était,
à cause de *son* développement,
du (au) camp
des barbares,
étendu *dans sa* totalité

δεὶς ἦν ὅρος διὰ μέγεθος· περὶ δὲ τὰς ἀποσκευὰς καὶ τὰ κυριώτατα τεῖχος περιεφράξαντο τετράγωνον, οὗ τῶν πλευρῶν ἑκάστη μῆκος ἦν δέκα σταδίων[1]. Παυσανίᾳ μὲν οὖν καὶ τοῖς Ἕλλησι κοινῇ Τισαμενὸς ὁ Ἠλεῖος ἐμαντεύσατο καὶ προεῖπε νίκην ἀμυνομένοις καὶ μὴ προεπιχειροῦσιν· Ἀριστείδου δὲ πέμψαντος εἰς Δελφοὺς, ἀνεῖλεν ὁ θεὸς, Ἀθηναίους καθυπερτέρους ἔσεσθαι τῶν ἐναντίων εὐχομένους τῷ Διΐ, καὶ τῇ Ἥρᾳ τῇ Κιθαιρωνίᾳ, καὶ Πανὶ, καὶ Νύμφαις Σφραγίτισι[2]· καὶ θύοντας ἥρωσιν, Ἀνδροκράτει, Λεύκωνι, Πεισάνδρῳ, Δαμοκράτει, Ὑψίωνι, Ἀκταίωνι, Πολυίδῳ· καὶ τὸν κίνδυνον ἐν γᾷ ἰδίᾳ ποιουμένους ἐν τῷ πεδίῳ τᾶς Δάματρος τᾶς Ἐλευσινίας καὶ τᾶς Κόρας. Οὗτος ὁ χρησμὸς ἀπενεχθεὶς ἀπορίαν τῷ Ἀριστείδῃ παρεῖχεν. Οἱ μὲν γὰρ ἥρωες, οἷς ἐκέλευε θύειν, ἀρχηγέται Πλαταιέων ἦσαν, καὶ τὸ τῶν Σφραγιτίδων Νυμφῶν ἄντρον ἐν μιᾷ κορυφῇ τοῦ Κιθαι-

placé les bagages et les objets les plus précieux entre un mur carré, dont chaque côté avait une longueur de dix stades. Un devin d'Élis, nommé Tisamène, avait prédit à Pausanias, et à tous les Grecs en général, qu'ils seraient vainqueurs, s'ils se défendaient simplement et s'ils n'attaquaient point. Aristide, de son côté, avait envoyé à Delphes : le dieu répond que les Athéniens seront vainqueurs s'ils font des prières à Jupiter, à Junon Cithéronienne, à Pan et aux Nymphes Sphragitides, s'ils sacrifient aux héros Androcratès, Leucon, Pisandre, Damocratès, Hypsion, Actéon et Polidyus, et s'ils ne risquent de bataille que dans leur propre pays, sur le champ de Cérès Éleusine et de Proserpine. Cet oracle jette Aristide dans une grande incertitude. Les héros, auxquels il ordonnait de sacrifier, étaient les ancêtres des Platéens, et l'antre des Nymphes Sphragitides était sur une

παρὰ τὸν ποταμὸν Ἀσωπόν·
περὶ δὲ τὰς ἀποσκευὰς
καὶ τὰ κυριώτατα
περιεφράξαντο
τεῖχος τετράγωνον
οὗ ἑκάστη τῶν πλευρῶν
ἦν μῆκος
δέκα σταδίων.
Τισαμενὸς οὖν ὁ Ἠλεῖος
ἐμαντεύσατο Παυσανίᾳ μὲν
καὶ τοῖς Ἕλλησι κοινῇ
καὶ προεῖπε νίκην
ἀμυνομένοις
καὶ μὴ προεπιχειροῦσιν.
Ἀριστείδου δὲ
πέμψαντος εἰς Δελφοὺς,
ὁ θεὸς ἀνεῖλεν
Ἀθηναίους ἔσεσθαι
καθυπερτέρους τῶν ἐναντίων,
εὐχομένους τῷ Διΐ,
καὶ τῇ Ἥρᾳ τῇ Κιθαιρωνίᾳ,
καὶ Πανὶ,
καὶ Νύμφαις Σφραγίτισι,
καὶ θύονταςἥρωσιν Ἀνδροκράτει,
Λεύκωνι, Πεισάνδρῳ,
Δαμοκράτει, Ὑψίωνι,
Ἀκταίωνι, Πολυΐδῳ,
καὶ ποιουμένους τὸν κίνδυνον
ἐν γᾷ ἰδίᾳ,
ἐν τῷ πεδίῳ
τᾶς Δάματρος τᾶς Ἐλευσινίας
καὶ τᾶς Κόρας.
Οὗτος ὁ χρησμὸς ἀπενεχθεὶς
παρεῖχεν ἀπορίαν τῷ Ἀριστείδῃ.
Οἱ μὲν γὰρ ἥρωες,
οἷς ἐκέλευε θύειν,
ἦσαν ἀρχηγέται Πλαταιέων,
καὶ τὸ ἄντρον
τῶν Νυμφῶν Σφραγιτίδων
ἐν μιᾷ κορυφῇ

le-long du fleuve Asopus;
mais autour des bagages
et des *objets* les plus précieux
ils avaient-fait
un rempart carré,
duquel chacun des côtés
était *quant à la* longueur
de dix stades.
Tisamène donc d'Élis
avait prédit à Pausanias
et aux Grecs en-commun
et avait annoncé la victoire
à *eux* se défendant
et n'attaquant pas.
Aristide de son côté
ayant envoyé à Delphes,
le dieu répondit
les Athéniens devoir être
supérieurs aux ennemis,
faisant-des-prières à Jupiter,
et à Junon Cithéronienne,
et à Pan,
et aux Nymphes Sphragitides,
et sacrifiant aux héros Andocra-
Leucon, Pisandre, [tès,
Damocratès, Hypsion,
Actéon, Polyidus, [combat)
et faisant le risque (risquant le
sur *leur* territoire propre,
dans le champ
de Cérès Éleusine
et de Proserpine.
Cet oracle rapporté
donnait *de* l'incertitude à Aristide.
Car les héros, [sacrifier
auquels il (l'oracle) ordonnait de
étaient les ancêtres des Platéens,
et l'antre
des Nymphes Sphragitides
situé sur un sommet

ρῶνός ἐστιν εἰς δυσμὰς ἡλίου θερινὰς τετραμμένον· ἐν ᾧ καὶ μαντεῖον ἦν πρότερον, ὥς φασι, καὶ πολλοὶ κατείχοντο τῶν ἐπιχωρίων, οὓς νυμφολήπτους[1] προσηγόρευον. Τὸ δὲ τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος πεδίον, καὶ τὸ τὴν μάχην ἐν ἰδίᾳ χώρᾳ ποιουμένοις τοῖς Ἀθηναίοις νίκην δίδοσθαι, πάλιν εἰς τὴν Ἀττικὴν ἀνεκαλεῖτο καὶ μεθίστη τὸν πόλεμον. Ἔνθα τῶν Πλαταιέων ὁ στρατηγὸς, Ἀρίμνηστος, ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος ἐπερωτώμενον αὐτὸν, ὅ τι δὴ πράττειν δέδοκται τοῖς Ἕλλησιν, εἰπεῖν· « Αὔριον εἰς Ἐλευσῖνα τὴν στρατιὰν ἀπάξομεν, ὦ δέσποτα, καὶ διαμαχούμεθα τοῖς βαρβάροις ἐκεῖ κατὰ τὸ πυθόχρηστον. » Τὸν οὖν θεὸν φάναι διαμαρτάνειν αὐτοὺς τοῦ παντός· αὐτόθι γὰρ εἶναι περὶ τὴν Πλαταϊκὴν τὰ πυθόχρηστα,

des croupes du Cithéron, tourné vers le couchant d'été, et dans lequel il y avait eu, dit-on, jadis un oracle : beaucoup d'habitants même étaient possédés et portaient le nom de nympholeptes. Mais la mention de la plaine de Cérès Éleusine et la promesse de la victoire aux Athéniens, s'ils donnaient la bataille sur leur propre territoire, rappelait et faisait repasser la guerre dans l'Attique. Cependant le général des Platéens, Arimneste, croit voir en songe Jupiter Sauveur qui lui demande ce que les Grecs se sont résolus de faire; il lui répond : « Demain, souverain dieu, nous emmènerons l'armée à Éleusis, et là nous combattrons les barbares, suivant l'oracle. » Le dieu lui dit qu'ils se trompent tout à fait; le lieu désigné par l'oracle est ici, tout auprès de

τοῦ Κιθαιρῶνος	du Cithéron
ἐστὶ τετραμμένον	est tourné
εἰς δυσμὰς θερινὰς τοῦ ἡλίου·	vers le coucher d'-été du soleil;
ἐν ᾧ	dans lequel *antre*
ἦν καὶ πρότερον μαντεῖον,	était aussi autrefois un oracle,
ὥς φασι,	comme l'on dit,
καὶ πολλοὶ τῶν ἐπιχωρίων	et beaucoup des *gens* du-pays
κατείχοντο,	étaient possédés,
οὓς προσηγόρευον	qu'ils appelaient (qu'on appelait)
Νυμφολήπτους.	Nympholeptes.
Τὸ δὲ πεδίον	Mais le champ
τῆς Δήμητρος Ἐλευσινίας	de Cérès Eleusine
καὶ τὸ δίδοσθαι	et le être donnée (la promesse de)
νίκην	*la* victoire
τοῖς Ἀθηναίοις	aux Athéniens
ποιουμένοις τὴν μάχην	faisant le combat
ἐν ἰδίᾳ χώρᾳ	dans *leur* propre pays
ἀνεκαλεῖτο πάλιν	rappelait de nouveau
καὶ μεθίστη τὸν πόλεμον	et faisait-repasser la guerre
εἰς τὴν Ἀττικήν.	dans l'Attique.
Ἔνθα Ἀρίμνηστος,	Alors Arimneste,
ὁ στρατηγὸς τῶν Πλαταιέων,	le stratége des Platéens,
ἔδοξεν αὑτὸν ἐπερωτώμενον	crut lui-même interrogé
κατὰ τοὺς ὕπνους	dans *son* sommeil
ὑπὸ τοῦ Διὸς τοῦ Σωτῆρος	par Jupiter Sauveur
ὅ τι δὴ δέδοκται	ce que certes il a paru-bon
τοῖς Ἕλλησι πράττειν,	aux Grecs de faire,
εἰπεῖν·	avoir répondu :
« Αὔριον, ὦ δέσποτα,	« Demain, ô souverain *dieu*,
ἀπάξομεν τὴν στρατιὰν	nous emmènerons l'armée
εἰς Ἐλευσῖνα,	à Éleusis,
καὶ ἐκεῖ	et là
διαμαχούμεθα τοῖς βαρβάροις	nous combattrons-contre les barbares
κατὰ τὸ πυθόχρηστον. »	suivant l'oracle. »
Τὸν θεὸν οὖν φάναι	Le dieu donc avoir dit
αὐτοὺς διαμαρτάνειν	eux se-tromper
τοῦ παντός·	du tout *au tout* :
τὰ γὰρ πυθόχρηστα	car les *lieux* désignés par l'oracle
εἶναι αὐτόθι	être là même
περὶ τὴν Πλαταϊκήν,	autour du *territoire* de-Platées,

καὶ ζητοῦντας ἀνευρήσειν. Τούτων ἐναργῶς τῷ Ἀριμνήστῳ φανέντων, ἐξεγειρόμενος τάχιστα μετεπέμψατο τοὺς ἐμπειροτάτους καὶ πρεσβυτάτους τῶν πολιτῶν· μεθ' ὧν διαλεγόμενος καὶ συνδιαπορῶν, εὗρεν ὅτι τῶν Ὑσιῶν[1] πλησίον ὑπὸ τὸν Κιθαιρῶνα ναός ἐστιν ἀρχαῖος πάνυ Δήμητρος Ἐλευσινίας καὶ Κόρης προσαγορευόμενος. Εὐθὺς οὖν παραλαβὼν τὸν Ἀριστείδην, ἦγεν ἐπὶ τὸν τόπον εὐφυέστατον ὄντα παρατάξαι φάλαγγα πεζικὴν ἱπποκρατουμένοις, διὰ τὰς ὑπωρείας τοῦ Κιθαιρῶνος, ἄφιππα ποιούσας τὰ καταλήγοντα καὶ συγκυροῦντα τοῦ πεδίου πρὸς τὸ ἱερόν. Αὐτοῦ δ' ἦν καὶ τὸ τοῦ Ἀνδροκράτους ἡρῷον[2] ἐγγὺς, ἄλσει πυκνῶν καὶ συσκίων δένδρων περιεχόμενον. Ὅπως δὲ μηδὲν ἐλλιπὲς ἔχῃ πρὸς τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης ὁ χρησμὸς, ἔδοξε τοῖς Πλαταιεῦσιν, Ἀριμνήστου[3] γνώμην εἰπόντος, ἀνελεῖν τὰ πρὸς τὴν Ἀττικὴν ὅρια τῆς Πλαταιίδος, καὶ τὴν χώραν ἐπιδοῦναι

Platées; qu'on le cherche, et on le trouvera. Après cette vision très-nette, Arimneste s'éveille, fait appeler en hâte les plus âgés et les plus instruits de ses concitoyens, confère avec eux, et, après une recherche attentive, on trouve qu'il y a près d'Hysies, au pied du Cithéron, un très-vieux temple dédié à Cérès Éleusine et à Proserpine. Aussitôt il va prendre Aristide, et le conduit en cet endroit; c'était un emplacement fait exprès pour y ranger en bataille une phalange d'infanterie contre un ennemi fort en cavalerie; attendu que le pied du Cithéron rend impraticables aux gens de cheval les extrémités de la plaine qui viennent aboutir au temple. Là se trouvait, dans le voisinage, l'héroum d'Androcratès, entouré d'un bois sacré, aux arbres nombreux et touffus. Et, afin qu'il ne manque rien aux espérances de victoire données par l'oracle, les Platéens décident, sur la proposition d'Arimneste, la destruction des limites qui séparent l'Attique du territoire de

καὶ ζητοῦντας
ἀνευρήσειν.
Τούτων φανέντων
ἐναργῶς τῷ Ἀριμνήστῳ,
ἐξεγειρόμενος
μετεπέμψατο τάχιστα
τοὺς ἐμπειροτάτους
καὶ πρεσβυτάτους τῶν πολιτῶν·
μετὰ ὧν διαλεγόμενος
καὶ συνδιαπορῶν
εὗρεν ὅτι πλησίον τῶν Ὑσιῶν,
ὑπὸ τὸν Κιθαιρῶνα,
ἔστι ναὸς
πάνυ ἀρχαῖος,
προσαγορευόμενος
Δήμητρος Ἐλευσινίας καὶ Κόρης.
Εὐθὺς οὖν
παραλαβὼν τὸν Ἀριστείδην,
ἦγεν ἐπὶ τὸν τόπον
ὄντα εὐφυέστατον
παρατάξαι φάλαγγα πεζικὴν
ἱπποκρατουμένοις,
διὰ τὰς ὑπωρείας
τοῦ Κιθαιρῶνος
ποιούσας ἄφιππα
τὰ τοῦ πεδίου
καταλήγοντα
καὶ συγκυροῦντα πρὸς τὸ ἱερόν.
Αὐτοῦ δὲ ἐγγὺς ἦν καὶ
τὸ ἡρῷον τοῦ Ἀνδροκράτους
περιεχόμενον ἄλσει
δένδρων πυκνῶν καὶ συσκίων.
Ὅπως δὲ ὁ χρησμὸς
ἔχῃ μηδὲν ἐλλιπὲς
πρὸς τὴν ἐλπίδα τῆς νίκης,
ἔδοξε τοῖς Πλαταιεῦσιν,
Ἀριμνήστου εἰπόντος γνώμην,
ἀνελεῖν τὰ ὅρια
τῆς Πλαταιίδος
πρὸς τὴν Ἀττικήν,

et *eux* cherchant (s'ils cherchent)
devoir trouver.
Ces *faits* ayant apparu
nettement à Arimneste,
s'éveillant
il envoya-chercher au-plus-vite
les plus expérimentés
et les plus âgés des citoyens :
avec lesquels discourant
et faisant-ensemble-des-recherches
il trouva que près d'Hysies,
sous le Cithéron,
il est un temple
tout-à-fait vieux,
placé-sous-l'invocation
de Cérès-Éleusine et de Proserpine.
Aussitôt donc
ayant pris Aristide,
il *le* conduisit vers *ce* lieu
qui était fait-exprès [terie
pour ranger une phalange d'-infan-
pour des *gens* surpassés en-cava-
à cause des pieds [lerie,
du Cithéron
rendant impraticables-aux-chevaux
les *parties* de la plaine
qui-forment-l'extrémité
et qui aboutissent vers le temple.
Or, là près était aussi
l'héroüm d'Androcratès,
entouré d'un bois
d'arbres épais et ombreux.
Et afin que l'oracle
n'eût rien qui-manquât
pour l'espérance de la victoire,
il parut-bon aux Platéens,
Arimneste ayant dit l'avis,
d'enlever les limites
du *territoire* de-Platées
du-côté-de l'Attique,

τοῖς Ἀθηναίοις ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος, ὥστ' ἐν οἰκείᾳ κατὰ τὸν χρησμὸν ἐναγωνίσασθαι. Ταύτην μὲν οὖν τὴν φιλοτιμίαν τῶν Πλαταιέων οὕτω συνέβη περιβόητον γενέσθαι, ὥστε καὶ Ἀλέξανδρον, ἤδη βασιλεύοντα τῆς Ἀσίας ὕστερον πολλοῖς ἔτεσι τειχίζοντα τὰς Πλαταιὰς, ἀνειπεῖν Ὀλυμπιάσιν ὑπὸ κήρυκος, ὅτι ταύτην ὁ βασιλεὺς ἀποδίδωσι Πλαταιεῦσι τῆς ἀνδραγαθίας καὶ τῆς μεγαλοψυχίας χάριν, ἐπειδὴ τοῖς Ἕλλησιν ἐν τῷ Μηδικῷ πολέμῳ τὴν χώραν ἐπέδωκαν, καὶ παρέσχον αὑτοὺς προθυμοτάτους.

XII. Ἀθηναίοις δὲ Τεγεᾶται[1] περὶ τάξεως ἐρίσαντες, ἠξίουν, ὥσπερ ἀεὶ, Λακεδαιμονίων τὸ δεξιὸν ἐχόντων κέρας, αὐτοὶ τὸ εὐώνυμον ἔχειν, πολλὰ τοὺς αὑτῶν προγόνους ἐγκωμιάζοντες. Ἀγανακτούντων δὲ τῶν Ἀθηναίων, παρελθὼν ὁ Ἀριστείδης,

Platées, et, dans l'intérêt de la Grèce, ils cèdent leur pays aux Athéniens, mis de cette sorte en état de combattre, d'après l'oracle, sur leur propre territoire. Cette libéralité illustra pour longtemps les Platéens. Bien des années après, quand Alexandre, déjà maître de l'Asie, fit relever les murs de Platées, il fit publier par un héraut aux jeux olympiques que le roi accordait cette faveur aux Platéens pour prix de leur loyauté et de leur générosité, lorsque, dans la guerre médique, ils avaient cédé leur territoire aux Grecs et s'étaient montrés les plus pleins de cœur.

XII. Les Athéniens et les Tégéates furent en différend sur le poste à occuper; ces derniers prétendant que, les Lacédémoniens ayant toujours l'aile droite, ils devaient au même titre occuper l'aile gauche; et ils faisaient sonner bien haut leurs ancêtres. Les Athéniens s'emportent; Aristide s'avance et leur dit: « Le moment

καὶ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος
ἐπιδοῦναι τὴν χώραν
τοῖς Ἀθηναίοις,
ὥστε ἐναγωνίσασθαι,
κατὰ τὸν χρησμὸν,
ἐν οἰκείᾳ.
Συνέβη μὲν οὖν
ταύτην τὴν φιλοτιμίαν
τῶν Πλαταιέων
γενέσθαι οὕτω περιβόητον,
ὥστε καὶ Ἀλέξανδρον,
ἤδη βασιλεύοντα τῆς Ἀσίας,
πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον,
τειχίζοντα τὰς Πλαταιὰς
ἀνειπεῖν Ὀλυμπιάσιν
ὑπὸ κήρυκος
ὅτι ὁ βασιλεὺς
ἀποδίδωσι Πλαταιεῦσι
ταύτην χάριν
τῆς ἀνδραγαθίας
καὶ τῆς μεγαλοψυχίας,
ἐπειδὴ ἐν τῷ πολέμῳ Μηδικῷ
ἐπέδωκαν τὴν χώραν
τοῖς Ἕλλησι
καὶ πάρεσχον αὑτοὺς
προθυμοτάτους.

XII. Τεγεᾶται δὲ,
ἐρίσαντες Ἀθηναίοις
περὶ τάξεως,
ἠξίουν,
Λακεδαιμονίων ἐχόντων,
ὥσπερ ἀεὶ, τὸ κέρας δεξιὸν,
ἔχειν αὐτοὶ
τὸ εὐώνυμον,
ἐγκωμιάζοντες πολλὰ
τοὺς προγόνους αὑτῶν.
Τῶν δὲ Ἀθηναίων
ἀγαναχτούντων,
ὁ Ἀριστείδης παρελθὼν εἶπεν·
« Ὁ καιρὸς παρὼν

et dans-l'intérêt-de la Grèce
de donner le pays
aux Athéniens,
de manière à combattre,
suivant l'oracle,
sur *leur* propre *territoire*.
Il arriva donc
cette libéralité
des Platéens
être devenue tellement célèbre
que même Alexandre,
déjà régnant sur l'Asie,
beaucoup *d'*années plus tard,
rebâtissant Platées
avoir fait (fit)-publier à Olympie
par le héraut
que le roi
paye aux Platéens
ce gré
de *leur* loyauté
et de *leur* magnanimité,
parce que dans la guerre médique
ils ont donné leur pays
aux Grecs
et ont montré eux-mêmes
très-courageux.

XII. Or, les Tégéates,
ayant disputé avec les Athéniens
au-sujet du poste *à occuper*,
prétendaient,
les Lacédémoniens ayant,
comme toujours, l'aile droite,
avoir eux
la gauche,
louant beaucoup
les aïeux d'eux-mêmes.
Or, les Athéniens
s'indignant,
Aristide s'étant avancé dit :
« Le moment présent

εἶπε· « Τεγεάταις μὲν ἀντειπεῖν περὶ εὐγενείας καὶ ἀνδραγαθίας ὁ παρὼν καιρὸς οὐ δίδωσι· πρὸς δ' ὑμᾶς, ὦ Σπαρτιᾶται, καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας λέγομεν, ὅτι τὴν ἀρετὴν οὐκ ἀφαιρεῖται τόπος, οὐδὲ δίδωσιν· ἣν ἂν ὑμεῖς ἡμῖν τάξιν ἀποδῶτε, πειρασόμεθα κοσμοῦντες καὶ φυλάττοντες, μὴ καταισχύνειν τοὺς προηγωνισμένους ἀγῶνας. Ἥκομεν γὰρ οὐ τοῖς συμμάχοις στασιάσοντες, ἀλλὰ μαχούμενοι τοῖς πολεμίοις, οὐδ' ἐπαινεσόμενοι τοὺς πατέρας, ἀλλ' αὐτοὺς ἄνδρας ἀγαθοὺς τῇ Ἑλλάδι παρέξοντες· ὡς οὗτος ὁ ἀγὼν δείξει καὶ πόλιν καὶ ἄρχοντα καὶ ἰδιώτην, ὁπόσου τοῖς Ἕλλησιν ἄξιός ἐστι. » Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ σύνεδροι καὶ ἡγεμόνες, ἀπεδέξαντο τοὺς Ἀθηναίους, καὶ θάτερον αὐτοῖς κέρας ἀπέδοσαν.

XIII. Οὔσης δὲ μετεώρου τῆς Ἑλλάδος, καὶ μάλιστα τοῖς Ἀθηναίοις τῶν πράγματων ἐπισφαλῶς ἐχόντων, ἄνδρες ἐξ οἴκων

présent ne permet pas de contester aux Tégéates leur noblesse et leurs exploits; mais nous vous disons, à vous, Spartiates, et aux autres Grecs, que le poste n'enlève, ni ne donne le courage; quelque rang que vous nous assigniez, nous essayerons de l'honorer, de le garder, et de ne pas souiller nos premiers combats. Nous sommes venus, non pour disputer avec les alliés, mais pour combattre avec les ennemis; non pour louer nos pères, mais pour nous montrer nous-mêmes gens de cœur à toute la Grèce. Ainsi ce combat fera voir quel degré d'estime méritent de la part des Grecs la ville, le général et le soldat. » En entendant ces mots, les membres du conseil et les chefs se décident pour les Athéniens et leur donnent l'autre aile.

XIII. Au moment où la Grèce est en suspens et les affaires des Athéniens particulièrement compromises, des hommes de familles

οὐ δίδωσι μὲν
ἀντειπεῖν Τεγεάταις
περὶ εὐγενείας
καὶ ἀνδραγαθίας·
λέγομεν δὲ πρὸς ὑμᾶς,
ὦ Σπαρτιᾶται,
καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,
ὅτι τόπος
οὐκ ἀφαιρεῖται οὐδὲ δίδωσι
τὴν ἀρετήν·
τάξιν δὲ ἣν ὑμεῖς
ἂν ἀποδῶτε ἡμῖν,
πειράσομεθα,
κοσμοῦντες καὶ φυλάττοντες,
μὴ καταισχύνειν
τοὺς ἀγῶνας προηγωνισμένους.
Ἥκομεν γὰρ
οὐ στασιάσοντες τοῖς συμμάχοις,
ἀλλὰ μαχούμενοι
τοῖς πολεμίοις
οὐδὲ ἐπαινεσόμενοι
τοὺς πατέρας,
ἀλλὰ παρέξοντες αὐτοὺς
ἄνδρας ἀγαθοὺς
τῇ Ἑλλάδι·
ὡς οὗτος ὁ ἀγὼν
δείξει καὶ πόλιν
καὶ ἄρχοντα καὶ ἰδιώτην
ὁπόσου ἄξιός ἐστι
τοῖς Ἕλλησιν. »
Ἀκούσαντες ταῦτα
οἱ σύνεδροι καὶ ἡγεμόνες
ἀπεδέξαντο τοὺς Ἀθηναίους,
καὶ ἀπέδοσαν αὐτοῖς
θάτερον κέρας.

XIII. Τῆς δὲ Ἑλλάδος
οὔσης μετεώρου,
καὶ τῶν πραγμάτων
ἐχόντων ἐπισφαλῶς
μάλιστα τοῖς Ἀθηναίοις,

ne permet pas il est vrai
de contester-avec les Tégéates
sur la noblesse
et la valeur ;
mais nous disons à vous,
ô Spartiates,
et aux autres Grecs,
que la place
n'enlève ni *ne* donne
le courage ;
le rang donc que vous
vous aurez donné à nous,
nous nous efforcerons,
*l'*honorant et *le* gardant,
de ne pas souiller [battus.
les combats précédemment-com-
Car nous sommes venus
non devant-disputer-avec les alliés,
mais devant combattre
contre les ennemis
et ne devant pas louer
les pères (les aïeux),
mais devant montrer nous-mêmes
gens de-cœur
à la Grèce :
ainsi ce combat
montrera et la ville
et le chef et le simple-soldat
de combien il est digne
aux yeux *des* Grecs. »
Ayant entendu cela
les conseillers et les chefs
acceptèrent les Athéniens,
et donnèrent à eux
l'autre aile (la gauche).

XIII. Or, la Grèce
étant en-suspens,
et les affaires
étant en-danger
surtout pour les Athéniens,

ἐπιφανῶν καὶ χρημάτων μεγάλων, πένητες ὑπὸ τοῦ πολέμου γεγονότες, καὶ πᾶσαν ἅμα τῷ πλούτῳ τὴν ἐν τῇ πόλει δύναμιν αὐτῶν καὶ δόξαν οἰχομένην ὁρῶντες, ἑτέρων τιμωμένων καὶ ἀρχόντων, συνῆλθον εἰς οἰκίαν τινὰ τῶν ἐν Πλαταιαῖς κρύφα, καὶ συνωμόσαντο καταλύσειν τὸν δῆμον· εἰ δὲ μὴ προχωροίη, λυμανεῖσθαι τὰ πράγματα, καὶ τοῖς βαρβάροις προδώσειν. Πραττομένων δὲ τούτων ἐν τῷ στρατοπέδῳ, καὶ συχνῶν ἤδη διεφθαρμένων, αἰσθόμενος ὁ Ἀριστείδης, καὶ φοβηθεὶς τὸν καιρὸν, ἔγνω μήτ' ἐᾶν ἀμελούμενον τὸ πρᾶγμα, μεθ' ἅπαν ἐκκαλύπτειν, ἀγνοούμενον εἰς ὅσον ἐκβήσεται πλῆθος ὁ ἔλεγχος, τὸν τοῦ δικαίου ζητῶν ὅρον ἀντὶ τοῦ συμφέροντος. Ὀκτὼ δή τινας ἐκ πολλῶν συνέλαβε, καὶ τούτων δύο μὲν, οἷς πρώτοις ἡ κρίσις

nobles et opulentes, réduits à la pauvreté par la guerre, et voyant disparaître avec leur richesse leur pouvoir et leur influence dans la ville pendant que d'autres sont honorés et puissants, s'assemblent secrètement dans une maison de Platées et conspirent le renversement de la démocratie. S'ils ne réussissent pas, ils bouleverseront tout et se livreront aux barbares. Cette conjuration ayant lieu dans le camp même, et bon nombre s'étant déjà laissé corrompre, Aristide en est averti; le moment choisi l'effraye; il croit toutefois qu'il ne faut ni négliger cette affaire, ni la révéler tout entière; ne sachant à quel nombre de complices la conjuration s'étend, il cherche un moyen de sacrifier la justice à l'intérêt. De tous les coupables, il n'en fait arrêter que huit; et parmi ceux-ci deux, par lesquels on avait commencé l'instruction, Eschine de

ἄνδρες ἐξ οἴκων ἐπιφανῶν
καὶ μεγάλων χρημάτων,
γεγονότες πένητες
ὑπὸ τοῦ πολέμου
καὶ ὁρῶντες
τὴν δύναμιν αὐτῶν ἐν τῇ πόλει
καὶ δόξαν
οἰχομένην ἅμα τῷ πλούτῳ,
ἑτέρων τιμωμένων
καὶ ἀρχόντων,
συνῆλθον κρύφα
εἴς τινα οἰκίαν
τῶν ἐν Πλαταιαῖς,
καὶ συνωμόσαντο
καταλύσειν τὸν δῆμον·
εἰ δὲ μὴ προχωροίη,
λυμανεῖσθαι τὰ πράγματα
καὶ προδώσειν τοῖς βαρβάροις.
Τούτων δὲ πραττομένων
ἐν τῷ στρατοπέδῳ,
καὶ συχνῶν
διεφθαρμένων ἤδη,
ὁ Ἀριστείδης αἰσθόμενος,
καὶ φοβηθεὶς τὸν καιρὸν,
ἔγνω μήτε ἐᾶν
τὸ πρᾶγμα ἀμελούμενον,
μήτε ἐκκαλύπτειν ἅπαν,
ἀγνοούμενον
εἰς ὅσον πλῆθος
ἐκβήσεται ὁ ἔλεγχος,
ζητῶν τὸν ὅρον τοῦ δικαίου
ἀντὶ τοῦ συμφέροντος.
Συνέλαβε δή τινας
ὀκτὼ
ἐκ πολλῶν
καὶ τούτων
δύο μὲν,
οἷς πρώτοις
ἡ κρίσις προεγράφη,
οἳ καὶ εἶχον

des hommes de maisons illustres
et de grandes richesses,
étant devenus pauvres
par la guerre
et voyant [ville
la puissance d'eux-mêmes dans la
et *leur* réputation
disparue avec *leur* richesse,
d'autres étant honorés
et gouvernant,
se réunirent secrètement
dans une maison
de l'un des *habitants* à Platées,
et conjurèrent [tie);
de détruire le peuple (la démocra-
et si *la chose* ne réussissait pas,
de gâter les affaires
et de *les* livrer aux barbares.
Or, ces choses se faisant
dans le camp,
et beaucoup *d'Athéniens*
étant corrompus déjà,
Aristide s'*en* étant aperçu,
et effrayé du moment,
résolut et de ne pas laisser
l'affaire négligée,
et de ne pas *la* révéler toute,
cela étant inconnu
jusqu'à quel nombre
s'étendra la conviction,
cherchant la limite du juste
à-la-place de l'intérêt.
Il *en* prit donc certains
huit (au nombre de huit)
d'un-grand-nombre
et de ceux-ci (de ces huit)
deux même, [ment)
pour lesquels premiers (première-
le jugement avait été fixé,
qui aussi avaient

προεγράφη, οἳ καὶ πλείστην αἰτίαν εἶχον, Αἰσχίνης Λαμπρεὺς καὶ Ἀγησίας Ἀχαρνεὺς[1], ὤχοντο φεύγοντες ἐκ τοῦ στρατοπέδου· τοὺς δ' ἄλλους ἀφῆκε, θαρσῆσαι διδοὺς καὶ μεταγνῶναι τοῖς ἔτι λανθάνειν οἰομένοις, ὑπειπὼν ὡς μέγα δικαστήριον ἔχουσι τὸν πόλεμον, ἀπολύσασθαι τὰς αἰτίας, ὀρθῶς καὶ δικαίως τῇ πατρίδι βουλευόμενοι.

XIV. Μετὰ ταῦτα Μαρδόνιος, ᾧ πλεῖστον ἐδόκει διαφέρειν τῶν Ἑλλήνων, ἀπεπειρᾶτο, τὴν ἵππον ἀθρόαν αὐτοῖς ἐφεὶς καθεζομένοις ὑπὸ τὸν πρόποδα τοῦ Κιθαιρῶνος, ἐν χωρίοις ὀχυροῖς καὶ πετρώδεσι, πλὴν Μεγαρέων. Οὗτοι δὲ τρισχίλιοι τὸ πλῆθος ὄντες ἐν τοῖς ἐπιπέδοις μᾶλλον ἐστρατοπεδεύοντο. Δι' ὃ καὶ κακῶς ἔπασχον ὑπὸ τῆς ἵππου, ῥυείσης ἐπ' αὐτοὺς καὶ προσβολὰς ἐχούσης πανταχόθεν. Ἔπεμπον οὖν ἄγγελον κατὰ τάχος πρὸς Παυσανίαν, βοηθεῖν κελεύοντες, ὡς οὐ δυνάμενοι καθ' αὑτοὺς

Lampres et Agésias d'Acharné s'échappent et s'enfuient du camp. Pour les autres, il les fait mettre en liberté, leur donnant ainsi le moyen de se rassurer et de se repentir, par la pensée qu'ils n'étaient point découverts; il ajoute d'ailleurs que pour eux la guerre est un grand tribunal, où ils gagneront leur procès, en justifiant la droiture et la loyauté de leur conduite envers la patrie.

XIV. Sur ces entrefaites, Mardonius, voulant tenter l'épreuve par le côté où il se croit plus fort que les Grecs, détache une nombreuse cavalerie sur leur campement au pied du Cithéron, dans les lieux forts et rocheux qu'ils occupent, à l'exception des Mégariens. Ceux-ci, en effet, au nombre de trois mille, étaient, pour la plupart, campés dans la plaine. Aussi ont-ils à souffrir de la cavalerie, qui se rue sur eux et les attaque de tous les côtés. Ils envoient donc un message en toute hâte à Pausanias pour leur

πλείστην αἰτίαν,
Αἰσχίνης Λαμπρεὺς
καὶ Ἀγησίας Ἀχαρνεὺς,
ᾤχοντο φεύγοντες
ἐκ τοῦ στρατοπέδου·
ἀφῆκε δὲ τοὺς ἄλλους
διδοὺς θαρσῆσαι
καὶ μεταγνῶναι
τοῖς οἰομένοις λανθάνειν ἔτι,
ὑπειπὼν
ὡς ἔχουσι μέγα δικαστήριον
τὸν πόλεμον,
ἀπολύσασθαι τὰς αἰτίας,
βουλευόμενοι ὀρθῶς καὶ δικαίως
τῇ πατρίδι.

XIV. Μετὰ ταῦτα Μαρδόνιος,
ᾧ ἐδόκει
διαφέρειν πλεῖστον
τῶν Ἑλλήνων,
ἀπεπειρᾶτο,
ἐφεὶς τὴν ἵππον ἀθρόαν
αὐτοῖς καθεζομένοις
ὑπὸ τὸν πρόποδα
τοῦ Κιθαιρῶνος,
ἐν χωρίοις
ὀχυροῖς καὶ πετρώδεσι,
πλὴν Μεγαρέων.
Οὗτοι δὲ,
ὄντες τρισχίλιοι τὸ πλῆθος,
ἐστρατοπεδεύοντο μᾶλλον
ἐν τοῖς ἐπιπέδοις.
Διὰ ὃ καὶ
ἔπασχον κακῶς
ὑπὸ τῆς ἵππου,
ῥυείσης ἐπὶ αὐτοὺς
καὶ ἐχούσης προσβολὰς
πανταχόθεν.
Ἔπεμπον οὖν κατὰ τάχος
ἄγγελον πρὸς Παυσανίαν,
κελεύοντες βοηθεῖν,

la-plus-grande culpabilité,
Eschine de-Lampres
et Agésias d'-Acharné,
disparurent s'enfuyant
du camp :
mais il laissa-aller les autres
permettant de se rassurer
et de se repentir [encore,
à ceux qui croyaient être ignorés
ayant ajouté
qu'ils ont un grand tribunal
la guerre,
pour détruire les accusations,
prenant-parti loyalement et juste-
pour la patrie. [ment

XIV. Après cela Mardonius,
par quoi il semblait
l'emporter le plus
sur les Grecs,
tentait-l'épreuve, [breuse
ayant détaché *sa* cavalerie nom-
contre eux campés
sous le pied
du Cithéron,
dans des lieux
forts et rocheux,
excepté les Mégariens.
Ceux-ci, en effet,
étant trois-mille de nombre,
campaient de-préférence
dans les *lieux* plats.
Pour cela aussi [traités)
ils éprouvaient mal (ils étaient mal-
par la cavalerie,
qui s'était s'élancée sur eux
et avait (faisait) des charges
de-tous-côtés.
Ils envoyaient donc en hâte
un message à Pausanias,
ordonnant de *leur* venir-en-aide,

ὑποστῆναι τὸ τῶν βαρβάρων πλῆθος. Ταῦτα Παυσανίας ἀκούων, ἤδη δὲ καὶ καθορῶν ἀποκεκρυμμένον ἀκοντισμάτων καὶ τοξευμάτων πλήθει τὸ στρατόπεδον τῶν Μεγαρέων, καὶ συνεσταλμένους αὐτοὺς εἰς ὀλίγον, αὐτὸς μὲν ἀμήχανος ἦν πρὸς ἱππότας ἀμύνειν ὁπλιτικῇ φάλαγγι καὶ βαρείᾳ τῇ Σπαρτιατῶν· τοῖς δ' ἄλλοις στρατηγοῖς καὶ λοχαγοῖς[1] τῶν Ἑλλήνων περὶ αὐτὸν οὖσι προὔθετο ζῆλον ἀρετῆς καὶ φιλοτιμίας, εἴ δή τινες ἑκόντες ἀναδέξαιντο προαγωνίσασθαι καὶ βοηθῆσαι τοῖς Μεγαρεῦσι. Τῶν δ' ἄλλων ὀκνούντων, Ἀριστείδης ἀναδεξάμενος ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων τὸ ἔργον, ἀποστέλλει τὸν προθυμότατον τῶν λοχαγῶν Ὀλυμπιόδωρον[2], ἔχοντα τοὺς ὑφ' ἑαυτὸν τεταγμένους λογάδας τριακοσίους, καὶ τοξότας ἀναμεμιγμένους σὺν αὐτοῖς. Τούτων ὀξέως διεσκευασμένων καὶ προσφερομένων ὁρόμῳ, Μασίστιος[3], ὁ

venir en aide, vu qu'ils ne peuvent plus résister seuls à cette multitude de barbares. A cette nouvelle, Pausanias, voyant le camp des Mégariens couvert d'une grêle de traits et de dards, et leurs troupes resserrées dans un étroit espace, tandis que lui-même ne peut marcher contre cette cavalerie avec la lourde et pesante phalange des Spartiates, essaye de stimuler le zèle et l'émulation de ceux des stratéges et des lochages grecs qu'il a près de lui, et fait appel aux hommes de bonne volonté qui veulent se mettre en ligne et secourir les Mégariens. Tout le monde hésite : Aristide accepte la mission au nom des Athéniens, et dépêche Olympiodore, le plus brave de ses lochages, qui avait sous ses ordres trois cents hommes d'élite et parmi eux quelques archers. Prêts en un instant, ils s'élancent au pas de course. Masistius, chef de la cava-

ὡς οὐ δυνάμενοι ὑποστῆναι	comme ne pouvant soutenir
κατὰ αὑτοὺς	par eux-mêmes
τὸ πλῆθος τῶν βαρβάρων.	la foule des barbares.
Παυσανίας ἀκούων ταῦτα	Pausanias entendant cela
ἤδη δὲ καὶ καθορῶν	et déjà aussi voyant
τὸ στρατόπεδον τῶν Μεγαρέων	le camp des Mégariens
ἀποκεκρυμμένον	caché
πλήθει ἀκοντισμάτων	par le nombre des traits
καὶ τοξευμάτων,	et des flèches,
καὶ αὐτοὺς συνεσταλμένους	et eux resserrés
εἰς ὀλίγον,	dans un *espace* étroit,
ἦν μὲν αὐτὸς ἀμήχανος	était lui-même dans-l'impossibilité
ἀμύνειν πρὸς ἱππότας	de lutter contre des cavaliers
τῇ φάλαγγι ὁπλιτικῇ	avec la phalange lourdement-armée
καὶ βαρείᾳ	et pesante
Σπαρτιατῶν.	des Spartiates.
Προὔθετο δὲ ζῆλον	Et il mit-en-avant une rivalité
ἀρετῆς καὶ φιλοτιμίας	de courage et d'honneur
τοῖς ἄλλοις στρατηγοῖς	aux autres stratéges
καὶ λοχαγοῖς τῶν Ἑλλήνων	et lochages des Grecs
οὖσι περὶ αὐτὸν,	qui étaient autour de lui,
εἰ δή τινες ἑκόντες	si donc quelques-uns de-bon-cœur
ἀναδέξαιντο	accepteraient
προαγωνίσασθαι	de combattre-les-premiers
καὶ βοηθῆσαι τοῖς Μεγαρεῦσι.	et de porter-secours aux Mégariens.
Τῶν δὲ ἄλλων ὀκνούντων,	Or, les autres hésitant,
Ἀριστείδης	Aristide
ἀναδεξάμενος τὸ ἔργον	ayant accepté la tâche
ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων,	pour les Athéniens,
ἀποστέλλει Ὀλυμπιόδωρον,	envoie Olympiodore,
τὸν προθυμότατον	le plus courageux
τῶν λοχαγῶν,	des lochages
ἔχοντα	ayant
τοὺς τεταγμένους ὑπὸ ἑαυτὸν	ceux placés sous lui-même
τριακοσίους λογάδας,	trois-cents hommes-d'élite,
καὶ τοξότας	et des archers
ἀναμεμιγμένους σὺν αὐτοῖς.	mêlés avec eux.
Τούτων διεσκευασμένων ὀξέως	Ceux-ci s'étant apprêtés vite
καὶ προσφερομένων δρόμῳ,	et s'élançant au-pas-de-course,
Μασίστιος,	Masistius,

τῶν βαρβάρων ἵππαρχος, ἀνὴρ ἀλκῇ τε θαυμαστὸς, μεγέθει τε καὶ κάλλει σώματος περιττὸς, ὡς κατεῖδεν, ἐναντίον ἐπιστρέψας τὸν ἵππον, εἰς αὐτοὺς ἤλαυνε. Τῶν δ' ἀνασχομένων καὶ συμβαλόντων, ἦν ἀγὼν καρτερὸς, ὡς πεῖραν ἐν τούτῳ τοῦ παντὸς λαμβανόντων. Ἐπεὶ δὲ τοξευθεὶς ὁ ἵππος τὸν Μασίστιον ἀπέρριψε, καὶ πεσὼν ὑπὸ βάρους τῶν ὅπλων αὐτός τε δυσκίνητος ἦν ἀναφέρειν, καὶ τοῖς Ἀθηναίοις ἐπικειμένοις καὶ παίουσι δυσμεταχείριστος, οὐ μόνον στέρνα καὶ κεφαλὴν, ἀλλὰ καὶ τὰ γυῖα χρυσῷ καὶ χαλκῷ καὶ σιδήρῳ καταπεφραγμένος· τοῦτον μὲν, ᾗ τὸ κράνος ὑπέφαινε τὸν ὀφθαλμὸν, ἀκοντίου στύραξι παίων τις ἀνεῖλεν· οἱ δ' ἄλλοι Πέρσαι προέμενοι τὸν νεκρὸν, ἔφευγον. Ἐγνώσθη δὲ τοῦ κατορθώματος τὸ μέγεθος τοῖς Ἕλλησιν οὐκ

lerie des barbares, homme d'une force prodigieuse, remarquable par sa taille et sa bonne mine, les aperçoit, tourne contre eux son cheval et se jette en avant. On l'attend de pied ferme; le combat s'engage; la mêlée est terrible; c'était comme un prélude de la bataille générale. Frappé d'une flèche, le cheval de Masistius entraîne son cavalier, qui, une fois par terre, ne peut se relever, embarrassé par le poids de ses armes. Les Athéniens fondent sur lui et le frappent de coups inutiles, vu qu'il n'a pas seulement la poitrine et la tête, mais les jambes et les bras couverts de lames d'or, d'airain et de fer. A la fin pourtant un soldat lui enfonce sa pique dans l'œil par la visière de son casque et le tue. Les autres Perses abandonnent le corps et s'enfuient. Les Grecs connaissent la grandeur de leur succès, non par le nombre des

ὁ ἵππαρχος τῶν βαρβάρων,
ἀνὴρ θαυμαστός τε ἀλκῇ,
περιττός τε μεγέθει
καὶ κάλλει σώματος,
ὡς κατεῖδεν,
ἐπιστρέψας τὸν ἵππον ἐναντίον
ἤλαυνεν εἰς αὐτούς.
Τῶν δὲ ἀνασχομένων
καὶ συμβαλόντων,
ἀγὼν ἦν καρτερὸς,
λαμβανόντων ἐν τούτῳ
ὡς πεῖραν
τοῦ παντός.
Ἐπεὶ δὲ ὁ ἵππος
τοξευθεὶς
ἐπέρριψε τὸν Μασίστιον,
καὶ πεσὼν
ἦν αὐτός τε
δυσκίνητος ἀναφέρειν
ὑπὸ βάρους τῶν ὅπλων,
καὶ δυσμεταχείριστος
τοῖς Ἀθηναίοις
ἐπικειμένοις καὶ παίουσι,
καταπεφραγμένος
χρυσῷ καὶ χαλκῷ καὶ σιδηρῷ,
οὐ μόνον στέρνα
καὶ κεφαλὴν,
ἀλλὰ καὶ τὰ γυῖα·
εἷς μὲν παίων τοῦτον
στύραξι ἀκοντίου,
ᾗ τὸ κράνος
ἐπέφαινε τὸν ὀφθαλμὸν,
ἔνειλεν.
Οἱ δὲ ἄλλοι Πέρσαι,
προέμενοι τὸν νεκρὸν,
ἔφευγον.
Τὸ δὲ μέγεθος
οὐ κατορθώματος
ἐγνώσθη τοῖς Ἕλλησιν
οὐκ ἀπὸ τοῦ πλήθους

le chef-de-cavalerie des barbares,
homme et admirable par *sa* force,
et remarquable par la haute-taille
et la beauté de *son* corps, [*siens*,
dès qu'il vit *Olympiodore et les*
ayant tourné son cheval en-face
fondait sur eux. [*taque*
Mais ceux-ci ayant supporté *l'at-*
et ayant engagé l'*action*,
le combat fut terrible,
eux prenant en cela
comme un essai
de l'ensemble *de leurs forces*.
Mais après que le cheval
frappé-d'une-flèche
eut renversé Masistius,
et *que celui-ci* étant tombé
était et lui-même
difficile à relever
par le poids de ses armes,
et difficile-à-atteindre
aux Athéniens
fondant *sur lui* et frappant,
étant bardé
d'or et d'airain et de fer,
non-seulement *à* la poitrine
et *à* la tête,
mais encore *aux* membres :
quelqu'un cependant frappant lui
de l'extrémité d'un dard,
à-l'endroit-où le casque
laissait-à-découvert l'œil,
le tua.
Mais les autres Perses,
ayant abandonné le corps,
s'enfuyaient.
Et la grandeur
du succès
fut connue des Grecs
non par le nombre

ἀπὸ των νεκρῶν τοῦ πλήθους· ὀλίγοι γὰρ οἱ πεσόντες ἦσαν· ἀλλὰ τῷ πένθει τῶν βαρβάρων. Καὶ γὰρ ἑαυτοὺς ἔκειρον ἐπὶ τῷ Μασιστίῳ, καὶ ἵππους καὶ ἡμιόνους, οἰμωγῆς τε καὶ κλαυθμοῦ τὸ πεδίον ἐνεπίμπλασαν, ὡς ἄνδρα πολὺ πρῶτον ἀρετῇ καὶ δυνάμει μετά γε Μαρδόνιον αὐτὸν ἀποβαλόντες.

XV. Μετὰ δὲ τὴν ἱππομαχίαν ἀμφότεροι μάχης ἔσχοντο χρόνον πολύν. Ἀμυνομένοις γὰρ οἱ μάντεις νίκην προὔφαινον ἐκ τῶν ἱερῶν ὁμοίως καὶ τοῖς Πέρσαις καὶ τοῖς Ἕλλησιν· εἰ δ' ἐπιχειροῖεν, ἧττων. Ἔπειτα Μαρδόνιος, ὡς αὐτῷ μὲν ἡμερῶν ὀλίγων τὰ ἐπιτήδεια περιῆν, οἱ δ' Ἕλληνες, ἀεί τινων ἐπιῤῥεόντων, πλείονες ἐγίνοντο, δυσαναισχετῶν ἔγνω μεκέτι μένειν, ἀλλὰ διαβὰς ἅμα φάει τὸν Ἀσωπὸν ἐπιθέσθαι τοῖς Ἕλλησιν ἀπροσδοκήτως· καὶ παράγγελμα τοῖς ἡγεμόσιν ἑσπέρας ἔδωκε.

morts, car il n'en resta que peu sur la place, mais par le deuil des barbares. En effet, ils se rasent la tête en l'honneur de Masistius, coupent les crins de leurs chevaux et de leurs mulets, et remplissent la plaine de leurs cris et de leurs gémissements, comme ayant perdu un homme, qui ne le cède qu'à Mardonius en courage et en puissance.

XV. Après ce combat de cavalerie, les deux armées demeurent quelque temps en repos. Les devins, en effet, d'après les entrailles des victimes, prédisaient également aux Perses et aux Grecs la victoire, s'ils se défendaient, la défaite, s'ils attaquaient. Enfin, Mardonius, n'ayant plus de vivres que pour quelques jours et voyant les Grecs se renforcer de plus en plus de corps auxiliaires, impatient de ces délais, se décide à ne plus rester en place et à traverser l'Asopus au point du jour, pour fondre sur les Grecs à l'improviste.

τῶν νεκρῶν·
οἱ γὰρ πεσόντες
ἦσαν ὀλίγοι·
ἀλλὰ τῷ πένθει
τῶν βαρβάρων.
Καὶ γὰρ ἔκειρον ἑαυτοὺς
ἐπὶ τῷ Μασιστίῳ,
καὶ ἵππους καὶ ἡμιόνους,
ἐνεπίμπλασάν τε τὸ πεδίον
οἰμωγῆς καὶ κλαυθμοῦ,
ὡς ἀποβαλόντες ἄνδρα
πολὺ πρῶτον
ἀρετῇ καὶ δυνάμει
μετά γε Μαρδόνιον αὐτόν.

des morts;
car les *hommes* tombés
étaient peu-nombreux;
mais par le deuil
des barbares.
Et en effet ils *se* rasaient eux-mêmes
en-l'honneur-de Masistius,
et *les* chevaux et *les* mulets,
et ils remplissaient la plaine
de cris et de gémissements,
comme ayant perdu un homme
de beaucoup le premier
en courage et en puissance [même.
du moins après Mardonius lui-

XV. Μετὰ δὲ τὴν ἱππομαχίαν,
ἀμφότεροι
ἔσχοντο μάχης πολὺν χρόνον.
Οἱ γὰρ μάντεις
ἐκ τῶν ἱερῶν
προὔφαινον νίκην
ἀμυνομένοις,
ὁμοίως καὶ τοῖς Πέρσαις
καὶ τοῖς Ἕλλησιν·
ἦτταν δὲ, εἰ ἐπιχειροῖεν.
Ἔπειτα Μαρδόνιος,
ὡς μὲν τὰ ἐπιτήδεια
ὀλίγων ἡμερῶν
περιῆν αὐτῷ,
οἱ δὲ Ἕλληνες,
τινῶν ἀεὶ ἐπιῤῥεόντων,
ἐγίνοντο πλείονες,
δυσανασχετῶν,
ἔγνω μηκέτι μένειν,
ἀλλὰ διαβὰς τὸν Ἀσωπὸν
ἅμα φάει
ἐπιθέσθαι τοῖς Ἕλλησιν
ἀπροσδοκήτως·
καὶ ἑσπέρας
ἔδωκε παράγγελμα
τοῖς ἡγεμόσι.

XV. Mais après le combat-de-ca-
les deux *partis* [valerie
s'abstinrent de combat longtemps.
Car les devins
d'après les victimes
prédisaient la victoire
à ceux qui se défendraient,
également aux Perses
et aux Grecs :
et la défaite, s'ils attaquaient.
Ensuite Mardonius,
comme d'un côté les vivres
de (pour) peu-de jours
restaient à lui,
et *que* d'un autre côté les Grecs,
quelques-uns toujours affluant,
devenaient plus nombreux,
supportant-*cela*-avec-peine,
résolut de ne plus rester-en-place,
mais ayant traversé l'Asopus
avec le jour
de se jeter sur les Grecs
à-l'improviste :
et le soir
il donna l'ordre
aux officiers.

Μεσούσης δὲ μάλιστα τῆς νυκτὸς, ἀνὴρ ἵππον ἔχων ἀτρέμα προσεμίγνυε τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἑλλήνων· ἐντυχὼν δὲ ταῖς φυλακαῖς, ἐκέλευεν αὐτῷ προσελθεῖν Ἀριστείδην τὸν Ἀθηναῖον. Ὑπακούσαντος δὲ ταχέως, ἔφησεν· « Εἰμὶ μὲν Ἀλέξανδρος[1], ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς, ἥκω δὲ κινδύνων τὸν μέγιστον εὐνοίᾳ τῇ πρὸς ὑμᾶς αἱρούμενος, ὡς μὴ τὸ αἰφνίδιον ἐκπλήξειεν ὑμᾶς χεῖρον ἀγωνίσασθαι. Μαχεῖται γὰρ ὑμῖν Μαρδόνιος αὔριον, οὐχ ὑπ' ἐλπίδος χρηστῆς, οὐδὲ θάρσους, ἀλλ' ἀπορίας τῶν παρόντων· ἐπεὶ καὶ μάντεις ἐκεῖνον ἀπαισίοις ἱεροῖς καὶ λογίοις χρησμῶν εἴργουσι μάχης· καὶ τὸν στρατὸν ἔχει δυσθυμία πολλὴ καὶ κατάπληξις. Ἀλλ' ἀνάγκη τολμῶντα πειρᾶσθαι τῆς τύχης, ἢ τὴν ἐσχάτην ὑπομένειν ἀπορίαν καθεζόμενον. » Ταῦτα φράσας ὁ

Il donne le soir des ordres à ses officiers. Un peu après minuit, un homme à cheval s'approche du camp des Grecs, et, abordant les sentinelles, demande à parler à Aristide l'Athénien. Celui-ci se présente aussitôt : « Je suis, lui dit l'homme, Alexandre, roi de Macédoine; je m'expose, par affection pour vous, au plus grand de tous les dangers, afin que l'imprévu ne vous cause point une surprise qui vous fasse combattre avec moins de courage. Mardonius vous attaquera demain matin, non qu'il ait bon espoir et grande confiance, mais il manque de vivres. Les devins eux-mêmes, par les présages sinistres des victimes et des oracles funestes, veulent l'empêcher de combattre, et son armée est en proie au découragement et à la peur. Mais il est forcé de tenter résolûment la fortune, ou, s'il diffère, de se voir réduit à la dernière détresse. »

Τῆς δὲ νυκτὸς
μεσούσης μάλιστα,
ἀνὴρ ἔχων ἵππον
προσεμίγνυεν ἀτρέμα
τῷ στρατοπέδῳ τῶν Ἑλλήνων·
ἐντυχὼν δε ταῖς φυλακαῖς
ἐκέλευεν
Ἀριστείδην τὸν Ἀθηναῖον
προσελθεῖν αὐτῷ.
Ὑπακούσαντος δὲ ταχέως,
ἔφησεν·
« Εἰμὶ μὲν Ἀλέξανδρος,
ὁ βασιλεὺς Μακεδόνων,
ἥκω δὲ,
αἱρούμενος,
τῇ εὐνοίᾳ πρὸς ὑμᾶς,
τὸν μέγιστον κινδύνων,
ὡς τὸ ἀφνίδιον
μὴ ἐκπλήξειεν ὑμᾶς
ἀγωνίσασθαι χεῖρον.
Μαρδόνιος γὰρ
μαχεῖται ὑμῖν αὔριον,
οὐχ ὑπὸ χρηστῆς ἐλπίδος,
οὐδὲ θάρσους,
ἀλλὰ ἀπορίας τῶν παρόντων·
ἐπεὶ καὶ μάντεις,
ἱεροῖς ἀπαισίοις
καὶ λογίοις χρησμῶν,
εἴργουσιν ἐκεῖνον μάχης·
καὶ δυσθυμία πολλὴ
καὶ κατάπληξις
ἔχει τὸν στρατόν.
Ἀλλὰ ἀνάγκη
τολμῶντα
πειρᾶσθαι τῆς τύχης,
ἢ ὑπομένειν
παθεζόμενον
τὴν ἐσχάτην ἀπορίαν. »
Φράσας ταῦτα,
ὁ Ἀλέξανδρος

Et la nuit
étant-au-milieu précisément,
un homme ayant un cheval
s'approchait sans-bruit
du camp des Grecs;
et ayant abordé les sentinelles
il demandait
Aristide l'Athénien
s'aboucher-avec lui.
Et *celui-ci* ayant accédé aussitôt,
l'homme lui dit :
« Je suis Alexandre,
le roi des Macédoniens,
et je suis venu
prenant (courant),
par *ma* bienveillance pour vous,
le plus grand des dangers,
de-manière-que l'imprévu
ne frappât point vous [courage.
jusqu'à combattre avec-moins-de-
Mardonius, en effet,
combattra-contre vous demain,
non par bon espoir,
ni *par* confiance, [présentes :
mais *par* la détresse des choses
puisque aussi les devins,
par des victimes sinistres
et des réponses d'oracles,
détournent celui-là du combat;
et un découragement profond
et une épouvante
tient l'armée. [*nius*
Mais *il y a* nécessité *pour Mardo-*
osant (avec audace)
de tenter la fortune,
ou *d'*attendre
demeurant-en-repos
la dernière détresse. »
Ayant dit cela,
Alexandre

Ἀλέξανδρος, ἐδεῖτο τὸν Ἀριστείδην αὐτὸν εἰδέναι καὶ μνημονεύειν, ἑτέρῳ δὲ μὴ κατειπεῖν. Ὁ δὲ οὐ καλῶς ἔχειν ἔφη ταῦτα Παυσανίαν ἀποκρύψασθαι· ἐκείνῳ γὰρ ἀνακεῖσθαι τὴν ἡγεμονίαν· πρὸς δὲ τοὺς ἄλλους ἄῤῥητα πρὸ τῆς μάχης ἔδοξεν ἔσεσθαι· νικώσης δὲ τῆς Ἑλλάδος, οὐδένα τὴν Ἀλεξάνδρου προθυμίαν καὶ ἀρετὴν ἀγνοήσειν. Λεχθέντων δὲ τούτων, ὅ τε βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων ἀπήλαυνεν ὀπίσω πάλιν, ὅ τ' Ἀριστείδης ἀφικόμενος ἐπὶ τὴν σκηνὴν τοῦ Παυσανίου, διηγεῖτο τοὺς λόγους· καὶ μετεπέμποντο τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας, καὶ παρήγγελλον ἐν κόσμῳ τὸν στρατὸν ἔχειν, ὡς μάχης ἐσομένης.

XVI. Ἐν τούτῳ δ', ὡς Ἡρόδοτος ἱστορεῖ[1], Παυσανίας Ἀριστείδῃ προσέφερε λόγον, ἀξιῶν τοὺς Ἀθηναίους ἐπὶ τὸ δεξιὸν[2] μετατάξαι, καὶ κατὰ τοὺς Πέρσας ἀντιταχθῆναι· βέλτιον γὰρ ἀγωνιεῖσθαι, τῆς τε μάχης ἐμπείρους γεγονότας, καὶ τῷ προνενι-

Cela dit, Alexandre prie Aristide d'y songer, d'y réfléchir, mais de n'en rien dire à personne. Aristide répond que ce ne serait pas bien de le cacher à Pausanias, vu que celui-ci a le commandement en chef; mais ils conviennent de ne rien faire connaître aux autres avant le combat; si la Grèce est victorieuse, nul n'ignorera le dévouement et le courage d'Alexandre. Cet entretien terminé, le roi de Macédoine s'en retourne sur ses pas. Aristide se rend à la tente de Pausanias et lui communique l'avis qu'il vient de recevoir. Ils mandent les autres chefs et leur ordonnent de tenir l'armée toute prête, le combat allant s'engager.

XVI. Sur ce point, d'après le récit d'Hérodote, Pausanias propose à Aristide de faire passer les Athéniens à l'aile droite et de les ranger en face des Perses. Il alléguait qu'ils combattraient avec plus de courage, s'étant déjà mesurés avec l'ennemi et forts

ἐδεῖτο τὸν Ἀριστείδην
εἰδέναι αὐτὸν
καὶ μνημονεύειν,
μὴ κατειπεῖν δὲ ἑτέρῳ.
Ὁ δὲ ἔφη οὐκ ἔχειν καλῶς
ἀρποκύψασθαι ταῦτα
Παυσανίαν·
τὴν γὰρ ἡγεμονίαν
ἀνακεῖσθαι ἐκείνῳ·
ἔδοξε δὲ ἔσεσθαι
ἄῤῥητα πρὸς τοὺς ἄλλους
πρὸ τῆς μάχης·
τῆς δὲ Ἑλλάδος νικώσης,
οὐδένα ἀγνοήσειν
τὴν προθυμίαν καὶ ἀρετὴν
Ἀλεξάνδρου.
Τούτων δὲ λεχθέντων,
ὅ τε βασιλεὺς τῶν Μακεδόνων
ἀπήλαυνε πάλιν ὀπίσω,
ὅ τε Ἀριστείδης
ἀφικόμενος
ἐπὶ τὴν σκηνὴν τὴν Παυσανίου,
διηγεῖτο τοὺς λόγους·
καὶ μετεπέμποντο
τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας,
καὶ παρήγγελλον
ἔχειν τὸν στρατὸν ἐν κόσμῳ,
ὡς μάχης ἐσομένης.

XVI. Ἐν τούτῳ δὲ,
ὡς Ἡρόδοτος ἱστορεῖ,
Παυσανίας
προσέφερε λόγον Ἀριστείδῃ,
ἀξιῶν
μετατάξαι τοὺς Ἀθηναίους
ἐπὶ τὸ δεξιὸν
καὶ ἀντιταχθῆναι
κατὰ τοὺς Πέρσας·
ἀγωνιεῖσθαι γὰρ βέλτιον
γεγονότας τε
ἐμπείρους τῆς μάχης,

priait Aristide
de *le* savoir seul
et de se *le* rappeler,
mais de ne pas *le* dire à un autre.
Mais celui-ci dit ne pas être bien
de cacher cela
à Pausanias :
car le commandement-en-chef
reposer sur celui-ci :
mais il fut convenu *cela* devoir être
secret vis-à-vis des autres
avant la bataille :
mais la Grèce étant-victorieuse,
personne ne devoir méconnaître
le dévouement et le courage
d'Alexandre.
Et ces choses ayant été dites,
et le roi des Macédoniens
s'élançait de nouveau en arrière,
et Aristide
s'en étant allé
vers la tente de Pausanias,
lui racontait l'entretien :
et ils envoyaient-chercher
les autres chefs,
et ils donnaient-les-ordres
d'avoir l'armée en ordre, [lieu.
comme un combat devant-avoir-

XVI. Or, sur ce *point*,
comme Hérodote *le* raconte,
Pausanias
faisait une proposition à Aristide,
lui demandant
de faire-passer les Athéniens
vers l'*aile* droite
et de se ranger
en-face des Perses;
car *eux* devoir combattre mieux
et étant
expérimentés *de ce genre* de combat,

κηκέναι θαῤῥοῦντας· αὐτῷ δὲ παραδοῦναι τὸ εὐώνυμον, ὅπου τῶν Ἑλλήνων οἱ μηδίζοντες ἐπιβάλλειν ἔμελλον. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι στρατηγοὶ τῶν Ἀθηναίων ἀγνώμονα καὶ φορτικὸν ἡγοῦντο τὸν Παυσανίαν, εἰ τὴν ἄλλην ἐῶν τάξιν ἐν χώρᾳ, μόνους ἄνω καὶ κάτω μεταφέρει σφᾶς, ὥσπερ εἵλωτας, κατὰ τὸ μαχιμώτατον προβαλλόμενος. Ὁ δ' Ἀριστείδης διαμαρτάνειν αὐτοὺς ἔφασκε τοῦ παντὸς, εἰ πρώην μὲν ὑπὲρ τοῦ τὸ εὐώνυμον κέρας ἔχειν διεφιλοτιμοῦντο Τεγεάταις, καὶ προκριθέντες ἐσεμνύνοντο· νῦν δὲ, Λακεδαιμονίων ἑκουσίως αὐτοῖς ἐξισταμένων τοῦ δεξιοῦ, καὶ τρόπον τινὰ τὴν ἡγεμονίαν παραδιδόντων, οὔτε τὴν δόξαν ἀγαπῶσιν, οὔτε κέρδος ἡγοῦνται τὸ μὴ πρὸς ὁμοφύλους καὶ συγγενεῖς, ἀλλὰ βαρβάρους καὶ φύσει πολε-

de leurs victoires précédentes. Pour lui, il s'adjuge l'aile gauche, où il aurait à combattre les Grecs du parti mède. Tous les stratéges des Athéniens regardent cette proposition de Pausanias comme grossière et insolente, vu que laissant chacun à son poste, il les transporte seuls tantôt ici, tantôt là, comme des hilotes, et les expose aux coups des meilleurs soldats. Mais Aristide leur fait comprendre qu'ils se trompent complétement : il y a peu de jours, ils disputaient l'aile gauche aux Tégéates et ils étaient fiers de l'avoir emporté ; aujourd'hui que les Lacédémoniens leur cèdent d'eux-mêmes la droite, et qu'ils leur abandonnent, en quelque sorte, le commandement, ils ne sont pas satisfaits de cette gloire, ils ne voient pas le profit qu'il y a d'avoir à combattre, non pas des compatriotes et des parents, mais des barbares, des ennemis

καὶ θαῤῥοῦντας
τῷ προνενικηκέναι·
παραδοῦναι δὲ αὐτῷ
τὸ εὐώνυμον,
ὅπου οἱ τῶν Ἑλλήνων
μηδίζοντες
ἔμελλον ἐπιβάλλειν.
Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι στρατηγοὶ
τῶν Ἀθηναίων
ἡγοῦντο τὸν Παυσανίαν
ἀγνώμονα καὶ φορτικὸν,
εἰ ἐῶν ἐν χώρᾳ
τὴν ἄλλην τάξιν
μεταφέρει σφᾶς μόνους
ἄνω καὶ κάτω,
ὥσπερ εἵλωτας,
προβαλλόμενος
κατὰ τὸ μαχιμώτατον.
Ὁ δὲ Ἀριστείδης
ἔφασκεν αὐτοὺς
διαμαρτάνειν τοῦ παντὸς,
εἰ πρώην μὲν
διεφιλοτιμοῦντο Τεγεάταις
ὑπὲρ τοῦ ἔχειν
τὸ κέρας εὐώνυμον
καὶ ἐσεμνύνοντο
προκριθέντες·
νῦν δὲ, Λακεδαιμονίων
ἐξισταμένων ἑκουσίως αὐτοῖς
τοῦ δεξιοῦ,
καὶ παραδιδόντων,
τινὰ τρόπον,
τὴν ἡγεμονίαν,
οὔτε ἀγαπῶσι τὴν δόξαν
οὔτε ἡγοῦνται κέρδος
τὸ μὴ ἐναγωνίσασθαι
πρὸς ὁμοφύλους
καὶ συγγενεῖς,
ἀλλὰ βαρβάρους
καὶ πολεμίους φύσει.

et confiants
par *le* avoir-été-déjà-victorieux :
et de *lui* confier à lui-même (Pau-
la gauche, [sanias)
où ceux des Grecs
qui-étaient-du-parti-des-Mèdes
devaient attaquer.
Donc les autres stratéges
des Athéniens
jugeaient Pausanias
grossier et insolent,
si laissant en place
les autres batailles
il transporte eux seuls
en haut et en bas,
comme des hilotes,
les opposant
contre *le groupe* le plus belliqueux.
Mais Aristide
disait eux
se tromper du tout *au tout*,
si tout-récemment
ils disputaient-avec *les* Tégéates
au-sujet d'avoir
l'aile gauche
et ils étaient-fiers
ayant été jugés-supérieurs;
et maintenant, les Lacédémoniens
cédant volontairement à eux
la droite,
et *leur* donnant,
en quelque sorte,
le commandement-en-chef,
ni ils n'estiment la gloire
ni ils ne regardent-comme profit
de ne pas combattre
contre des compatriotes
et des parents,
mais *contre* des barbares
et des ennemis de nature.

μίους ἐναγωνίσασθαι. Ἐκ τούτου πάνυ προθύμως οἱ Ἀθηναῖοι διημείβοντο τοῖς Σπαρτιάταις τὴν τάξιν· καὶ λόγος ἐχώρει δι' αὐτῶν πολὺς ἀλλήλοις παρεγγυώντων ὡς· « Οὔτε ὅπλα βελτίω λαβόντες, οὔτε ψυχὰς ἀμείνους οἱ πολέμιοι τῶν ἐν Μαραθῶνι προσίασιν, ἀλλὰ ταὐτὰ μὲν ἐκείνοις τόξα, ταὐτὰ δ' ἐσθῆτος ποικίλματα, καὶ χρυσὸς ἐπὶ σώμασι μαλακοῖς καὶ ψυχαῖς ἀνάνδροις· ἡμῖν δ' ὅμοια μὲν ὅπλα καὶ σώματα, μεῖζον δὲ ταῖς νίκαις τὸ θάρσος· ὁ δ' ἀγὼν οὐχ ὑπὲρ χώρας καὶ πόλεως μόνον, ὡς ἐκείνοις, ἀλλ' ὑπὲρ τῶν ἐν Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι τροπαίων, ὡς μηδ' ἐκεῖνα Μιλτιάδου δοκοίη καὶ τύχης, ἀλλ' Ἀθηναίων. » Οὗτοι μὲν οὖν σπεύδοντες, ἐν ἀμείψει τῶν τάξεων ἦσαν· αἰσθόμενοι δὲ Θηβαῖοι παρ' αὐτομόλων, Μαρδονίῳ φράζουσι. Κἀκεῖνος εὐθὺς, εἴτε δεδιὼς τοὺς Ἀθηναίους, εἴτε τοῖς

naturels. Sur cette observation, les Athéniens changent volontiers de poste avec les Spartiates, et l'on entend ces mots d'encouragement courir parmi eux : « Les ennemis ne sont venus ni avec de meilleures armes que ceux de Marathon, ni avec de plus fiers courages; ce sont les mêmes arcs, les mêmes broderies d'habits, le même or sur des corps mous et des âmes efféminées. Nous, nous avons les mêmes armes les mêmes corps, et une confiance accrue par les victoires. Et dans ce combat, il ne s'agit pas, comme pour eux, d'un pays ou d'une ville, mais des trophées de Marathon et de Salamine, pour qu'ils paraissent non l'œuvre de Miltiade et de la fortune, mais celle des Athéniens. » Ils vont donc en hâte se placer à leur nouveau poste, lorsque les Thébains, informés de ce changement par des transfuges, en préviennent Mardonius. Celui-ci, à l'instant, soit crainte d'avoir en face les Athéniens, soit am-

Ἐκ τούτου οἱ Ἀθηναῖοι
διημείβοντο τὴν τάξιν
πάνυ προθύμως
τοῖς Σπαρτιάταις·
καὶ λόγος πολὺς
ἐχώρει διὰ αὐτῶν
παρεγγυώντων ἀλλήλοις,
ὡς· « Οἱ πολέμιοι
προσίασι λαβόντες
οὔτε ὅπλα βελτίω
οὔτε ψυχὰς ἀμείνους
τῶν ἐν Μαραθῶνι,
ἀλλὰ τόξα
ταὐτὰ μὲν ἐκείνοις,
ταὐτὰ δὲ ποικίλματα
ἐσθῆτος
καὶ χρυσὸς
ἐπὶ σώμασι μαλακοῖς
καὶ ψυχαῖς ἀνάνδροις·
ἡμῖν δὲ ὅμοια μὲν ὅπλα
καὶ σώματα,
τὸ δὲ θάρσος
μεῖζον ταῖς νίκαις·
ὁ δὲ ἀγὼν οὐ μόνον
ὑπὲρ χώρας καὶ πόλεως,
ὡς ἐκείνοις,
ἀλλὰ ὑπὲρ τῶν τροπαίων
ἐν Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι,
ὡς μηδὲ ἐκεῖνα
δοκοίη
Μιλτιάδου καὶ τύχης,
ἀλλὰ Ἀθηναίων. »
Οὗτοι μὲν οὖν σπεύδοντες
ἦσαν ἐν ἀμείψει
τῶν τάξεων·
Θηβαῖοι δὲ αἰσθόμενοι
παρὰ αὐτομόλων
φράζουσι Μαρδονίῳ.
Καὶ ἐκεῖνος εὐθὺς,
εἴτε δεδιὼς τοὺς Ἀθηναίους,

D'après cela les Athéniens
changeaient leur poste
tout-à-fait de-bon-cœur
avec les Spartiates;
et un discours fréquent
circulait parmi eux
s'encourageant les uns les autres,
que : « Les ennemis
s'avancent *n*'ayant pris
ni des armes meilleures
ni des âmes plus braves
que ceux à Marathon,
mais les arcs [rathon),
sont les mêmes qu'à ceux-là (de Ma-
et les mêmes broderies
d'habit
et de l'or
sur des corps mous
et des âmes efféminées :
or, à nous *sont* de semblables armes
et *les mêmes* corps,
mais la confiance
plus grande par les victoires :
et le combat n'*est* pas seulement
pour un pays et une ville,
comme à ceux-là (aux barbares),
mais pour les trophées
à Marathon et à Salamine,
pour que non plus ces *trophées*
ne paraissent
de Miltiade et de la fortune,
mais des Athéniens. »
Ceux-ci donc se hâtant
étaient dans l'échange
des postes;
mais les Thébains *l*'ayant su
par des transfuges
le disent à Mardonius.
Et celui-là sur-le-champ,
soit ayant craint les Athéniens,

Λακεδαιμονίοις συμπεσεῖν φιλοτιμούμενος, ἀντιπαρεξῆγε τοὺς Πέρσας ἐπὶ τὸ δεξιόν· τοὺς δ' Ἕλληνας ἐκέλευε τοὺς σὺν αὐτῷ κατὰ τοὺς Ἀθηναίους ἵστασθαι. Γενομένης δὲ τῆς μετακοσμήσεως καταφανοῦς, ὅ τε Παυσανίας ἀποτραπεὶς αὖθις ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ κατέστη, καὶ Μαρδόνιος, ὥσπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς, εὐθὺς ἀνέλαβε τὸ εὐώνυμον, κατὰ τοὺς Λακεδαιμονίους γενόμενος. Ἡ τε ἡμέρα διεξῆλθεν ἀργὴ, καὶ τοῖς Ἕλλησι βουλευομένοις ἔδοξε ποῤῥωτέρω μεταστρατοπεδεῦσαι, καὶ καταλαβεῖν ἔνυδρον χωρίον· ἐπεὶ τὰ πλησίον νάματα[1] καθύβριστο καὶ διέφθαρτο, τῶν βαρβάρων ἱπποκρατούντων.

XVII. Ἐπελθούσης δὲ νυκτὸς, καὶ τῶν στρατηγῶν ἀγόντων ἐπὶ τὴν ἀποδεδειγμένην στρατοπεδείαν[2], οὐ πάνυ πρόθυμον ἦν ἕπεσθαι καὶ συμμένειν τὸ πλῆθος· ἀλλ' ὡς ἀνέστησαν ἐκ τῶν πρώτων ἐρυμάτων, ἐφέροντο πρὸς τὴν πόλιν τῶν Πλαταιέων

bition de lutter avec les Lacédémoniens, fait passer les Perses à la droite et les Grecs à la gauche pour les opposer aux Athéniens. Cette conversion opérée, Pausanias qui s'en aperçoit se remet à la droite; aussitôt Mardonius reprend sa première ordonnance et se poste à gauche, en face des Lacédémoniens. Ainsi cette journée se passe sans agir. Les Grecs, de leur côté, délibèrent et décident de porter plus loin leur camp et de l'asseoir dans un endroit à eau courante, les sources voisines ayant été gâtées et corrompues par la cavalerie des barbares.

XVII. La nuit venue, les stratéges commandent la marche vers le campement désigné, mais les troupes ne suivent et ne se tiennent qu'à contre-cœur. Sortis des retranchements, la plupart se

εἴτε φιλοτιμούμενος
συμπεσεῖν τοῖς Λακεδαιμονίοις,
ἀντιπαρεξῆγε τοὺς Πέρσας
ἐπὶ τὸ δεξιόν·
ἐκέλευε δὲ τοὺς Ἕλληνας
τοὺς σὺν αὐτῷ
ἵστασθαι κατὰ τοὺς Ἀθηναίους.
Τῆς δὲ μετακοσμήσεως
γενομένης καταφανοῦς,
ὅ τε Παυσανίας ἀποτραπεὶς
κατέστη αὖθις
ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ,
καὶ Μαρδόνιος,
ὥσπερ εἶχεν ἐξ ἀρχῆς,
ἀνέλαβεν εὐθὺς
τὸ εὐώνυμον, [μονίους.
γενόμενος κατὰ τοὺς Λακεδαι-
Ἥ τε ἡμέρα
διεξῆλθεν ἀργὴ,
καὶ ἔδοξε τοῖς Ἕλλησι
βουλευομένοις
μεταστρατοπεδεῦσαι ποῤῥωτέρω
καὶ καταλαβεῖν
χωρίον ἔνυδρον·
ἐπεὶ τὰ νάματα
πλησίον
καθυβρίστο καὶ διέφθαρτο,
τῶν βαρβάρων
ἱπποκρατούντων.

soit ambitionnant
de lutter-contre les Lacédémoniens,
rangeait-de-nouveau les Perses
à la droite :
et il commandait aux Grecs
les *étant* (qui étaient) avec lui
de se tenir contre les Athéniens.
Et cette conversion
étant devenue apparente,
et Pausanias s'étant retourné
s'établit de nouveau
à la droite,
et Mardonius, [mencement,
comme il se trouvait dès le com-
reprit sur-le-champ
la gauche,
étant contre les Lacédémoniens.
Et le jour
se passa oisif (sans agir),
et il parut-bon aux Grecs
délibérant
de transporter-leur-camp plus loin
et d'occuper
un endroit à-eau-courante :
parce que les sources
près (voisines)
avaient été gâtées et corrompues,
les barbares
l'emportant-par-leur-cavalerie.

XVII. Νυκτὸς δὲ ἐπελθούσης,
καὶ τῶν στρατηγῶν
ἄγοντων
ἐπὶ τὴν στρατοπεδείαν
ἀποδεδειγμένην,
τὸ πλῆθος
οὐκ ἦν πάνυ πρόθυμον
ἕπεσθαι καὶ συμμένειν·
ἀλλὰ ὡς ἀνέστησαν
ἐκ τῶν πρώτων ἐρυμάτων,
οἱ πολλοὶ ἐφέροντο

XVII. Or la nuit étant survenue,
et les stratéges
conduisant *les troupes*
vers le campement
désigné,
le plus-grand-nombre
n'était pas tout-à-fait empressé
à suivre et à se tenir;
mais quand ils furent sortis
des premiers retranchements,
la plupart se portaient

οἱ πολλοὶ, καὶ θόρυβος ἦν ἐκεῖ διασκιδναμένων καὶ κατασκηνούντων ἀτάκτως. Λακεδαιμονίοις δὲ συνέβη μὲν ἄκουσι μόνοις ἀπολιπέσθαι τῶν ἄλλων· Ἀμομφάρετος[1] γὰρ, ἀνὴρ θυμοειδὴς καὶ φιλοκίνδυνος, ἔκπαλαι πρὸς τὴν μάχην σπαργῶν, καὶ βαρυνόμενος τὰς πολλὰς ἀναβολὰς καὶ μελλήσεις, τότε δὲ παντάπασι τὴν μετανάστασιν φυγὴν ἀποκαλῶν καὶ ἀπόδρασιν, οὐκ ἔφη λείψειν τὴν τάξιν, ἀλλ' αὐτόθι μένων μετὰ τῶν ἑαυτοῦ λοχιτῶν ὑποστήσεσθαι Μαρδόνιον. Ὡς δὲ Παυσανίας ἐπελθὼν ἔλεγε ταῦτα πράττειν ἐψηφισμένα καὶ δεδογμένα τοῖς Ἕλλησιν, ἀράμενος ταῖν χεροῖν πέτρον μέγαν ὁ Ἀμομφάρετος, καὶ καταβαλὼν πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Παυσανίου, ταύτην ἔφη ψῆφον[2] αὐτὸς περὶ τῆς μάχης τίθεσθαι, τὰ δὲ τῶν ἄλλων δειλὰ βουλεύματα καὶ δόγματα χαίρειν ἐᾶν. Ἀπορούμενος δὲ Παυσα-

mettent à courir vers la ville de Platées : c'est un bruit de gens errants de toutes parts et dressant leurs tentes à l'aventure. Les Lacédémoniens seuls, et malgré eux encore, sont laissés en arrière. En effet, Amompharète, homme courageux et ami du danger, qui brûlait depuis longtemps de combattre, impatient de tous ces retards et de toutes ces hésitations, traite cette marche de fuite et de désertion, et prétend qu'il n'abandonnera pas son poste, qu'il y restera et qu'avec ses lochites il attendra Mardonius. Pausanias va le trouver, lui représente qu'on agit ainsi en vertu d'une décision, d'un décret des Grecs. Amompharète levant alors de ses deux mains une pierre énorme et la jetant aux pieds de Pausanias, dit que c'est là son suffrage pour le combat, et qu'il envoie promener tous les lâches desseins et décrets des autres. Pausanias, in-

πρὸς τὴν πόλιν τῶν Πλαταιέων, vers la ville des Platéens,
καὶ θόρυβος ἦν ἐκεῖ et un bruit était là
διασκιδναμένων de *gens* se dispersant [dre.
καὶ κατασκηνούντων ἀτάκτως. et dressant-leurs-tentes en-désor-
Συνέβη δὲ Λακεδαιμονίοις Or, il arriva aux Lacédémoniens
ἄκουσι μὲν ne *le* voulant pas
μόνοις τῶν ἄλλων seuls des autres
ἀπολιπέσθαι. d'être laissés-en-arrière.
Ἀμομφάρετος γὰρ, Car Amompharète,
ἀνὴρ θυμοειδὴς homme bouillant
καὶ φιλοκίνδυνος, et ami-du-danger,
σπαργῶν ἔκπαλαι aspirant depuis-longtemps
πρὸς τὴν μάχην, au combat,
καὶ βαρυνόμενος et ennuyé
τὰς πολλὰς ἀναβολὰς des nombreuses remises
καὶ μελλήσεις, et hésitations,
τότε δὲ ἀποκαλῶν et alors appelant
παντάπασι tout-à-fait
τὴν μετανάστασιν cette marche
φυγὴν καὶ ἀπόδρασιν, fuite et désertion,
ἔφη οὐ λείψειν τὴν τάξιν, dit ne devoir pas quitter *son* poste,
ἀλλὰ μένων αὐτόθι mais restant là
ὑποστήσεσθαι Μαρδόνιον devoir attendre Mardonius
μετὰ τῶν λοχίτων ἑαυτοῦ. avec les lochites de lui-même.
Ὡς δὲ Παυσανίας Et comme Pausanias
ἐπελθὼν étant survenu
ἔλεγε πράττειν ταῦτα disait faire (qu'il faisait) cela
ἐψηφισμένα décrété
καὶ δεδογμένα τοῖς Ἕλλησιν, et approuvé par les Grecs,
ὁ Ἀμομφάρετος, Amompharète,
ἁράμενος ταῖν χεροῖν ayant-soulevé des deux mains
μέγαν πέτρον, une grosse pierre,
καὶ καταβαλὼν et *l'*ayant jetée
πρὸ τῶν ποδῶν τοῦ Παυσανίου, devant les pieds de Pausanias,
ἔφη αὐτὸς τίθεσθαι dit lui-même déposer
ταύτην ψῆφον ce caillou (suffrage)
περὶ τῆς μάχης, pour le combat, [mener)
ἐᾶν δὲ χαίρειν, et laisser se-réjouir (envoyer pro-
τὰ δειλὰ βουλεύματα les lâches avis
καὶ δόγματα τῶν ἄλλων. et décrets des autres.

νίας τῷ παρόντι, πρὸς μὲν τοὺς Ἀθηναίους ἔπεμψεν ἀπιόντας ἤδη, περιμεῖναι δεόμενος καὶ κοινῇ βαδίζειν, αὐτὸς δὲ τὴν ἄλλην δύναμιν ἦγε πρὸς τὰς Πλαταιὰς, ὡς ἀναστήσων τὸν Ἀμομφάρετον[1]. Ἐν τούτῳ δὲ κατελάμβανεν ἡμέρα, καὶ Μαρδόνιος (οὐ γὰρ ἔλαθον τὴν στρατοπεδείαν ἐκλιπόντες οἱ Ἕλληνες), ἔχων συντεταγμένην τὴν δύναμιν, ἐπεφέρετο τοῖς Λακεδαιμονίοις βοῇ πολλῇ καὶ πατάγῳ τῶν βαρβάρων, ὡς οὐ μάχης ἐσομένης, ἀλλὰ φεύγοντας ἀναρπασομένων τοὺς Ἕλληνας. Ὁ μικρᾶς δοπῆς ἐδέησε γενέσθαι. Κατιδὼν γὰρ τὸ γινόμενον ὁ Παυσανίας, ἔσχετο μὲν τῆς πορείας, καὶ τὴν ἐπὶ μάχῃ τάξιν ἐκέλευσε λαμβάνειν ἕκαστον· ἔλαθε δ' αὐτὸν, εἴθ' ὑπὸ τῆς πρὸς Ἀμομφάρετον ὀργῆς, εἴτε τῷ τάχει θορυβηθέντα τῶν πολεμίων, σύνθημα δοῦναι τοῖς

certain pour le moment, envoie vers les Athéniens, qui sont déjà en marche, et les prie d'attendre pour s'avancer ensemble, et en même temps il conduit le reste des troupes à Platées, avec l'espoir d'entraîner Amompharète. En ce moment le jour paraît : Mardonius, qui s'est aperçu que les Grecs ont abandonné leur camp, range son armée en bataille, et s'élance sur les Lacédémoniens avec les barbares qui poussent de grands cris et font un grand fracas. On eût dit qu'ils n'allaient pas combattre, mais dépouiller les Grecs en fuite. Et il s'en fallut de bien peu. Car Pausanias, voyant ce qui arrive, arrête sa marche, et ordonne que chacun prenne son poste pour la bataille. Seulement il oublie, soit colère contre Amompharète, soit surprise de cette attaque soudaine, de donner

Παυσανίας δὲ ἀπορούμενος
τῷ παρόντι
ἔπεμψε μὲν πρὸς τοὺς Ἀθηναίους
ἀπιόντας ἤδη,
δεόμενος περιμεῖναι
καὶ βαδίζειν κοινῇ,
αὐτὸς δὲ ἦγε
τὴν ἄλλην δύναμιν
πρὸς τὰς Πλαταιάς,
ὡς ἀναστήσων
τὸν Ἀμομφάρετον.
Ἐν τούτῳ δὲ
ἡμέρα κατελάμβανε,
καὶ Μαρδόνιος
(οἱ γὰρ Ἕλληνες
οὐκ ἔλαθον
ἐκλιπόντες τὴν στρατοπεδείαν)
ἔχων τὴν δύναμιν
συντεταγμένην,
ἐπεφέρετο
τοῖς Λακεδαιμονίοις
πολλῇ βοῇ
καὶ πατάγῳ τῶν βαρβάρων,
ὡς οὐ μάχης ἐσομένης
ἀλλὰ ἁναρπασομένων
τοὺς Ἕλληνας φεύγοντας.
Ὃ ἐδέησε γενέσθαι
μικρᾶς ῥοπῆς.
Ὁ γὰρ Παυσανίας,
κατιδὼν τὸ γινόμενον,
ἔσχετο τῆς πορείας,
καὶ ἐκέλευσεν
ἕκαστον λαμβάνειν τὴν τάξιν
ἐπὶ μάχῃ·
ἔλαθε δὲ αὐτὸν,
εἴτε ὑπὸ τῆς ὀργῆς
πρὸς τὸν Ἀμομφάρετον,
εἴτε θορυβηθέντα
τῷ τάχει τῶν πολεμίων,
δοῦναι σύνθημα τοῖς Ἕλλησιν.

Or, Pausanias embarrassé
par la *conjoncture* présente
envoyait vers les Athéniens
s'en allant déjà,
les suppliant d'attendre
et de marcher en-commun,
et lui-même conduisait
le reste-de l'armée
vers Platées,
comme devant entraîner
Amompharète.
Or, en ce *moment*
le jour survenait,
et Mardonius
(car les Grecs
ne *lui* avaient pas échappé
ayant abandonné *leur* campement),
ayant *son* armée
rangée-en-bataille,
se-portait-sur
les Lacédémoniens
avec un grand cri
et fracas des barbares, [être
comme non pas un combat devant
mais *eux* devant dépouiller
les Grecs fuyant.
Ce qui manqua pour être
d'un petit instant.
Car Pausanias,
ayant vu le fait,
arrêta sa marche,
et ordonna
chacun prendre le rang
pour le combat ;
mais il échappa à lui (il oublia),
soit à-cause-de *sa* colère
contre Amompharète,
soit troublé
par la précipitation des ennemis,
de donner un mot-d'ordre aux Grecs.

Ἕλλησιν. Ὅθεν οὔτ' εὐθὺς, οὔτ' ἀθρόοι, κατ' ὀλίγους δὲ καὶ σποράδην, ἤδη τῆς μάχης ἐν χερσὶν οὔσης, προσεβοήθουν. Ὡς δὲ θυόμενος οὐκ ἐκαλλιέρει, προσέταξε τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὰς ἀσπίδας πρὸ τῶν ποδῶν θεμένοις, ἀτρέμα καθέζεσθαι, καὶ προσέχειν αὐτῷ, μηδένα τῶν πολεμίων ἀμυνομένους· αὐτὸς δὲ πάλιν ἐσφαγιάζετο. Καὶ προσέπιπτον οἱ ἱππεῖς· ἤδη δὲ καὶ βέλος ἐξικνεῖτο, καί τις ἐπέπληκτο τῶν Σπαρτιατῶν. Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Καλλικράτης[1], ὃν ἰδέᾳ τε κάλλιστον Ἑλλήνων, καὶ σώματι μέγιστον ἐν ἐκείνῳ τῷ στρατῷ γενέσθαι λέγουσι, τοξευθεὶς καὶ θνήσκων, οὐκ ἔφη τὸν θάνατον ὀδύρεσθαι· καὶ γὰρ ἐλθεῖν οἴκοθεν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανούμενον· ἀλλ' ὅτι θνήσκει τῇ χειρὶ μὴ χρησάμενος. Ἦν οὖν τὸ μὲν πάθος δεινὸν, ἡ δ' ἐγκράσανias ordonne aux Lacédémoniens de poser leurs boucliers à leurs pieds, de demeurer immobiles l'œil sur lui, sans repousser les ennemis, et il se remet à égorger des victimes. La cavalerie ennemie se met à charger : bientôt elle est à la portée des traits, et quelques-uns des Spartiates sont frappés. C'est à ce moment que Callicrate, qui était, dit-on, le plus beau des Grecs et le plus grand qu'il y eût dans cette armée, fut percé d'une flèche, et dit, en mourant, qu'il ne déplorait pas sa mort, mais que, étant parti de chez lui avec le dessein de mourir pour la Grèce, il regrettait de mourir sans avoir frappé un seul coup. La situation était donc très-

Ὅθεν οὔτε εὐθὺς,	D'où (c'est pourquoi) ni sur-le-
οὔτε ἀθρόοι,	ni serrés, [champ,
κατὰ ὀλίγους δὲ	mais par petits-groupes
καὶ σποράδην,	et par-détachements,
τῆς μάχης	le combat
οὔσης ἤδη ἐν χερσὶ,	étant déjà aux mains,
προσεβοήθουν.	ils venaient-en-aide.
Ὡς δὲ θυόμενος	Et comme sacrifiant [mes,
οὐκ ἐκαλλιέρει,	il n'obtenait-pas-de-bonnes-victi-
προσέταξε τοῖς Λακεδαιμονίοις	il ordonna aux Lacédémoniens
θεμένοις τὰς ἀσπίδας	ayant placé leurs boucliers
πρὸ τῶν ποδῶν,	devant leurs pieds,
καθέζεσθαι ἀτρέμα,	de demeurer sans-bouger,
καὶ προσέχειν αὐτῷ,	et de faire-attention à lui,
ἀμυνομένοις μηδένα	ne repoussant aucun
τῶν πολεμίων·	des ennemis :
αὐτὸς δὲ	et lui-même
ἐσφαγιάζετο πάλιν.	immolait-des-victimes de-nouveau.
Καὶ οἱ ἱππεῖς προσέπιπτον·	Et les cavaliers chargeaient :
ἤδη δὲ καὶ	et déjà aussi
βέλος ἐξικνεῖτο,	le trait arrivait,
καί τις τῶν Σπαρτιατῶν	et quelqu'un des Spartiates
ἐπέπληκτο.	avait été frappé.
Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Καλλικράτης,	Et dans ce *moment* aussi Callicrate,
ὃν λέγουσι γενέσθαι	que l'on dit avoir été
ἐν ἐκείνῳ στρατῷ	dans cette armée
κάλλιστόν τε Ἑλλήνων	et le plus beau des Grecs
ἰδέᾳ	par la figure
καὶ μέγιστον σώματι,	et le plus grand par le corps,
τοξευθεὶς καὶ θνήσκων,	frappé-d'une-flèche et mourant,
ἔφη οὐκ ὀδύρεσθαι	dit ne pas déplorer
τὸν θάνατον,	*sa* mort,
καὶ γὰρ ἐλθεῖν οἴκοθεν	et en effet être venu de-sa-maison
ἀποθανούμενον	devant mourir
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος,	pour la Grèce,
ἀλλὰ ὅτι θνήσκει	mais *déplorer ceci*, qu'il meurt
μὴ χρησάμενος	n'ayant pas fait-usage
τῇ χειρί.	de *sa* main.
Τὸ μὲν οὖν πάθος	Donc la situation
ἦν δεινόν·	était critique,

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

τεια θαυμαστὴ τῶν ἀνδρῶν. Οὐ γὰρ ἠμύνοντο τοὺς πολεμίους ἐπιβαίνοντας, ἀλλὰ τὸν παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ στρατηγοῦ καιρὸν ἀναμένοντες, ἠνείχοντο βαλλόμενοι καὶ πίπτοντες ἐν ταῖς τάξεσιν. Ἔνιοι δέ φασι τῷ Παυσανίᾳ, μικρὸν ἔξω τῆς παρατάξεως θύοντι καὶ κατευχομένῳ, τῶν Λυδῶν τινας ἄφνω προσπεσόντας, ἁρπάζειν καὶ διαῤῥίπτειν τὰ περὶ τὴν θυσίαν· τὸν δὲ Παυσανίαν καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν, οὐκ ἔχοντας ὅπλα, ῥάβδοις καὶ μάστιξι παίειν. Διὸ καὶ νῦν ἐκείνης τῆς ἐπιδρομῆς μιμήματα τὰς περὶ τὸν βωμὸν[1] ἐν Σπάρτῃ πληγὰς τῶν ἐφήβων, καὶ τὴν μετὰ ταῦτα τῶν Λυδῶν πομπὴν συντελεῖσθαι.

XVIII. Δυσφορῶν οὖν ὁ Παυσανίας τοῖς παροῦσιν, ἄλλα τοῦ μάντεως[2] ἐπ' ἄλλοις ἱερεῖα καταβάλλοντος, τρέπεται πρὸς τὸ Ἡραῖον τῇ ὄψει δεδακρυμένος· καὶ τὰς χεῖρας ἀνασχὼν εὔξατο Κιθαιρωνίᾳ Ἥρᾳ, καὶ θεοῖς ἄλλοις, οἳ Πλαταιίδα γῆν ἔχουσιν,

critique ; mais la constance des soldats fut admirable. Sans se défendre contre les attaques des ennemis, ils attendent le moment fixé par la divinité et par le général, et ont le courage d'être blessés ou tués à leur poste. Quelques-uns disent que, au moment où Pausanias sacrifiait et priait à peu de distance du front de bataille, une troupe de Lydiens survint tout à coup, enlevant et renversant tout ce qui servait au sacrifice. Pausanias et ceux qui l'entouraient, n'ayant point d'armes, les frappent de bâtons et de fouets. Or, c'est en souvenir de cette attaque qu'aujourd'hui même encore l'on frappe les enfants autour de l'autel, et que l'on fait ensuite la pompe des Lydiens.

XVIII. Désolé de ce qui se passe, de voir le devin immoler victime sur victime, Pausanias se tourne, le visage en larmes, vers le temple de Junon; il lève les mains au ciel, et prie Junon Cithéronienne et les autres dieux, qui habitent le terri-

ἡ δὲ ἐγκράτεια τῶν ἀνδρῶν
θαυμαστή.
Οὐ γὰρ ἠμύνοντο
τοὺς βαρβάρους ἐπιβαίνοντας,
ἀλλὰ ἀναμένοντες τὸν καιρὸν
παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ στρατηγοῦ,
ἠνείχοντο βαλλόμενοι
καὶ πίπτοντες ἐν ταῖς τάξεσιν.
Ἔνιοι δέ φασι
τινὰς τῶν Λυδῶν
προσπεσόντας ἄφνω
τῷ Παυσανίᾳ,
θυόντι καὶ κατευχομένῳ
μικρὸν ἔξω τῆς παρατάξεως,
ἁρπάζειν καὶ διαῤῥίπτειν
τὰ περὶ τὴν θυσίαν·
τὸν δὲ Παυσανίαν
καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν,
οὐκ ἔχοντας ὅπλα
παίειν
ῥάβδοις καὶ μάστιξι.
Διὸ καὶ νῦν,
μιμήματα ἐκείνης τῆς ἐπιδρομῆς,
τὰς πληγὰς τῶν ἐφήβων
περὶ τὸν βωμὸν
ἐν Σπάρτῃ,
καὶ μετὰ ταῦτα
τὴν πομπὴν τῶν Λυδῶν
συντελεῖσθαι.

XVIII. Ὁ οὖν Παυσανίας
δυσφορῶν τοῖς παροῦσι,
τοῦ μάντεως
καταβάλλοντος ἱερεῖα
ἄλλα ἐπὶ ἄλλοις,
τρέπεται πρὸς τὸ Ἡραῖον
δεδακρυμένος τῇ ὄψει,
καὶ ἀνασχὼν τὰς χεῖρας
εὔξατο Ἥρᾳ Κιθαιρωνίᾳ,
καὶ ἄλλοις θεοῖς,
οἳ ἔχουσι γῆν Πλαταιίδα,

mais la constance des guerriers
fut admirable.
Car ils ne repoussaient pas
les barbares fondant-sur *eux*,
mais attendant le moment
du dieu et de *leur* général,
ils supportaient frappés
et tombant dans les rangs.
Or, quelques-uns disent
certains des Lydiens
ayant fondu à-l'improviste
sur Pausanias,
sacrifiant et priant
peu en dehors du front-de-bataille,
piller et renverser [sacrifice;
les *objets* autour du (employés au)
mais Pausanias
et les *gens* autour de lui,
n'ayant pas d'armes
les frapper (frapper les Lydiens)
de baguettes et de fouets.
Pour-cela même aujourd'hui,
comme imitation de cette course,
les coups des jeunes-gens
autour de l'autel
à Sparte,
et après cela
la pompe des Lydiens
s'accomplir.

XVIII. Pausanias donc
désolé des choses présentes,
le devin
immolant des victimes
les unes sur les autres,
se tourne vers le temple-de-Junon
rempli-de-larmes au visage,
et ayant élevé les mains
il pria Junon Cithéronienne,
et les autres dieux,
qui ont la terre de-Platées,

εἰ μὴ πέπρωται τοῖς Ἕλλησι νικᾶν, ἀλλὰ δράσαντάς γέ τι παθεῖν, καὶ δείξαντας ἔργῳ τοῖς πολεμίοις, ὡς ἐπ' ἄνδρας ἀγαθοὺς καὶ μάχεσθαι μεμαθηκότας ἐστράτευσαν. Ταῦτα τοῦ Παυσανίου θεοκλυτοῦντος, ἅμα ταῖς εὐχαῖς ἐφάνη τὰ ἱερὰ, καὶ νίκην οἱ μάντεις ἐμήνυον. Καὶ δοθέντος εἰς ἅπαντας παραγγέλματος καθίστασθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, ἥ τε φάλαγξ ὄψιν ἔσχεν αἰφνιδίως ἑνὸς ζώου θυμοειδοῦς πρὸς ἀλκὴν τρεπομένου καὶ φρίξαντος· τοῖς τε βαρβάροις τότε παρέστη λογισμὸς, ὡς πρὸς ἄνδρας ὁ ἀγὼν ἔσοιτο μαχομένους ἄχρι θανάτου. Διὸ καὶ προθέμενοι πολλὰ τῶν γέρρων, ἐτόξευον τοὺς Λακεδαιμονίους. Οἱ δὲ τηροῦντες ἅμα τὸν συνασπισμὸν ἐπέβαινον, καὶ προσπεσόντες ἐξεώθουν τὰ γέρρα, καὶ τοῖς δόρασι τύπτοντες πρόσωπα καὶ στέρνα τῶν Περσῶν,

toire de Platées, s'il n'est pas dans les destinées des Grecs d'être vainqueurs, de faire au moins qu'ils ne périssent pas sans agir, et sans prouver effectivement aux ennemis que ceux qu'ils sont venus attaquer sont des gens de cœur et qui savent se battre. Dès que Pausanias a terminé cette prière à la déesse, les entrailles se montrent favorables, et les devins présagent la victoire. L'ordre est donné sur toute la ligne de marcher à l'ennemi, et la phalange prend soudain l'aspect de quelque animal courageux qui s'apprête au combat et qui se hérisse. Les barbares comprennent alors qu'ils ont affaire à des gens décidés à lutter jusqu'à la mort. Ils se couvrent donc de leurs boucliers d'osier et décochent leurs flèches sur les Lacédémoniens. Ceux-ci, les rangs et les targes serrés, s'avancent, tombent sur les ennemis, repoussent leurs boucliers, frappent de leurs piques le visage et la poitrine des Perses, et en

εἰ μὴ πέπρωται
τοῖς Ἕλλησι νικᾶν,
ἀλλά γε παθεῖν
ὀράσαντάς τι,
καὶ δείξαντας ἔργῳ
τοῖς πολεμίοις
ὡς ἐστράτευσαν
ἐπὶ ἄνδρας ἀγαθοὺς
καὶ μεμαθηκότας μάχεσθαι.
Τοῦ Παυσανίου
θεοκλυτοῦντος ταῦτα,
τὰ ἱερὰ ἐφάνη
ἅμα ταῖς εὐχαῖς,
καὶ οἱ μάντεις
ἐμήνυον νίκην.
Καὶ παραγγέλματος
δοθέντος εἰς ἅπαντας [μίους,
καθίστασθαι πρὸς τοὺς πολε-
ἥ τε φάλαγξ
ἔσχεν αἰφνιδίως ὄψιν
ἑνὸς ζώου θυμοειδοῦς
τρεπομένου πρὸς ἀλκὴν
καὶ φρίξαντος·
λογισμός τε παρέστη τότε
τοῖς βαρβάροις
ὡς ὁ ἀγὼν ἔσοιτο
πρὸς ἄνδρας
μαχομένους ἄχρι θανάτου.
Διὸ καὶ προθέμενοι
πολλὰ τῶν γέρρων
ἐτόξευον
τοὺς Λακεδαιμονίους.
Οἱ δὲ τηροῦντες ἅμα
τὸν συναπισμὸν
ἐπέβαινον,
καὶ προσπέσοντες
ἐξεώθουν τὰ γέρρα,
καὶ τύπτοντες
τοῖς δόρασι
πρόσωπα καὶ στέρνα

s'il n'est-*pas*-dans-les-destinées
aux Grecs de vaincre,
mais *eux* du moins subir-*leur*-sort
ayant fait quelque-chose,
et ayant montré par le fait
aux ennemis
qu'ils sont venus-en-armes
contre des hommes braves
et qui ont appris à combattre.
Pausanias
demandant-aux-dieux cela,
les victimes *propices* parurent
avec *ses* prières,
et les devins
annonçaient la victoire.
Et l'ordre
ayant été donné dans tous *les rangs*
de se disposer contre les ennemis,
et la phalange
eut soudain l'apparence
d'un animal courageux [force
s'étant tourné vers *l'usage de sa*
et s'étant hérissé :
et la pensée se présenta alors
aux barbares
que le combat serait
contre *des* hommes
combattant jusqu'à la mort. [avant
C'est-pourquoi aussi ayant mis-en-
beaucoup de *leurs* boucliers
ils lançaient-des-flèches
sur les Lacédémoniens.
Mais ceux-ci conservant ensemble
la masse-serrée-des-boucliers
s'avançaient-contre *les ennemis*,
et ayant fondu-sur *eux*
repoussaient les boucliers,
et frappant
de leurs piques
les visages et les poitrines

πολλοὺς κατέβαλλον, οὐκ ἀπράκτως, οὐδ' ἀθύμως πίπτοντας. Καὶ γὰρ ἀντιλαμβανόμενοι τῶν δορατίων ταῖς χερσὶ γυμναῖς, συνέθραυον τὰ πλεῖστα· καὶ πρὸς τὰς ξιφουλκίας ἐχώρουν οὐκ ἀργῶς, ἀλλὰ ταῖς τε κοπίσι καὶ τοῖς ἀκινάκαις χρώμενοι, καὶ τὰς ἀσπίδας παρασπῶντες καὶ συμπλεκόμενοι, χρόνον πολὺν ἀντεῖχον. Οἱ δ' Ἀθηναῖοι τέως μὲν ἠτρέμουν ἀναμένοντες τοὺς Λακεδαιμονίους· ἐπεὶ δὲ κραυγή τε προσέπιπτε πολλὴ μαχομένων, καὶ παρῆν, ὥς φασιν, ἄγγελος παρὰ Παυσανίου τὰ γινόμενα φράζων, ὥρμησαν κατὰ τάχος βοηθεῖν. Καὶ προχωροῦσιν αὐτοῖς διὰ τοῦ πεδίου πρὸς τὴν βοήν, ἐπεφέροντο τῶν Ἑλλήνων οἱ μηδίζοντες. Ἀριστείδης δὲ, πρῶτον μὲν ὡς εἶδε, πολὺ προελθὼν, ἐβόα, μαρτυρόμενος Ἕλληνίους θεοὺς, ἀπέχεσθαι μάχης,

tuent un grand nombre qui ne tombent point sans défense et sans courage. Saisissant, en effet, de leurs mains nues les piques des Lacédémoniens, ils les brisent pour la plupart; puis, l'arme au poing, marchant résolûment, frappant à coups de hache et de cimeterre, arrachant les boucliers des ennemis, ou les saisissant corps à corps, ils prolongent la résistance. Cependant les Athéniens ne cessent de demeurer immobiles, attendant toujours les Lacédémoniens, lorsqu'un grand bruit de combattants arrive jusqu'à eux, et bientôt il arrive, dit-on, un messager de Pausanias, qui leur apprend ce qui se passe : ils volent au secours de leurs alliés. Ils s'avançaient à travers la plaine du côté des cris, quand ils rencontrent les Grecs partisans des Mèdes. Aristide ne les a pas plutôt aperçus, qu'il s'élance en avant des siens, et leur crie, en attestant les dieux de la Grèce, de s'abstenir de combattre, de ne pas leur faire obstacle, de ne pas les

τῶν Πέρσων,
κατέβαλλον πολλοὺς
πίπτοντας οὐκ ἀπράκτως,
οὐδὲ ἀθύμως.
Καὶ γὰρ ἀντιλαμβανόμενοι
ταῖς χερσὶ γυμναῖς
τῶν δορατίων,
συνέθραυον τὰ πλεῖστα·
καὶ ἐχώρουν
οὐκ ἀργῶς
πρὸς τὰς ξιφουλκίας,
ἀλλὰ χρώμενοι
ταῖς τε κοπίσι
καὶ τοῖς ἀκινάκαις,
καὶ παρασπῶντες τὰς ἀσπίδας,
καὶ συμπλεκόμενοι
ἀντεῖχον πολὺν χρόνον.
Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι
τέως μὲν ἠτρέμουν [νίους·
ἀναμένοντες τοὺς Λακεδαιμο-
ἐπεὶ δὲ προσέπιπτε
πολλή τε κραυγὴ μαχομένων,
καὶ παρῆν, ὥς φασιν,
ἄγγελος παρὰ Παυσανίου,
φράζων τὰ γινόμενα,
ὥρμησαν κατὰ τάχος
βοηθεῖν.
Καὶ αὐτοῖς προχωροῦσι
διὰ τοῦ πεδίου
πρὸς τὴν βοὴν
ἐπεφέροντο
οἱ τῶν Ἑλλήνων
μηδίζοντες.
Ἀριστείδης δὲ,
ὡς μὲν πρῶτον εἶδε,
προελθὼν πολὺ,
ἐβόα,
μαρτυρόμενος θεοὺς Ἕλληνίους,
ἀπέχεσθαι μάχης,
καὶ μὴ εἶναι ἐμποδὼν σφίσι,

des Perses,
ils *en* renversaient beaucoup
tombant non sans-agir,
ni sans-cœur.
Et en effet saisissant
de *leurs* mains nues
les piques *des Lacédémoniens*,
ils brisaient la plupart;
et ils s'avançaient
non mollement
contre les épées-tirées,
mais usant
et des haches
et des cimeterres,
et arrachant les boucliers,
et luttant-corps-à-corps
ils résistaient un long temps.
De-leur-côté les Athéniens
jusque-là restaient-immobiles
attendant les Lacédémoniens:
mais lorsque arriva
et un grand cri de combattants,
et *que* survint, comme on dit,
un envoyé de Pausanias,
expliquant ce qui se-passait,
ils s'élancèrent en hâte
pour venir-à-*leur*-secours.
Et à eux s'avançant
à travers la plaine
du-côté du cri
s'offraient-à-la rencontre
ceux des Grecs
qui-étaient-du-parti-mède.
Mais Aristide,
dès que d'abord il *les* vit,
s'étant avancé beaucoup,
leur criait,
prenant-à-témoin les dieux grecs,
de s'abstenir du combat,
et de ne pas être en-obstacle à eux,

καὶ μὴ σφίσιν ἐμποδὼν εἶναι, μηδὲ κωλύειν ἐπαμύνοντας τοῖς προκινδυνεύουσιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. Ἐπεὶ δ' ἑώρα μὴ προσέχονας αὐτῷ, καὶ συντεταγμένους ἐπὶ τὴν μάχην, οὕτω τῆς ἐκεῖ βοηθείας ἀποτραπόμενος, συνέβαλε τούτοις περὶ πεντακισμυρίους οὖσιν. Ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον εὐθὺς ἐνέδωκε καὶ ἀπεχώρησεν, ἅτε δὴ καὶ τῶν βαρβάρων ἀπηλλαγμένων· ἡ δὲ μάχη λέγεται μάλιστα κατὰ Θηβαίους γενέσθαι προθυμότατα, τῶν πρώτων καὶ δυνατωτάτων τότε παρ' αὐτοῖς μηδιζόντων, καὶ τὸ πλῆθος οὐ κατὰ γνώμην, ἀλλ' ὀλιγαρχούμενον ἀγόντων.

XIX. Οὕτω δὲ τοῦ ἀγῶνος δίχα συνεστῶτος, πρῶτοι μὲν ἐώσαντο τοὺς Πέρσας οἱ Λακεδαιμόνιοι, καὶ τὸν Μαρδόνιον ἀνὴρ Σπαρτιάτης, ὄνομα Ἀρίμνηστος[1], ἀποκτίννυσι, λίθῳ τὴν κεφαλὴν πατάξας, ὥσπερ αὐτῷ προεσήμανε τὸ ἐν Ἀμφιάρεω[2] μαντεῖον. Ἔπεμψε γὰρ ἄνδρα Λυδὸν[3] ἐνταῦθα, Κᾶρα[4] δὲ ἕτερον

empêcher de porter secours à ceux qui combattent pour leur commun pays. Voyant que, au lieu de l'écouter, ils se rangent pour le combattre, il ne songe plus à marcher au secours des autres, mais il charge ces Grecs, qui étaient au nombre de cinquante mille. Ils cèdent pour la plupart et battent en retraite, à la nouvelle de la déroute des barbares. Le combat le plus acharné fut contre les Thébains, dont les premiers et les plus puissants avaient embrassé le parti mède et que la foule avait suivis, non de gré, mais entraînée par l'oligarchie.

XIX. La bataille ainsi partagée, les Lacédémoniens les premiers enfoncent les Perses, et un Spartiate nommé Arimneste tue Mardonius, en le frappant d'une pierre à la tête, ainsi que le lui avait annoncé l'oracle d'Amphiaraüs. Mardonius y avait envoyé un Ly-

καὶ μὴ κωλύειν ἐπαμύνοντας
τοῖς προκινδυνεύουσιν
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.
Ἐπεὶ δὲ ἑώρα
μὴ προσέχοντας αὐτῷ,
καὶ συντεταγμένους
ἐπὶ τὴν μάχην,
ἀποτραπόμενος οὕτω
τῆς βοηθείας ἐκεῖ,
συνέβαλε τούτοις
οὖσι περὶ πεντακισμυρίους.
Ἀλλὰ τὸ μὲν πλεῖστον
ἐνέδωκεν εὐθὺς
καὶ ἀπεχώρησεν,
ἅτε δὴ καὶ
τῶν βαρβάρων
ἀπηλλαγμένων.
Ἡ δὲ μάχη
λέγεται γενέσθαι προθυμότατα
μάλιστα κατὰ Θηβαίους,
τῶν πρώτων
καὶ δυνατωτάτων τότε
παρὰ αὐτοῖς
μηδιζόντων,
καὶ ἀγόντων τὸ πλῆθος
οὐ κατὰ γνώμην,
ἀλλὰ ὀλιγαρχούμενον.

XIX. Τοῦ δὲ ἀγῶνος
συνεστῶτος οὕτω δίχα,
οἱ μὲν Λακεδαιμόνιοι πρῶτοι
ἐώσαντο τοὺς Πέρσας,
καὶ ἀνὴρ Σπαρτιάτης,
Ἀρίμνηστος ὄνομα,
ἀποκτίννυσι Μαρδόνιον,
πατάξας λίθῳ
τὴν κεφαλήν,
ὥσπερ προεσήμανεν αὐτῷ
τὸ μαντεῖον ἐν Ἀμφιάρεω.
Ὁ γὰρ Μαρδόνιος
ἔπεμψεν ἐνταῦθα

et de ne pas empêcher *eux* secourant
ceux qui sont-en-danger
pour la Grèce.
Mais comme il *les* voyait
ne faisant-pas-attention à lui,
et rangés
pour la bataille,
s'étant détourné ainsi
du secours *de* là-bas,
il chargea ces *Grecs*
étant vers les cinq-fois-dix-mille.
Mais la plupart
céda sur-le-champ
et s'enfuit,
comme donc aussi
les barbares
s'étant retirés.
Mais le combat [d'ardeur
est dit avoir eu-lieu avec-le-plus-
surtout du-côté des Thébains,
les premiers
et les plus puissants alors
chez eux
étant-du-parti-mède,
et menant la foule
non d'après *sa* volonté,
mais soumise-à-l'oligarchie.

XIX. Or, le combat
étant établi ainsi en-deux,
les Lacédémoniens les premiers
enfoncèrent les Perses,
et un guerrier spartiate,
Arimneste de nom,
tue Mardonius,
ayant frappé d'une pierre
la tête *de celui-ci*,
comme *l'*avait prédit à lui [raüs.
l'oracle dans *le temple* d'Amphia-
Car Mardonius
envoya là

εἰς Τροφωνίου[1] ὁ Μαρδόνιος· καὶ τοῦτον μὲν ὁ προφήτης Καρικῇ γλώσσῃ προσεῖπεν· ὁ δὲ Λυδὸς, ἐν τῷ σηκῷ τοῦ Ἀμφιάρεω κατευνασθεὶς, ἔδοξεν ὑπηρέτην τινὰ τοῦ θεοῦ παραστῆναι, καὶ κελεύειν αὐτὸν ἀπιέναι· μὴ βουλομένου δὲ, λίθον εἰς τὴν κεφαλὴν ἐμβαλεῖν μέγαν, ὥστε δόξαι πληγέντα τεθνάναι τὸν ἄνθρωπον. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω γενέσθαι λέγεται· τοὺς δὲ φεύγοντας εἰς τὰ ξύλινα τείχη[2] καθεῖρξαν. Ὀλίγῳ δ' ὕστερον Ἀθηναῖοι τοὺς Θηβαίους τρέπονται, τριακοσίους τοὺς ἐπιφανεστάτους καὶ πρώτους διαφθείραντες ἐν αὐτῇ τῇ μάχῃ. Γεγενημένης γὰρ τῆς τροπῆς, ἦκεν αὐτοῖς ἄγγελος πολιορκεῖσθαι τὸ βαρβαρικὸν εἰς τὰ τείχη κατακεκλεισμένον. Οὕτω δὴ σώζεσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐάσαντες, ἐβοήθουν πρὸς τὰ τείχη· καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοις

dien et à l'antre de Trophonius un Carien. Ce dernier reçut du prophète un oracle en langue carienne. Quant au Lydien, comme il était couché dans le sanctuaire d'Amphiaraüs, il croit voir, pendant son sommeil, un des ministres du dieu s'approcher et lui ordonner de sortir du temple : il refuse, et l'autre lui jette sur la tête une grosse pierre, dont il songe qu'il meurt sur le coup. Voilà comment on dit que le fait eut lieu. Les fuyards sont enfermés dans leur enceinte de bois. L'instant d'après, les Athéniens mettent les Thébains en fuite, après leur avoir tué sur le lieu même trois cents des plus distingués et des premiers de la nation. Au milieu de la déroute, la nouvelle leur arrive que les barbares sont assiégés dans leur campement retranché. Ils laissent les Grecs se sauver et courent à l'aide vers l'enceinte. Les Lacédémoniens agissaient mollement, par inex-

ἄνδρα Λυδὸν,
ἕτερον δὲ Κᾶρα
εἰς Τροφωνίου.
Καὶ ὁ μὲν προφήτης
προσεῖπε τοῦτον
γλώσσῃ Καρικῇ·
ὁ δὲ Λυδὸς
κατευνασθεὶς
ἐν τῷ σηκῷ τοῦ Ἀμφιάρεω,
ἔδοξε
τινὰ ὑπηρέτην τοῦ θεοῦ
παραστῆναι
καὶ κελεύειν αὐτὸν ἀπιέναι·
μὴ βουλομένου δὲ,
ἐμβαλεῖν μέγαν λίθον
εἰς τὴν κεφαλὴν,
ὥστε τὸν ἄνθρωπον
δόξαι
πληγέντα τεθνάναι.
Καὶ ταῦτα μὲν λέγεται
γενέσθαι οὕτω·
καθεῖρξαν δὲ τοὺς φεύγοντας
εἰς τὰ τείχη ξύλινα.
Ὀλίγῳ δὲ ὕστερον Ἀθηναῖοι
τρέπονται τοὺς Θηβαίους,
διαφθείραντες ἐν τῇ μάχῃ αὐτῇ
τριακοσίους
τοὺς ἐπιφανεστάτους
καὶ πρώτους.
Τῆς γὰρ τροπῆς
γεγενημένης,
ἦκεν αὐτοῖς ἄγγελος
τὸ βαρβαρικὸν
πολιορκεῖσθαι
κατακεκλεισμένον εἰς τὰ τείχη.
Ἐάσαντες δὴ οὕτω
τοὺς Ἕλληνας σώζεσθαι
ἐβοήθουν πρὸς τὰ τείχη·
καὶ ἐπιφανέντες
τοῖς Λακεδαιμονίοις

un homme lydien,
et un autre, un Carien,
dans *l'antre* de Trophonius.
Or, le prophète
adressa-la-parole-à celui-ci
en langue carienne;
et le Lydien
ayant couché
dans le sanctuaire d'Amphiaraüs,
crut *voir en songe*
un certain serviteur du dieu
s'être tenu-auprès *de lui*
et ordonner lui sortir :
et *lui* ne *le* voulant pas, [pierre
le serviteur avoir lancé une grosse
sur la tête *du Lydien*,
de manière que *notre* homme
avoir cru (s'être imaginé)
étant frappé être mort.
Or, ces choses sont dites
être arrivées ainsi : [les fuyards
et *les Lacédémoniens* enfermèrent
dans les murs de-bois.
Et peu *de temps* après les Athéniens
mettent-en-fuite les Thébains,
ayant détruit dans le combat lui-
trois-cents *d'entre eux* [même
les plus illustres
et les premiers.
Car la déroute
ayant eu-lieu,
il vint à eux un message
l'*armée* barbare
être assiégée
enfermée dans les murs.
Ayant laissé certes ainsi
les Grecs être sauvés
ils couraient-au-secours vers les
et s'étant montrés [murs;
aux Lacédémoniens

παντάπασιν ἀργῶς πρὸς τειχομαχίαν καὶ ἀπείρως ἔχουσιν ἐπιφανέντες, αἱροῦσι τὸ στρατόπεδον[1], φόνῳ πολλῷ τῶν πολεμίων. Λέγονται γὰρ ἀπὸ τῶν τριάκοντα μυριάδων τετρακισμύριοι φυγεῖν σὺν Ἀρταβάζῳ[2]· τῶν δὲ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀγωνισαμένων ἔπεσον οἱ πάντες ἐπὶ χιλίοις ἑξήκοντα καὶ τριακόσιοι. Τούτων Ἀθηναῖοι μὲν ἦσαν δύο καὶ πεντήκοντα, πάντες ἐκ τῆς Αἰαντίδος[3] φυλῆς, ὡς φησι Κλείδημος[4], ἀγωνισαμένης ἄριστα· διὸ καὶ ταῖς Σφραγίτισι Νύμφαις[5] ἔθυον Αἰαντίδαι τὴν πυθόχρηστον θυσίαν ὑπὲρ τῆς νίκης, ἐκ δημοσίου τὸ ἀνάλωμα λαμβάνοντες. Λακεδαιμόνιοι δ' ἑνὶ πλείους τῶν ἐννενήκοντα, Τεγεᾶται δ' ἑκκαίδεκα. Θαυμαστὸν οὖν τὸ Ἡροδότου, πῶς μόνους τούτους φησὶν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν τοῖς πολεμίοις, τῶν δ' ἄλλων Ἑλλήνων

périence évidente dans l'art des assauts : les Athéniens emportent le camp et massacrent un grand nombre d'ennemis. On dit que de trente myriades de barbares, il ne s'en échappa que quarante mille sous la conduite d'Artabaze. Du côté de ceux qui s'étaient battus pour la Grèce, il ne périt en tout que treize cent soixante hommes, dont cinquante-deux Athéniens, tous de la tribu Aïantide, qui combattit avec un grand courage, suivant le témoignage de Clidème ; et c'est pour cela que les Aïantides offrent aux nymphes Sphragitides le sacrifice prescrit par l'oracle pour la victoire et dont le trésor public fait les frais. Les Lacédémoniens ne perdirent que quatre-vingt-onze des leurs, et les Tégéates seize. Il est étonnant, à ce propos, qu'Hérodote dise que ce furent là les seuls qui en vinrent aux mains avec les ennemis, et pas un des

ἔχουσιν ἀργῶς — étant mollement (mous)
καὶ ἀπείρως — et sans-expérience
παντάπασι — tout à fait
πρὸς τειχομαχίαν, — pour un assaut,
αἱροῦσι τὸ στρατόπεδον — ils enlèvent le camp [mis.
πολλῷ φόνῳ τῶν πολεμίων. — avec un grand massacre des enne-
Ἀπὸ γὰρ τῶν τριάκοντα μυριάδων — Car des trente myriades
τετρακισμύριοι — quatre-fois-dix-mille
λέγονται φυγεῖν — sont dits s'être enfuis
σὺν Ἀρταβάζῳ· — avec Artabaze :
τῶν δὲ ἀγωνισαμένων — et de ceux ayant combattu
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος — pour la Grèce
οἱ πάντες ἔπεσον — tous *ceux qui* tombèrent
ἑξήκοντα καὶ τριακοσίοι — *furent* soixante et trois-cents
ἐπὶ χιλίοις. — par-dessus mille.
Τούτων μὲν — Or, de ceux-ci
ἦσαν δύο καὶ πεντήκοντα — étaient deux et cinquante
Ἀθηναῖοι, — Athéniens,
πάντες ἐκ τῆς φυλῆς Αἰαντίδος, — tous de la tribu Aïantide,
ἀγωνισαμένης ἄριστα, — qui combattit très-courageusement,
ὡς φησι Κλείδημος· — comme dit Clidème :
διὸ καὶ Αἰαντίδαι — pour-cela aussi les Aiantides
ἔθυον — offraient
ταῖς Νύμφαις Σφραγίτισι — aux nymphes Sphragitides
τὴν θυσίαν πυθόχρηστον — le sacrifice exigé-par-l'oracle
ὑπὲρ τῆς νίκης, — pour la victoire,
λαμβάνοντες τὸ ἀνάλωμα — prenant la dépense
ἐκ τοῦ δημοσίου. — du *trésor* public.
Λακεδαιμόνιοι δὲ — Et les Lacédémoniens *qui périrent*
πλείους ἐνὶ — *furent* plus par *le nombre* un
τῶν ἐννενήκοντα, — *que* quatre-vingt-dix,
Τεγεᾶται δὲ — et les Tégéates *qui périrent*
ἑκκαίδεκα. — *furent* seize.
Τὸ οὖν Ἡροδότου — Donc le *dire* d'Hérodote
θαυμαστὸν — *est* étonnant
πῶς φησὶ — comment il dit
τούτους μόνους — ceux-là seuls
ἐλθεῖν εἰς χεῖρας — être venus aux mains
τοῖς πολεμίοις, — avec les ennemis,
μηδένα δὲ — et pas-un

μηδένα. Καὶ γὰρ τὸ πλῆθος τῶν πεσόντων μαρτυρεῖ καὶ τὰ μνήματα κοινὸν γενέσθαι τὸ κατόρθωμα· καὶ τὸν βωμὸν οὐκ ἂν ἐπέγραψαν[1] οὕτως, εἰ μόναι τρεῖς πόλεις ἠγωνίσαντο, τῶν ἄλλων ἀτρέμα καθεζομένων·

Τόνδε πόθ' Ἕλληνες, Νίκας κράτει, ἔργῳ Ἄρηος,
Εὐτόλμῳ ψυχᾶς λήματι πειθόμενοι,
Πέρσας ἐξελάσαντες, ἐλευθέρᾳ Ἑλλάδι κοινὸν
Ἱδρύσαντο Διὸς βωμὸν ἐλευθερίου.

Ταύτην τὴν μάχην ἐμαχέσαντο τῇ τετράδι τοῦ Βοηδρομιῶνος[2] ἱσταμένου κατ' Ἀθηναίους, κατὰ δὲ Βοιωτοὺς τετράδι τοῦ Πανέμου φθίνοντος, ᾗ καὶ νῦν ἔτι τὸ Ἑλληνικὸν ἐν Πλαταιαῖς ἀθροίζεται συνέδριον, καὶ θύουσι τῷ ἐλευθερίῳ Διὶ Πλαταιεῖς ὑπὲρ τῆς νίκης. Τὴν δὲ τῶν ἡμερῶν ἀνωμαλίαν οὐ θαυμαστέον,

autres Grecs. Car la multitude des barbares qui périrent, ainsi que les tombeaux, attestent que la victoire fut commune à tous. Et puis on n'aurait point mis l'inscription suivante sur l'autel, si trois villes seulement eussent combattu, et que les autres fussent demeurées immobiles :

Jadis le peuple grec, du barbare vainqueur,
Dans les combats de Mars signalant sa vaillance,
A, comme un monument de son indépendance,
Élevé cet autel à Zeus libérateur.

Cette bataille se donna le quatrième jour du mois Boédromion, suivant le style des Athéniens, et, suivant le style des Béotiens, le vingt-quatrième du mois Panémus, jour où se rassemble encore maintenant dans Platées le conseil général de la Grèce, et où les Platéens offrent un sacrifice à Jupiter Libérateur au sujet de la victoire. Au reste, cette discordance n'a rien d'extraordinaire,

τῶν ἄλλων Ἑλλήνων.
Καὶ γὰρ τὸ πλῆθος
τῶν πεσόντων
καὶ τὰ μνήματα
μαρτυρεῖ
τὸ κατόρθωμα
γενέσθαι κοινόν·
καὶ οὐκ ἂν ἐπέγραψαν
οὕτω
τὸν βωμὸν,
εἰ τρεῖς πόλεις μόναι
ἠγωνίσαντο,
τῶν ἄλλων
καθεζομένων ἀτρέμα·
« Ἕλληνές ποτε,
κράτει Νίκας,
ἔργῳ Ἄρηος,
πειθόμενοι
λήματι εὐτόλμῳ ψυχᾶς,
ἐξελάσαντες Πέρσας,
ἱδρύσαντο τόνδε βωμὸν
Διὸς Ἐλευθερίου,
κοινὸν Ἑλλάδι ἐλευθέρᾳ. »
Ἐμαχέσαντο ταύτην τὴν μάχην
τῇ τετράδι
τοῦ Βοηδρομιῶνος ἱσταμένου
κατὰ Ἀθηναίους,
κατὰ δὲ Βοιωτοὺς
τετράδι
τοῦ Πανέμου φθίνοντος,
ᾗ καὶ νῦν ἔτι
τὸ συνέδριον Ἑλληνικὸν
ἀθροίζεται ἐν Πλαταιαῖς,
καὶ Πλαταιεῖς θύουσι
τῷ Διὶ Ἐλευθερίῳ
ὑπὲρ τῆς νίκης.
Οὐ δὲ θαυμαστέον
τὴν ἀνωμαλίαν
τῶν ἡμερῶν,
ὅπου καὶ νῦν,

des autres Grecs.
Et en effet le nombre
de ceux tombés
et les tombeaux
témoignent
le succès
avoir été commun ;
et ils n'auraient pas gravé
ainsi (cette inscription sur)
l'autel,
si trois villes seules
eussent combattu,
les autres
demeurant sans-bouger :
« Les Grecs jadis,
par la force de la Victoire,
par œuvre de Mars,
obéissant
à un dessein hardi de l'âme,
ayant chassé les Perses,
ont élevé cet autel
de Jupiter Libérateur,
commun à la Grèce libre. »
Ils combattirent ce combat
le quatrième *jour*
de Boédromion commençant
suivant les Athéniens,
mais suivant les Béotiens
le quatrième *jour*
de Panémus finissant, [core
jour auquel aussi maintenant en-
l'assemblée-générale grecque
se réunit à Platées,
et *où* les Platéens sacrifient
à Jupiter Libérateur
pour la victoire.
Mais il ne faut pas s'étonner
de cette discordance
des jours,
puisque même aujourd'hui,

ὅπου καὶ νῦν, διηκριβωμένων τῶν ἐν ἀστρολογίᾳ μᾶλλον, ἄλλην ἄλλοι μηνὸς ἀρχὴν καὶ τελευτὴν ἄγουσιν.

XX. Ἐκ τούτου τῶν Ἀθηναίων τὸ ἀριστεῖον οὐ παραδιδόντων τοῖς Σπαρτιάταις, οὐδὲ τρόπαιον ἱστάναι συγχωρούντων ἐκείνοις, παρ' οὐδὲν ἂν ἦλθεν εὐθὺς ἀπολέσθαι τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων ἐν τοῖς ὅπλοις διαστάντων, εἰ μὴ πολλὰ παρηγορῶν καὶ διδάσκων τοὺς συστρατήγους ὁ Ἀριστείδης, μάλιστα δὲ Λεωκράτη[1] καὶ Μυρωνίδην[2], ἔσχε καὶ συνέπεισε τὴν κρίσιν ἐφεῖναι τοῖς Ἕλλησιν. Ἐνταῦθα βουλευομένων τῶν Ἑλλήνων, Θεογείτων μὲν ὁ Μεγαρεὺς εἶπεν, ὡς ἑτέρᾳ πόλει δοτέον εἴη τὸ ἀριστεῖον, εἰ μὴ βούλονται συνταράξαι πόλεμον ἐμφύλιον· ἐπὶ τούτῳ δ' ἀναστὰς Κλεόκριτος ὁ Κορίνθιος, δόξαν μὲν παρέσχεν, ὡς Κορινθίοις αἰτήσων τὸ ἀριστεῖον· ἦν γὰρ ἐν ἀξιώματι με-

puisque, aujourd'hui même que l'astronomie est bien plus exacte, les uns commencent et finissent leur mois d'une manière, les autres d'une autre.

XX. Après la bataille, les Athéniens se refusent à laisser aux Spartiates le prix de la valeur, et la liberté d'élever un trophée. Peu s'en faut que les affaires de la Grèce ne se gâtent par l'emploi immédiat des armes dans la querelle; mais Aristide, à force de raisons et de remontrances, finit par contenir les stratéges athéniens, surtout Léocrate et Myronide, et les amène à s'en remettre aux Grecs de la décision. Les Grecs entrent en délibération. Théogiton de Mégare propose de donner à une autre ville le prix de la valeur, si l'on ne veut allumer une guerre civile. Cléocrite de Corinthe se lève, et l'on croit qu'il va demander le prix pour les Corinthiens,

τῶν ἐν ἀστρολογίᾳ
διηκριβωμένων μᾶλλον,
ἄλλοι ἄγουσιν
ἄλλην ἀρχὴν
καὶ τελευτὴν
μηνός.

les choses en astronomie
étant régularisées davantage,
les uns suivent
un autre commencement
et une *autre* fin
du mois.

XX. Ἐκ τούτου
τῶν Ἀθηναίων
οὐ παραδιδόντων τὸ ἀριστεῖον
τοῖς Σπαρτιάταις,
οὐδὲ συγχωρούντων
ἐκείνοις
ἱστάναι τρόπαιον,
τὰ πράγματα τῶν Ἑλλήνων
διαστάντων ἐν τοῖς ὅπλοις
ἦλθεν ἂν εὐθὺς
παρὰ οὐδὲν ἀπολέσθαι,
εἰ ὁ Ἀριστείδης,
παρηγορῶν πολλὰ
καὶ διδάσκων τοὺς στρατήγους,
μάλιστα δὲ
Λεωκράτη καὶ Μυρωνίδην,
μὴ ἔσχε
καὶ συνέπεισεν
ἐφεῖναι τὴν κρίσιν
τοῖς Ἕλλησιν.
Ἐνταῦθα
τῶν Ἑλλήνων βουλευομένων,
Θεογείτων μὲν ὁ Μεγαρεὺς
εἶπεν ὡς τὸ ἀριστεῖον
εἴη δοτέον
ἑτέρᾳ πόλει,
εἰ μὴ βούλονται
συνταράξαι πόλεμον ἐμφύλιον·
ἐπὶ τούτῳ δὲ
Κλεόκριτος ὁ Κορίνθιος,
ἀναστὰς,
παρέσχε μὲν δόξαν
ὡς αἰτήσων
τὸ ἀριστεῖον

XX. Ensuite de cela
les Athéniens
n'accordant pas le prix-de-la-valeur
aux Spartiates,
et ne permettant pas
à ceux-ci (aux Spartiates)
d'élever un trophée,
les affaires des Grecs
divisés sous les armes
en seraient venues sur-le-champ
à rien (au point) d'être perdues,
si Aristide,
exhortant beaucoup
et remontrant les stratéges,
et surtout
Léocrate et Myronide,
ne *les* eût retenus
et *ne leur* eût persuadé
de remettre la décision
aux Grecs.
Là
les Grecs délibérant,
Théogiton le Mégarien
dit que le prix-de-la-valeur
était devant être donné
à une autre ville,
s'ils ne veulent pas
soulever une guerre civile;
mais sur ce *point*
Cléocrite le Corinthien,
s'étant levé,
donna l'opinion (fit supposer)
comme devant (qu'il allait) deman-
le prix-de-la-valeur [der

γίστῳ μετὰ τὴν Σπάρτην καὶ τὰς Ἀθήνας ἡ Κόρινθος· εἶπε δὲ πᾶσιν ἀρέσαντα θαυμαστὸν λόγον ὑπὲρ Πλαταιέων, καὶ συνεβούλευσε τὴν φιλονεικίαν ἀνελεῖν, ἐκείνοις τὸ ἀριστεῖον ἀποδόντας, οἷς οὐδετέρους τιμωμένοις ἄχθεσθαι. Ῥηθέντων δὲ τούτων, πρῶτος μὲν Ἀριστείδης συνεχώρησεν ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων, ἔπειτα Παυσανίας ὑπὲρ τῶν Λακεδαιμονίων. Οὕτω δὲ διαλλαγέντες, ἐξεῖλον ὀγδοήκοντα τάλαντα[1] τοῖς Πλαταιεῦσιν, ἀφ' ὧν τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ᾠκοδόμησαν ἱερὸν, καὶ τὸ ἔδος ἔστησαν, καὶ γραφαῖς τὸν νεὼν διεκόσμησαν, αἳ μέχρι νῦν ἀκμάζουσαι διαμένουσιν. Ἔστησαν δὲ τρόπαιον, ἰδίᾳ μὲν Λακεδαιμόνιοι, χωρὶς δ' Ἀθηναῖοι. Περὶ δὲ θυσίας ἐρομένοις αὐτοῖς ἀνεῖλεν ὁ Πύθιος, Διὸς ἐλευθερίου βωμὸν ἱδρύσασθαι, θῦσαι δὲ μὴ πρότερον ἢ τὸ

Corinthe, après Sparte et Athènes, étant en grande renommée. Mais il fait, à la satisfaction commune, un éloge pompeux des Platéens, et propose, pour faire cesser la dispute, de leur accorder le prix, vu que les autres concurrents n'en seront point jaloux. Cet avis mis en avant, Aristide, le premier, l'appuie pour les Athéniens, puis Pausanias pour les Lacédémoniens. Quand l'affaire est ainsi arrangée, l'on prélève sur le butin quatre-vingts talents pour les Platéens qui en bâtissent un temple pour Minerve, où ils placent une statue de la déesse, et qu'ils ornent de peintures qui subsistent encore aujourd'hui dans leur fraîcheur. On dresse des trophées, les Lacédémoniens de leur côté et les Athéniens du leur. Interrogé sur les sacrifices à faire, Apollon Pythien leur ordonne d'élever un autel à Jupiter Libérateur, mais de n'y point sacrifier,

Κορίνθιοις·	pour les Corinthiens;
ἡ γὰρ Κόρινθος	car Corinthe
ἦν ἐν μεγίστῳ ἀξιώματι	était dans la plus-grande-réputation
μετὰ τὴν Σπάρτην	après Sparte
καὶ τὰς Ἀθήνας·	et Athènes;
εἶπε δὲ ὑπὲρ Πλαταιέων	mais il dit pour les Platéens
λόγον θαυμαστὸν	un discours admirable
ἀρέσαντα πᾶσι,	qui fut-agréable à tous,
καὶ συνεβούλευσεν	et il conseilla
ἀνελεῖν τὴν φιλονεικίαν,	de détruire la rivalité,
ἀποδόντας τὸ ἀριστεῖον	ayant accordé le prix-de-la-valeur
ἐκείνοις,	à ceux-là,
οἷς τιμωμένοις	contre lesquels étant honorés
οὐδετέρους	ni-les-uns-ni-les-autres
ἄχθεσθαι.	ne *pouvoir* se fâcher.
Τούτων δὲ ῥηθέντων,	Or, ces choses ayant été dites,
Ἀριστείδης μὲν πρῶτος	Aristide le premier
συνεχώρησεν	acquiesça
ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων,	pour les Athéniens,
ἔπειτα Παυσανίας	ensuite Pausanias
ὑπὲρ τῶν Λακεδαιμονίων.	pour les Lacédémoniens.
Διαλλαγέντες δὲ οὕτως	Et s'étant arrangés ainsi
ἐξεῖλον ὀγδοήκοντα τάλαντα	ils prélevèrent quatre-vingts talents
τοῖς Πλαταιεῦσιν,	pour les Platéens,
ἀπὸ ὧν ᾠκοδόμησαν	desquels *talents* ils bâtirent
τὸ ἱερὸν τῆς Ἀθηνᾶς,	le temple de Minerve,
καὶ ἔστησαν τὸ ἕδος,	et érigèrent la statue,
καὶ διεκόσμησαν τὸν νεὼν	et ornèrent le temple
γραφαῖς,	de peintures,
αἳ διαμένουσιν ἀκμάζουσαι	qui subsistent florissantes
μέχρι νῦν.	jusqu'à présent.
Ἔστησαν δὲ τρόπαιον,	Et ils dressèrent un trophée,
ἰδίᾳ μὲν	en *leur* particulier
Λακεδαιμόνιοι,	les Lacédémoniens,
χωρὶς δὲ Ἀθηναῖοι.	et séparément les Athéniens.
Αὐτοῖς δὲ ἐρομένοις	Et à eux *l'*ayant interrogé
περὶ θυσίας	au-sujet d'un sacrifice *à faire*
ὁ Πύθιος ἀνεῖλεν	le *dieu* Pythien répondit
ἱδρύσασθαι βωμὸν	de bâtir un autel
Διὸς Ἐλευθερίου,	de Jupiter Libérateur,

κατὰ τὴν χώραν πῦρ ἀποσβέσαντας, ὡς ὑπὸ τῶν βαρβάρων μεμιασμένον, ἐναύσασθαι καθαρὸν ἐκ Δελφῶν ἀπὸ τῆς κοινῆς ἑστίας. Οἱ μὲν οὖν ἄρχοντες τῶν Ἑλλήνων περιϊόντες εὐθὺς, ἠνάγκαζον ἀποσβεννύναι τὰ πυρὰ πάντα τοὺς χρωμένους· ἐκ δὲ Πλαταιέων Εὐχίδας, ὑποσχόμενος ὡς ἐνδέχεται τάχιστα κομιεῖν τὸ παρὰ τοῦ θεοῦ πῦρ, ἦκεν εἰς Δελφούς. Ἁγνίσας δὲ τὸ σῶμα καὶ περιῤῥανάμενος, ἐστεφανώσατο δάφνῃ· καὶ λαβὼν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ τὸ πῦρ, δρόμῳ πάλιν εἰς τὰς Πλαταιὰς ἐχώρει, καὶ πρὸ ἡλίου δυσμῶν ἐπανῆλθε, τῆς αὐτῆς ἡμέρας χιλίους σταδίους[1] ἀνύσας. Ἀσπασάμενος δὲ τοὺς πολίτας, καὶ τὸ πῦρ παραδοὺς, εὐθὺς ἔπεσε, καὶ μετὰ μικρὸν ἐξέπνευσεν. Ἀράμενοι δ' αὐτὸν οἱ

avant d'avoir éteint dans toute la contrée le feu, souillé par les barbares, et d'être venus à Delphes rallumer un feu pur au foyer commun. Les chefs des Grecs se mettent donc aussitôt à parcourir le pays et en obligent les habitants à éteindre tous les feux dont ils se servent. En même temps, un des Platéens, Euchidas, s'engage à rapporter en toute vitesse le feu pris sur l'autel du dieu, et il part pour Delphes. Là, il se purifie, s'arrose d'eau sacrée, se couronne de laurier, s'approche de l'autel, y prend le feu, se remet en course pour Platées, et y arrive avant le coucher du soleil, après avoir fait mille stades en un seul jour. Il salue ses concitoyens, leur donne le feu, tombe par terre et rend bientôt le dernier soupir.

θῦσαι δὲ μὴ πρότερον,
ἢ, ἀποσβέσαντας τὸ πῦρ
κατὰ τὴν χώραν,
ὡς μεμιασμένον
ὑπὸ τῶν βαρβάρων,
ἐναύσασθαι καθαρὸν
ἐκ Δελφῶν
ἀπὸ τῆς κοινῆς ἑστίας.
Οἱ μὲν οὖν ἄρχοντες
τῶν Ἑλλήνων
περιιόντες εὐθὺς
ἠνάγκαζον τοὺς χρωμένους
ἀποσβεννύναι
πάντα τὰ πυρά·
ἐκ δὲ Πλαταιέων
Εὐχίδας
ὑποσχόμενος
κομιεῖν
ὡς ἐνδέχεται τάχιστα
τὸ πῦρ παρὰ τοῦ θεοῦ,
ἦκεν εἰς Δελφούς.
Ἁγνίσας δὲ τὸ σῶμα
καὶ περιῤῥανάμενος
ἐστεφανώσατο δάφνῃ,
καὶ λαβὼν τὸ πῦρ
ἀπὸ τοῦ βωμοῦ
ἐχώρει πάλιν δρόμῳ
εἰς τὰς Πλαταιάς,
καὶ ἐπανῆλθε
πρὸ δυσμῶν ἡλίου,
ἀνύσας
τῆς αὐτῆς ἡμέρας
χιλίους σταδίους.
Ἀσπασάμενος δὲ
τοὺς πολίτας
καὶ παραδοὺς τὸ πῦρ
ἔπεσεν εὐθὺς,
καὶ μετὰ μικρὸν
ἐξέπνευσεν.
Οἱ δὲ Πλαταιεῖς

mais de sacrifier pas avant,
que, ayant éteint le feu
dans le pays,
comme ayant été souillé
par les barbares,
en avoir rallumé *un* pur
à Delphes
du commun foyer.
Donc les chefs
des Grecs
ayant été-autour sur-le-champ
forçaient ceux qui s'*en* servaient
d'éteindre
tous les feux;
or *l'un* des Platéens
Euchidas
ayant promis
de rapporter
comme il est-possible le plus vite
le feu d'auprès du dieu,
arriva à Delphes.
Ayant donc purifié *son* corps
et s'étant arrosé *d'eau lustrale*
il se couronna de laurier,
et ayant pris le feu
de dessus l'autel
il partait de nouveau à la course
vers Platées,
et revint
avant le coucher du soleil,
ayant achevé (parcouru)
le même jour
mille stades.
Et ayant salué
ses concitoyens
et *leur* ayant donné le feu
il tomba aussitôt,
et après peu *de temps*
il expira.
Or, les Platéens

Πλαταιεῖς, ἔθαψαν ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Εὐκλείας Ἀρτέμιδος, ἐπιγράψαντες τόδε τὸ τετράμετρον·

Εὐχίδας Πυθῶδε θρέξας ἦλθε τᾶδ' αὐθημερόν.

Τὴν δ' Εὔκλειαν οἱ μὲν πολλοὶ καὶ καλοῦσι καὶ νομίζουσιν Ἄρτεμιν, ἔνιοι δέ φασιν Ἡρακλέους μὲν θυγατέρα καὶ Μυρτοῦς γενέσθαι, τῆς Μενοιτίου μὲν θυγατρὸς, Πατρόκλου δ' ἀδελφῆς· τελευτήσασαν δὲ παρθένον ἔχειν παρά τε Βοιωτοῖς καὶ Λοκροῖς τιμάς. Βωμὸς γὰρ αὐτῇ καὶ ἄγαλμα παρὰ πᾶσαν ἀγορὰν ἵδρυται, καὶ προθύουσιν αἵ τε γαμούμεναι καὶ οἱ γαμοῦντες.

XXI. Ἐκ τούτου γενομένης ἐκκλησίας κοινῆς τῶν Ἑλλήνων, ἔγραψεν Ἀριστείδης ψήφισμα, συνιέναι μὲν εἰς Πλαταιὰς καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τοὺς ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος προβούλους καὶ θεωροὺς, ἄγεσθαι δὲ πενταετηρικὸν ἀγῶνα τῶν Ἐλευθερίων.

Les Platéens l'enterrent dans le temple de Diane Eucléia, en gravant sur son tombeau ce tétramètre :

Euchidas courut à Pytho
Et s'en revint le même jour.

Cette Eucléia est bien Diane, comme le croient et le disent un grand nombre d'auteurs : d'autres prétendent que c'est une fille d'Hercule et de Myrto, fille de Ménœtius et sœur de Patrocle, laquelle étant morte vierge, les Béotiens et les Locriens lui rendirent des honneurs. Il y a, en effet, dans chacune de leurs places publiques, un autel qui lui est consacré et une de ses images, et elle reçoit les sacrifices des fiancées et des fiancés.

XXI. Quelque temps après, il se fait une assemblée générale, dans laquelle Aristide propose un décret ainsi conçu : « Il y aura tous les ans à Platées une réunion des chefs et des députés de toute la Grèce, et tous les cinq ans des jeux en l'honneur de la

ἀράμενοι αὐτὸν
ἔθαψαν ἐν τῷ ἱερῷ
τῆς Ἀρτέμιδος Εὐκλείας,
ἐπιγράψαντες
τόδε τὸ τετράμετρον·
« Εὐχίδας θρέξας Πυθῶδε
ἦλθε τᾶδε αὐθημερόν. »
Τὴν δὲ Εὔκλειαν
οἱ μὲν πολλοὶ
καὶ καλοῦσι καὶ νομίζουσιν
Ἄρτεμιν,
ἔνιοι δέ φασι
γενέσθαι μὲν θυγατέρα
Ἡρακλέους καὶ Μυρτοῦς,
τῆς μὲν θυγατρὸς Μενοιτίου,
ἀδελφῆς δὲ Πατρόκλου·
τελευτήσασαν δὲ παρθένον
ἔχειν τιμὰς
παρά τε Βοιωτοῖς
καὶ Λοκροῖς.
Βωμὸς γὰρ καὶ ἄγαλμα
ἵδρυται αὐτῇ
παρὰ πᾶσαν ἀγοράν,
καὶ αἵ τε γαμούμεναι
καὶ οἱ γαμοῦντες
προθύουσιν.

XXI. Ἐκ τούτου
ἐκκλησίας κοινῆς τῶν Ἑλλήνων
γενομένης,
Ἀριστείδης ἔγραψε ψήφισμα
τοὺς μὲν προβούλους
καὶ θεωροὺς
ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος
συνιέναι εἰς Πλαταιὰς
κατὰ ἕκαστον ἐνιαυτὸν,
ἀγῶνα δὲ πενταετηρικὸν
τῶν Ἐλευθερίων
ἄγεσθαι.
Σύνταξιν δὲ ἑλληνικὴν
εἶναι,

ayant relevé lui
l'ensevelirent dans le temple
de Diane Eucléia,
ayant gravé-sur *sa tombe*
ce tétramètre : [Pytho
« Euchidas ayant couru jusqu'à
revint ici le-même-jour. »
Quant à cette Eucléia
le grand nombre
et *l'*appelle et *la* croit
Diane,
mais quelques-uns disent
elle avoir été fille
d'Hercule et de Myrto,
la fille de Ménétius,
et sœur de Patrocle;
et étant morte vierge
avoir des honneurs *divins*
et chez les Béotiens
et *chez* les Locriens.
Car un autel et une statue
est élevé à elle
sur toute place-publique,
et les épousées
et les épouseurs
y sacrifient-avant *le mariage*.

XXI. Ensuite de cela
une assemblée générale des Grecs
ayant eu-lieu,
Aristide écrivit un décret
les chefs
et les théores
venus de la Grèce
se réunir à Platées
par chaque année (tous les ans),
et le jeu quinquennal
des Éleuthéries
avoir lieu.
Et une contribution grecque
être *à savoir* :

Εἶναι δὲ σύνταξιν Ἑλληνικὴν, μυρίας μὲν ἀσπίδας, χιλίους δὲ ἵππους, ναῦς δ' ἑκατὸν, ἐπὶ τὸν πρὸς βαρβάρους πόλεμον, Πλαταιεῖς δ' ἀσύλους καὶ ἱεροὺς ἀφεῖσθαι τῷ θεῷ[1], θύοντας ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος. Κυρωθέντων δὲ τούτων, οἱ Πλαταιεῖς ὑπεδέξαντο τοῖς πεσοῦσι καὶ κειμένοις αὐτόθι τῶν Ἑλλήνων ἐναγίζειν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν. Καὶ τοῦτο μέχρι νῦν ὁρῶσι τοῦτον τὸν τρόπον· τοῦ Μαιμακτηριῶνος[2] μηνὸς, ὅς ἐστι παρὰ Βοιωτοῖς Ἀλαλκομένιος, τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα πέμπουσι πομπὴν, ἧς προηγεῖται μὲν ἅμ' ἡμέρᾳ σαλπιγκτὴς, ἐγκελευόμενος τὸ πολεμικὸν, ἕπονται δ' ἅμαξαι μυρρίνης μεσταὶ καὶ στεφανωμάτων, καὶ μέλας ταῦρος· καὶ χοὰς οἴνου καὶ γάλακτος ἐν ἀμφορεῦσιν, ἐλαίου τε καὶ μύρου κρωσσοὺς νεανίσκοι κομίζοντες ἐλεύθεροι. Δούλῳ γὰρ οὐδενὸς ἔξεστι τῶν περὶ τὴν διακονίαν ἐκείνην προσάψασθαι, διὰ

liberté. On lèvera dans toute la Grèce dix mille boucliers et mille chevaux, et on équipera cent vaisseaux pour faire la guerre aux barbares. Les Platéens seront regardés comme inviolables, saints et consacrés au dieu, et feront des sacrifices pour tous les Grecs. » Ce décret ratifié, les Platéens se chargent de célébrer tous les ans l'anniversaire de la mort des Grecs tombés et inhumés sur le champ de bataille. Cette cérémonie se fait encore de la manière suivante. Le seizième jour du mois Mémactérion, qui est chez les Béotiens le mois Alalcomène, on commence, dès le point du jour, une pompe, en tête de laquelle marche un trompette, qui sonne un chant guerrier; il est suivi de chars remplis de myrtes et de couronnes, puis d'un taureau noir. Derrière le taureau arrivent, portant des amphores pleines de lait et de vin pour les libations funèbres, avec des fioles d'huile et de myrrhe, des jeunes gens, qui sont tous de condition libre. Car il n'est permis à aucun esclave de prêter son ministère à une cérémonie consacrée à des hommes

μυρίας μὲν ἀσπίδας,
χιλίους δὲ ἵππους,
ἑκατὸν δὲ ναῦς,
ἐπὶ τὸν πόλεμον
πρὸς βαρβάρους,
Πλαταιεῖς δὲ
ἀφεῖσθαι ἀσύλους καὶ ἱεροὺς
θύοντας τῷ θεῷ
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος.
Τούτων δὲ κυρωθέντων,
οἱ Πλαταιεῖς ὑπεδέξαντο
ἐναγίζειν
κατὰ ἔκαστον ἐνιαυτὸν
τοῖς τῶν Ἑλλήνων
πεσοῦσι καὶ κειμένοις αὐτόθι.
Καὶ δρῶσι τοῦτο
μέχρι νῦν
τοῦτον τὸν τρόπον.
Τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα
τοῦ μηνὸς Μαιμακτηριῶνος,
ὅς ἐστιν Ἀλαλκομένιος
παρὰ Βοιωτοῖς,
πέμπουσι πομπὴν
ἧς μὲν προηγεῖται
ἅμα ἡμέρᾳ
σαλπιγκτὴς,
ἐγκελευόμενος τὸ πολεμικὸν,
ἅμαξαι δὲ ἕπονται
μεσταὶ μυρρίνης
καὶ στεφανωμάτων,
καὶ ταῦρος μέλας·
καὶ νεανίσκοι ἐλεύθεροι
κομίζοντες ἐν ἀμφορεῦσιν
χοὰς οἴνου καὶ γάλακτος
καὶ κρωσσοὺς
ἐλαίου τε καὶ μύρου.
Ἔξεστι γὰρ δούλῳ
προσάψασθαι οὐδενὸς
τῶν περὶ ἐκείνην τὴν διακονίαν,
διὰ τὸ τοὺς ἄνδρας

dix-mille boucliers,
et mille chevaux,
et cent vaisseaux,
pour la guerre
contre les barbares,
et les Platéens
être laissés inviolables et saints
offrant-des-sacrifices au dieu
pour la Grèce.
Et ces *propositions* ayant été ratifiées, [fiées,
les Platéens acceptèrent
d'offrir-des-sacrifices
par chaque année (tous les ans)
pour ceux des Grecs
tombés et couchés là.
Et ils font cela
jusqu'à présent
de cette manière.
Le sixième *jour* par-dessus dix (le seize)
du mois Mémactérion,
qui est Alalcomène
chez les Béotiens,
ils envoient une pompe
que précède
avec le jour (dès l'aurore)
un trompette,
sonnant l'*air* guerrier,
et des chars suivent
remplis de myrte
et de guirlandes,
et un taureau noir :
et des jeunes-gens libres
portant dans des amphores
des libations de vin et de lait
et des fioles
et d'huile et d'essence.
Car il *n*'est-permis à un esclave
de toucher à rien
des *objets* pour cette cérémonie,
à cause de ceci *ces* hommes

τὸ τοὺς ἄνδρας ἀποθανεῖν ὑπὲρ ἐλευθερίας. Ἐπὶ πᾶσι δὲ τῶν Πλαταιέων ὁ ἄρχων, ᾧ τὸν ἄλλον χρόνον οὔτε σιδήρου θιγεῖν ἔξεστιν, οὔθ' ἑτέραν ἐσθῆτα, πλὴν λευκῆς, ἀναλαβεῖν, τότε χιτῶνα φοινικοῦν ἐνδεδυκὼς, ἀράμενός τε ὑδρίαν ἀπὸ τοῦ γραμματοφυλακίου, ξιφήρης ἐπὶ τοὺς τάφους προάγει διὰ μέσης τῆς πόλεως. Εἶτα λαβὼν ὕδωρ ἀπὸ τῆς κρήνης, αὐτὸς ἀπολούει τὰς στήλας, καὶ μύρῳ χρίει. Καὶ τὸν ταῦρον εἰς τὴν πυρὰν σφάξας, καὶ κατευξάμενος Διὶ καὶ Ἑρμῇ χθονίῳ[1], παρακαλεῖ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τοὺς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀποθανόντας ἐπὶ τὸ δεῖπνον καὶ τὴν αἱμακουρίαν. Ἔπειτα κρατῆρα κεράσας οἴνου καὶ χεάμενος, ἐπιλέγει· « Προπίνω τοῖς ἀνδράσι τοῖς ὑπὲρ τῆς ἐλευθε-

morts pour la liberté. A la fin du cortége, marche l'archonte des Platéens, auquel il est défendu, en tout autre temps, de toucher à du fer ou de porter un autre vêtement qu'une robe blanche; mais, ce jour-là, revêtu d'une tunique de pourpre, ceint d'une épée, tenant en main une urne prise au greffe public, il se rend aux tombeaux à travers toute la ville. Là, puisant de l'eau à la fontaine, il lave lui-même les colonnes, les frotte de myrrhe, égorge le taureau sur le bûcher, et, adressant une prière à Jupiter et à Mercure Souterrain, il appelle au festin et à l'effusion du sang les hommes courageux morts pour le salut de la Grèce. Ensuite, il mêle une coupe de vin, et la verse en disant : « J'offre cette coupe

ἀποθανεῖν	être morts
ὑπὲρ ἐλευθερίας.	pour la liberté.
Ἐπὶ πᾶσι δὲ	Et puis après tous *les autres*
ὁ ἄρχων τῶν Πλαταιέων,	l'archonte des Platéens,
ᾧ ἔξεστι	auquel il *n*'est-permis
τὸν ἄλλον χρόνον	l'autre (le reste du) temps
οὔτε θιγεῖν σιδήρου	ni de toucher du fer
οὔτε ἀναλαβεῖν	ni de prendre
ἑτέραν ἐσθῆτα	un autre vêtement
πλὴν λευκῆς,	excepté *un vêtement* blanc,
ἐνδεδυκὼς τότε	revêtu ce-jour-là
χιτῶνα φοινικοῦν,	d'une tunique rouge,
ἀράμενός τε ὑδρίαν	et ayant enlevé une urne
ἀπὸ τοῦ γραμματοφυλακίου,	*venant* du greffe public,
προάγει ξιφήρης	s'avance ceint-d'une-épée
διὰ μέσης τῆς πόλεως,	à travers le milieu-de la ville,
ἐπὶ τοὺς τάφους.	vers les tombeaux.
Εἶτα λαβὼν ὕδωρ	Puis ayant pris de l'eau
ἀπὸ τῆς κρήνης,	de la fontaine,
ἀπολούει αὐτὸς	il lave lui-même
τὰς στήλας	les colonnes *funéraires*
καὶ χρίει μύρῳ.	et *les* enduit d'essence.
Καὶ σφάξας τὸν ταῦρον	Et ayant égorgé le taureau
εἰς τὴν πυρὰν,	sur le bûcher,
καὶ κατευξάμενος	et ayant adressé-des-prières
Διὶ καὶ Ἑρμῇ Χθονίῳ,	à Jupiter et à Mercure Souterrain,
παρακαλεῖ	il invite
τοὺς ἄνδρας ἀγαθοὺς,	les hommes braves,
τοὺς ἀποθανόντας	morts
ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος,	pour la Grèce,
ἐπὶ τὸ δεῖπνον	au festin
καὶ τὴν αἱμακουρίαν.	et à l'effusion-du-sang.
Ἔπειτα κεράσας	Ensuite ayant mélangé
κρατῆρα οἴνου	une coupe de vin
καὶ χεάμενος	et *l'*ayant versée
ἐπιλέγει·	il dit-en-terminant :
« Προπίνω τοῖς ἀνδράσι	« Je bois aux guerriers
τοῖς ἀποθανοῦσι	morts
ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας	pour la liberté
τῶν Ἑλλήνων. »	des Grecs. »

ρίας τῶν Ἑλλήνων ἀποθανοῦσι. » Ταῦτα μὲν οὖν ἔτι καὶ νῦν διαφυλάττουσιν οἱ Πλαταιεῖς.

XXII. Ἐπεὶ δ' ἀναχωρήσαντας εἰς τὸ ἄστυ τοὺς Ἀθηναίους ὁ Ἀριστείδης ζητοῦντας ἑώρα ἀπολαβεῖν τὴν δημοκρατίαν, ἅμα μὲν ἄξιον ἡγούμενος διὰ τὴν ἀνδραγαθίαν ἐπιμελείας τὸν δῆμον, ἅμα δ' οὐκ ἔτι ῥᾴδιον, ἰσχύοντα τοῖς ὅπλοις, καὶ μέγα φρονοῦντα ταῖς νίκαις, ἐκβιασθῆναι, γράφει ψήφισμα, κοινὴν εἶναι τὴν πολιτείαν, καὶ τοὺς ἄρχοντας ἐξ Ἀθηναίων πάντων αἱρεῖσθαι. Θεμιστοκλέους δὲ πρὸς τὸν δῆμον εἰπόντος, ὡς ἔχει τι βούλευμα καὶ γνώμην ἀπόῤῥητον, ὠφέλιμον δὲ τῇ πόλει καὶ σωτήριον, ἐκέλευσαν Ἀριστείδην μόνον ἀκοῦσαι, καὶ συνδοκιμάσαι. Φράσαντος δὲ τῷ Ἀριστείδῃ ὡς διανοεῖται τὸν ναύσταθμον ἐμπρῆσαι τῶν Ἑλλήνων· οὕτω γὰρ ἔσεσθαι μεγίστους ἁπάντων καὶ κυρίους

aux guerriers qui sont morts pour la liberté des Grecs. » Voilà ce qu'observent aujourd'hui même encore les Platéens.

XXII. Lorsque les Athéniens sont rentrés dans leur patrie, Aristide s'aperçoit que la démocratie cherche à prendre le dessus; mais, convaincu tout à la fois que le peuple a droit à des égards à cause de son courage, et qu'il n'est pas facile, une fois maître des armes et enorgueilli de ses victoires, à ramener de force dans le devoir, il fait un décret portant que le gouvernement est commun à tous, et que les archontes seront choisis parmi tous les Athéniens. Thémistocle dit un jour dans l'assemblée du peuple qu'il avait un projet, une idée, dont il ne pouvait parler, mais utile et salutaire à la république. On lui ordonne d'en faire part à Aristide tout seul et d'en délibérer avec lui. Il déclare à Aristide que son projet consiste à brûler la flotte entière des Grecs, parce qu'ainsi les Athé-

Οἱ μὲν οὖν Πλαταιεῖς
καὶ νῦν ἔτι
διαφυλάττουσι ταῦτα.

XXII. Ἐπεὶ δὲ Ἀριστείδης
ἑώρα τοὺς Ἀθηναίους
ἀναχωρήσαντας εἰς τὸ ἄστυ
ζητοῦντας
ἀπολαβεῖν τὴν δημοκρατίαν,
ἡγούμενος ἅμα μὲν
τὸν δῆμον
ἄξιον ἐπιμελείας
διὰ τὴν ἀνδραγαθίαν,
ἅμα δὲ
οὐκ ἔτι ῥᾴδιον
ἰσχύοντα τοῖς ὅπλοις
καὶ φρονοῦντα μέγα
ταῖς νίκαις,
ἐκβιασθῆναι,
γράφει ψήφισμα,
τὴν πολιτείαν
εἶναι κοινὴν,
καὶ τοὺς ἄρχοντας
αἱρεῖσθαι
ἐκ πάντων Ἀθηναίων.
Θεμιστοκλέους δὲ
εἰπόντος πρὸς τὸν δῆμον
ὡς ἔχει τι βούλευμα
καὶ γνώμην ἀπόῤῥητον,
ὠφέλιμον δὲ
καὶ σωτήριον τῇ πόλει,
ἐκέλευσαν
Ἀριστείδην ἀκοῦσαι μόνον
καὶ συνδοκιμάσαι.
Φράσαντος δὲ
τῷ Ἀριστείδῃ
ὡς διανοεῖται
ἐμπρῆσαι τὸν ναύσταθμον
τῶν Ἑλλήνων·
οὕτω γὰρ τοὺς Ἀθηναίους
ἔσεσθαι μεγίστους

Les Platéens donc
aussi maintenant encore
observent cela.

XXII. Cependant comme Aristide
voyait les Athéniens
revenus dans la ville
cherchant [cratique,
à reprendre la constitution-démo-
pensant en-même-temps d'un côté
le peuple
être digne de soin
à-cause-de *sa* valeur,
et en-même-temps d'un autre côté
le peuple n'*être* pas encore facile
fort par les armes
et pensant grandement (en orgueilli)
de ses victoires,
à être violenté,
écrit un décret,
le gouvernement
être commun,
et les archontes
être choisis (pouvoir être choisis)
parmi tous les Athéniens.
Or, Thémistocle
ayant dit au peuple
qu'il a un certain projet
et une idée qu'on-ne-peut-dire,
mais utile
et salutaire à la république,
les Athéniens ordonnèrent
Aristide *l'*entendre seul
et *l'*examiner-avec *Thémistocle.*
Thémistocle donc ayant dit
à Aristide
qu'il songe
à brûler la station-navale
des Grecs;
car ainsi les Athéniens
devoir être les plus grands

τοὺς Ἀθηναίους· παρελθὼν εἰς τὸν δῆμον ὁ Ἀριστείδης, ἔφη, τῆς πράξεως, ἣν ὁ Θεμιστοκλῆς πράττειν διανοεῖται, μήτε λυσιτελεστέραν ἄλλην, μήτ' ἀδικωτέραν εἶναι. Ταῦτ' ἀκούσαντες οἱ Ἀθηναῖοι, παύσασθαι τὸν Θεμιστοκλέα προσέταξαν. Οὕτω μὲν ὁ δῆμος ἦν φιλοδίκαιος, οὕτω δὲ τῷ δήμῳ πιστὸς ὁ ἀνὴρ καὶ βέβαιος[1].

XXIII. Ἐπεὶ δὲ στρατηγὸς ἐκπεμφθεὶς μετὰ Κίμωνος ἐπὶ τὸν πόλεμον[2], ἑώρα τόν τε Παυσανίαν καὶ τοὺς ἄλλους ἄρχοντας τῶν Σπαρτιατῶν ἐπαχθεῖς καὶ χαλεποὺς τοῖς συμμάχοις ὄντας, αὐτός τε πράως καὶ φιλανθρώπως ὁμιλῶν, καὶ τὸν Κίμωνα παρέχων εὐάρμοστον αὐτοῖς καὶ κοινὸν ἐν ταῖς στρατείαις, ἔλαθε τῶν Λακεδαιμονίων οὐχ ὅπλοις, οὐδὲ ναυσὶν, οὐδ' ἵπποις, εὐγνωμοσύνῃ δὲ καὶ πολιτείᾳ τὴν ἡγεμονίαν παρελόμενος.

niens seront les plus forts et les maîtres de tous les autres. Aristide revient à l'assemblée, et dit que l'acte projeté par Thémistocle est certainement le plus utile, mais aussi le plus injuste de tous. Ces mots entendus, les Athéniens ordonnent à Thémistocle de s'en tenir là. Tant le peuple aimait la justice, tant il avait de confiance et d'estime pour Aristide.

XXIII. Envoyé comme stratége avec Cimon pour faire la guerre aux Perses, et voyant Pausanias et les autres chefs des Spartiates se montrer durs et hautains avec les alliés, Aristide les traita lui-même avec douceur et humanité, et leur concilia, durant toute l'expédition, la bienveillance et les égards de Cimon : conduite qui enleva insensiblement l'empire aux Lacédémoniens, sans le secours des armes, des vaisseaux ou des cavaliers, mais par la

καὶ κυρίους ἁπάντων·
ὁ Ἀριστείδης
παρελθὼν εἰς τὸν δῆμον
ἔφη ἄλλην εἶναι
μήτε λυσιτελεστέραν,
μήτε ἀδικωτέραν,
τῆς πράξεως
ἣν ὁ Θεμιστοκλῆς
διανοεῖται πράττειν.
Οἱ Ἀθηναῖοι
ἀκούσαντες ταῦτα
προσέταξαν τὸν Θεμιστοκλέα
παύσασθαι.
Οὕτω μὲν ὁ δῆμος
ἦν φιλοδίκαιος,
οὕτω δὲ ὁ ἀνὴρ
πιστὸς καὶ βέβαιος
τῷ δήμῳ.

XXIII. Ἐπεὶ δὲ
ἐκπεμφθεὶς στρατηγὸς
μετὰ Κίμωνος
ἐπὶ τὸν πόλεμον
ἑώρα τόν τε Παυσανίαν
καὶ τοὺς ἄλλους ἄρχοντας
τῶν Σπαρτιατῶν
ὄντας ἐπαχθεῖς καὶ χαλεποὺς
τοῖς συμμάχοις,
αὐτός τε ὁμιλῶν
πρᾴως καὶ φιλανθρώπως,
καὶ παρέχων τὸν Κίμωνα
εὐάρμοστον αὐτοῖς
καὶ κοινὸν ἐν ταῖς στρατείαις,
ἔλαθε παρελόμενος
τὴν ἡγεμονίαν
τῶν Λακεδαιμονίων,
οὐχ ὅπλοις,
οὐδὲ ναυσὶν,
οὐδὲ ἵπποις,
εὐγνωμοσύνῃ δὲ
καὶ πολιτείᾳ.

et maîtres-absolus de tous;
Aristide
s'étant-avancé devant le peuple
dit une autre *action* n'être
ni plus utile,
ni plus injuste,
que l'action
que Thémistocle
songe *à* faire.
Les Athéniens
ayant entendu cela
ordonnèrent Thémistocle
s'en-tenir-là.
Tant le peuple
était ami-de-la-justice,
et tant *notre* homme (Aristide)
était sûr et ferme *dans ses principes*
pour le peuple.

XXIII. Mais comme *Aristide*
envoyé *comme* stratége
avec Cimon
à la guerre *contre les Perses*
voyait et Pausanias
et les autres chefs
des Spartiates
étant insupportables et rudes
aux alliés,
et lui-même vivant-avec *eux*
doucement et humainement,
et *leur* rendant Cimon
bien-d'accord-avec eux
et affable dans les expéditions,
il échappa enlevant (enleva sans
l'empire [qu'on s'en aperçût)
aux Lacédémoniens,
non par les armes,
ni par les navires,
ni par les chevaux,
mais par la bonté
et la politique.

Προσφιλεῖς γὰρ ὄντας τοὺς Ἀθηναίους τοῖς Ἕλλησι διὰ τὴν Ἀριστείδου δικαιοσύνην καὶ τὴν Κίμωνος ἐπιείκειαν, ἔτι μᾶλλον ἡ Παυσανίου πλεονεξία καὶ βαρύτης ποθεινοὺς ἐποίει. Τοῖς τε γὰρ ἄρχουσι τῶν συμμάχων ἀεὶ μετ' ὀργῆς ἐνετύγχανε καὶ τραχέως, τούς τε πολλοὺς ἐκόλαζε πληγαῖς, ἢ σιδηρᾶν ἄγκυραν ἐπιτιθεὶς ἠνάγκαζεν ἑστάναι δι' ὅλης τῆς ἡμέρας. Στιβάδα δ' οὐκ ἦν λαβεῖν, οὐδὲ χόρτον, οὐδὲ κρήνῃ προσελθεῖν ὑδρευσόμενον οὐδένα πρὸ τῶν Σπαρτιατῶν, ἀλλὰ μάστιγας ἔχοντες ὑπηρέται τοὺς προσιόντας ἀπήλαυνον. Ὑπὲρ ὧν τοῦ Ἀριστείδου ποτ' ἐγκαλέσαι καὶ διδάξαι βουλομένου, συναγαγὼν τὸ πρόσωπον ὁ Παυσανίας, οὐκ ἔφη σχολάζειν, οὐδ' ἤκουσεν. Ἐκ τούτου προσιόντες οἱ ναύαρχοι καὶ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλήνων, μάλιστα δὲ Χῖοι καὶ Σάμιοι καὶ Λέσβιοι[1], τὸν Ἀριστείδην

bonté et par une sage politique. Les Athéniens, en effet, étant déjà fort agréables aux Grecs par la justice d'Aristide et la douceur de Cimon, l'avarice de Pausanias et sa dureté les leur rendirent encore plus désirables. Et de fait, Pausanias ne s'adressait jamais aux chefs des alliés qu'avec aigreur et colère, faisait fouetter les soldats ou les forçait de se tenir debout un jour entier avec une ancre de fer sur les épaules. On ne pouvait aller prendre de la paille et du foin ou puiser à une fontaine avant les Spartiates ; des esclaves armés de fouets chassaient les arrivants. A ce sujet, Aristide voulut un jour lui adresser des reproches et des conseils, mais Pausanias, fronçant le sourcil, lui dit qu'il n'avait pas le temps et ne l'écouta point. Dès lors, les navarques et les stratéges des Grecs, notamment ceux de Chio, de Samos et de Lesbos, pressent Aristide d'accepter

Ἡ γὰρ πλεονεξία
καὶ βαρύτης Παυσανίου
ἐποίει
ἔτι μᾶλλον ποθεινοὺς
τοὺς Ἀθηναίους
ὄντας προσφιλεῖς τοῖς Ἕλλησι
διὰ τὴν δικαιοσύνην
τοῦ Ἀριστείδου
καὶ τὴν ἐπιεικείαν Κίμωνος.
Ἐνετύγχανε γὰρ
τοῖς ἄρχουσι τῶν συμμάχων
ἀεὶ μετὰ ὀργῆς
καὶ τραχέως,
ἐκόλαζέ τε πληγαῖς
τοὺς πολλοὺς,
ἢ ἐπιτιθεὶς
ἄγκυραν σιδηρᾶν,
ἠνάγκαζεν ἑστάναι
διὰ ὅλης τῆς ἡμέρας.
Οὐκ ἦν δὲ
οὐδὲ λαβεῖν χόρτον,
οὐδὲ οὐδένα
προσελθεῖν κρήνῃ,
ὑδρευσόμενον
πρὸ τῶν Σπαρτιατῶν,
ἀλλὰ ὑπηρέται
ἔχοντες μάστιγας
ἀπήλαυνον τοὺς προσιόντας.
Ὑπὲρ ὧν τοῦ Ἀριστείδου
βουλομένου ποτέ
ἐγκαλέσαι καὶ διδάξαι,
ὁ Παυσανίας
συναγαγὼν τὸ πρόσωπον
ἔφη οὐ σχολάζειν,
οὐδὲ ἤκουσεν.
Ἐκ τούτου οἱ ναύαρχοι
καὶ στρατηγοὶ τῶν Ἑλλήνων
προσιόντες,
μάλιστα δὲ Χῖοι
καὶ Σάμιοι καὶ Λέσβιοι

Car la cupidité
et l'orgueil de Pausanias
rendait
encore plus désirables
les Athéniens
étant chers aux Grecs
à-cause-de la justice
d'Aristide
et de la douceur de Cimon.
Car *Pausanias* s'adressait
aux chefs des alliés
toujours avec colère
et durement,
et il châtiait *de* coups
le plus-grand-nombre,
ou plaçant-sur *leurs épaules*
une ancre de-fer,
il *les* forçait de rester-debout
pendant tout le jour.
Il n'était pas non plus *possible*
ni de prendre du fourrage,
ni personne
s'approcher d'une source,
devant puiser
avant les Spartiates,
mais des esclaves
ayant des fouets
chassaient les arrivants.
Au sujet desquelles choses Aristide
voulant un jour
reprocher et remontrer,
Pausanias [sourcil)
ayant contracté *son* front (froncé le
dit ne pas avoir-le-temps,
et ne *l'*écouta pas.
De ce *moment* les navarques
et les stratéges des Grecs
s'avançant, [de-Chios
mais principalement des habitants-
et des Samiens et des Lesbiens

ἔπειθον ἀναδέξασθαι τὴν ἡγεμονίαν, καὶ προσαγαγέσθαι τοὺς συμμάχους, πάλαι δεομένους ἀπαλλαγῆναι τῶν Σπαρτιατῶν, καὶ μετατάξασθαι πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. Ἀποκριναμένου δ' ἐκείνου, τοῖς μὲν λόγοις αὐτῶν τό τε ἀναγκαῖον ἑνορᾶν καὶ τὸ δίκαιον, ἔργου δὲ δεῖσθαι τὴν πίστιν, ὃ πραχθὲν οὐκ ἐάσει πάλιν μεταβαλέσθαι τοὺς πολλούς, οὕτως οἱ περὶ τὸν Σάμιον Οὐλιάδην καὶ τὸν Χῖον Ἀνταγόραν συνομοσάμενοι, περὶ Βυζάντιον [1] ἐμβάλλουσιν εἰς τὴν τριήρη τοῦ Παυσανίου, προεκπλέουσαν ἐν μέσῳ λαβόντες. Ὡς δὲ κατιδὼν ἐκεῖνος ἐξανέστη, καὶ μετ' ὀργῆς ἠπείλησεν, ὀλίγῳ χρόνῳ τοὺς ἄνδρας ἐπιδείξειν, οὐκ εἰς τὴν αὐτοῦ ναῦν ἐμβεβληκότας, ἀλλ' εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας, ἐκέλευον αὐτὸν ἀπιέναι καὶ ἀγαπᾶν τὴν συναγωνισαμένην τύχην ἐν

le commandement en chef et de prendre sous sa protection les alliés, qui souhaitent depuis longtemps d'être débarrassés des Spartiates et de passer aux Athéniens. Aristide leur répond qu'il y a dans leur proposition nécessité et justice, mais qu'il lui faut un acte qui en garantisse la bonne foi, et dont l'exécution ne permette plus aux troupes de reculer. Alors Uliade de Samos et Antagoras de Chios, après s'être concertés, fondent près de Byzance sur la trirème de Pausanias, qui naviguait en tête, et l'attaquent des deux côtés. A cette vue, Pausanias se dresse en pied et les menace avec colère de leur faire voir avant peu que ce n'est pas son vaisseau qu'ils ont attaqué, mais leur propre patrie. Ils lui ordonnent de se retirer et de remercier la fortune qui s'est mise de

ἔπειθον τὸν Ἀριστείδην	pressaient Aristide
ἀναδέξασθαι	d'accepter
τὴν ἡγεμονίαν,	le commandement-en-chef,
καὶ προσαγαγέσθαι	et d'attirer-à-lui
τοὺς συμμάχους,	les alliés,
δεομένους πάλαι	demandant depuis-longtemps
ἀπαλλαγῆναι τῶν Σπαρτιατῶν,	à être débarrassés des Spartiates
καὶ μετατάξασθαι	et à passer
πρὸς τοὺς Ἀθηναίους.	du côté des Athéniens.
Ἐκείνου δὲ ἀποκριναμένου	Or, celui-ci ayant répondu
ἐνορᾶν τοῖς μὲν λόγοις αὐτῶν	*soi* voir aux discours d'eux
τό τε ἀναγκαῖον	et le nécessaire (la nécessité)
καὶ τὸ δικαίον,	et le juste (la justice),
τὴν δὲ πίστιν	mais la créance
δεῖσθαι ἔργου,	avoir-besoin d'acte,
ὃ πραχθὲν	lequel accompli (dont l'exécution)
οὐκ ἐάσει	ne permettra plus
τοὺς πολλοὺς	au grand-nombre
μεταβαλέσθαι πάλιν,	de se transporter de nouveau,
οὕτως	ainsi (dans cette situation)
οἱ περὶ	ceux autour (la troupe)
τὸν Σάμιον Οὐλιάδην	du Samien-Uliade
καὶ τὸν Χῖον Ἀνταγόραν	et de l'habitant-de-Chios Antagoras
συνομοσάμενοι,	ayant juré ensemble (s'étant concer-
ἐμβάλλουσιν περὶ Βυζάντιον	fondent auprès de Byzance [tés)
εἰς τὴν τριήρη τοῦ Παυσανίου,	sur la trirème de Pausanias,
προεκπλέουσαν,	naviguant-en-tête,
λαβόντες ἐν μέσῳ.	*l'*ayant prise au milieu (entre eux).
Ὡς δὲ ἐκεῖνος	Mais lorsque celui-ci
κατιδὼν ἐξανέστη,	ayant vu *cela* se fut dressé-debout,
καὶ ἠπείλησε μετὰ ὀργῆς	et *les* eut menacés avec colère
ἐπιδείξειν	*lui* devoir montrer
ὀλίγῳ χρόνῳ	dans peu-de temps
τοὺς ἄνδρας ἐμβεβληκότας	ces hommes s'étant élancés
οὐκ εἰς τὴν ναῦν αὐτοῦ,	non sur le navire de lui,
ἀλλὰ εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας,	mais sur *leurs* propres patries,
ἐκέλευον αὐτὸν ἀπιέναι	ils ordonnaient à lui de se retirer
καὶ ἀγαπᾷν	et d'aimer (remercier)
τὴν τύχην συναγωνισαμένην	la fortune qui-avait-combattu-avec
ἐν Πλαταιαῖς·	à Platées : [*lui*

Πλαταιαῖς· ἐκείνην γὰρ ἔτι τοὺς Ἕλληνας αἰσχυνομένους μὴ λαμβάνειν ἀξίαν δίκην παρ' αὐτοῦ. Τέλος δ' ἀποστάντες ᾤχοντο πρὸς τοὺς Ἀθηναίους. Ἔνθα δὴ καὶ τὸ φρόνημα τῆς Σπάρτης διεφάνη θαυμαστόν. Ὡς γὰρ ἥσθοντο τῷ μεγέθει τῆς ἐξουσίας διαφθειρομένους αὐτῶν τοὺς ἄρχοντας, ἀφῆκαν ἑκουσίως τὴν ἡγεμονίαν, καὶ πέμποντες ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐπαύσαντο στρατηγοὺς, μᾶλλον αἱρούμενοι σωφρονοῦντας ἔχειν καὶ τοῖς ἔθεσιν ἐμμένοντας τοὺς πολίτας, ἢ τῆς Ἑλλάδος ἔχειν τὴν ἀρχὴν ἅπάσης.

XXIV. Οἱ δ' Ἕλληνες ἐτέλουν μέν τινα καὶ Λακεδαιμονίων ἡγουμένων ἀποφορὰν εἰς τὸν πόλεμον, ταχθῆναι δὲ βουλόμενοι κατὰ πόλιν ἑκάστοις τὸ μέτριον, ἠτήσαντο παρὰ τῶν Ἀθηναίων Ἀριστείδην, καὶ προσέταξαν αὐτῷ, χώραν τε καὶ προσόδους

son côté à Platées : c'est en effet par respect pour cette victoire que les Grecs ne le punissent pas comme il le mérite. Ils finissent par quitter son parti pour passer aux Athéniens. Sparte fit preuve alors d'une grandeur d'âme admirable. Dès qu'elle eut vu ses généraux corrompus par l'étendue de leur pouvoir, elle renonça volontairement à l'hégémonie, et cessa d'envoyer des généraux à la guerre, aimant mieux avoir des citoyens sages et fidèles à leurs institutions que de commander à toute la Grèce.

XXIV. Tous les Grecs, sous l'empire des Lacédémoniens, payaient une certaine contribution pour la guerre; mais alors, voulant que cette taxe fût répartie sur toutes les villes avec plus d'égalité, ils demandèrent Aristide aux Athéniens, et le chargèrent d'examiner les terres et les revenus et d'imposer à chacun ce qu'il devait payer

τοὺς γὰρ Ἕλληνας,
αἰσχυνομένους ἔτι ἐκείνην,
μὴ λαμβάνειν παρὰ αὐτοῦ
δίκην ἀξίαν.
Τέλος δὲ ἀποστάντες
ᾤχοντο πρὸς τοὺς Ἀθηναίους.
Ἔνθα δὴ καὶ
τὸ φρόνημα τῆς Σπάρτης
διεφάνη θαυμαστόν.
Ὡς γὰρ
ἤσθοντο
τοὺς ἄρχοντας αὐτῶν
διαφθειρομένους
τῷ μεγέθει τῆς ἐξουσίας,
ἀφῆκαν ἑκουσίως
τὴν ἡγεμονίαν,
καὶ ἐπαύσαντο
πέμποντες στρατηγοὺς
ἐπὶ τὸν πόλεμον,
αἱρούμενοι μᾶλλον
ἔχειν τοὺς πολίτας
σωφρονοῦντας
καὶ ἐμμένοντας τοῖς ἔθεσιν,
ἢ ἔχειν τὴν ἀρχὴν
ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος.

XXIV. Οἱ δὲ Ἕλληνες
ἐτέλουν μὲν,
καὶ τῶν Λακεδαιμονίων
ἡγουμένων,
τινὰ ἀποφορὰν
εἰς τὸν πόλεμον,
βουλόμενοι δὲ τὸ μέτριον
ταχθῆναι ἑκάστοις
κατὰ πόλιν,
ἠτήσαντο Ἀριστείδην
παρὰ τῶν Ἀθηναίων,
καὶ προσέταξαν αὐτῷ,
ἐπισκεψάμενον χώραν τε
καὶ προσόδους
�ρίσαι ἑκάστῳ

car les Grecs, [toire),
respectant encore celle-là (cette vic-
ne tirer pas de lui
une vengeance méritée.
Et à-la-fin ayant fait-défection
ils passèrent du côté des Athéniens.
Là certes aussi
la grandeur-d'âme de Sparte
apparut admirable.
Car dès que
ils (les Spartiates) eurent remarqué
les chefs d'eux
corrompus
par l'étendue de *leur* autorité,
ils renoncèrent volontairement
à l'hégémonie,
et ils cessèrent
envoyant (d'envoyer) des généraux
à la guerre,
choisissant plutôt
d'avoir les citoyens
étant-sages
et demeurant-fidèles aux coutumes,
que d'avoir le commandement
de toute la Grèce.

XXIV. Or les Grecs
payaient,
même les Lacédémoniens
étant-souverains,
une certaine contribution
pour la guerre,
mais voulant la *taxe* moyenne
être établie pour chacun
par ville,
ils demandèrent Aristide
aux Athéniens,
et ils ordonnèrent à lui,
ayant examiné et le territoire
et les revenus
de fixer à chacun

ἐπισκεψάμενον, δρίσαι τὸ κατ' ἀξίαν ἑκάστῳ καὶ δύναμιν. Ὁ δὲ, τηλικαύτης ἐξουσίας κύριος γενόμενος, καὶ τρόπον τινὰ τῆς Ἑλλάδος ἐπ' αὐτῷ μόνῳ τὰ πράγματα πάντα θεμένης, πένης μὲν ἐξῆλθεν, ἐπανῆλθε δὲ πενέστερος, οὐ μόνον καθαρῶς καὶ δικαίως, ἀλλὰ καὶ προσφιλῶς πᾶσι καὶ ἁρμοδίως τὴν ἐπιγραφὴν τῶν χρημάτων ποιησάμενος. Ὡς γὰρ οἱ παλαιοὶ τὸν ἐπὶ Κρόνου[1] βίον, οὕτως οἱ σύμμαχοι τῶν Ἀθηναίων τὸν ἐπ' Ἀριστείδου φόρον, εὐποτμίαν τινὰ τῆς Ἑλλάδος ὀνομάζοντες, ὕμνουν, καὶ μάλιστα μετ' οὐ πολὺν χρόνον διπλασιασθέντος, εἶτ' αὖθις τριπλασιασθέντος. Ὃν μὲν γὰρ Ἀριστείδην ἔταξεν, ἦν εἰς ἑξήκοντα καὶ τετρακοσίων ταλάντων[2] λόγον. Τούτῳ δὲ Περικλῆς μὲν ἐπέθηκεν ὀλίγου δεῖν τὸ τρίτον μέρος· ἑξακόσια γὰρ τάλαντα[3] Θουκυδίδης φησὶν, ἀρχομένου τοῦ πολέμου[4], προσιέναι τοῖς

raisonnablement en proportion de sa fortune. Aristide, armé d'un si grand pouvoir et ayant sous sa dépendance toutes les affaires de la Grèce, partit pauvre et revint plus pauvre encore, après avoir réglé l'inscription des fortunes non-seulement avec désintéressement et avec équité, mais avec une bienveillance et une impartialité complète. Le nom que les anciens avaient donné au siècle de Saturne, les alliés des Athéniens le donnèrent à la taxe d'Aristide: ils l'appelèrent l'âge heureux de la Grèce; louange qui ne fit que s'accroître lorsque, ensuite, cette contribution fut doublée, et, bientôt après, triplée. La taxe d'Aristide s'était montée à quatre cent soixante talents. Périclès l'augmenta à peu près d'un tiers, car Thucydide dit que, au commencement de la guerre, les alliés payaient aux Athéniens six cents talents; et, après la mort de Pé-

τὸ κατὰ ἀξίαν	la *somme* selon la justice
καὶ δύναμιν.	et le pouvoir.
Ὁ δὲ,	Mais lui (Aristide),
γενόμενος κύριος	devenu maître
τηλικαύτης ἐξουσίας,	d'une si-grande autorité,
καὶ τινὰ τρόπον	et en quelque sorte
τῆς Ἑλλάδος	la Grèce
θεμένης πάντα τὰ πράγματα	ayant remis toutes les affaires
ἐπὶ αὐτῷ μόνῳ,	à lui seul,
ἐξῆλθε μὲν πένης,	partit pauvre,
ἐπανῆλθε δὲ πενέστερος,	et revint plus pauvre,
ποιησάμενος	ayant fait (ayant réglé)
τὴν ἐπιγραφὴν τῶν χρημάτων	l'inscription des fortunes
οὐ μόνον καθαρῶς	non-seulement purement
καὶ δικαίως,	et justement,
ἀλλὰ καὶ προσφιλῶς	mais encore avec-bienveillance
καὶ ἁρμοδίως πᾶσιν.	et avec-convenance pour tous.
Ὡς γὰρ οἱ παλαιοὶ	Car de-même-que les anciens
ὕμνουν τὸν βίον ἐπὶ Κρόνου,	célébraient la vie sous Saturne,
οὕτως	de-la-même-manière
οἱ σύμμαχοι τῶν Ἀθηναίων	les alliés des Athéniens
τὸν φόρον ἐπὶ Ἀριστείδου,	*célébraient* la taxe sous Aristide,
ὀνομάζοντές τινα εὐποτμίαν	*l'*appelant un âge-heureux
τῆς Ἑλλάδος,	de la Grèce,
καὶ μάλιστα,	et surtout,
μετὰ χρόνον οὐ πολὺν,	après un temps non long,
διπλασιασθέντος,	*cette taxe* ayant été doublée,
εἶτα αὖθις τριπλασιασθέντος.	*et* ensuite encore ayant été triplée.
Ὃν μὲν γὰρ ὁ Ἀριστείδης	Car *la taxe* qu'Aristide
ἔταξεν,	fixa,
ἦν εἰς λόγον	était vers l'estimation
ἑξήκοντα	de soixante
καὶ τετρακοσίων ταλάντων.	et quatre-cents talents.
Τούτῳ δὲ Περικλῆς μὲν	Or, à celle-ci Périclès
ἐπέθηκεν ὀλίγου δεῖν	ajouta peu s'en faut
τὸ τρίτον μέρος·	la troisième partie (un tiers en sus);
Θουκυδίδης γὰρ φησιν	car Thucydide dit
ἑξακόσια τάλαντα	six-cents talents
προσιέναι τοῖς Ἀθηναίοις	revenir aux Athéniens
ἀπὸ τῶν συμμάχων,	des alliés,

Ἀθηναίοις ἀπὸ τῶν συμμάχων· Περικλέους δ' ἀποθανόντος, ἐπιτείνοντες οἱ δημαγωγοὶ κατὰ μικρὸν, εἰς χιλίων καὶ τριακοσίων ταλάντων[1] κεφάλαιον ἀνήγαγον, οὐχ οὕτω τοῦ πολέμου διὰ μῆκος καὶ τύχας δαπανηροῦ γενομένου καὶ πολυτελοῦς, ὡς τὸν δῆμον εἰς διανομὰς καὶ θεωρικὰ[2] καὶ κατασκευὰς ἀγαλμάτων καὶ ἱερῶν προαγαγόντες. Μέγα δ' οὖν ὄνομα τοῦ Ἀριστείδου καὶ θαυμαστὸν ἔχοντος ἐπὶ τῇ διατάξει τῶν φόρων, ὁ Θεμιστοκλῆς λέγεται καταγελᾶν, ὡς οὐκ ἀνδρὸς ὄντα τὸν ἔπαινον, ἀλλὰ θυλάκου χρυσοφύλακος, ἀνομοίως ἀμυνόμενος τὴν Ἀριστείδου παῤῥησίαν. Ἐκεῖνος γὰρ, εἰπόντος ποτὲ τοῦ Θεμιστοκλέους, ἀρετὴν ἡγεῖσθαι μεγίστην στρατηγοῦ τὸ γιγνώσκειν καὶ προαισθάνεσθαι τὰ βουλεύματα τῶν πολεμίων· « Τοῦτο μὲν,

riclès, les démagogues l'étendirent progressivement jusqu'au total de treize cents. Ce n'est pas que la guerre fût devenue aussi dispendieuse et aussi coûteuse par sa durée et ses phases diverses, mais c'est qu'ils dépensaient tout en distributions, en spectacles, en statues et en temples. Aristide s'était donc fait un nom grand et admirable par la répartition des impôts; Thémistocle se moqua de lui, dit-on, alléguant que ces éloges ne convenaient pas à un homme, mais à un sac où l'on met de l'or : faible revanche d'une parole franche d'Aristide. Thémistocle disait un jour que la plus grande qualité d'un général était, selon lui, de pénétrer et de prévoir les desseins de l'ennemi : « Il est vrai, répondit Aristide; c'est

τοῦ πολέμου ἀρχομένου·
la guerre *du Péloponèse* commençant;

Περικλέους δὲ ἀποθανόντος,
et Périclès étant mort,

οἱ δημαγωγοὶ ἐπιτείνοντες κατὰ μικρὸν ἀνήγαγον εἰς κεφάλαιον χιλίων καὶ τριακοσίων ταλάντων,
les démagogues étendant *peu* à peu *la taxe* l'amenèrent au total de mille et trois-cents talents,

τοῦ πολέμου διὰ μῆκος καὶ τύχας γενομένου οὐχ οὕτω δαπανηροῦ καὶ πολυτέλους
la guerre à-cause-de *sa* longueur et de *ses* chances étant devenue pas aussi dispendieuse et *aussi* coûteuse

ὡς προαγαγόντες τὸν δῆμον εἰς διανομὰς καὶ θεωρικὰ καὶ κατασκευὰς ἀγαλμάτων καὶ ἱερῶν.
que *les démagogues* ayant entraîné le peuple à des distributions et de l'argent-pour-les-spectacles et des érections de statues et de temples.

Τοῦ δὲ οὖν Ἀριστείδου ἔχοντος ὄνομα μέγα καὶ θαυμαστὸν ἐπὶ τῇ διατάξει τῶν φόρων, ὁ Θεμιστοκλῆς λέγεται καταγελᾶν,
Mais Aristide donc ayant un renom grand et admirable pour la répartition des impôts, Thémistocle est dit se moquer *de lui*,

ὡς τὸν ἔπαινον ὄντα οὐκ ἀνδρὸς, ἀλλὰ θυλάκου χρυσοφύλακος, ἀμυνόμενος ἀνομοίως τὴν παῤῥησίαν Ἀριστείδου.
comme *cette* louange étant non d'un homme, mais d'un sac à-garder-l'or, se vengeant d'une-manière-inégale de la franchise d'Aristide.

Ἐκεῖνος γὰρ, τοῦ Θεμιστοκλέους εἰπόντος ποτὲ ἡγεῖσθαι τὸ γιγνώσκειν καὶ προαισθάνεσθαι τὰ βουλεύματα τῶν πολεμίων μεγίστην ἀρετὴν στρατηγοῦ, εἰπεῖν·
Celui-là, en effet, Thémistocle ayant dit un jour croire (qu'il croyait) le connaître et pressentir les desseins des ennemis *être* la plus grande qualité d'un général, *Aristide* avoir dit :

εἰπεῖν, ἀναγκαῖόν ἐστιν, ὦ Θεμιστόκλεις, καλὸν δὲ καὶ στρατηγικὸν ἀληθῶς ἡ περὶ τὰς χεῖρας ἐγκράτεια. »

XXV. Ὁ δ' Ἀριστείδης ὥρκισε μὲν τοὺς Ἕλληνας, καὶ ὤμοσεν ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων, μύδρους[1] ἐμβαλὼν ἐπὶ ταῖς ἀραῖς εἰς τὴν θάλατταν. Ὕστερον δὲ, τῶν πραγμάτων ἄρχειν ἐγκρατέστερον, ὡς ἔοικεν, ἐκβιαζομένων, ἐκέλευε τοὺς Ἀθηναίους τὴν ἐπιορκίαν τρέψαντας εἰς αὐτὸν, ᾗ συμφέρει χρῆσθαι τοῖς πράγμασι. Καθ' ὅλου δ' ὁ Θεόρραστος[2] φησὶ, τὸν ἄνδρα τοῦτον, περὶ τὰ οἰκεῖα καὶ τοὺς πολίτας ἄκρως ὄντα δίκαιον, ἐν τοῖς κοινοῖς πολλὰ πρᾶξαι πρὸς τὴν ὑπόθεσιν τῆς πατρίδος, ὡς συχνῆς ἀδικίας δεομένης. Καὶ γὰρ τὰ χρήματά φησιν ἐκ Δήλου[3] βουλευομένων Ἀθήναζε κομίσαι παρὰ τὰς συνθήκας, καὶ Σαμίων εἰση-

nécessaire, Thémistocle ; mais ce qui est beau également et vraiment digne d'un général, c'est d'avoir les mains désintéressées. »

XXV. Aristide reçut le serment des Grecs, jura lui-même pour les Athéniens; et, en prononçant les malédictions, jeta dans la mer des masses de fer ardentes. Quelque temps après, les Athéniens ayant été forcés, apparemment, d'exercer leur autorité avec plus de despotisme, il pria les Athéniens de rejeter sur lui l'infraction au serment, que nécessitait l'intérêt de leurs affaires. Théophraste, dit, en effet, qu'en général cet homme, si éminemment juste dans son particulier et envers les citoyens, agit souvent, dans l'administration publique, en vue de l'intérêt de sa patrie, qui exigeait de fréquentes injustices. Il ajoute que le conseil délibérant un jour sur la question de faire transporter à Athènes le trésor de Délos contrairement aux traités, et les Samiens ayant ouvert

« Τοῦτο μὲν ἔστιν ἀναγκαῖον,
ὦ Θεμιστόκλεις,
ἡ δὲ ἐγκράτεια
περὶ τὰς χεῖρας
καλὸν
καὶ ἀληθῶς στρατηγικόν. »

XXV. Ὁ δὲ Ἀριστείδης
ὥρκισε μὲν τοὺς Ἕλληνας,
καὶ ὤμοσεν ὑπὲρ τῶν Ἀθηναίων,
ἐμβαλὼν εἰς τὴν θάλατταν
μύδρους
ἐπὶ ταῖς ἀραῖς.
Ὕστερον δὲ,
τῶν πραγμάτων, ὡς ἔοικεν,
ἐκβιαζομένων
ἄρχειν ἐγκρατέστερον,
ἐκέλευε τοὺς Ἀθηναίους,
τρέψαντας εἰς αὐτὸν
τὴν ἐπιορκίαν,
χρῆσθαι τοῖς πράγμασι
ᾗ συμφέρει.
Κατὰ ὅλου δὲ
ὁ Θεόφραστός φησι
τοῦτον τὸν ἄνδρα
ὄντα δίκαιον ἄκρως
περὶ τὰ οἰκεῖα
καὶ τοὺς πολίτας,
πρᾶξαι πολλὰ
ἐν τοῖς κοινοῖς
πρὸς τὴν ὑπόθεσιν
τῆς πατρίδος
ὡς δεομένης
συχνῆς ἀδικίας.
Καὶ γάρ φησι,
βουλευομένων
κομίσαι,
παρὰ τὰς συνθήκας,
τὰ χρήματα
ἐκ Δήλου Ἀθήναζε,
καὶ Σαμίων εἰσηγουμένων,

« Cela, il est vrai, est nécessaire,
ô Thémistocle,
mais la tempérance
relativement aux mains
est quelque chose de beau
et vraiment digne-d'un-général. »

XXV. Cependant Aristide
fit-jurer les Grecs,
et jura pour les Athéniens,
ayant jeté dans la mer
des masses-de-fer-chaud
par-dessus les malédictions.
Et dans-la-suite,
les affaires, comme il semble,
contraignant
de commander plus-absolument,
il priait les Athéniens,
ayant tourné sur lui-même
l'infraction-du-serment,
d'user des affaires
par où il est-avantageux.
En résumé, du reste,
Théophraste dit
cet homme (Aristide)
étant juste éminemment
dans les *affaires* personnelles
et *envers ses* concitoyens,
avoir fait beaucoup d'*actions*
dans les *affaires* publiques
en vue
de la patrie
comme ayant besoin
d'une fréquente injustice.
Et en effet il dit,
les Grecs délibérant
de transporter,
contrairement aux traités,
les richesses (le trésor commun)
de Délos à Athènes,
et les Samiens prenant-l'initiative,

γουμένων, εἰπεῖν ἐκεῖνον, ὡς οὐ δίκαιον μὲν, συμφέρον δὲ, τοῦτ' ἔστι. Καὶ τέλος, εἰς τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων τοσούτων καταστήσας τὴν πόλιν, αὐτὸς ἐνέμεινε τῇ πενίᾳ, καὶ τὴν ἀπὸ τοῦ πένης εἶναι δόξαν οὐδὲν ἧττον ἀγαπῶν τῆς ἀπὸ τῶν τροπαίων διετέλεσε. Δῆλον δ' ἐκεῖθεν. Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος ἦν αὐτῷ γένει προσήκων· τοῦτον οἱ ἐχθροὶ θανάτου διώκοντες, ἐπεὶ περὶ ὧν ἐγράψαντο μετρίως κατηγόρησαν, εἶπόν τινα λόγον ἔξωθεν τοιοῦτον πρὸς τοὺς δικαστάς· « Ἀριστείδην, ἔφησαν, ἴστε τὸν Λυσιμάχου, θαυμαζόμενον ἐν τοῖς Ἕλλησι· τούτῳ πῶς οἴεσθε τὰ κατ' οἶκον ἔχειν, ὁρῶντες αὐτὸν ἐν τρίβωνι τοιούτῳ προερχόμενον εἰς τὸ δημόσιον; Ἆρ' οὐκ εἰκός ἐστι, τὸν ῥιγοῦντα φανερῶς καὶ πει-

cet avis, Aristide dit : « Ce n'est pas juste, mais c'est utile. » Au demeurant, après avoir procuré à sa patrie l'empire sur un si grand nombre d'hommes, il demeura lui-même dans la pauvreté et ne fut pas moins heureux de la gloire d'être pauvre que de celle qu'il devait à ses trophées. En voici la preuve. Callias, le porte-flambeau, était son parent. Ses ennemis lui avaient intenté une accusation capitale. Après avoir exposé avec mesure leur chef d'accusation, ils articulèrent aux juges un grief étranger à la cause : « Vous connaissez, dirent-ils, Aristide, fils de Lysimaque, qu'admirent tous les Grecs. Comment croyez-vous qu'il vive dans sa maison quand vous le voyez venir à l'assemblée avec un pareil manteau ? N'est-il pas à présumer qu'il meurt de froid et de faim

ἐκεῖνον εἰπεῖν	celui-là (Aristide) avoir dit
ὃς τοῦτο ἔστιν	que cela est
οὐ δίκαιον μὲν,	pas juste, il est vrai,
συμφέρον δέ.	mais utile.
Καὶ τέλος,	Et enfin,
καταστήσας τὴν πόλιν	ayant amené la ville
εἰς τὸ ἄρχειν	à commander
τοσούτων ἀνθρώπων,	à tant d'hommes,
ἐνέμεινεν αὐτὸς	il demeura lui-même
τῇ πενίᾳ,	dans la pauvreté, [d'aimer)
καὶ διετέλεσεν ἀγαπῶν	et il persista aimant (il ne cessa pas
οὐδὲν ἧττον	non moins
τὴν δόξαν	la gloire [vreté)
ἀπὸ τοῦ εἶναι πένης	*qui vient* du être pauvre (de la pau-
ἢ ἀπὸ τῶν τροπαίων.	que celle *qui vient* des trophées.
Δῆλον δὲ ἐκεῖθεν.	Or *cela est* évident de ceci.
Καλλίας ὁ δᾳδοῦχος	Callias le porte-flambeau
ἦν προσήκων αὐτῷ γένει·	était proche de lui par la naissance:
οἱ ἐχθροὶ	*ses* ennemis,
διώκοντες αὐτὸν	poursuivant celui-ci [tale),
θανάτου,	de mort (d'une acccusation capi-
ὅτε κατηγόρησαν	quand ils *l'*eurent accusé
μετρίως	modérément [lées,
περὶ ὧν ἐγράψαντο,	sur *les choses* qu'ils avaient formu-
εἶπον πρὸς τοὺς δικαστὰς	dirent aux juges
τινὰ λόγον ἔξωθεν,	un certain langage en dehors,
τοιοῦτον·	tel (que voici) :
Ἴστε, ἔφησαν,	« Vous connaissez, dirent-ils,
Ἀριστείδην τὸν Λυσιμάχου,	Aristide le *fils* de Lysimaque,
θαυμαζόμενον ἐν τοῖς Ἕλλησι·	admiré parmi les Grecs :
πῶς οἴεσθε	comment pensez-vous
τὰ κατὰ οἶκον	les *affaires* dans la maison
ἔχειν τούτῳ,	avoir lieu pour celui-ci,
ὁρῶντες αὐτὸν	voyant lui
προερχόμενον εἰς τὸ δημόσιον	venant dans l'assemblée-du-peuple
ἐν τοιούτῳ τρίβωνι ;	sous un pareil manteau ?
Ἆρα οὐκ ἔστιν εἰκὸς	N'est-il pas présumable
τὸν ῥιγοῦντα φανερῶς	celui ayant-froid publiquement
καὶ πεινᾷν οἴκοι,	et avoir-faim à-la-maison,
καὶ σπανίζειν	et manquer

νᾷν οἴκοι, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων σπανίζειν; Τοῦτον μέντοι Καλλίας[1], ἀνεψιὸν αὐτῷ ὄντα, πλουσιώτατος ὢν Ἀθηναίων, περιορᾷ μετὰ τέκνων καὶ γυναικὸς ἐνδεόμενον, πολλὰ κεχρημένος τῷ ἀνδρὶ, καὶ πολλάκις αὐτοῦ τῆς παρ' ὑμῖν δυνάμεως ἀπολελαυκώς. » Ὁ δὲ Καλλίας ὁρῶν ἐπὶ τούτῳ μάλιστα θορυβοῦντας τοὺς δικαστὰς καὶ χαλεπῶς πρὸς αὐτὸν ἔχοντας, ἐκάλει τὸν Ἀριστείδην, ἀξιῶν μαρτυρῆσαι πρὸς τοὺς δικαστὰς, ὅτι πολλάκις αὐτοῦ πολλὰ καὶ διδόντος καὶ δεομένου λαβεῖν, οὐκ ἠθέλησεν, ἀποκρινόμενος, ὡς μᾶλλον αὐτῷ διὰ τὴν πενίαν μέγα φρονεῖν, ἢ Καλλίᾳ διὰ πλοῦτον προσήκει· πλούτῳ μὲν γάρ ἐστι πολλοὺς ἰδεῖν εὖ τε καὶ κακῶς χρωμένους, πενίαν δὲ φέροντι γενναίως οὐ ῥᾴδιον ἐντυχεῖν· αἰσχύνεσθαι δὲ πενίαν τοὺς ἀκου-

chez lui, et qu'il n'a pas le nécessaire? Et cependant Callias, son cousin, le plus riche des Athéniens, le regarde avec indifférence dans la misère, lui, ses enfants et sa femme, après en avoir reçu de nombreux services et retiré souvent des avantages de son crédit auprès de vous. » Callias voyant que cette sortie avait particulièrement ému les juges, et qu'ils étaient mal disposés contre lui, appelle Aristide, le prie d'attester devant les juges que, maintes fois, il lui a fait des offres et l'a supplié de les accepter, mais qu'il n'a point voulu, répondant toujours qu'il convenait bien mieux à Aristide d'être fier de sa pauvreté qu'à Callias de sa richesse : qu'on voit assez de gens user, tant bien que mal, de leur fortune, mais qu'on en rencontre peu qui supportent bravement la pauvreté; qu'on rougit même d'être pauvre, lorsqu'on l'est sans le vouloir. Aristide

τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων ;
Καλλίας μέντοι,
ὢν πλουσιώτατος Ἀθηναίων,
περιορᾷ τοῦτον,
ὄντα ἀνεψιὸν αὑτῷ,
ἐνδεόμενον
μετὰ τέκνων καὶ γυναικὸς,
κεχρημένος
πολλὰ
τῷ ἀνδρὶ,
καὶ ἀπολελαυκὼς πολλάκις
τῆς δυνάμεως αὐτοῦ
παρὰ ὑμῖν. »
Ὁ δὲ Καλλίας,
ὁρῶν ἐπὶ τούτῳ
τοὺς δικαστὰς
θορυβοῦντας μάλιστα
καὶ ἔχοντας χαλεπῶς
πρὸς αὐτὸν,
ἐκάλει τὸν Ἀριστείδην,
ἀξιῶν μαρτυρῆσαι
πρὸς τοὺς δικαστὰς
ὅτι πολλάκις
αὐτοῦ καὶ διδόντος
καὶ δεομένου λαβεῖν πολλὰ
οὐκ ἠθέλησεν,
ἀποκρινόμενος
ὡς προσήκει μᾶλλον αὐτῷ
φρονεῖν μέγα
διὰ τὴν πενίαν,
ἢ Καλλίᾳ
διὰ πλοῦτον·
ἔστι μὲν γὰρ ἰδεῖν πολλοὺς
χρωμένους εὖ τε καὶ κακῶς
πλούτῳ,
εὑ ῥᾴδιον δὲ
ἐντυχεῖν
φέροντι γενναίως πενίαν·
οὓς δὲ πενομένους ἀκουσίως
αἰσχύνεσθαι.

des autres *choses* nécessaires ?
Callias cependant,
étant le plus riche des Athéniens,
regarde-avec-indifférence celui-ci,
étant cousin à lui-même,
qui-est-dans-le-besoin
avec *ses* enfants et *sa* femme,
lui qui s'est servi (a reçu des ser-
en beaucoup de choses [vices)
de *cet* homme,
et qui a profité souvent
de la puissance de lui
auprès de vous. »
Alors Callias,
voyant sur cela
les juges
murmurant très-fort
et étant en-mauvaise-disposition
contre lui,
appelait Aristide,
le priant de témoigner
devant les juges
que souvent
lui (Callias) et donnant
et *le* priant de prendre beaucoup
lui Aristide n'avait pas voulu,
répondant
qu'il convient plus à lui
de penser grandement (d'être fier)
à-cause-de sa pauvreté,
qu'à Callias
à-cause-de *sa* richesse : [coup
car il est à voir (on en voit) beau-
usant et bien et mal
de la richesse,
mais *il* n'*est* pas facile
de rencontrer *quelqu'un*
supportant bravement la pauvreté;
mais les *gens* pauvres involontaire-
rougir. [ment

σίως πενομένους. Ταῦτα δὲ τοῦ Ἀριστείδου τῷ Καλλίᾳ προσμαρτυρήσαντος, οὐδεὶς ἦν τῶν ἀκουόντων, ὃς οὐκ ἀπῄει πένης μᾶλλον, ὡς Ἀριστείδης, εἶναι βουλόμενος, ἢ πλουτεῖν, ὡς Καλλίας. Ταῦτα μὲν Αἰσχίνης ὁ Σωκρατικὸς[1] ἀναγέγραφε. Πλάτων[2] δὲ τῶν μεγάλων δοκούντων καὶ ὀνομαστῶν Ἀθήνῃσι μόνον ἄξιον λόγου τοῦτον ἀποφαίνει τὸν ἄνδρα· Θεμιστοκλέα μὲν γὰρ καὶ Κίμωνα καὶ Περικλέα στοῶν καὶ χρημάτων καὶ φλυαρίας πολλῆς ἐμπλῆσαι τὴν πόλιν, Ἀριστείδην δὲ πολιτεύσασθαι πρὸς ἀρετήν. Μεγάλα δ' αὐτοῦ καὶ τὰ πρὸς Θεμιστοκλέα τῆς ἐπιεικείας σημεῖα. Χρησάμενος γὰρ αὐτῷ παρὰ πᾶσαν τὴν πολιτείαν ἐχθρῷ, καὶ δι' ἐκεῖνον ἐξοστρακισθείς, ἐπεὶ τὴν αὐτὴν λαβὴν παρέσχεν ὁ ἀνὴρ ἐν αἰτίᾳ γενόμενος πρὸς τὴν πόλιν[3], οὐκ ἐμνησικάκησεν· ἀλλ' Ἀλκμαίωνος καὶ Κίμωνος καὶ πολλῶν ἄλλων

témoigna pour Callias, et, de tous ceux qui l'entendirent, il n'y en eut pas un qui ne s'en allât plus désireux d'être pauvre comme Aristide, que riche comme Callias. Voilà ce qu'écrit Eschine le socratique. Quant à Platon, parmi tant d'Athéniens qui ont été reconnus grands et renommés à Athènes, il ne voit qu'Aristide qui fût digne d'estime. Il dit que Thémistocle, Cimon et Périclès ont rempli la ville de portiques, de richesses, de frivolités, mais qu'Aristide a gouverné pour la vertu. On a de grandes preuves de sa modération envers Thémistocle. Il l'avait eu pour ennemi dans toute sa carrière politique; c'est par lui qu'il avait été banni : cependant quand Thémistocle, accusé de haute trahison, offrit une prise à sa vengeance, il ne fit paraître aucun ressentiment. Et pendant qu'Alcméon, Cimon et beaucoup d'autres le poursuivaient et l'accusaient, Aristide seul ne fit et ne dit rien à son désavantage, et

Τοῦ δὲ Ἀριστείδου	Or Aristide
προσμαρτυρήσαντος ταῦτα	ayant attesté ces choses
τῷ Καλλίᾳ,	pour Callias,
οὐδεὶς τῶν ἀκουόντων ἦν	pas un des auditeurs ne fut
ὃς οὐκ ἀπῄει	qui ne s'en allât
βουλόμενος μᾶλλον	souhaitant plutôt
εἶναι πένης ὡς Ἀριστείδης	être pauvre comme Aristide
ἢ πλουτεῖν ὡς Καλλίας.	qu'être-riche comme Callias.
Αἰσχίνης μὲν ὁ Σωκρατικὸς	Eschine le Socratique
ἀναγέγραφε ταῦτα.	a écrit ces *détails*.
Πλάτων δὲ ἀποφαίνει	Mais Platon montre
τοῦτον τὸν ἄνδρα	cet homme (Aristide)
μόνον ἄξιον λόγου	seul digne d'estime
τῶν δοκούντων μεγάλων	parmi les *gens* paraissant grands
καὶ ὀνομαστῶν Ἀθήνῃσι·	et renommés à Athènes :
Θεμιστοκλέα μὲν γὰρ	Thémistocle, en effet,
καὶ Κίμωνα,	Et Cimon,
καὶ Περικλέα,	et Périclès,
ἐμπλῆσαι τὴν πόλιν	avoir rempli la ville
στοῶν καὶ χρημάτων,	de portiques et de richesses,
καὶ πολλῆς φλυαρίας,	et de nombreuses frivolités,
Ἀριστείδην δὲ πολιτεύσασθαι	mais Aristide avoir gouverné
πρὸς ἀρετήν.	pour la vertu.
Τὰ δὲ σημεῖα	Et puis les preuves
τῆς ἐπιεικείας αὐτοῦ	de la bienveillance de lui
πρὸς Θεμιστοκλέα	pour Thémistocle
μεγάλα.	*sont* grandes.
Χρησαμένος γὰρ αὐτῷ	Car ayant usé de lui
ἐχθρῷ	*comme* ennemi
παρὰ πᾶσαν τὴν πολιτείαν,	durant toute son administration,
καὶ ἐξοστρακισθεὶς	et ayant été banni-par-l'ostracisme
διὰ ἐκεῖνον,	grâce à lui,
ἐπεὶ ὁ ἀνὴρ	lorsque cet homme (Thémistocle)
γενόμενος ἐν αἰτίᾳ	s'étant trouvé en accusation
πρὸς τὴν πόλιν	envers la république (pour crime
παρέσχε τὴν αὐτὴν λαβήν,	*lui* offrit la même prise, [d'État)
οὐκ ἐμνησικάκησεν·	il ne montra-pas-de-rancune ;
ἀλλὰ Ἀλκμαίωνος καὶ Κίμωνος	mais Alcméon et Cimon
καὶ πολλῶν ἄλλων	et beaucoup d'autres
ἐλαυνόντων καὶ κατηγορούντων,	*le* poursuivant et *l'*accusant,

ἐλαυνόντων καὶ κατηγορούντων[1], μόνος Ἀριστείδης οὔτ' ἔπραξέ τι, οὔτ' εἶπε φαῦλον, οὔτ' ἀπέλαυσεν ἐχθροῦ δυστυχοῦντος, ὥσπερ οὐδ' εὐημεροῦντι πρότερον ἐφθόνησε.

XXVI. Τελευτῆσαι δ' Ἀριστείδην οἱ μὲν ἐν Πόντῳ φασὶν, ἐκπλεύσαντα πράξεων ἕνεκα δημοσίων, οἱ δ' Ἀθήνῃσι, γήρᾳ, τιμώμενον καὶ θαυμαζόμενον ὑπὸ τῶν πολιτῶν. Κρατερὸς δ' ὁ Μακεδὼν[2] τοιαῦτά τινα περὶ τῆς τελευτῆς τοῦ ἀνδρὸς εἴρηκε. Μετὰ γὰρ τὴν Θεμιστοκλέους φυγὴν φησὶν, ὥσπερ ἐξυβρίσαντα τὸν δῆμον ἀναφῦσαι πλῆθος συκοφαντῶν, οἳ τοὺς ἀρίστους καὶ δυνατωτάτους ἄνδρας διώκοντες, ὑπέβαλλον τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν ἐπαιρομένων ὑπ' εὐτυχίας καὶ δυνάμεως. Ἐν τούτοις καὶ Ἀριστείδην ἁλῶναι δωροδοκίας, Διοφάντου τοῦ Ἀμφιτροπῆθεν

ne fut pas plus heureux de son infortune qu'il n'avait été jaloux de sa prospérité.

XXVI. Aristide mourut, suivant quelques-uns, dans le Pont, où il naviguait pour les affaires de la république, d'autres disent qu'il mourut de vieillesse, à Athènes, entouré de l'estime et de l'admiration de ses concitoyens. Cratère de Macédoine raconte ainsi la mort d'Aristide : « Après l'exil de Thémistocle, dit-il, l'insolence du peuple enhardit un grand nombre de sycophantes, qui s'attachèrent à la poursuite des hommes les meilleurs et les plus puissants, et qui les livrèrent à l'envie de la foule exaltée par son bonheur et par sa puissance. Aristide, entre autres, fut accusé de corruption par Diophante, du dème Amphitrope, comme ayant reçu, lors de la perception des impôts, de l'argent des Ioniens. Aristide

Ἀριστείδης μόνος	Aristide seul
οὔτε ἔπραξεν	ni *ne* fit
οὔτε εἶπε	ni *ne* dit
τὶ φαῦλον,	quelque chose *de* vil,
οὔτε ἀπέλαυσεν	et il n'éprouva-*pas*-de-joie
ἐχθροῦ δυστυχοῦντος,	de *son* ennemi malheureux,
ὥσπερ οὐδὲ ἐφθόνησε	comme il ne *l'*avait pas jalousé
πρότερον	antérieurement
εὐημεροῦντι.	étant-dans-le-bonheur.
XXVI. Φασὶ δὲ	XXVI. Mais on dit
Ἀριστείδην τελευτῆσαι	Aristide être mort
οἱ μὲν ἐν Πόντῳ,	les uns dans le Pont,
ἐκπλεύσαντα	ayant navigué
ἕνεκα πράξεων δημοσίων,	pour des affaires publiques,
οἱ δὲ Ἀθήνησι,	les autres à Athènes,
γήρᾳ,	de vieillesse,
τιμώμενον καὶ θαυμαζόμενον	honoré et admiré
ὑπὸ τῶν πολιτῶν.	par les citoyens.
Κράτερος δὲ ὁ Μακεδὼν	Mais Cratère le Macédonien
εἴρηκέ τινα τοιαῦτα	a dit certaines choses telles (que
περὶ τῆς τελευτῆς	sur la mort [voici)
τοῦ ἀνδρός.	de *cet* homme (d'Aristide).
Φησὶ γὰρ	Or, il dit
τὸν δῆμον	le peuple [(par trop de séve),
ὥσπερ ἐξυβρίσαντα,	comme ayant poussé trop-de-bois
μετὰ τὴν φυγὴν	après l'exil
τοῦ Θεμιστοκλέους	de Thémistocle, [phantes,
ἀναφῦσαι πλῆθος συκοφαντῶν,	avoir produit une foule de syco-
οἳ, διώκοντες ἄνδρας	qui, poursuivant les hommes
τοὺς ἀρίστους	les meilleurs
καὶ δυνατωτάτους,	et les plus puissants,
ὑπέβαλλον	*les* exposaient
τῷ φθόνῳ τῶν πολλῶν	à l'envie de la foule
ἐπαιρομένων	exaltée
ὑπὸ εὐτυχίας καὶ δυνάμεως.	par le bonheur et la puissance.
Ἐν τούτοις καὶ Ἀριστείδην	Parmi ceux-ci aussi Aristide
ἁλῶναι δωροδοκίας,	avoir été pris (condamné) pour cor-
Διοφάντου τοῦ Ἀμφιτροπῆθεν	Diophante d'Amphitrope [ruption,
κατηγοροῦντος	*l'*accusant
ὡς λαβόντος χρήματα	comme ayant reçu de l'argent

κατηγοροῦντος, ὡς, ὅτε τοὺς φόρους ἔπραττε, παρὰ τῶν Ἰώνων χρήματα λαβόντος· ἐκτῖσαι δ' οὐκ ἔχοντα τὴν καταδίκην, πεντήκοντα μνῶν[1] οὖσαν, ἐκπλεῦσαι, καὶ περὶ τὴν Ἰωνίαν ἀποθανεῖν. Τούτων οὐδὲν ἔγγραφον ὁ Κρατερὸς τεκμήριον παρέσχεν, οὔτε δίκην, οὔτε ψήφισμα, καίπερ εἰωθὼς ἐπιεικῶς γράφειν τὰ τοιαῦτα, καὶ παρατίθεσθαι τοὺς ἱστοροῦντας. Οἱ δ' ἄλλοι πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ὅσοι τὰ πλημμεληθέντα τῷ δήμῳ περὶ τοὺς στρατηγοὺς διεξίασι, τὴν μὲν Θεμιστοκλέους φυγὴν, καὶ τὰ Μιλτιάδου δεσμὰ, καὶ τὴν Περικλέους ζημίαν, καὶ τὸν Πάχητος[2] ἐν τῷ δικαστηρίῳ θάνατον, ἀνελόντος αὐτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος, ὡς ἤλίσκετο, καὶ πολλὰ τοιαῦτα συνάγουσι καὶ θρυλλοῦσιν· Ἀριστείδου δὲ τὸν μὲν ἐξοστρακισμὸν παρατίθενται, καταδίκης δὲ τοιαύτης οὐδαμοῦ μνημονεύουσι.

XXVII. Καὶ μέντοι καὶ τάφος ἐστὶν αὐτοῦ Φαληροῖ δεικνύ-

ne pouvant payer l'amende, qui était de cinquante mines, s'embarqua et mourut en Ionie. » Mais Cratère ne fournit aucune preuve écrite de ce fait, ni jugement, ni décret, lui qui, d'ailleurs, a l'habitude de désigner exactement ces pièces et de citer ses auteurs. Tous les autres historiens à quelques-uns près, qui ont raconté les injustices du peuple athénien envers ses gouvernants, parlent de l'exil de Thémistocle, de la prison de Miltiade, de l'amende de Périclès, de la mort de Pachès qui se tua, en plein tribunal, à la barre des accusés, en se voyant perdu, et autres faits analogues qu'ils ont recueillis et propagés : ils citent bien le bannissement d'Aristide, mais ils ne font mention nulle part de cette condamnation.

XXVII. Du reste, on montre à Phalère son tombeau, construit,

παρὰ τῶν Ἰώνων,
ὅτε ἔπραττε τοὺς φόρους·
οὐκ ἔχοντα δὲ
ἐκτῖσαι τὴν καταδίκην,
οὖσαν πεντήκοντα μνῶν,
ἐκπλεῦσαι,
καὶ ἀποθανεῖν περὶ τὴν Ἰωνίαν.
Ὁ Κράτερος παρέσχεν
οὐδὲν τεκμήριον ἔγγραφον
τούτων,
οὔτε δίκην, οὔτε ψήφισμα,
καίπερ εἰωθὼς
γράφειν ἐπιεικῶς τὰ τοιαῦτα,
καὶ παρατίθεσθαι
τοὺς ἱστοροῦντας.
Πάντες δὲ οἱ ἄλλοι,
ὡς εἰπεῖν ἔπος,
ὅσοι δεξίασι
τὰ πλημμεληθέντα
τῷ δήμῳ
περὶ τοὺς στρατηγοὺς,
συνάγουσι καὶ θρυλλοῦσιν
τὴν μὲν φυγὴν Θεμιστοκλέους,
καὶ τὰ δεσμὰ Μιλτιάδου,
καὶ τὴν ζημίαν Περικλέους,
καὶ τὸν θάνατον Πάχητος
ἐν τῷ δικαστηρίῳ,
ἀνελόντος αὑτὸν
ἐπὶ τοῦ βήματος,
ὡς ἡλίσκετο,
καὶ πολλὰ τοιαῦτα.
Παρατίθενται δὲ
τὸν μὲν ἐξοστρακισμὸν
Ἀριστείδου,
μνημονεύουσι δὲ οὐδαμοῦ
τοιαύτης καταδίκης

des Ioniens,
lorsqu'il percevait les tributs;
et n'ayant pas
de quoi payer l'amende,
qui était de cinquante mines,
s'être embarqué,
et être mort du-côté-de l'Ionie.
Cratère *n'*a fourni
aucun témoignage écrit
de ces *faits*,
ni jugement, ni décret,
quoique ayant-coutume [telles,
de transcrire exactement les *pièces*
et de citer
ceux qui racontent *les faits*.
Mais tous les autres, [dire),
pour dire *cette* parole (pour ainsi
tous ceux qui ont raconté
les choses faites-injustement
par le peuple
à-l'égard-de *ses* chefs,
rassemblent et propagent
et l'exil de Thémistocle,
et les chaînes de Miltiade,
et l'amende de Périclès,
et la mort de Pachès
dans le tribunal,
ayant tué lui-même
à la barre,
comme il était perdu,
et beaucoup de choses semblables.
Or, ils citent
l'ostracisme
d'Aristide,
mais ne font-mention nulle-part
d'une semblable condamnation.

XXVII. Καὶ μέντοι
καὶ τάφος αὐτοῦ
ἐστὶ δεικνύμενος Φαληροῖ,
ὃν φασι

XXVII. Et cependant
et un tombeau de lui (d'Aristide)
est montré à Phalère,
lequel on dit

μενος, ὃν φασι κατασκευάσαι τὴν πόλιν αὐτῷ, μηδ' ἐντάφια καταλιπόντι. Καὶ τὰς μὲν θυγατέρας ἱστοροῦσιν ἐκ τοῦ Πρυτανείου[1] τοῖς νυμφίοις ἐκδοθῆναι, δημοσίᾳ τῆς πόλεως τὸν γάμον ἐγγυώσης, καὶ προῖκα τρισχιλίας δραχμὰς[2] ἑκατέρᾳ ψηφισαμένης· Λυσιμάχῳ δὲ τῷ υἱῷ μνᾶς μὲν ἑκατὸν ἀργυρίου[3], καὶ γῆς τοσαῦτα πλέθρα[4] πεφυτευμένης ἔδωκεν ὁ δῆμος, ἄλλας δὲ τέσσαρας δραχμὰς[5] εἰς ἡμέραν ἑκάστην ἀπέταξεν, Ἀλκιβιάδου τὸ ψήφισμα γράψαντος. Ἔτι δὲ Λυσιμάχου θυγατέρα Πολυκρίτην ἀπολιπόντος, ὡς Καλλισθένης[6] φησὶ, καὶ ταύτῃ σίτησιν, ὅσην καὶ τοῖς Ὀλυμπιονίκαις, ὁ δῆμος ἐψηφίσατο. Δημήτριος ὁ Φαληρεὺς, καὶ Ἱερώνυμος ὁ Ῥόδιος, καὶ Ἀριστόξενος[7] ὁ μουσικὸς, καὶ Ἀριστοτέλης (εἰ δὴ τὸ Περὶ εὐγενείας βιβλίον ἐν τοῖς γνησίοις Ἀριστοτέλους θετέον), ἱστοροῦσι, Μυρτὼ θυγατριδῆν Ἀριστεί-

dit-on, aux frais de la ville, parce qu'il n'avait pas laissé de quoi payer ses funérailles. On raconte aussi que ses filles furent dotées par le Prytanée. La ville se porta caution de leur mariage, et leur accorda à chacune une somme de trois mille drachmes. Son fils Lysimaque reçut du peuple cent mines d'argent, cent plèthres de terre plantée, et une rente de quatre drachmes par jour. Alcibiade fut l'auteur de ce décret. Lysimaque, en mourant, laissa une fille, nommée Polycrite : le peuple, suivant Callisthène, lui assigna pour vivre la même somme qu'aux vainqueurs des jeux olympiques. Démétrius de Phalère, Hiéronyme de Rhodes, Aristoxène le musicien, et Aristote, si l'on doit ranger parmi les écrits authentiques d'Aristote son livre *De la noblesse*, rapportent que Myrto, petite-

τὴν πόλιν κατασκεύασαι αὐτῷ
μηδὲ καταλιπόντι
ἐντάφια.
Καὶ ἱστοροῦσι
τὰς μὲν θυγατέρας
ἐκδοθῆναι ἐκ τοῦ Πρυτανείου
τοῖς νυμφίοις,
τῆς πόλεως
ἐγγυώσης τὸν γάμον
δημοσίᾳ,
καὶ ψηφισαμένης προῖκα
ἑκατέρᾳ
τρισχιλίας δραχμάς.
Ὁ δὲ δῆμος ἔδωκε
Λυσιμάχῳ τῷ υἱῷ
ἑκατὸν μὲν μνᾶς ἀργυρίου,
καὶ τοσαῦτα πλέθρα
γῆς πεφυτευμένης,
ἀπέταξε δὲ
τέσσαρας ἄλλας δραχμὰς
εἰς ἑκάστην ἡμέραν,
Ἀλκιβιάδου
γράψαντος τὸ ψήφισμα.
Ἔτι δὲ Λυσιμάχου
ἀπολιπόντος θυγατέρα
Πολυκρίτην,
ὡς Καλλισθένης φησὶν,
ὁ δῆμος ἐψηφίσατο
καὶ ταύτῃ
σίτησιν ὅσην
τοῖς Ὀλυμπιονίκαις.
Δημήτριος δὲ ὁ Φαληρεὺς,
καὶ Ἱερώνυμος ὁ Ῥόδιος,
καὶ Ἀριστόξενος ὁ μουσικὸς,
καὶ Ἀριστοτέλης
(εἰ δὴ τὸ βιβλίον περὶ εὐγενείας
θετέον
ἐν τοῖς γνησίοις
Ἀριστοτέλους)
ἱστοροῦσι Μυρτὼ,

la ville avoir construit à lui
n'ayant pas même laissé
de-l'argent-pour-ses-funérailles.
Et l'on raconte
ses filles
avoir été dotées du Prytanée
pour être mariées à leurs fiancés,
la ville
garantissant le mariage
aux-frais-de-l'État,
et ayant décrété *en* dot
à chacune *d'elles*
trois-mille drachmes.
De plus, le peuple donna
à Lysimaque le fils *d'Aristide*
cent mines d'argent,
et autant-de plèthres
de terrain planté,
et il alloua
quatre autres drachmes
pour chaque jour,
Alcibiade
ayant rédigé le décret.
Et de plus, Lysimaque
ayant laissé une fille,
Polycrite,
comme Callisthène *le* dit,
le peuple décréta
aussi pour celle-ci
une nourriture *telle* qu'*on en donne*
aux vainqueurs-des-jeux-olympi-
Mais Démétrius de-Phalère, [ques.
et Hiéronyme de-Rhodes,
et Aristoxène le musicien,
et Aristote
(si toutefois le traité sur la noblesse
est devant-être-rangé
parmi les *ouvrages* véritables
d'Aristote)
racontent Myrto,

δου Σωκράτει τῷ σοφῷ συνοικῆσαι, γυναῖκα μὲν ἑτέραν[1] ἔχοντι, ταύτην δ' ἀναλαβόντι χηρεύουσαν διὰ πενίαν καὶ τῶν ἀναγκαίων ἐνδεομένην. Πρὸς μὲν οὖν τούτους ἱκανῶς ὁ Παναίτιος[2] ἐν τοῖς περὶ Σωκράτους ἀντείρηκεν. Ὁ δὲ Φαληρεὺς ἐν τῷ Σωκράτει φησὶ μνημονεύειν Ἀριστείδου θυγατριδοῦν εὖ μάλα πένητα Λυσίμαχον, ὃς ἑαυτὸν ἐκ πινακίου τινὸς ὀνειροκριτικοῦ παρὰ τὸ Ἰακχεῖον[3] λεγόμενον καθεζόμενος ἔσωσε. Τῇ δὲ μητρὶ καὶ τῇ ταύτης ἀδελφῇ ψήφισμα γράψας δωρεὰν ἔπεισε τὸν δῆμον διδόναι, τριώβολον[4] ἑκάστης ἡμέρας. Αὐτὸς μέντοι ὁ Δημήτριος νομοθετῶν ἐψηφίσατο δραχμὴν[5] ἑκατέρᾳ τάξαι τῶν γυναικῶν. Καὶ οὐδέν ἐστι θαυμαστὸν, οὕτω φροντίσαι τῶν ἐν ἄστει τὸν δῆμον, ὅπου θυγατριδῆν Ἀριστογείτονος[6] ἐν Λήμνῳ[7] πυθόμενοι ταπεινὰ

fille d'Aristide, fut mariée au sage Socrate, quoiqu'il eût déjà une autre femme : il aurait pris celle-ci, qui était veuve, à cause de sa pauvreté et de sa détresse. Mais Panétius les a suffisamment réfutés dans sa biographie de Socrate. Démétrius de Phalère mentionne dans son *Socrate* qu'il a vu un Lysimaque, descendant de la fille d'Aristide, tellement pauvre, qu'il gagnait sa vie, assis près du Iacchéium, au moyen d'un tableau à expliquer les songes. Il proposa au peuple et fit rendre un décret à l'effet de donner à la mère et à une sœur de cette mère trois oboles par jour. Le même Démétrius, devenu législateur, fit décréter une drachme par jour à chacune de ces deux femmes. Or, il n'est pas étonnant que le peuple eût tant de soin des pauvres qui étaient dans la ville, vu que, ayant appris qu'une petite-fille d'Aristogiton vivait à Lemnos,

θυγατριδῆν Ἀριστείδου,
συνοικῆσαι Σωκράτει τῷ σοφῷ,
ἔχοντι μὲν
ἑτέραν γυναῖκα,
ἀναλαβόντι δὲ ταύτην
χηρεύουσαν
διὰ πενίαν,
καὶ ἐνδεομένην τῶν ἀναγκαίων.
Ὁ μὲν οὖν Παναίτιος
ἀντείρηκεν ἱκανῶς
πρὸς τούτους
ἐν τοῖς περὶ Σωκράτους.
Ὁ δὲ Φαληρεὺς,
ἐν τῷ Σωκράτει,
φησὶ μνημονεύειν
Λυσίμαχον,
θυγατριδοῦν Ἀριστείδου,
εὖ μάλα πένητα,
ὃς ἔβοσκεν ἑαυτὸν
ἐκ τινὸς πιναχίου
ὀνειροκριτικοῦ,
καθεζόμενος
παρὰ τὸ λεγόμενον Ἰακχεῖον.
Γράψας δὲ ψήφισμα
ἔπεισε τὸν δῆμον
διδόναι τῇ μητρὶ
καὶ τῇ ἀδελφῇ ταύτης
δωρεὰν
τριώβολον ἑκάστης ἡμέρας.
Ὁ μέντοι Δημήτριος αὐτὸς
νομοθετῶν ἐψηφίσατο
τάξαι δραχμὴν
ἑκατέρᾳ τῶν γυναικῶν.
Καὶ οὐδέν ἐστι θαυμαστὸν
τὸν δῆμον φροντίσαι οὕτω
τῶν ἐν ἄστει,
ὅπου πυθόμενοι
θυγατριδῆν Ἀριστογείτονος
πράττειν ταπεινὰ
ἐν Λήμνῳ,

petite-fille d'Aristide, [sophe,
avoir été mariée à Socrate le philo-
ayant, il est vrai,
une autre femme,
mais ayant recueilli celle-ci
qui était-veuve
à-cause-de *sa* pauvreté,
et ayant-besoin du nécessaire.
Mais Panétius
a contredit suffisamment
contre ceux-ci
dans ses *livres* sur Socrate.
Toutefois *Démétrius* de-Phalère,
dans *son* Socrate,
dit se souvenir
d'un Lysimaque,
petit-fils d'Aristide,
bien fortement pauvre,
qui *se* nourrissait lui-même
au-moyen d'un certain tableau
explicatif-des-songes,
assis
près du *temple* appelé Iacchéium.
Et ayant rédigé un décret
Aristide persuada au peuple
de donner à la mère *de Lysimaque*
et à la sœur de celle-ci
en présent
un triobole *pour* chaque jour.
Cependant Démétrius lui-même
étant-législateur fit-décréter
de fixer une drachme *par jour*
à chacune de *ces* femmes.
Et rien n'est étonnant
le peuple s'être soucié ainsi
de ceux *qui étaient* dans la ville,
vu que, ayant appris
une petite-fille d'Aristogiton
faire des *affaires* humbles (vivre
à Lemnos, [pauvrement)

πράττειν, ἀνδρὸς ἀποροῦσαν διὰ πενίαν, κατήγαγον Ἀθήναζε, καὶ συνοικίσαντες ἀνδρὶ τῶν εὖ γεγονότων, τὸ Ποταμοῖ[1] χωρίον εἰς φερνὴν ἐπέδωκαν. Ἧς φιλανθρωπίας καὶ χρηστότητος ἔτι πολλὰ καὶ καθ' ἡμᾶς ἡ πόλις ἐκφέρουσα δείγματα θαυμάζεται καὶ ζηλοῦται δικαίως.

dans une pauvreté qui l'empêchait de trouver un mari, on la fit venir à Athènes, on la maria à un citoyen de bonne maison, et on lui donna pour dot le domaine de Potamos. Cette humanité et cette bonté se sont produites également de nos jours par de nombreux exemples, qui valent à Athènes une admiration et une estime méritées.

ἀποροῦσαν ἀνδρὸς	ne-pouvant-trouver un mari
διὰ πενίαν,	à-cause-de *sa* pauvreté,
κατήγαγον	ils (les Athéniens) *la* firent-venir
Ἀθήναζε,	à Athènes,
καὶ συνοικίσαντες ἀνδρὶ	et *l'*ayant mariée à un homme
τῶν εὖ γεγονότων,	des bien nés,
ἐπέδωκαν εἰς φερνὴν	ils *lui* donnèrent en dot
τὸ χωρίον Ποταμοῖ.	le domaine à (de) Potamos.
Ἧς φιλανθρωπίας	De laquelle humanité
καὶ χρηστότητος	et bonté
ἡ πόλις	la ville
ἐκφέρουσα ἔτι	donnant encore
πολλὰ δείγματα	de nombreux exemples
καὶ κατὰ ἡμᾶς,	même du-temps-de nous,
θαυμάζεται	est admirée
καὶ ζηλοῦται δικαίως.	et est enviée justement.

NOTES
SUR LA VIE D'ARISTIDE.

Page 4 : 1. Ἀριστείδης. La biographie d'Aristide a été écrite également par Cornélius Népos. — Elle s'étend de l'an 530 à l'an 467 avant J. C.

— 2. Δημήτριος ὁ Φαληρεύς. Célèbre orateur et grammairien, qui fut gouverneur d'Athènes, lorsque Cassandre dominait en Macédoine. Forcé de s'enfuir de sa patrie par Démétrius Poliorcète, il se réfugia en Égypte, auprès du roi Ptolémée Lagus, et devint chef de la bibliothèque d'Alexandrie. Il mourut sous Ptolémée Philadelphe. On lui attribue à tort un *Traité de l'Élocution* qui est de Démétrius d'Alexandrie.

— 3. Σωκράτει. Dialogue ou traité intitulé *Socrate*, dans lequel est racontée la vie d'Aristide.

— 4. Φαληροῖ. L'un des trois ports d'Athènes. Les deux autres étaient le Pirée et Munychie.

— 5. Ἐπώνυμον. L'archonte éponyme était celui des dix qui donnait son nom à l'année et à tous les actes publics.

— 6. Τῷ κυάμῳ. Les Athéniens se servaient de fèves pour exprimer leurs suffrages dans l'élection des magistrats. Ceux-ci étaient élus à la pluralité des fèves.

Page 5 : 1. Πενταχοσιομεδίμνους, *qui possèdent cinq cents médimnes* ou boisseaux de revenu, tant en choses sèches que liquides : c'était la première classe de citoyens. La seconde classe, celle des chevaliers, se composait de citoyens qui avaient trois cents médimnes de revenu. La troisième classe, les Zeugites (appariés, accouplés), devait posséder deux cents médimnes de revenu. Le reste du peuple, sans compter les esclaves, portait le nom de Thètes ou mercenaires. Cette classe comprenait tous ceux dont le revenu était au-dessous de deux cents mines.

— 2. Ἐχορήγει. Dans le principe on appelait choréges les citoyens que leur tribu choisissait pour présider à l'ordonnance et

fournir aux frais des chœurs ou des représentations dramatiques. C'était une fonction honorifique, mais dispendieuse, comme on le voit par plusieurs passages de Démosthène et d'autres écrivains attiques. Plus tard, le mot chorèges désigna simplement des entrepreneurs, qui, moyennant une certaine somme, se chargeaient des chœurs et des représentations théâtrales.

— 3. Δίωνος. Celui dont Plutarque a écrit la biographie.

Page 8 : 1. Παναίτιος, Panétius, philosophe stoïcien, vécut vers l'an 190 avant J. C. Il succéda à Zénon dans la chaire du Portique, puis il vint à Rome, où il ouvrit une école célèbre. Il avait écrit un livre, intitulé *Socrate*, où il était longuement question d'Aristide.

— 2. Εὐκλείδην. Archonte qui donna son nom à l'an 426 avant J. C. A dater de cette époque, les Athéniens employèrent dans les actes publics les vingt-quatre lettres de l'alphabet qu'ils avaient reçues des Ioniens. Auparavant, il n'y avait que seize lettres.

Page 10 : 1. Δάμων. Voy. *Périclès*, ch. IV.

— 2. Ἰδομενεύς. Idoménée de Lampsaque, historien du temps de Ptolémée Lagus. Il avait écrit un livre sur les *Disciples de Socrate*.

Page 12 : 1. Μετὰ τοὺς τυράννους. Après le meurtre d'Hipparque et la fuite d'Hippias, fils de Pisistrate, l'an 509 avant J. C., Clisthène se déclara chef du parti républicain.

Page 16 : 1. Βάραθρον. Gouffre profond, voisin d'Athènes, dans lequel on jetait les condamnés à mort.

— 2. Προέδρου. On appelait proèdre le président du Conseil des Cinq-Cents ou le chef de chaque tribu.

Page 18 : 1. Ἀμφιάραον. Ces vers sont tirés de la tragédie des *Sept devant Thèbes*, par Eschyle, vers 574 et suivants. Plutarque a substitué le mot δίκαιος, *juste*, au mot ἄριστος, *excellent*, qui est dans le texte. — Amphiaraüs, célèbre comme devin et interprète des songes, prévit l'issue fatale de la guerre de Thèbes et refusa d'y prendre part. Il s'y décida pourtant sur les conseils d'Ériphyle. Ses prévisions s'accomplirent. Poursuivi par Périclymène, il s'enfuit le long de l'Ismène jusqu'à un endroit où la terre l'engloutit lui et son char. On lui rendit, après sa mort, les honneurs divins.

Page 20 : 1. Ce vers est tiré de quelque comédie perdue. On peut voir dans la biographie de Thémistocle, chap. V, que le vainqueur de Salamine cherchait sans cesse à gagner de l'argent pour ses prodigalités. Voyez aussi Hérodote, liv. VIII, chap. CXII.

Page 24 : 1. Δᾶτις. L'an 491 avant J. C., Darius, voulant se ven-

ger de la révolte des colonies grecques de l'Ionie, envoie contre les Athéniens, fauteurs de ces troubles, son général Datis et son neveu Artapherne.

— 2. Μαραθῶνα. Ce bourg, si renommé, est à 31 kilomètres au N. E. d'Athènes, près de la mer Égée. Son nom en grec veut dire *fenouil*. — A partir de cet endroit, Plutarque suit presque pas à pas le récit d'Hérodote, livre VI. On fera bien d'y recourir. La bataille de Marathon fut livrée au mois d'août ou de septembre de l'an 490 avant J. C.

Page 28 : 1. Δᾳδοῦχος. Le porte-flambeau était un des prêtres qui portaient un flambeau dans la célébration des mystères de Cérès.

— 2. Λαμπροπλούτους, *enrichis par le puits*.

Page 32 : 1. Πολιορκηταὶ.... Νικάτορες. Il y a dans l'histoire un Démétrius *Poliorcète*, un Ptolémée *Céraunus* et un Séleucus *Nicator*.

Page 36 : 1. Τῇ νίκῃ. La victoire de Marathon.

Page 38 : 1. Ὑπέρβολον. On trouve dans la biographie d'Alcibiade, ch. XIII, des détails plus circonstanciés sur cet Hyperbolus. Voyez aussi Thucydide, liv. VIII, chap. LXXXIII.

— 2. Ἀλκιβιάδης καὶ Νικίας. Voyez leurs biographies respectives, afin de bien suivre tous ces faits.

Page 42 : 1. Voyez *Iliade*, I, 239 et suivants.

— 2. Τρίτῳ ἔτει. L'an 480 avant J. C. C'est le commencement de la guerre médique. Les détails se trouvent dans Hérodote, liv. VIII.

Page 44 : 1. Εὐρυβιάδην. Sous l'influence du Spartiate Eurybiade, amiral de toute la flotte grecque, les chefs des alliés étaient d'avis qu'il fallait quitter Salamine afin d'aller donner la bataille devant l'Isthme. Thémistocle fut d'un avis contraire, et l'événement lui donna raison. — Voyez pour ces faits Hérodote, liv. VIII, chap. LXXVIII. Plutarque le copie presque textuellement.

Page 46 : 1. Τὴν ἀπάτην. Cette ruse, suggérée à Thémistocle par un Athénien nommé Mnésiphile, était d'envoyer dire aux ennemis que les Grecs avaient résolu de quitter Salamine, et que les Perses, en s'opposant à leur fuite, en auraient bon marché. Ce fut un nommé Sicinus que Thémistocle chargea de cette commission. — Voyez Hérodote, liv. VIII, chap. LXXV, et Plutarque, *Thémistocle*, chap. XII.

Page 50 : 1. Διονύσῳ. On trouvera des détails sur ce sacrifice inhumain dans la biographie de Thémistocle, chap. XIII.

— 2. Μάχην. La bataille de Salamine eut lieu le 23 septembre de l'an 480 avant J. C.

— 3. Τὸ ζεῦγμα, le pont de bateaux que Xerxès avait fait construire sur l'Hellespont pour le passage de ses troupes.

Page 52 : 1. Τριάκοντα μυριάδας, trois cent mille.

Page 54 : 1. Παρὰ βασιλέως. Hérodote ne parle point de ces lettres, mais il dit que Mardonius leur envoya le roi de Macédoine Alexandre, et il cite la harangue de celui-ci avec celle des députés lacédémoniens. Voyez Hérodote, liv. VIII, chap. CXL, CXLI et CXLII.

Page 58 : 1. Τὸ δεύτερον. Cette seconde invasion eut lieu dix mois après l'occupation d'Athènes par Xerxès.

— 2. Ὑακίνθια. Cette fête, instituée en l'honneur d'Hyacinthe, tué involontairement par Apollon, avait lieu au mois de juillet et durait trois jours.

Page 60 : 1. Ὀρεστείῳ. Orestium, ville d'Arcadie.

— 2. Κίμων.... Ξάνθιππος.... Μυρωνίδης. Cimon est le fils de Miltiade, dont Plutarque a écrit la biographie. Xanthippe, père de Périclès, fut un des vainqueurs de Mycale. Myronide se distingua par ses victoires sur les Béotiens.

— 3. Il faut, pour l'intelligence de ce chapitre, suivre le récit d'Hérodote, liv. IX, chap. XXV et suivants. Plutarque y copie fréquemment son modèle.

— 4. Εἰς Πλαταιάς. Platées, ville de la Béotie, près du mont Cithéron et des sources de l'Asopus, au S. O. de Thèbes, fut détruite par les Lacédémoniens, l'an 373 avant J. C., et rebâtie par Alexandre, comme on le voit à la fin de ce chapitre.

— 5. Τὸν Ἀσωπόν. L'Asopus, aujourd'hui *Asopo*, sortait du Cithéron et se jetait dans la mer Égée. Les Perses étaient sur la rive gauche et les Grecs sur la rive droite.

Page 62 : 1. Δέκα σταδίων, dix stades; environ deux kilomètres.

— 2. Νύμφαις Σφραγίτισι, Nymphes Sphragitides, ainsi nommées du Sphragidium, une des grottes du Cithéron.

Page 64 : 1. Νυμφολήπτους, Nympholeptes, c'est-à-dire *possédés par les Nymphes*.

Page 66 : 1. Ὑσιῶν, Hysies, petit bourg voisin de Platées et du Cithéron. Voyez Hérodote, liv. IX, chap. XXV.

— 2. Ἡρῷον, l'héroüm. On appelait héroüm un monument sé-

pulcral, consacré à la mémoire d'un héros ou demi-dieu. Il n'y a aucune tradition légendaire au sujet d'Androcratès.

— 3. Ἀριμνήστου. Arimneste était un chef distingué des Platéens : c'est à lui que Callicrate adresse, en mourant, ses dernières paroles. Voyez plus loin, chap. XVII, et Hérodote, liv. IX, chap. LXXII.

Page 68 : 1. Τεγεᾶται. Tégée, aujourd'hui *Piali* ou *Moklia*, était une ville de l'Arcadie, au S. E., près des confins de l'Argolide. On y remarquait un temple de Minerve, où Pausanias fut enfermé et mourut de faim.

Page 74 : 1. Αἰσχίνης Λαμπρεὺς καὶ Ἀγησίας Ἀχαρνεύς. Eschine de Lampres et Agésias d'Acharné. Lampres et Acharné étaient deux dèmes de l'Attique.

Page 76 : 1. Λοχαγοῖς, *lochages* ou *chefs de loche* : le loche était une division de l'armée grecque équivalente à une *compagnie* de nos troupes modernes.

— 2. Ὀλυμπιόδωρον, Olympiodore, fils de Lampon, renommé pour sa bravoure.

— 3. Μασίστιος, Masistius. « C'était, dit Hérodote, un homme de grand renom parmi les Perses. Les Grecs le nomment Makistios. Il montait un cheval niséen, dont le frein était d'or et le harnais d'une grande richesse. » Voyez Hérodote, liv. IX, chap. XX.

Page 82 : 1. Ἀλέξανδρος, Alexandre. Cet Alexandre, fils d'Amyntas, et le septième descendant depuis Perdiccas, est le premier de ce nom parmi les rois de Macédoine. Il reçut à sa cour le poëte Pindare. Pour son entrevue avec Aristide, voyez Hérodote, liv. IX, chap. CXXXVI et suivants.

Page 84 : 1. Ὡς Ἡρόδοτος ἱστορεῖ, comme Hérodote le raconte, liv. IX, chap. XLIV.

— 2. Ἐπὶ τὸ δεξιόν, vers l'aile droite. On sait par Hérodote qu'ils étaient à l'aile gauche avec leurs alliés de Platées et de Mégare, opposés aux Béotiens, aux Locriens, aux Maléens, aux Thessaliens, aux Macédoniens et à mille Phocéens, tous Grecs du parti mède. Les Lacédémoniens étaient à l'aile droite, en face des Perses proprement dits.

Page 90 : 1. Τὰ πλησίον νάματα, les sources voisines, c'est-à-dire la fontaine de Gargaphie. Voyez Hérodote, liv. IX, chap. XXV.

— 2. Ἐπὶ τὴν στρατοπέδειαν. Ce campement était une île nommée Oéroë, et située devant Platées, à dix stades de l'Asopus et de la fontaine Gargaphie.

Page 92 : 1. Ἀμομφάρετος. Il était fils de Poliade et chef d'une troupe de Pitanètes ou habitants de Pitané, bourg de la Laconie, sur l'Eurotas.

— 2. Ταύτην ψῆφον. Allusion à l'usage de déposer des cailloux, comme suffrages, dans une urne ou dans un casque. Voyez *Iliade*, VII.

Page 94 : 1. Ὡς ἀναστήσων τὸν Ἀμομφάρετον. C'est ce qui eut lieu en effet. Amompharète finit par quitter son poste et alla rejoindre les autres troupes, qui étaient à la distance de dix stades (deux kilomètres). On s'était arrêté, pour l'attendre, près de la rivière Moloéis, en un lieu qui s'appelle Argiopie, où se trouve un temple de Cérès Éleusine. Voyez Hérodote, liv. IX, chap. LVII.

Page 96 : 1. Καλλικράτης. Voyez le même fait dans Hérodote, liv. IX, chap. LXXII.

Page 98 : 1. Περὶ τὸν βωμόν. Il s'agit de l'autel de Diane Orthia, où se pratiquait une flagellation annuelle des enfants spartiates.

— 2. Τοῦ μάντεως. Ce devin était Tisamène, dont il a été question plus haut, au chap. XI. Il était fils d'Antiochus et avait obtenu le droit de cité à Sparte pour lui-même et pour son frère Hégias. Voyez Hérodote, liv. IX, chap. XXXII.

Page 104 : 1. Ἀρίμνηστος. Hérodote, liv. IX, chap. LXIV, le nomme Aïmneste. Il ajoute que c'était un citoyen illustre de Sparte, qui, plus tard, après la guerre médique, à la tête de trois cents hommes, à Stényclère, livra bataille à tout le peuple de Messène. Il périt avec les trois cents.

— 2. Ἀμφιάρεω. A Orope, en Béotie, Amphiaraüs, dont il a été question au chapitre III, avait un temple magnifique, dans lequel il rendait des oracles.

— 3. Ἄνδρα Λυδόν. Hérodote, racontant les mêmes faits, ne parle que du Carien, dont il est question ci-après.

— 4. Κᾶρα. Ce Carien, d'après Hérodote, liv. VIII, chap. CXXXIII et suivants, se nommait Mys. Mardonius l'avait envoyé seul consulter les oracles de Trophonius à Lébadée; d'Abas, chez les Phocéens; d'Apollon Isménien, à Thèbes; d'Amphiaraüs, sur le même territoire; et d'Apollon-Ptoos, près du lac Copaïs et de la ville d'Acréphie.

Page 106 : 1. Εἰς Τροφωνίου. Trophonius était un architecte minyen, divinisé après sa mort, pour avoir bâti le temple de Delphes. On descendait par une étroite ouverture dans l'antre où il rendait ses oracles, près de Lébadée, en Béotie.

— 2. Τὰ ξύλινα τείχη. Sur cette enceinte de bois, voyez Hérodote, liv. IX, chap. LXV et LXX.

Page 108 : 1. Αἱροῦσι τὸ στρατόπεδον. Les Tégéates y entrèrent les premiers et y prirent, entre autres richesses, le pavillon de Mardonius, et la mangeoire de ses chevaux, qui était toute d'airain et d'un travail admirable. Ils la consacrèrent à Minerve Achéenne.

— 2. Ἀρταβάζω. Artabaze, fils de Pharnace, avait désapprouvé la résolution prise par Xerxès de laisser Mardonius en Grèce. Il avait également dissuadé Mardonius de livrer bataille. Le combat engagé, il emmena ses quarante mille hommes au plus vite du côté de l'Hellespont, afin de repasser en Perse.

— 3. Αἰαντίδος. Les Grecs de la tribu Aïantide étaient ainsi nommés parce qu'ils descendaient d'Ajax.

— 4. Κλείδημος. Clidème ou Clitodème vécut à une époque incertaine. Il avait écrit une histoire des dèmes de l'Attique.

— 5. Ταῖς Σφραγίτισι Νύμφαις. Voyez plus haut, chap. XI.

Page 110 : 1. Ἔγραψαν. On sait que cette inscription était du poëte Simonide.

— 2. Le mois Boédromion correspondait à une partie d'août et de septembre. Cette bataille fut livrée l'an 479 avant J. C.

Page 112 : 1. Λεωκράτη. Général distingué, dont il est question dans la biographie de Périclès.

— 2. Μυρωνίδην. Voyez plus haut, chap. X.

Page 114 : 1. Ὀγδοήκοντα τάλαντα, quatre-vingts talents, environ 375 500 francs.

Page 116 : 1. Χιλίους σταδίους, mille stades : près de deux cents kilomètres.

Page 120 : 1. Τῷ θεῷ, au dieu, c'est-à-dire à Jupiter Libérateur.

— 2. Τοῦ Μαιμακτηριῶνος. Le mois Mémactérion correspondait à une partie d'octobre et de novembre.

Page 122 : 1. Χθονίῳ, souterrain, c'est-à-dire dieu des mânes.

Page 126 : 1. Comparez le même fait dans la biographie de Thémistocle, chap. XX; Cicéron, *De officiis*, chap. XI, § 49, et dans Valère Maxime, liv. VI, chap. V.

— 2. Ἐπὶ τὸν πόλεμον. Cette expédition contre les Perses eut lieu huit ans après la bataille de Platées.

Page 128 : 1. Χῖοι..... Σάμιοι..... Λέσβιοι. Chios, Samos et Lesbos, îles importantes de la mer Égée et de la mer Icarienne.

Page 130 : 1. Βυζάντιον. Byzance, ville de la Thrace, à la pointe

de la Propontide, et à l'entrée O. du Bosphore de Thrace. C'est aujourd'hui Constantinople.

Page 134 : 1. Ἐπὶ Κρόνου. C'est-à-dire dans l'âge d'or.

— 2. Ἑξήκοντα καὶ τετρακοσίων ταλάντων, quatre cent soixante talents, 6063375 francs.

— 3. Ἑξακόσια.... τάλαντα, six cents talents, 2801251 francs.

— 4. Τοῦ πόλεμου. La guerre du Péloponèse.

Page 136 : 1. Χιλίων καὶ τετρακοσίων ταλάντων, treize cents talents, 6069375 francs.

— 2. Εἰς διανομὰς καὶ θεωρικά. On distribuait de l'argent à chaque citoyen pour qu'il eût de quoi payer sa place au théâtre. Le prix variait de deux oboles, 15 centimes, à une drachme, près de 1 fr.

Page 138 : 1. Μύδρους. Hérodote, liv. I, chap. CLXV, nous apprend que, quand les Phocéens s'enfuirent de leur patrie, l'an 534 avant J. C., après avoir égorgé la garnison perse, ils jetèrent ainsi une barre de fer dans la mer, jurant de ne point rentrer dans Phocée avant que ce fer remontât à la surface.

— 2. Θεόφραστος. C'est le célèbre philosophe, disciple et successeur d'Aristote et auteur des *Caractères* traduits par la Bruyère, à qui ils ont servi de modèle.

— 3. Ἐκ Δήλου. Pendant les guerres médiques, les Athéniens y avaient placé le trésor commun des Grecs, sous la garde d'Apollon.

Page 142 : 1. Καλλίας. Voyez plus haut, chap. V.

Page 144 : 1. Αἰσχίνης ὁ Σωκρατικός. Eschine, disciple distingué de Socrate, avait écrit des *Dialogues* à la manière de ceux de Platon.

— 2. Πλάτων. Dans le *Gorgias*, chap. LXXIV.

— 3. Πρὸς τὴν πόλιν. Sur cette accusation capitale, voyez *Thémistocle*, chap. XXII.

Page 146 : 1. Κατηγορούντων. Voyez l'histoire de ces rivalités dans *Thémistocle*, chap. V.

— 2. Κράτερος ὁ Μακεδών. Cratère de Macédoine vivait peu de temps après Aristide. Il avait écrit un recueil de décrets.

Page 148 : 1. Πεντήκοντα μνῶν. Cinquante mines équivalent à près de 4500 francs.

— 2. Πάχητος. On ne sait rien de plus sur ce Pachès.

Page 150 : 1. Πρυτανείου. Édifice où l'on nourrissait aux frais de l'État les citoyens qui avaient bien mérité de la république et ceux qui avaient remporté un prix aux jeux d'Olympie.

— 2. Τρισχιλίας δραχμάς. Trois mille drachmes font près de 2700 francs.

— 3. Μνᾶς ἑκατὸν ἀργυρίου. Cent mines d'argent valaient environ 9000 francs.

— 4. Πλέθρα. Cent plèthres font environ 1000 ares.

— 5. Δραχμάς τέσσαρας. Quatre drachmes valaient près de 3 fr. 75 centimes.

— 6. Καλλισθένης. Callisthène, d'Olynthe, disciple et petit-neveu d'Aristide, nous est plus connu comme victime de sa rude franchise envers Alexandre que par ses ouvrages historiques. Il en avait cependant composé plusieurs, qui étaient fort estimés dans l'antiquité.

— 7. Δημήτριος.... Ἱερώνυμος.... Ἀριστόξενος. Nous avons parlé de Démétrius de Phalère au premier chapitre de cette biographie. Hiéronyme de Rhodes, disciple d'Aristote, avait écrit des *Lettres* et des ouvrages historiques. Aristoxène, le musicien, dont il est question dans la biographie de Lycurgue, chap. XXXI, avait écrit sur la musique et composé des biographies de philosophes.

Page 152 : 1. Γυναῖκα ἑτέραν. Xanthippe, si fameuse par son humeur acariâtre.

— 2. Παναίτιος. Voyez le chapitre I.

— 3. Ἰακχεῖον. L'Iacchéium était un temple de Bacchus.

— 4. Τριώβολον. Le triobole valait 45 centimes.

— 5. Δραχμήν. La drachme valait près de 1 franc.

— 6. Ἀριστογείτονος. L'an 509 avant J. C., Aristogiton, avec l'aide d'Harmodius, tua le tyran Hipparque, fils de Pisistrate, et chassa d'Athènes l'autre tyran Hippias.

— 7. Λήμνῳ, Lemnos, île de la mer Égée, aujourd'hui Stalimène.

Page 154 : 1. Ποταμοῖ. Le domaine de Potamos, aujourd'hui Markopoli, était un dème de l'Attique.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

FIN.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.

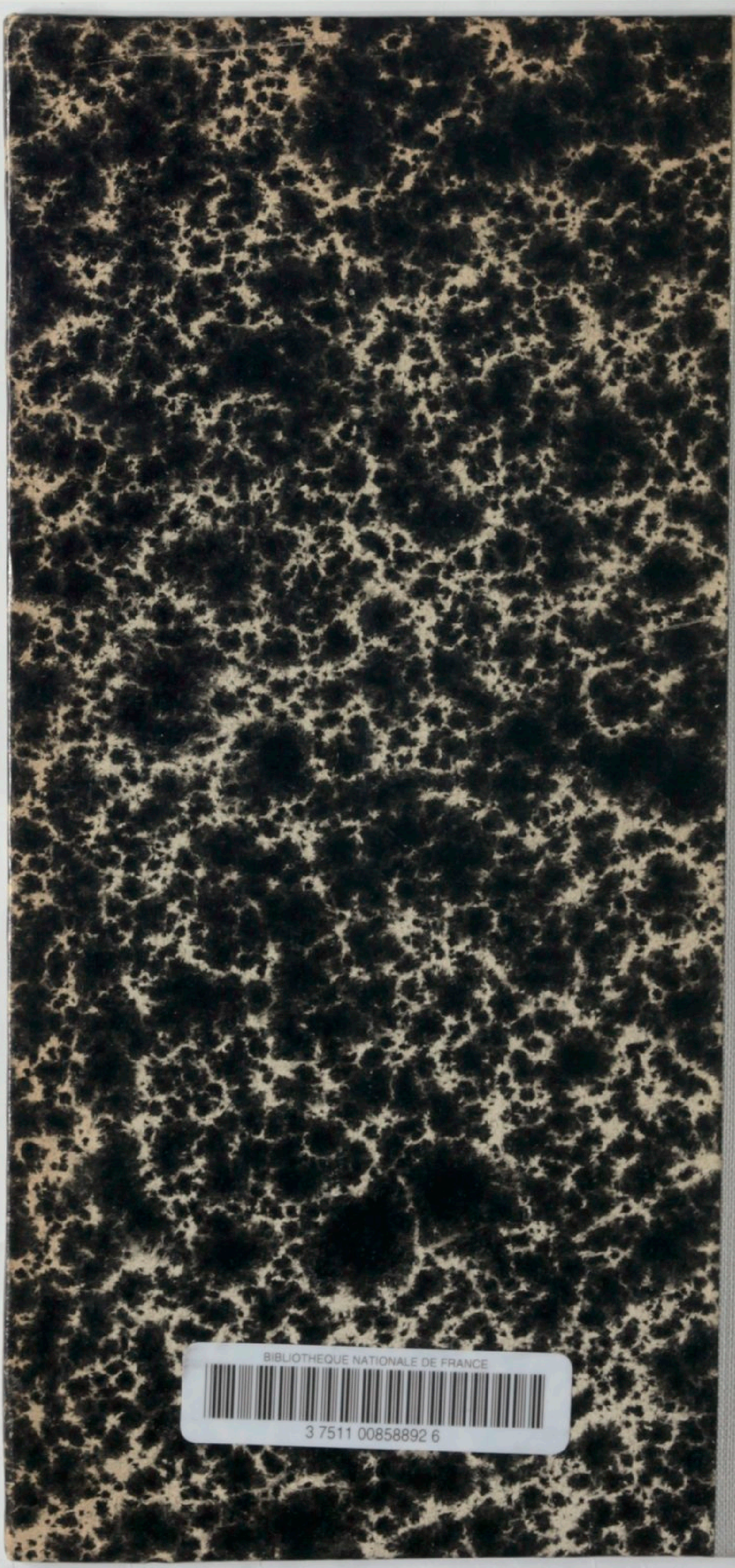
Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE :

ARISTOPHANE: Plutus.. 2 fr. 25 c.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes ..... 1 fr. 25 c.
— Contre les usuriers..... 75 c.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.
CHRYSOSTOME (**S. JEAN**) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... 1 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.
— Les trois Olynthiennes.. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.
ESCHYLE : Prométhee enchaîné. 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
ÉSOPE : Fables choisies..... 75 c.
EURIPIDE : Electre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.
— Iphigénie en Aulide..... 3 fr.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint): Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.
— Homélie sur les Machabées.. 90 c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.
— Éloge funèbre de saint Mélèce. 75 c.
HOMERE: Iliade, 6 volumes.. 20 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 3 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.
Chants IX à XII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol.. 3 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol . 3 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément.. 1 fr.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.
Le 1er chant séparément... 90 c.
Chants V à VIII. 1 vol..... 4 fr.
Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.
Chants XIII à XVI 1 vol..... 4 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol..... 4 fr.
Chants XXI à XXIV. 1 vol..... 4 fr.
ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique ..... 75 c.
— Éloge d'Évagoras..... 1 fr.
LUC (Saint) : Evangile..... 3 fr.
LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
PERES GRECS (Choix de discours). Prix..... 7 fr. 50 c.
PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50
— Néméennes (les)..... 3 fr.
— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
PLATON : Alcibiade (le prem.). 2 fr. 50
— Apologie de Socrate..... 2 fr.
— Criton..... 1 fr. 25 c.
— Phédon..... 5 fr.
PLUTARQUE : Lecture des poetes. Prix..... 3 fr.
— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
— Vie d'Aristide..... » »
— Vie de César..... 2 fr.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Démosthène .... 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Solon..... 3 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr.
— Vie de Thémistocle..... » »
SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Electre..... 3 fr.
— OEdipe à Colone..... 2 fr.
— OEdipe roi..... 1 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
THÉOCRITE : OEuvres compl. 7 fr. 50
— La première Idylle..... 45 c.
THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, livre II..... 5 fr.
XENOPHON: Apologie de Socrate. 60 c.
— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
— Cyropédie, livre II..... 1 fr. 25 c.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparément. 1 fr. 75 c.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.

Imprimerie de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7511 00858892 6